

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES
HISTOIRES
D'HERODOTE,

TRADUITES EN FRANÇOIS

PAR M^r. DU-RYER.

De l'Academie Française.

*Enrichies de Tables Geographiques, pour servir
à l'intelligence de ces Histoires.*



TOME III.



A PARIS,

Chez ESTIENNE LOYSON, au Palais dans la
Gallerie des Prisonniers, au Nom de Jesus.

M. DC. LXXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



HERODOTE.

LIVRE SEPTIÈME,

INTITULÉ

POLYMNIA.



UAND on eut apporté la nouvelle de la bataille de Marathon à Darius, qui estoit déjà animé contre les Atheniens, à cause de l'embrasement de Sardis, il s'anima d'autant plus contre eux, & témoigna plus de passion que jamais, de porter la guerre dans la Grece. Il envoya aussi-tost dans toutes les villes de son obeïssance, & commanda de faire en chacune des levées beaucoup plus grandes qu'on n'en avoit encore fait, & de faire provision de vaisseaux, de chevaux & de vivres. Ce commandement mit en besogne toute

4 HERODOTE,

l'Asie, l'on y travailla trois ans entiers aux preparatifs de cette guerre ; mais la quatrième année comme les meilleures troupes furent assemblées pour aller en Grece, les Egyptiens que Cambyfes avoit subjuguez, se revolterent contre les Perses. Tellement que Darius irrité tout ensemble contre les Grecs, & contre les Egyptiens, se resolut de faire la guerre aux uns & aux autres. Tandis qu'il dispoisoit toutes choses pour son voyage, ses enfans entrerent en dispute touchant la succession du Royaume, parce que suivant la coûtume des Perses, le Roy devoit nommer son successeur avant que d'aller en une pareille execution. Or devant que Darius fût Roy, il avoit déjà eu trois enfans de la fille de Gobrias sa femme ; & depuis son avenement à la Couronne, il en avoit eu quatre autres d'Atosse fille de Cyrus. L'aisné des premiers s'appelloit Artabazanes, & l'aisné des derniers s'appelloit Xerces ; Et comme ils n'estoient pas d'une mesme mere, & qu'ils estoient tous deux aisnez, ils dispuoient ensemble pour la succession de leur pere. Artabazanes disoit qu'il estoit l'aisné des enfans de Darius, & que suivant l'usage universel & la coûtume de tous les hommes, l'aisné de tous

Les Egyptiens se revolterent contre Darius.

Contestation entre les enfans de Darius touchant la succession du Royaume.

LIVRE SEPTIEME. 5

les enfans estoit toujours leur successeur. Mais Xerces disoit au contraire qu'il estoit fils d'Atosse fille de Cyrus qui avoit mis les Perses, en liberté. Darius ne put rendre aucun jugement sur un procez de cette consequence ; mais comme Demarate fils d'Ariston, qui s'estoit refugié à Suze après avoir esté dépouillé du Royaume de Sparte, estoit present à cette dispute, on dit qu'il alla trouver Xerces, & l'avertit d'ajouter à ce qu'il avoit déjà dit, qu'il estoit né de Darius depuis qu'il estoit Roy ; Qu'Artabazanes estoit né véritablement de Darius, mais que Darius n'estoit encore qu'homme privé, & que par consequent il n'estoit pas juste qu'un autre que luy succedât au Royaume de son pere ; Que mesme on suivoit à Sparte cette coûtume que l'on n'appelloit à la succession du Royaume, que les enfans qui estoient nez depuis que leur pere estoit Roy. Xerces ayant fait entendre à Darius ces raisons, qui luy avoient esté suggerées par Demarate, Darius jugea que la Justice estoit de son côté, & le declara pour son successeur. Toutefois j'ay opinion que sans cet avis de Demarate, Xerces n'eût pas laissé d'estre Roy, d'autant qu'Atosse pouvoit toutes choses sur l'esprit de Darius. Quand il eut de-

Xerces
declaré
succes-
seur de
Darius.

6 HERODOTE,

Mort de Darius. claré Xerces pour son successeur, il commença à disposer toutes choses pour son départ. Mais comme il estoit prest de partir, il mourut un an après la revolte des Egyptiens, ayant regné trente-six ans accomplis, sans toutefois executer l'entreprise qu'il avoit faite contre les Egyptiens & contre les Atheniens.

Xerces succede à Darius. Xerces luy succeda au Royaume, & à son advenement à la Couronne, il ne montra pas grande passion d'aller faire la guerre en Grece, & porta toutes ses pensées du côté de l'Egypte. Mais Mardonius, qui estoit son cousin fils de Gobrias, de la sœur de Darius, & qui avoit sur son esprit plus d'autorité que pas un des Perfes, luy parla en ces termes sur ce sujet : Sire, dit-il, il ne vous sera pas glorieux de laisser impunis les Atheniens, qui ont fait aux Perfes tant d'injures, & leur ont fait souffrir de si grandes pertes. Ne laissez pas néanmoins d'achever l'entreprise que vous avez commencée ; Mais quand vous vous serez vengé de l'Egypte, & que vous aurez puny sa rebellion, portez vos armes contre Athenes, afin de vous faire craindre, & d'apprendre desormais aux autres à ne vous pas declarer la guerre. Ainsi il persuada à Xerces de se vanger des Atheniens, &

Mardonius conseille à Xerces de faire la guerre en Grece.

LIVRE SEPTIÈME. 7

pour l'y obliger plus puissamment, il ajouta que l'Europe estoit une region fort belle, qu'elle portoit toutes sortes de bons arbres, & qu'elle estoit digne qu'on se mist en peine de la conquerir, & qu'un seul Prince en fut le maistre. Ce discours de Mardenius estoit le discours d'un jeune homme qui ne souhaitoit que les nouveautez, & qui esperoit le Gouvernement de la Grece; neanmoins il ne laissa pas de persuader le Roy, & fut aidé dans son dessein par les occasions qui se presenterent. En effet, il y eut beaucoup de choses qui contribuèrent avec luy pour persuader Xerces. Premièrement les Ambassadeurs, que les Alevades, qui estoient Rois de Thessalie, luy envoyèrent pour le solliciter d'entrer dans la Grece, luy promettoient toutes sortes de devoirs & d'obeissance. D'ailleurs les Pisistratides, qui s'estoient refugiez à Suze, luy tinrent les mesmes discours que les Alevades; & davantage ils se servirent, pour persuader le Roy, d'un Athenien nommé Onomacrite grand Magicien, & sçavant dans l'art des Devinations de Musée: Car ils s'estoient bien remis ensemble, quoy qu'Onomacrite eût esté chassé d'Athenes par Hipparque fils de Pisistrates, parce qu'il avoit esté surpris par Lase fils de

Onomacrite Magicien.

8 HERODOTE,

Hermion, comme il se servoit des charmes de Musée, pour faire submerger les Isles qui sont proches de Lemnos. Onomacrite estant donc alors à Suze, les Pisistratides en parloient magnifiquement au Roy toutes les fois qu'il paroissoit devant luy; Et quant à Onomacrite, il ne predisoit à ce Roy barbare que toutes choses heureuses, & ne luy disoit jamais rien qui luy pût faire apprehender quelque mauvaise aventure. Il l'assura entre autres choses, qu'un Prince devoit faire bâtir un pont sur l'Hellepont, & luy dit tout ce qui dépendoit de cette expedition. Ainsi ce Magicien fit résoudre Xerces par les Oracles dont il le flattoit, & les Pisistratides & les Alevades par leurs persuasions, à porter la guerre en Grece; neanmoins il n'y alla que deux ans après.

Xerces persuadé de faire la guerre en Grece.

Il marcha premierement contre les Egyptiens qui s'estoient revoltez, & les ayant vaincus & réduits dans une plus grande sujétion qu'ils n'estoient sous Darius, il en donna le Gouvernement à Achemene son frere, qu'un Lybien appelé Inare fils de Psammetiche tua quelque temps après. Xerces ayant recouvré l'Egypte, & voulant mener son armée contre les Atheniens, fit assembler les Capitaines des Persez pour sçavoir leurs

Xerces séduit les Egyptiens.

Il fait assembler les Capitaines des Persez pour leur

LIVRE SEPTIÈME. 9

opinions, & leur dire luy-mesme ce qu'il avoit envie de faire. Quand ils furent donc assemblez, il leur parla en ces termes.

Perfes, dit-il, je ne pretens pas introduire de nouvelles coutumes, je veux suivre seulement celles qui nous ont esté laissées. Car comme je l'ay appris des plus vieux, depuis que nous avons osté aux Medes la domination que nous avons, & qu'Astiages en a esté dépouillé par Cyrus, nous ne sommes jamais demeurerez oisifs; mais par la conduite d'un Dieu qui nous pousse, nous n'avons pas eu moins de bons succès que nous avons fait de desseins. Il n'est pas besoin de vous dire les grandes choses que Cyrus, que Cambyse, & que Darius mon pere, ont executées, il ne faut point vous dire combien ils ont subjugué de Nations, puisque vous en avez assez de connoissance. Pour moy depuis que je suis entré dans ce Trône, je n'ay point eu de plus grande passion que de marcher sur les traces de ceux qui ont jouï devant moy de cet honneur, & d'acquérir aux Perfes autant de gloire & de grandeur que mes ancestres leur en ont acquis. Quand je fais reflexion sur cela, je trouve que nous gagnerons non seulement de la gloire, mais en core un pais qui n'est pas moins

parler de l'expédition de la Grece.
Discours de Xerces aux Perfes.

dre que celuy que nous venons de re-
 couvrir , ou plûtost qui est plus fertile &
 plus abondant en toutes choses ; & d'ail-
 leurs nous nous vangerons des injures
 qu'on nous a faites. Je vous ay donc fait
 assembler aujourd'huy pour vous propo-
 ser les choses que j'ay résolës. J'ay des-
 sein de faire bâtir un pont sur l'Helle-
 pont , & de mener une armée dans l'Eu-
 rope pour faire la guerre dans la Grèce ,
 & punir enfin les injures que les Athe-
 niens nous ont faites , & que mon pere
 en a receuës. Vous sçavez que Darius
 avoit dessein de leur aller faire la guerre ,
 mais la mort ne luy a pas permis de se van-
 ger , d'executer son entreprise. Il faut
 donc que j'acheve ce qu'il avoit com-
 mencé , & je vous jure que pour vanger
 mon pere & les Perles , je ne quitteray
 point les armes , que je ne me sois rendu
 maistre d'Athenes , & que je n'aye mis
 en cendre cette ville audacieuse & super-
 be. Vous n'ignorez pas que ses habitans
 ont commencé cette guerre ; Ils se sont
 joints avec Aristagoras Milesien, qui estoit
 nostre sujet , ils ont brûlé avec luy nostre
 ville de Sardis , les Temples & les lieux
 consacrez aux Dieux. Qu'ont-ils fait en
 suite contre vous , quand vous estes en-
 trez dans leur pais sous la conduite d'A-

LIVRE SEPTIEME. 17

20 tys & d'Artaphernes ? Il n'y a personne
21 entre vous qui ne le sçache. Toutes ces
22 considerations m'obligent de leur aller fai-
23 re la guerre. Si nous avons assez de courage
24 pour les subjuguier , & réduire avec eux
25 sous nostre obeissance leurs voisins, qui
26 habitent le pais de Pelops Phrygien ,
27 alors la Perse nous devra cet avantage ,
28 qu'elle n'aura point d'autres frontieres
29 que le Ciel. Le Soleil ne verra point de
30 pais sur la terre qui serve de limites à
31 nostre Empire, je réduiray toutes ces re-
32 gions en une ; Et bien que l'Europe soit
33 un grand pais je la traverseray de tous
34 côtez, & je n'en feray par vostre secours
35 qu'une Province de la Perse. En effet, je
36 suis assuré, par les connoissances qu'on
37 m'a données, qu'il n'y a point de villes,
38 ni de nations sur la terre qui osent me fai-
39 re resistance. Ainsi les coupables & ceux
40 qui n'ont point failly, entreront indiffe-
41 remment dans la servitude. Si vous vou-
42 lez donc me plaire, vous vous tiendrez
43 prests pour le jour que je vous assigneray,
44 & je donneray à ceux qui m'ameneront
45 les plus belles troupes tout ce que j'auray
46 de plus precieux. Voila, mes amis, la re-
47 solution que j'ay prise ; mais afin qu'il ne
48 semble pas que je veuille parler tout seul
49 dans cette assemblée, & regler toutes

choses par ma seule opinion ; je mets en^{cc}
 délibération cette affaire , & je vous prie^{cc}
 de m'en dire vos sentimens. Après que^{cc}
 Xerces eut parlé , Mardonius prit la paro-^{cc}
 le , & dit : Sire , non seulement vous estes^{cc}
 le plus grand des Rois qui ont jusqu'ici^{cc}
 regné en Perse , mais encore le plus grand^{cc}
 de ceux qui y regneront à l'avenir. Et^{cc}
 certes vous en donnez témoignage , &^{cc}
 quand vous nous representez des choses^{cc}
 si utiles & si veritables , & quand vous^{cc}
 ne voulez pas endurer que les Ioniens^{cc}
 qui sont en Europe , se moquent de nous^{cc}
 qui meritons moins qu'eux d'estre moc-^{cc}
 quez. Il seroit aussi honteux , qu'après^{cc}
 avoir subjugué les Saces , les Indiens , les^{cc}
 Ethiopiens , & les peuples de l'Assyrie ,^{cc}
 qui n'ont point outragé les Perses , & que^{cc}
 les Perses n'ont subjugué que pour recu-^{cc}
 ler leurs frontieres & porter plus loin leur^{cc}
 puissance , nous ne fissions pas nos efforts^{cc}
 afin de nous vanger des Grecs , qui nous^{cc}
 ont attaquez par les injurés qu'ils nous^{cc}
 ont faites. Que pourrions-nous craindre^{cc}
 dans cette entreprise ? Quelles troupes &^{cc}
 quels grands tresors peuvent-ils opposer à^{cc}
 nostre dessein ? Nous sçavons de quelle^{cc}
 façon ils combattent, nous sçavons qu'ils^{cc}
 sont foibles ; & déjà les Ioniens , les Do-^{cc}
 riens & les Eoliens qui sont leurs enfans ,^{cc}

Mardo-
 nius dit
 son opi-
 nion.

font réduits sous nostre puissance. Je ſçay
fort bien ce qu'ils valent , & j'en fis l'ex-
perience lorsque par les ordres du Roy
vostre pere, je leur allay faire la guerre. Je
passay jusqu'en la Macedoine , j'appro-
chay mesme de la ville d'Athenes , & per-
sonne ne vint au devant de moy pour
combattre & pour s'opposer à mon passa-
ge. Ce n'est pas , comme je l'ay oüy dire
moy - mesme , que les Grecs ne soient
prompts à faire injure & à declarer la
guerre , mais comme ils n'en ſçavent pas
la science , ils l'entreprennent pour l'or-
dinaire tumultuairement & sans conside-
ration. Quand ils se sont declarez la guerre
les uns aux autres ils se rendent dans le lieu
le plus beau & le plus plat qu'ils peuvent
trouver , & c'est-là qu'ils donnent batail-
le ; De sorte que la victoire coûte tou-
jours beaucoup aux vainqueurs , & pour
n'en pas dire davantage , tous les vaincus
sont taillez en pieces. Comme ils parlent
une mesme langue , ne devoient-ils pas
s'envoyer des Ambassadeurs les uns aux
autres , afin de considerer leurs differens,
& tenter toutes les voyes d'accommode-
ment , plûtoſt que d'en venir aux armes.
Ou s'il faut necessairement combattre , ne
devoient-ils pas choisir un lieu où les
ennemis ne pussent pas aisément les as-
saillir. Suivant cette coûtume & cette

24 HERODOTE,

mauvaise discipline, les Grecs n'oserent
jamais m'attaquer, & je ne pûs jamais les
attirer au combat, lorsque je fus entré
dans la Macedoine. Si donc ils n'ont
pas eu la hardiesse de se presenter devant
moy, pense-t'on, Sire, qu'ils se presen-
tent devant vous, quand vous irez leur
faire la guerre avec toutes les forces &
tous les vaisseaux de l'Asie? Certes je ne
pense pas que les Grecs fassent des entre-
prises si hardies. Si toutefois je me trom-
pe, & qu'ils soient devenus si temeraires
que de combattre contre nous, ils senti-
ront à leur ruine que nous en sçavons plus
qu'eux dans le mestier de la guerre. En-
fin il faut tout mettre en usage, rien ne
s'engendre de soy-mesme, rien ne se pre-
sente aux hommes de son propre mouve-
ment, mais le travail & l'experience leur
apportent toutes choses. Ainsi Mardo-
nius approuva l'opinion de Xerces; &
quand il eut cessé de parler, comme les
autres Perfes se taisoient, & n'osoient
proposer une opinion contraire, Artaba-
nes fils d'Hystaspes, & oncle de Xerces,
personnage prudent & avisé, parla en cet-
te maniere: Sire, dit-il, si l'on ne pro-
pose dans un Conseil des opinions diver-
ses, il est impossible de reconnoître quelle
est la plus salutaire, & c'est une necessité
de suivre celle qu'on a proposée toute

Opinion
d'Artaba-
nes on-
cle de
Xerces.

LIVRE SEPTIÈME. 15

20 seule. Mais quand on apporte diversifié
 20 d'opinions, on discerne la meilleure par
 20 l'opposition des autres, comme on re-
 20 connoist le bon or en le comparant avec le
 20 faux. J'avois tasché de persuader au Roy
 20 Darius, vostre pere & mon frere, de ne
 20 point faire la guerre aux Scythes, qui
 20 n'ont ni bourgades ni villes; mais d'au-
 20 tant qu'il esperoit subjuguier les Scythes
 20 Nomades, il ne voulut point écouter
 20 mes conseils, il entreprit ce voyage, &
 20 perdit les meilleures troupes. Mainte-
 20 nant, Sire, vous nous disposez à faire la
 20 guerre à des peuples qui sont beaucoup
 20 plus forts & plus courageux que les Scy-
 20 thes. Ils sont estimez sur la terre & sur la
 20 mer, & il est juste que je vous represente ce
 20 qu'on doit redouter dans cette entreprise.
 20 Vous dites que vous ferez faire des ponts
 20 sur l'Hellespont, afin de passer dans l'Eu-
 20 rope, & mener vos troupes en Grece,
 20 il faut donc vous résoudre à vaincre les
 20 Grecs, ou sur la mer, ou sur la ter-
 20 re, ou sur l'un & l'autre Element: car
 20 enfin on dit que ces peuples ont beau-
 20 coup de force & de courage. Et certes
 20 vous en avez un argument qu'il est mal-
 20 aisé de combattre; car les Atheniens ont
 20 deffait ces grandes troupes de Perles qui
 20 estoient entrez dans l'Attique sous la con-

duite d'Atys & d'Artaphernes. Il est à
 craindre qu'ils ne soient encore victorieux
 sur la mer, qu'ils ne navigent sur l'Helle-
 pont, & qu'ils ne viennent rompre le
 pont que vous y aurez fait bâtir. Je ne
 fais pas cette conjecture sans raison, ni
 de moy-mesme, je me fonde sur le peril
 où nous nous trouvasmes, lorsque Darius
 eut fait faire un pont sur le Bosphore de
 Thrace & sur le Danube, & qu'il passa
 dans le pais des Scythes, qui prièrent les
 Ioniens, à qui l'on avoit commis la garde
 du pont, de le rompre pour empescher
 Darius de repasser. Certes si en ce temps-
 là Histiée Prince de Milet eût esté de l'o-
 pinion des autres, & qu'il ne s'y fût point
 opposé, on ne parleroit plus des Perses, ils
 seroient entierement défaits. Car en cette
 occasion, c'est une chose étrange à dire,
 tout l'Etat d'un si grand Roy dépendoit de
 la parole d'un seul homme. Ne vous met-
 tez donc pas en ce peril sans y estre con-
 traint par une puissante necessité, & je
 vous supplie tres-humblement de consi-
 derer mon conseil. Congediez cette as-
 semblée, & lorsque vous aurez fait là
 dessus une plus exacte reflexion, vous
 nous commanderez ce que vous jugerez
 le meilleur: car pour moy je m'imagine
 que c'est faire un grand profit que de
 bien

23 bien consulter les affaires devant que de
 23 les entreprendre. Au moins si les événe-
 23 mens sont quelquefois contraires aux
 23 bonnes délibérations, on a toujours cette
 23 satisfaction d'esprit d'avoir pris de bons
 23 conseils, & que ce n'est que le hazard
 23 qui a triomphé de la prudence. Mais
 23 quand on a suivi de mauvais conseils, &
 23 que la Fortune les a favorisez, véritable-
 23 ment on a reüssi dans son dessein; mais
 23 aussi on a cette honte qu'on ne doit son
 23 avantage qu'au hazard & à la Fortune.
 23 Ne voyez-vous pas que les plus grands
 23 animaux sont plutôt touchez de la fou-
 23 dre, & que les plus petits en sont ordi-
 23 nairement épargnez? Ne croyez-vous pas
 23 que les plus grands édifices & que les ar-
 23 bres les plus hauts sont frappez les pre-
 23 miers? car Dieu prend plaisir à abaisser
 23 tout ce qui veut s'élever trop haut. Ainsi
 23 une grande armée est souvent taillée en
 23 pieces par une poignée de monde, quand
 23 Dieu frappe de la crainte d'un coup de
 23 tonnerre ceux qu'il ne favorise pas. Ainsi
 23 quelques-uns sont tombez dans des mal-
 23 heurs dont il sembloit que leur puissance
 23 les dût aisément exempter, parce que
 23 Dieu ne permet pas que d'autre que luy
 23 s'éleve & se glorifie. D'ailleurs la preci-
 23 pitation ruine toutes choses, & n'engen-

dre que des fautes ; mais la moderation
 & la patience apportent toutes sortes de
 biens ; & si on ne les reçoit de bonne heu-
 re , on est toujours assuré que le temps les
 amenera. Voila , Sire , mon sentiment &
 le conseil que je vous donne. Quant à
 vous , Mardonius , cessez de parler si indi-
 gnement des Grecs , ils sont en meilleure
 reputation que vous ne dites ; n'engagez
 pas le Roy par les risées que vous faites
 d'eux à leur aller faire une guerre , que
 vous desirez avec tant de passion ; & plai-
 se au Ciel de s'opposer à cette entre-
 prise. La médifance ou la mocquerie est
 une chose dangereuse , par laquelle deux
 personnes font injure à une seule. Celuy
 qui médit est injurieux en ce qu'il accuse
 un absent , & celuy qui le croit est tout
 de mesme injurieux , en ce qu'il ajoute foy
 aux choses devant que de sçavoir si elles
 sont vrayes. Enfin l'absent de qui l'on
 médit reçoit une double injure , en ce
 que l'on en parle comme d'un méchant ,
 & que l'autre l'estime tel. Mais s'il est
 absolument nécessaire d'aller faire la
 guerre aux Grecs , faisons en sorte , Mar-
 donius , que le Roy demeure en Perse ,
 & qu'on retienne auprès de luy nos en-
 fans comme des gages de nos conseils &
 des garands de nos paroles. Vous neez

„ cependant à cette guerre , avec les meil-
 „ leures troupes que vous pourrez choisir ,
 „ & en aussi grand nombre que vous vou-
 „ drez , & si les choses réussissent comme
 „ vous les avez représentées , je veux bien
 „ qu'on me fasse mourir & mes enfans avec
 „ moy. Que si au contraire elles ont le suc-
 „ cès que j'ay dit , consentez que l'on tuë les
 „ vostres , & qu'on vous fasse mourir vous-
 „ mesme quand vous ferez de retour. Si
 „ vous ne voulez pas accepter cette condi-
 „ tion , & que vous souhaitiez avec opi-
 „ niâtreté de mener en Grece une armée ,
 „ je ne feindray point d'assurer que ceux
 „ qui demeureront ici , entendront dire
 „ que Mardonius , après avoir causé aux
 „ Perses quelque épouvantable calamité , a
 „ esté dévoré par les chiens & par les oi-
 „ seaux dans le pais d'Athenes , ou de Lace-
 „ demone ; si ce n'est que vous consideriez
 „ en chemin à quels hommes vous avez
 „ persuadé au Roy d'aller declarer la guer-
 „ re. Artabane ayant parlé de la sorte ,
 „ Xercés prit la parole , & luy répondit en
 „ colere : Artabanes , dit-il , vous avez
 „ grande obligation à nostre alliance , & si
 „ vous n'estiez frere du feu Roy mon pere ,
 „ je vous ferois recevoir la recompense d'un
 „ discours si temeraire & si hardy. Vous en
 „ aurez toute fois la honte , & puisque vous

Xercés
 répond
 en colere
 à Artaba-
 nes,

montrez si peu de courage, je vous feray ce des-honneur de ne vous point mener en cette guerre, & de vous laisser ici avec les femmes. Enfin je sçauray bien sans vous achever mon entreprise. Je ne serois pas fils de Darius, qui a eu pour ses ancestres Hytaspes, Arsamis, Ariaracemis, Teispes, Cyrus, Cambyses, & Achemenes. Non, non, je ne serois pas fils de Darius, si je ne sçavois me vanger des Atheniens. Je sçay bien que si nous demeurons oisifs, ils ne demeureront pas sans rien faire. Ils entreront dans nos terres avec une armée, & nous pouvons le conjecturer par les choses qu'ils ont déjà entreprises, par l'embrasement de Sardis, & par les courses qu'ils ont faites dans l'Asie. C'est pourquoy il n'est pas possible aux uns ni aux autres de quitter la partie, & les uns & les autres se doivent résoudre ou à vaincre ou à souffrir. Il faut que toute la Perse soit aux Grecs, ou que toute la Grece soit aux Perses: car la haine de ces peuples ne peut recevoir de milieu. Il est donc juste que nous cherchions à nous vanger de ceux qui nous ont offensez. Je serois bien aise de sçavoir quel peril on peut apprehender en combattant contre les hommes que Pelops Phrygien qui estoit vassal des mes

20 ancêtres a subjugué, de telle sorte que
 21 ces peuples & leur país sont encore au-
 22 jourd'huy appelez du nom de ce Con-
 23 querant. Il ne parla pasdavantage, mais
 lorsqu'on se fut retiré, & que la nuit fut
 venuë, il fit reflexion sur l'opinion d'Ar-
 tabanes; & comme la nuit donne bien-
 souvent conseil, il jugea qu'il n'estoit pas
 à propos d'aller faire la guerre en Grece,
 & s'endormit sur cette pensée. Les Per-
 ses disent qu'il luy sembla voir en songe
 un grand homme parfaitement beau, qui
 24 luy parla en ces termes: Roy des Perles, Songe de Xerces,
 25 dit-il, as-tu changé la resolution d'aller
 26 faire la guerre en Grece, après avoir com-
 27 mandé à tes Capitaines de tenir leurs
 28 troupes prestes? Tu ne fais pas ce que tu
 29 dois de revoquer cette entreprise, & tu
 30 ne trouveras personne qui soit de ton
 31 opinion. Marches donc sur les voyes que
 32 tu t'estois proposées, & prens enfin le
 33 chemin que tu avois resolu de prendre le
 34 jour precedent. Après avoir tenu ce dis-
 cours ce fantosme s'évanoüit. Aussi-tost
 que le jour fut venu, Xerces fit assembler
 les mesmes personnes que le jour de de-
 vant, & sans avoir égard à son songe il
 35 leur parla de la sorte. Pardonnez-moy, Xerces resolu de suivre l'opinion
 36 mes amis, si je vous propose aujourd'huy
 37 une opinion contraire à celle que je pris

d'Arra-
banes.

hier. Car je vous avouë que je ne suis pas
encore arrivé à cette parfaite prudence
qui est si requise en un Roy ; & d'ailleurs
ceux qui me donnent ce conseil , sont
toujours à l'entour de moy , & ne m'a-
bandonnent jamais. Quand Arrabanes
me fit entendre son opinion , il me fut
impossible de résister à ce feu de jeunesse
qui m'emporta , & je ne pûs m'empescher
de parler plus hautement que je ne devois
à une personne si considerable ; mais re-
connoissant aujourd'huy ma faute , je sui-
vray son opinion , & puisque j'ay resolu
de ne point faire ce voyage , demeurez
maintenant en repos. Quand les Perles
eurent entendu ce changement de resolu-
tion , ils en témoignèrent beaucoup de
joye , & se prosternèrent devant le Roy.
La nuit suivante le mesme fantosme se
presenta à Xerces comme il estoit endor-
my , & luy tint ce discours : Fils de Da-
rius , il semble que tu ayes rompu ton
voyage , & que tu méprises mes paroles ,
comme si personne ne t'avoit parlé. Mais
sois assuré si tu ne te resous promptement
à cette expedition , que comme en peu de
temps tu es devenu grand & considerable
tu tomberas en peu de temps de ta gran-
deur , & deviendras le plus petit de tous
les hommes. Cette vision reveilla Xerces

Xerces
fait le
mesme
songe , &
le mesme
fantosme
le mena
ce,

& luy donna de l'effroy. Il se leva aussitost de son lit, & envoya querir Artabanes, à qui il parla de cette sorte : Artabanes, je n'estois pas en mon bon sens quand je me mis en colere, & que je vous parlay indiscretement au lieu de reconnoître ce bon conseil que vous me donniez ; Mais aussi je m'en repentis bientôt après, & j'avoüay que je devois faire ce que vous m'aviez conseillé. Toutefois il m'est impossible d'exécuter vostre conseil, encore que j'en aye la volonté : car comme j'avois déjà changé de resolution, & que j'estois prest de vous faire voir combien j'estime vos avis, j'ay eu en songe une vision qui m'a dissuadé de faire ce que j'avois resolu, & qui me vient de menacer d'une calamité inévitable si je n'allois promptement en Grece. Si c'est un Dieu qui m'a envoyé ce songe, & qui veut que j'aille faire la guerre aux Grecs, je croy qu'il se presentera devant vous comme devant moy, & vous fera le mesme commandement. Je m'imagine donc que nous y devons proceder ainsi. Vous vous-revétirez de mes habits royaux, & en cet estat vous vous mettrez dans mon Trône, & puis vous irez dormir dans mon lit. Artabanes supplia d'abord Xerces de l'excuser, & luy dit qu'il ne meri-

Xerces
 fait revê-
 tir Artabanes de
 ses habits
 royaux,
 pour voir
 si le lan-

toime se
presente-
ra devant
luy.

toit pas d'entrer dans le Trône Royal ;
 mais enfin s'y voyant contraint il obeït,
 après avoir auparavant parlé de la sorte.
 Sire, dit-il, j'estime qu'il est aussi glo-
 rieux de suivre une bonne opinion, que
 de la pouvoir prendre de soy-mesme ;
 vous pouvez sans doute l'une & l'autre,
 mais vous vous laissez corrompre par les
 conferences des méchans. L'on peut dire
 de vous ce que l'on dit de la mer, qu'elle
 est bonne de sa nature, & entierement
 utile aux hommes, mais que les vents qui
 l'agitent par leurs souffles impetueux ne
 luy permettent pas de montrer ce qu'elle
 vaut, & de se servir de sa bonté. Pour
 moy, Sire, je vous confesse que quand
 vous m'avez mal-traité, je n'ay pas tant
 déploré ma condition que la vostre,
 voyant que de deux opinions, l'une per-
 nicieuse & l'autre utile, en ce qu'elle fait
 voir qu'il est dangereux aux hommes de
 leur donner des desirs qui ne se portent
 qu'aux excés, vous avez choisi la plus
 dangereuse & à vous & aux Perses. Quant
 à ce que vous dites qu'après vous estre
 rangé à la meilleure opinion, vous avez
 eu un songe envoyé de quelque Dieu
 qui vous deffend de congédier vostre ar-
 mée, & qui vous ordonne d'aller en Gre-
 ce ; sçachez, mon enfant, qu'il n'y a rien
 de

divin en ce songe. Ces fantosmes ne se
 présentent aux hommes que pour les
 tromper & les perdre ; & comme j'ay plus
 d'âge & plus d'expérience que vous , je
 puis aussi vous donner des instructions
 sur ce sujet. On songe bien souvent de
 nuit aux choses dont on a parlé de jour ,
 & vous sçavez qu'il y a trois jours qu'on
 ne parle d'autre chose que du voyage de
 la Grece , mais ces songes sont ordinaire-
 ment trompeurs. Que si vous ne croyez
 pas que je vous dise la vérité , & que vous
 pensiez au contraire qu'il y ait quelque
 chose de divin dans vostre songe , je croy
 que le fantosme que vous avez vû se pre-
 sentera à moy comme à vous , & qu'il me
 prescrira les mesmes choses. Mais s'il veut
 encore se faire voir , je ne croy pas que
 pour se presenter à moy , il soit nécessaire
 d'estre plûtoست vêtu de vos habits que des
 miens , & de dormir dans vostre lit plû-
 tost que dans le mien : Car enfin ce qui
 s'est présenté à vous en dormant , n'a pas
 si peu de connoissance qu'il me prenne
 pour vous quand je seray vêtu de vos ha-
 bits. Or si ce fantosme me méprise il ne
 daignera pas se presenter devant moy ,
 soit que je sois vêtu de vos habits , soit
 que je sois vêtu des miens , mais il vous
 ira infailliblement trouver , & alors il y

faudra avoir égard : car s'il se presente
 encore à vous , & qu'il revienne bien
 souvent , je confesseray comme vous ,
 que vostre songe est divin. Neanmoins
 si vous jugez qu'il y faille proceder com-
 me vous l'avez resolu , je suis prest de
 vous obeir , & d'aller coucher dans vostre
 lit. Que ce fantosme se presente à moy ou
 qu'il ne s'y presente pas , il n'importe , je
 suis assez satisfait de vous obeir. Après
 ce discours , Artabanes executa ce qui luy
 estoit commandé , s'imaginant qu'il fe-
 roit voir à Xerces que le songe qu'il avoit
 eu n'estoit qu'une chose vaine. Ainsi s'é-
 tant revêtu des habillemens du Roy , il
 alla s'asseoir sur le Trône Royal , & puis
 comme il dormoit dans le lit de Xerces ,
 le mesme fantosme se presenta devant luy ,
 & luy parla en ces termes. N'es-tu pas
 celuy qui détournes Xerces d'aller faire la
 guerre en Grece , comme si tu estois son
 tuteur ? tu ne demeureras pas impuny ni
 pour le present ni pour l'avenir , de te
 vouloir opposer à la volonté des Desti-
 nées. J'ay fait assez connoître à Xerces
 les calamitez qui l'accableront , s'il n'o-
 beit promptement à mes paroles. Artaba-
 nes vit donc en dormant cet homme qui
 le menaçoit , & il luy sembla qu'il luy
 vouloit brûler les yeux avec un fer ardent.

Le mes-
 me fan-
 tosmes se
 presente a
 Artaba-
 nes en-
 dormy.

De sorte que se réveillant en sursaut, il poussa un grand cry, sortit aussi-tost du lit, alla trouver Xerces pour luy dire sa vision, & luy fit ce discours. Sire, dit-il, après avoir vû de grands Estats renversez par de petites forces, je ne pouvois consentir que vous donnassiez tout à vos passions, & à vostre âge, sçachant bien qu'il est dangereux de souhaitter beaucoup de choses. Je me remettois devant les yeux l'avanture de Cyrus chez les Massagetes, l'expédition de Cambyse contre les Ethiopiens, & le voyage de Scythie, où je portay les armes sous Darius vostre pere. Considerant toutes ces choses, je m'imaginois que vous seriez le plus heureux de tous les Rois si vous pouviez demeurer en repos. Mais puisque vous estes poussé par une inspiration divine, & qu'il semble que quelque grande calamité envoyée par quelque Dieu, doit tomber sur la Grece, je rends maintenant les armes, & je change d'opinion. Je suis donc d'avis que vous fassiez sçavoir aux Perses ce qu'un Dieu vous a inspiré, & qu'ils se tiennent prêts pour la guerre comme vous l'aviez déjà commandé. Mais enfin encore qu'un Dieu soit l'auteur de vostre entreprise, gouvernez-vous de telle sorte qu'il ne

vous manque rien du côté des hommes, Après avoir tenu ce discours, leur courage se releva par cette étrange vision; & aussi-tost que le jour fut venu Xerces dit aux Perses le songe qu'il avoit fait; & Artabanus, qui avoit ouvertement desapprouvé ce voyage, commença à y exhorter les autres. Comme Xerces estoit prest d'aller en Grece, il fit encore un autre songe qui fut communiqué aux Mages; & ils crurent qu'il signifioit que tout le monde seroit réduit sous l'obeissance de Xerces. Ce Prince s'imaginoit donc en dormant qu'il estoit couronné d'une branche d'olivier, dont les rameaux s'estendoient sur toute la terre, & que cette Couronne s'estoit évanouïe en un instant. Après cette interpretation des Mages, tous les Perses qui avoient assisté dans le Conseil, s'en retournerent dans leurs Gouvernemens; & chacun s'efforça d'executer exactement les ordres du Roy pour en avoir la recompense qui avoit esté proposée. Ainsi Xerces assembla de grandes forces, il fit venir des gens de guerre de toutes parts, car durant les quatre premières années depuis le recouvrement de l'Egypte, il avoit toujours travaillé à cet appareil de guerre; & enfin il partit au commencement de la cinquième avec des troupes

Xerces
resolu
d'aller
faire la
guerre en
Grece.

On em-
plove
quatre
années à
faire les
prepara-
tifs de
cette
guerre, &

prodigieuses; en effet son armée étoit beaucoup plus nombreuse que n'ont jamais esté les plus grandes dont nous ayons oüy parler. Ni celle que Darius fit passer contre les Scythes, ni celle que les Scythes mêmes firent entrer dans le país des Medes en poursuivant les Cimmeriens, & qui occupa presque toute la haute Asie, ce qui fut cause que Darius leur alla declarer la guerre, ni celle qu'Agamemnon mena à Troye, ni celle des Mysiens & des Troyens qui passa le Bosphore devant la guerre de Troye pour se jeter dans l'Europe, qui subjuga les Thraces, & qui descendant vers la mer Ionienne alla du côté du Midy jusqu'au fleuve de Penée; enfin toutes ces grandes armées, ni toutes les autres jointes ensemble, n'ont pas esté considerables en comparaison de celle de Xerces. Car quelle nation de l'Asie ne mena-t'il pas en Grece avec luy? Quels ruisseaux & quelles rivieres suffirent pour donner à boire à ces troupes prodigieuses? & quelles eaux, si l'on excepte les grands fleuves, n'en furent pas épuisées? Il avoit esté commandé à de certains peuples de fournir l'équipage de mer, à d'autres des gens de pied, & de la Cavalerie, à quelques-uns des vaisseaux pour porter les chevaux, & à d'autres de faire de longs bateaux pour ser-

*l'on part
la cin-
quième.*

*L'armée
que Xer-
ces mene
en Grece
la plus
nombreuse
qu'on ait
jamais
vû.*

vir de ponts , & de fournir de bleds & de navires pour les porter. On avoit travaillé à tous ces preparatifs durant les trois années precedentes , & l'on avoit sur tout donné ordre d'éviter l'avanture qui avoit ruiné les Perses en passant auprès du mont Athos, car l'armée de mer avoit son rendezvous dans la Chersonnese à la ville d'Eleonte. L'on envoyoit de là les soldats tout à tour pour couper cette montagne ; & les habitans du pais les aidoient dans ce travail , qui estoit conduit par deux Perses , Bubares fils de Megabyles , & Artachée , fils d'Arthée. Atos est une montagne spacieuse & renommée , qui s'étend jusqu'à la mer , & qui ne manque pas d'habitans ; Du côté de la terre elle se termine en peninsule , & fait un Isthme de douze stades de long , qui consiste en une petite plaine & en quelques petites collines , depuis la mer des Acanthiens , jusqu'à celle qui regarde Torone. Il y a dans cet Isthme où se termine le mont Athos , une ville Greque appellée Sare ; & si vous exceptez cette ville , les Perses firent leurs efforts pour détacher de la terre ferme toutes les autres , comme Dion , Olophyxe , Achrothoon , Thyse & Cleone , qui sont à l'entour de cette montagne , & voulurent en faire des isles. Cè

L'on coupe le mont Athos.

travail estoit distribué entre les diverses Nations, dont l'armée estoit composée, & l'on y procedoit en cette maniere. Premièrement on creusoit la terre, en tirant en droite ligne vers la ville de Sane, & puis à mesure que l'on creusoit, ceux qui estoient au fond donnoient la terre qu'on avoit foüillée, à d'autres qui estoient au dessus d'eux, & qui la donnoient ensuite de main en main, & d'eschelle en eschelle, jusqu'à ce qu'elle fût arrivée à ceux d'en haut, qui la transportoient, & l'alloient jeter ailleurs. Mais comme on faisoit ce fossé aussi large en bas qu'en haut, il s'éboula aussi tost, & donna double peine à ceux qui y travailloient, excepté aux Pheniciens, qui estoient intelligens en toutes choses, & qui montrerent leur experience principalement en cette occasion. Car ils creuserent l'endroit qui leur avoit esté assigné, de telle sorte que l'ouverture du canal estoit deux fois plus large qu'il ne devoit estre, & à mesure qu'ils creusent, ils alloient toujours en étressissant; Ainsi quand ils eurent foüillé aussi bas qu'il leur avoit esté prescrit, on trouva que leur canal estoit de la mesure des autres. Il y avoit en cet endroit une prairie où ils faisoient leur assemblée, & où ils re-

noient leur marché, dans lequel on apportoit mesme de l'Asie une grande quantité de bleds. Pour moy je m'imagine que Xerces ne fit faire un fossé si large & si profond que pour faire parler de luy, & pour montrer sa puissance, car il pouvoit facilement faire passer ses vaisseaux par dessus cet Isthme, & néanmoins il le fit couper, & y fit faire un canal de telle largeur, que deux vaisseaux y pouvoient passer de front sans difficulté. Ceux qui furent ordonnez pour faire ce canal, furent les mesmes que l'on employa à faire des ponts sur le fleuve de Strymon, où Xerces avoit fait preparer toutes choses. En effet il y fit tenir des cordages prests, & tout ce qui estoit nécessaire pour l'entretien de ces ponts; & donna ordre aux Pheniciens & aux Egyptiens d'apporter des vivres dans l'armée, afin que les hommes & les bêtes que l'on faisoit passer en Grece n'eussent point de nécessité. Car comme il s'estoit informé de tout le país, il avoit ordonné qu'on apporta de chaque Nation ce qu'on y trouvoit plus commodement, & par ce moyen on apporta des vivres de tous les côtez de l'Asie. Plusieurs en envoyerent comme il leur avoit esté enjoint sur une côte de la Thrace qu'on appelle blanche,

Canal de Xerces: où deux vaisseaux pouvoient aller de front.

L'ordre que Xerces donna pour les vivres.

LIVRE SEPTIÈME. 33

les uns à Tyrodise, qui est une côte des Perinthiens, d'autres en Ejone, qui est sur le fleuve Strymon, & quelques-uns dans la Macedoine. Tandis que chacun s'occupoit à executer ce qui luy avoit esté ordonné, Xerces fit assembler toutes ses troupes de terre, & alors il partit de Crytale, qui estoit le rendez-vous de toutes les troupes qui le devoient suivre par terre, & prit son chemin vers Sardis. Mais je ne sçauois dire lequel de ses Capitaines ayant amené les plus belles troupes, receut la recompense qui avoit esté proposée par le Roy, parce que je n'ay pû sçavoir comment la chose fut terminée. Quand l'armée eut passé le fleuve Halys, elle alla loger dans la Phrygie, & après quelque chemin elle alla à Celene, où l'on voit les sources du fleuve Meandre, & d'un autre fleuve qui n'est pas moindre, que l'on appelle cataracte, qui a sa source dans la place mesme des Celeneens, & qui se va perdre dans le Meandre. La peau du Satyre Marsias, qu'Apollon écorcha, s'il en faut croire les Phrygiens, est suspenduë comme seroit une peau de Bouc, dans la place de cette ville. Quoy qu'il en soit, un nommé Pythius Lydien fils d'Atys, y receut magnifiquement Xerces avec toute son armée, & luy fit offre de luy fournir de l'argent pour cette guerre. Cette offre fut

Source
du fleuve
Meandre.

La peau
du Satyre
Marsias
se voyoit
à Celene.

Pythius
Lydien
offre de
l'argent à
Xerces
pour en
tretenir

son ar-
mée.

cause que Xerces demanda aux Perles qui estoient auprès de luy quel estoit Pythius, & s'il avoit tant de biens qu'il pût faire de si grandes offes. Sire, luy répondirent les Perles, ce fut luy qui donna au feu Roy Darius vostre pere le Plane & la Vigne d'or, & c'est après vous le plus riche de tous les hommes que nous connoissions. Xerces étonné de ces dernières paroles, demanda ensuite luy-même à Pythius combien il pouvoit avoir d'argent comptant. Je ne vous déguiseray rien, luy dit Pythius, & je ne vous diray point que je ne sçay pas le compte de mon argent, mais puisque j'en ay connoissance, je vous diray la chose comme elle est. Aussi-tost que j'eus appris que vous vouliez venir en Grece, comme j'avois envie de vous donner de l'argent pour cette guerre, je voulus sçavoir le compte de mon bien, & je trouvoy que j'avois deux mille talens d'argent, & quatre millions moins sept mille de pieces Dariques d'or. Je vous donne tous ces tresors, pour que j'en tire assez pour vivre du travail de mes Esclaves & de mes Fermiers. Ainsi parla Pythius à Xerces, qui se sentant obligé par ces paroles. Mon hoste, luy dit-il, depuis que je suis party de Perse je n'ay encore trouvé personne qui ait voulu loger mon armée, & qui soit venu au de-

» vant de moy m'offrir volontairement son
 » bien pour contribuer à cette guerre. Mais
 » puisque vous avez reçu si magnifique-
 » ment mon armée, & que vous m'avez offert
 » avec tant de bonne volonté une si grande
 » somme d'argent, il est juste que je vous
 » fasse le même traitement que vous me
 » faites. Je vous recoy donc pour mon
 » hôte & pour mon amy, afin de reconnoi-
 » tre vostre liberalité; & pour faire en sorte
 » qu'il ne manque rien à vos quatre mil-
 » lions de pieces Dariques, je vous donne
 » les sept mille qui vous manquent. Possé-
 » dez donc ce que vous avez possédé jus-
 » ques ici, mais conservez-moy toujours
 » l'affection que vous m'avez témoignée,
 » & je feray bien en sorte que vous ne vous
 » en repentirez jamais. Lorsqu'il eut fait
 » executer ce qu'il avoit dit, il marcha
 » sans discontinuer; & après avoir passé une
 » ville de Phrygie appellée Anane, & un
 » étang où se fait le sel, il arriva à Colosse
 » qui est une autre ville de Phrygie, où le
 » fleuve Lycus se cache sous terre, & en
 » sort cinq stades plus loing pour s'aller
 » joindre avec le Meandre. L'armée de Xer-
 » ces partant de cette ville alla à Cydre,
 » qui est sur les frontieres des Phrygiens &
 » des Lydiens, où Cresus avoit fait planter
 » une colonne gravée de quelques lettres

Generosité de Xer-
 ces en-
 vers Py-
 chius, qu'il
 luy of-
 froit son
 argent.

Lycus-
 fleuve.

qui montreroient qu'elle servoit de borne à ces deux peuples. Mais lorsque de la Prygie on eut passé dans la Lydie, on se trouva en un lieu où il y a deux chemins, dont celuy qui est à gauche mene dans la Carie, & celuy qui est à drois à Sardis, il faut necessairement que ceux qui le tiennent traversent le Meandre, & passent auprès de la ville de Callatebe, où l'on fait du miel avec de la fleur de bruyere, & du bled. Xerces ayant pris ce chemin, y trouva un plan qui luy sembla si beau qu'il le fit environner d'un cercle d'or, & donna ordre de le garder à l'un de ces hommes que l'on appelle immortels, & le jour d'après il arriva à Sardis. Il n'y fut pas si tost arrivé qu'il envoya des Herauts en Grece pour demander la terre & l'eau, & faire publier dans toutes les villes, excepté dans Athenes, & dans Lacedemone, qu'on preparât à souper au Roy. Il s'imaginoit qu'on luy accorderoit par crainte ce qu' auparavant on n'avoit pas voulu accorder au feu Roy Darius son pere, c'est pourquoy il envoya des Herauts pour en estre plus assuré.

Après cela il se disposa de partir, comme s'il eût voulu aller à Abyde, tandis que par ses ordres on faisoit des ponts sur l'Hellepont pour passer de l'Asie en Eu-

Miel que
les hom-
mes font.

Xerces
envoye
demander
la terre &
l'eau.

rope. Il y a dans la Chersonnese de l'Hellepont entre les villes de Seste & de Madyte une contrée fort rude ; qui s'étend jusqu'à la mer , & qui regarde Abyde , où quelque temps après cette guerre , lors que Xantippe fils d'Ariphron estoit Capitaine des Atheniens , ils prirent Artaxetes Persan , qui estoit Gouverneur de Seste , & le firent empaller parce qu'il avoit ravy quelques-unes de leurs femmes , & les avoit emmenées à Elonte dans le Temple de Pretesilaüs , où il avoit fait toutes sortes de crimes & d'exécutions. On commença donc à faire des ponts , les Pheniciens avec des cordages , & les Egyptiens avec des joncs , depuis Abyde jusqu'à l'autre bord qui en est séparée par un trajet de sept stades ; mais aussi-tost qu'on eut fait ces ponts , il s'éleva une tempeste qui les rompit entierement. Xerces se mit en colere à cette triste nouvelle , & commanda qu'on donnât trois cens coups de foüet à l'Hellepont , & qu'on jetrât dans cette mer deux paires de ces sortes de fers qu'on met aux pieds des criminels. J'ay mesme ouï dire qu'il envoya outre cela des fers ardans avec lesquels on les note d'infamie. Au moins il est certain qu'il commanda qu'on donnât des soufflets à l'Hellepont , en disant

Ponts de
cordages
& de
joncs,

Une tem-
peste les
rompt.

Xerces
fait soufflet-
ter l'Hel-
lepont,

ces paroles barbares & extravagantes. Or ces ameres eaux, le Prince vous a condamnées à ce chastiment, parce que vous l'avez offensé sans qu'il vous en ait donné sujet. Mais en dépit de vous il passera par dessus vous, & comme vous estes trompeuses & ameres, c'est avec raison que personne ne vous fait des sacrifices. Xerces voulut donc qu'on donnât cette punition à la mer, & que l'on coupât la tête aux entrepreneurs de ces ponts, qui n'eurent point d'autre recompense de leur travail. Ainsi on employa d'autres ouvriers qui bâtirent d'autres ponts en cette maniere. Ils mirent en travers trois cens soixante vaisseaux dont les flancs regardoient le Pont Euxin, & du côté qui regarde l'Hellespont, ils en mirent trois cens qu'ils disposerent en Pyramides, afin de rompre le courant de l'eau; & que les cordages eussent plus de force pour resister. Lorsqu'ils eurent disposé toutes ces choses comme nous venons de dire, ils jetterent dans l'eau de grosses ancrs de part & d'autre, pour affermir tous ces vaisseaux contre la violence des vents; mais du côté de l'Orient ils laisserent trois passages entre les vaisseaux, par où de petites barques pussent aller au Pont Euxin & revenir facilement. Après cela

Il fait
couper la
tête aux
entrepre-
neurs des
ponts.

ils planterent des pieux en terre, & y attachèrent de gros anneaux, & avec des machines faites exprès ils tordirent & banderent les cordages de filace, qui estoient faits à deux cordons, & ceux de roseaux qui estoient faits à quatre. Mais comme ceux de filace estoient beaucoup plus forts, ils estoient aussi beaucoup plus pesans, de sorte que chaque coudée avoit un talent de pesanteur. Enfin cet ouvrage estant achevé ils mirent en travers des pieces de bois, les attachèrent promptement sur ces cordages bien tendus, mirent sur ces pieces de bois des planches bien jointes qu'ils couvrirent de terre, & firent des barrieres de part & d'autre, afin que les bêtes & les chevaux, qui devoient passer par dessus ne s'épouvantassent point en voyant la mer. Quand ces ponts furent achevez, & que pour empêcher que la mer ne remplist le canal qu'on avoit fait le long du Mont Athos, on eut fait des levées & des escluses à son embouchure, Xerces partit au commencement du Printemps de Sardis où il avoit hyverné, & marcha vers Abyde avec toute son armée. Comme il commençoit à partir, le Soleil sortit de son Ciel disparut en un instant, bien qu'il n'y eût point de nuages, & que l'air fût serain de tous côtez, de sorte

Ponts sur
l'Helle-
pont.

Eclipse
de Soleil
au départ
de Xer-
ces,

qu'une nuit inopinée succeda au jour qui devoit alors paroître. Xerces étonné de ce prodige, en témoigna beaucoup d'inquietude ; & ayant demandé aux Mages ce que pouvoit signifier une chose si extraordinaire , ils luy répondirent que Dieu vouloit donner ce presage de la ruine des villes Greques ; & dirent pour leur raison que le Soleil estoit le protecteur des Grecs, & la Lune la protectrice des Perses. Après avoir oüy cette réponse , Xerces continua son voyage avec plus de satisfaction qu'auparavant ; & comme il estoit déjà en chemin, Pythius épouvanté de ce prodige , & devenu plus familier avec luy par les faveurs qu'il en avoit receuës, le vint trouver , & luy parla en ces termes. Sire , m'accorderez-vous une chose que je souhaitterois obtenir ; elle vous importe peu , & m'est de grande consequence. Xerces ne s'imaginant rien moins que ce qu'il vouloit demander , luy promit de luy donner tout ce qu'il luy demanderoit , & luy commanda de parler. Ce commandement de Xerces donna de la hardiesse à Pythius, qui luy parla en cette maniere. Sire , dit-il , j'ay cinq enfans qui vous suivent tous dans le voyage de la Grece , je vous supplie tres-humblement d'avoit pitié de ma vieillesse , & d'exem-

pter

Pythius
ait à
Xerces
une de-
mande
qui le met
en cole-
re,

LIVRE SEPTIÈME. 41

30 pter l'ainé d'aller à la guerre, afin qu'il
 30 ait soin de moy, & qu'il prenne la con-
 30 duite de mon bien. Je vous abandonne
 30 les quatre autres. Ainsi puissiez vous re-
 30 tourner promptement en Perse, après
 30 avoir glorieusement achevé vostre entre-
 30 prise. Ces paroles mirent le Roy en cole-
 30 re, & l'obligerent de faire cette réponse à
 30 Pythius; Méchant que tu es, voyant que
 30 je mene à cette guerre mes enfans, mes
 30 freres, mes amis, oses-tu bien me parler
 30 de ton fils, toy qui es mon esclave, &
 30 qui es obligé de me suivre avec toute ta
 30 famille, & mesme avec ta femme, Sçache
 30 que l'esprit de l'homme est dans ses oreil-
 30 les; quand il entend de bonnes paroles il
 30 s'en réjouit, & répand sa joye jusques au
 30 corps. Mais lorsqu'il entend le contraire
 30 il en conçoit de la douleur, & le corps
 30 mesme s'en ressent. Au reste, après avoir
 30 paru liberal, & m'avoir fait de si grandes
 30 offres, je t'empescheray bien de te glori-
 30 fier d'avoir surpassé un Roy en magnifi-
 30 cence; Et bien que tu me fasses une de-
 30 mande impudente, toutefois je te traite-
 30 ray mieux que tu ne merites, car les of-
 30 fres que tu m'as faites te sauveront de tes
 30 enfans, & je me contenteray de te punir
 30 par la perte de celuy que tu demandes, &
 30 que tu aimes uniquement. En mesme-

Répon'e
 de Xerces
 à Pythius.

Cruauté
de Xer-
ces.

temps il commanda qu'on prist le fils aîné de Pythius, qu'on le fendist par le milieu du corps, & qu'on en mist une moitié à côté droit du chemin par où devoit passer l'armée, & l'autre moitié à côté gauche. Aussi-tost qu'on eut satisfait à ce commandement de Xerces, on fit passer toute l'armée par eet endroit; le bagage marchoit le premier, il estoit suivi de troupes composées de diverses Nations, qui marchoient pesle mesle, & qui faisoient plus de la moitié de l'armée. Entre ces troupes, & le corps où estoit le Roy, il y avoit quelque intervalle. On voyoit marcher devant luy premierement mille Cavaliers d'élite tous Persans, suivis d'autant d'autres tout de mesme d'élite, qui portoient des javelines, mais la pointe baissée. Après marchoient dix grands chevaux sacrez qu'on appelle Niseens, à cause qu'on les tire d'une plaine de Medie, appelée de ce nom, où l'on nourrit de ces grands chevaux. Ces dix chevaux estoient suivis du chariot sacré de Jupiter, qui estoit traîné par huit chevaux blancs, que le cocher conduisoit à pied, parce qu'il n'est permis à personne d'y monter. On voyoit après cela Xerces sur un chariot traîné par des chevaux Niseens, & celui qui le menoit estoit un Seigneur.

Ordre de
l'armée
de Xerces
en mar-
chant.

Persan nommé Patiramphe, fils d'Ota-
 nes. Xerces partit de Sardis en ce pom-
 peux équipage, & toutes les fois qu'il
 estoit necessaire, il sortoit de ce chariot,
 afin d'entrer dans un autre. Il estoit suivi
 de mille Archers des plus braves & des
 plus nobles d'entre les Perses, qui por-
 toient des armes à la mode du pais. Après
 eux marchoit mille Cavaliers d'élite
 Persans, qui estoient suivis de dix mille
 hommes de pied, choisis entre les Perses,
 dont il y en avoit mille qui portoient au
 bout de leurs javelines, des grenades d'or
 au lieu de couronnes, & qui environ-
 noient les autres neuf mille portant des
 grenades d'argent à leurs javelines. Ceux
 qui alloient le plus près de la personne du
 Prince, & qui marchoit la javeline
 baissée, portoient aussi des grenades d'or.
 Ces dix mille hommes de pied estoient
 suivis de dix mille hommes de cheval tous
 Persans, & après une espace de deux sta-
 des, tout le reste des troupes marchoit
 pêle-mêle. Ainsi l'armée partit de Ly-
 die, & observa le mesme ordre jusqu'au
 fleuve de Cayce, & jusqu'en la Misie :

Marche
 de l'ar-
 mée de
 Xerces.

Et du fleuve Cayce laissant à gauche le
 mont de Cane, on marcha de la mesme
 sorte par Atarne, jusqu'à la ville de Car-
 nie. On prit de là son chemin par la cam-

pagne de Thebes. On passa proche d'Adramitte & d'Antandre, & suivant à gauche le mont Ida, on entra dans la Troade. L'armée logea au pied de cette montagne, & la nuit il se fit un si grand tonnerre que plusieurs en furent tuez. On alla loger de là sur les rivages de Scamandre, qui n'eut pas assez d'eau pour fournir à boire à toute l'armée; Et ce fut la premiere riviere depuis qu'on fut party de Sardis qui fut mise à sec par les hommes & par les bêtes qui en burent. Quand Xerces y fut arrivé, il monta par curiosité dans le Pergame de Priam, pour en voir les particularitez: Et lorsqu'il eut contemplé le lieu, & qu'on luy en eut dit toutes les singularitez, il fit un sacrifice de mille bœufs à Minerve Troyenne, & les Mages firent des libations en l'honneur des Heros du lieu. Neanmoins après ce sacrifice, une terreur soudaine se répandit dans l'armée la nuit suivante; & cela fut cause qu'on la fit partir aussi-tost que le jour commença à paroître. On prit le chemin à gauche de la ville de Rhetée, d'Ophyrnée, & de Dardane, qui est frontiere d'Adyde, & on laissa à la droite les Gergites & les Troyens.

Lorsqu'on fut arrivé dans Abyde, il prit envie à Xerces de voir toutes ses

Xerces
fait un sa-
crifice de
mille
bœufs à
Minerve
Troyen-
ne.

troupes ensemble. Il monta donc sur un endroit que les Abydèniens avoient fait par son commandement, de pierre blanche, pour l'y recevoir selon sa dignité; & de là jettant les yeux sur le rivage, il vit en mesme-temps ses troupes de terre, & toute son armée de mer. Comme il regardoit ce grand amas de gens de guerre, il voulut avoir le contentement de voir une baraille navale, ce qui fut fait en mesme-temps, & les Sidoniens demeurèrent victorieux. Il prit beaucoup de plaisir & à voir ses troupes & à voir ce combat naval; & voyant que tout l'Hellespont estoit couvert de vaisseaux, que tous les rivages & toutes les campagnes des Abydèniens estoient remplies de gens de guerre, il se vanta d'estre bien-heureux, mais un peu après il répandit des larmes en abondance. Artabanes qui luy avoit d'abord si librement conseillé de ne point faire la guerre, le voyant pleurer, luy tint ce discours. Que vous faites en peu de temps des choses contraires les unes aux autres! Vous disiez tantost que vous estiez bien-heureux, & maintenant vous versez des larmes. Quand je considere, répondit Xerces, combien est courte la vie des hommes, certes j'en ay de la compassion. Car enfin de tant de milliers

Il veut avoir le plaisir d'une bataille navale, & la fait donner entre les siens.

Xerces
pleure, &
le sujet
de cela.

Conver-
sation de
Xerces
& d'Ar-
tabanes.

d'hommes qui sont ici devant mes yeux ,
il n'y en aura pas un de reste dans cent ans .
Mais , luy repliqua Artabanes , ne som-
mes-nous pas exposez durant la vie à des
choses plus tristes & plus pitoyables que
celles-là ? Car durant ce peu de temps qu'on
est dans le monde, il n'y a point d'homme
si heureux qui n'ait souhaitté plusieurs
fois de mourir plutôt que de vivre. En
effet les maladies & les malheurs trou-
blent les plus beaux jours de la vie , &
sont cause qu'encore qu'elle soit si courte ,
elle est estimée longue & ennuyeuse. Ainsi
la mort est aux hommes le refuge souhai-
table d'une malheureuse vie ; Et l'on peut
dire que Dieu qui est immortel , nous
traite avec rigueur en nous donnant la
vie à des conditions si fascheuses. Arta-
banes , répondit Xerces , puisque la con-
dition de la vie est telle que vous l'avez
representée , je vous prie que nous n'en
parlions pas davantage. Ne nous entrete-
nons point de choses tristes , tandis que
nous en avons entre les mains de plus
gayes & de plus riantes. Mais dites-moy
maintenant si vous n'aviez vû si manife-
stement ce que vous avez vû en songe ,
persisteriez-vous dans vostre opinion , &
me dissuaderiez vous encore d'aller por-
ter la guerre en Grece ? Ne dissimulez

rien , & parlez-moy librement. Sire , ré-
pondit Artabanes , Dieu veuille que ce
songe ait le succès que nous en souhait-
tons tous deux. Je vous diray toutefois
que je crains encore , & que je me trouve
faisi d'une si grande apprehension que je
ne suis pas maistre de moy-mesme. Car
en faisant reflexion sur beaucoup de cho-
ses , & principalement sur deux qui sont
les plus importantes de routes , je trouve
qu'elles vous sont entierement contrai-
res. Quelles sont ces deux choses , dit
Xerces , qui me sont , dites-vous , si con-
traires ? laquelle de ces deux armées , ou
de celle de terre , ou de celle de mer ,
vous semble méprisable pour n'estre pas
assez nombreuse ? Est-ce nostre armée de
terre ? & pensez-vous que les Grecs puis-
sent nous en opposer une plus grande ?
Est-ce nostre armée navale , & croyez-
vous qu'elle soit moindre que celle des
Grecs ? Est-ce enfin l'une & l'autre ensem-
ble ? car si vous ne croyez pas que nous
soyons assez forts , nous pouvons lever
promptement de nouvelles troupes , &
en fortifier nos armées. Artabanes ré-
pondit à cela : Sire , il n'y a point d'hom-
me de bon sens qui puisse mépriser vostre
armée , ni cette grande multitude de
vaisseaux ; & si vous y voulez ajoûter de

nouvelles troupes, vous vous rendrez les deux choses que je dis encore plus contraires & plus ennemies; Je veux dire par ces deux choses la terre & l'eau. Car je ne croy pas qu'il y ait aucuns ports ni aucuns havres dans la mer qui soient capables de recevoir vos vaisseaux, & de les tenir à l'abry s'il s'élevoit quelque tempeste. Cependant vous n'avez pas seulement besoin d'un port, mais il est nécessaire que vous en trouviez par toute la terre où vous allez. C'est pourquoy n'ayant point de ports commodes pour une si grande armée, vous devez considerer que les hommes sont au pouvoir de la fortune, & non pas la fortune au pouvoir des hommes. Voila ce que j'avois à dire de l'une des choses qui vous sont contraires, passons maintenant à l'autre, c'est à dire, de la mer à la terre. Elle vous sera contraire pour beaucoup de raisons, mais elle vous sera d'autant plus contraire que vous y trouverez moins d'obstacles qui vous empeschent d'aller plus loin, car les hommes ne sont jamais assouvis des bons événemens, & ne se lassent jamais de suivre la bonne Fortune. Quand personne ne s'opposeroit à vos entreprises pouvez-vous conquerir de grands païs qu'en beaucoup de temps? & ce long-temps que vous employerez pour vos conquestes, ne peut-

30 il pas apporter la famine dans vôtre ar-
 30 mée ? Certes c'est estre véritablement sa-
 30 ge & courageux que de craindre & d'exa-
 30 miner tous les événemens dans les déli-
 30 berations des affaires, & de paroître en-
 30 suite hardy dans l'exécution des entrepri-
 30 ses. Artabanes, répondit Xerces, vous
 30 parlez sans doute avec beaucoup de raison
 30 & de connoissance, néanmoins il ne faut
 30 pas craindre toutes choses, ni examiner
 30 toutes choses, avec tant de circonspe-
 30 ction. Car si en toutes les affaires on vou-
 30 loit toujours user de ces profondes specu-
 30 lations, on ne feroit jamais d'entreprises,
 30 on n'exécuteroit jamais rien. Il vaut donc
 30 mieux entreprendre avec quelque con-
 30 fiance, & se résoudre à souffrir la moitié
 30 du mal, que d'éviter le travail par l'ap-
 30 prehension de toutes choses. Que si en
 30 vous opposant à tout ce qu'on pourra
 30 vous proposer, vous ne pouvez faire
 30 voir ce qui est le plus assuré, vous faites
 30 la mesme faute que celui qui vous con-
 30 trediroit sans raison. Après tout, je ne
 30 pense pas que le plus sage de tous les
 30 hommes soit infallible dans ses resolu-
 30 tions, & qu'il puisse dire avec certitude
 30 quelles sont les meilleures voyes dans les
 30 affaires humaines. Ceux qui entrepren-
 30 nent hardiment, & qui font tout à leur

fantaisie sont bien souvent favorisez de la Fortune; & ces esprits circonspects qui épiluchent toutes choses, & à qui toutes choses font peur, ne reüssissent que rarement. Considérez je vous prie à quel degré de puissance sont enfin arrivez les Perses. Les verriez-vous maintenant élevez à cette grandeur, si les Rois mes predecesseurs se fussent servis des conseils que vous voulez me donner, ou s'ils en eussent esté détourné quand ils ont voulu les executer? C'est par le mépris des dangers qu'ils ont agrandy leur Empire, & qu'ils se sont rendus redoutables, & c'est aussi par les grands dangers que l'on arrive aux grands succès. Ainsi pour imiter nos ancestres, nous nous sommes mis en campagne dans la plus belle saison de l'année; & après avoir subjugué toute l'Europe, nous retournerons glorieux en Perse, sans avoir souffert de famine ni aucune triste aventure. Nous menons assez de vivres avec nous pour n'estre pas attaquez de la faim, & d'ailleurs nous nous saisirons facilement des bleds de toutes les terres, & de tous les peuples par où nos troupes passeront. Enfin nous allons faire la guerre à des Laboureurs, & non pas à des Nomades qui laissent en friche leur pais. Artabanes ayant oüy ce

LIVRE SEPTIÈME. 71

discours, fit au Roy cette réponse. Puis-
 que vous n'appréhendez aucune chose,
 & que vous avez une si noble confiance,
 je vous prie au moins de ne pas refuser
 de m'entendre, car quand on parle de
 beaucoup d'affaires ensemble, il est neces-
 faire d'y employer beaucoup de discours.
 Cyrus fils de Cambyfes rendit autrefois
 toute l'Ionie tributaire aux Perses, si l'on
 en excepte la ville d'Athenes, c'est pour-
 quoy je vous conseille de ne pas mener
 les Ioniens contre leurs peres, car nous
 pouvons aisément sans eux triompher de
 l'ennemy. Et certes ou ils paroîtront las-
 ches & méchans, s'ils veulent réduire en
 servitude la principale ville de leur Pa-
 trie, ou ils se montreront justes & verita-
 blement genereux, s'ils veulent faire leurs
 efforts pour défendre sa liberté. Que s'ils
 se montrent lasches, ils ne nous peuvent
 beaucoup servir, & s'ils se montrent ge-
 nereux ils pourront beaucoup nuire à
 vostre armée. Sire, faites donc reflexion
 sur cette vieille parole qui sera toujours
 veritable, qu'on ne void pas l'issuë des
 choses lorsqu'on en void le commence-
 ment. Artabanes, repliqua Xerces, vous
 vous trompez principalement dans l'opi-
 nion que vous avez, en craignant que les
 Ioniens changent de party. N'avons-nous

pas fait experience de leur fidelité ? & vous-mesme n'avez-vous pas esté témoin avec tous les autres Capitaines qui ont combatu sous Darius contre les Scythes , qu'il estoit en leur puissance ou de perdre ou de sauver les troupes des Perfes , & que neanmoins ils nous ont conservé leur foy , & qu'ils ne l'ont jamais violée ? D'ailleurs , puisqu'ils ont laissé dans les terres de mon obeissance & leurs biens & leurs enfans , & leurs femmes , il me semble qu'il n'y a pas de raison de les soupçonner d'infidelité , & de vouloir entreprendre quelques nouveautez. Ne craignez donc rien de ce côté-là , montrez au contraire du courage , & disposez-vous maintenant d'aller prendre l'administration de ma maison & de mon Etat : Car c'est à vous seulement à qui j'abandonne mes affaires , & à qui je confie ma Couronne. Après ce discours Xerces renvoya Artabanes à Suse , & fit une autrefois assembler les plus Grands Seigneurs des Perfes , à qui il parla en ces termes. Mes amis , leur dit-il , je vous ay fait assembler afin de vous exciter à vous montrer gens de cœur , & à ne pas démentir les grandes actions que les Perfes ont faites jusqu'ici. Que chacun de vous fasse donc voir de l'allegresse , puis-

Xerces
renvoye
Artaba-
nes à Su-
ze pour
avoir soin
du Roy-
aume en
son ab-
scence.

LIVRE SEPTIÈME. 53

„ que nous faisons une entreprise qui ne
 „ scauroit réussir qu'à l'utilité communé.
 „ J'ay crû pourtant qu'il estoit à propos de
 „ vous avertir de supporter courageusement
 „ le fardeau de cette guerre. Car j'ay eu avis
 „ que nous allions combattre contre des hom-
 „ mes qui ne manquent pas de courage; & si
 „ nous en venons à bout, nous ne trouverons
 „ plus d'armées qui soient capables de nous
 „ résister. Courez donc après la victoire,
 „ elle nous attend de l'autre côté de la mer,
 „ que nous passerons aisément après avoir
 „ adressé nos prieres aux Dieux tutelaires
 „ de la Perse.

On se disposa le mesme jour à passer le lendemain, & en attendant que le Soleil fût levé, on répandit sur ces Ponts toutes sortes de bonnes odeurs, & l'on sema tout le chemin de branches de Myrthe. Aussi-tost qu'il fut jour Xerces fit des libations dans la mer avec une phiole d'or; & pria le Soleil de détourner les obstacles qui le pourroient empescher de subjurer toute l'Europe, avant qu'il fût arrivé jusqu'à ses dernières extrémitez. Quand il eut fait cette priere, il jetta dans l'Hellespont cette phiole, avec une coupe d'or, & une épée de Perse, que l'on appelle cimenterre. Je ne scaurois dire assurement s'il vouloit faire un

Priere de
 Xerces au
 Soleil a-
 vant que
 de faire
 passer son
 armée.

Xerces
fait pas-
ser ses
troupes.

sacrifice au Soleil , en jettant toutes ces choses dans la mer , ou si se repentant d'avoir fait fustiger l'Hellespont , il luy fit ces offrandes , comme pour repartion de l'injure qu'il luy avoit faite. Après cette ceremonie on fit passer sur le Pont qui regardoit le Pont-Euxin , toutes les troupes , tant de pied que de cheval , & par l'autre qui regardoit la mer Egée , toutes les bêtes , tous les valets , & tout le bagage. Les premiers qui passerent furent dix mille Perses , tous couronnez , qui estoient suivis par des troupes composées de toutes sortes de Nations. Il n'en passa pas davantage ce jour-là , le lendemain ceux qui passerent les premiers , furent ces gens de cheval , qui portoient leurs javelines renversées , & qui estoient aussi couronnez. On voyoit marcher après eux les chevaux sacrez , le chariot sacré de Jupiter , & Xerces luy-mesme , encore que j'aye oüy dire qu'il passa le dernier. Il estoit suivi de ses Archers , de dix mille hommes de cheval , de tout le reste de l'armée. Et en mesme-temps on fit passer les vaisseaux de l'autre côté de la mer. Quand Xerces fut en Europe , il regarda passer l'armée qu'on faisoit marcher à coups de bâton ; & qui fut sept jours & sept nuits à passer , sans discon-

tinuer d'un moment. Comme ce Prince ^{Xerces}
 eut traversé l'Hellespont, on dit qu'il y ^{est pris}
 eut un homme du pais, qui s'écria : O ! ^{pour Ju-}
 Jupiter, pourquoy sous la forme d'un ^{piter,}
 Persan, & ayant pris le nom de Xerces,
 au lieu du tien, viens-tu renverser la
 Grece, avec tous les peuples de la terre,
 puis que sans tout cet appareil, tu peux de
 tes seules forces executer cette entreprise ?

Mais quand tout le monde fut passé,
 & que l'on fut en chemin, il arriva une
 chose prodigieuse, & dont Xerces ne fit
 point d'état, encore qu'elle meritât bien
 d'estre considérée. Une cavale fit un lièvre ^{Une cavale en-}
 au lieu d'un poulain, d'où l'on pou- ^{gendre}
 voit conjecturer, que comme Xerces ^{un lièvre.}
 menoit en Grece une puissante armée
 avec beaucoup de bruit & magnificence,
 il retourneroit bien-tost, & s'enfuïroit
 comme le lièvre au mesme lieu d'où il
 estoit party. Pendant qu'il estoit encore
 à Sardis il arriva un autre prodige; une
 mule engendra un poulain qui avoit les
 deux natures, dont celle de mâle estoit au
 dessus. Neanmoins Xerces ne s'arrêta
 point à toutes ces choses, & ne laissa pas
 de continuer son voyage avec ses troupes
 de terre, tandis que l'armée de mer na-
 vigeoit sur l'Hellespont, & côtoyoit le
 rivage tournant le dos à celle de terre :

car elle alloit vers le Couchant, au Promontoire de Sarpedon, où elle avoit ordre d'attendre quand elle seroit arrivée; & au contraire l'armée de terre marchoit du côté du Levant, par la Chersonnese. Elle avoit à droit la sepulture de Helles, fille d'Athamas, & à gauche la ville de Cardie. Elle passa par une ville nommée Agora, & de là elle se détourna vers le Golphe appelé Noir, & un fleuve du mesme nom, qui ne pût suffire pour toute l'armée, & qui en fut bien-tost épuisé. Après avoir passé ce fleuve on tourna du côté de l'Occident, on passa proche d'E-nus, ville Eoliene, & du lac Stendoride, & enfin l'on arriva à Dorisque. Or le lieu qu'on appelle Dorisque, est un rivage, & tout ensemble une campagne de la Thrace qui est arrosée de l'Hebre, & dans laquelle est bâtie une ville, qui est aussi appelée Dorisque, où Darius avoit mis autrefois une garnison de Perses, lors qu'il faisoit la guerre aux Scythes. Xerces voyant cette campagne, la jugea propre pour faire la revue & le dénombrement de son armée; c'est pourquoy il commanda qu'on fist venir à la rade tous les vaisseaux qui estoient arrivez de ce côté-là. Tous les Pilotes ne manquerent pas de se rendre avec leurs vaisseaux au

Xerces
fait le dé
nombre
ment de
son ar-
mée.

rivage proche de Dorisque, où les villes de Sale & de Zone estoient bâties, & dont l'extrémité est appelée Serrhie Promontoire renommé, qui estoit autrefois aux Cicones. Quand toute la flotte fut arrivée en cet endroit, ceux qui avoient eü le soin de la faire venir à bord, reprirent haleine, & se reposèrent durant que Xerces faisoit la revue de l'armée dans la pleine de Dorisque. Veritablement je ne sçaurois dire combien chaque Nation fournit de gens de guerre, parce que personne n'en a jamais parlé; mais il est constant qu'il y avoit dix-sept cens mille hommes dans cette armée. On trouva cette invention pour les nombrer. On fit assembler dix mille hommes en un endroit, & quand on les eût fait serrer tout autant qu'il fut possible, on traça un cercle tout à l'entour, & après les avoir renvoyez, on fit une haye à la hauteur de la ceinture sur le cercle qu'on avoit tracé. Alors on y fit entrer dix autres mille hommes, & l'on continua de la sorte jusqu'à ce qu'on eût nommé toute l'armée. Quand on eût fait le dénombrement des troupes, on les disposa l'une après l'autre par Nations. Et voici celles qui combattirent dans cette guerre. Premièrement les Perses portans un habillement

Dix-sept
cens mil-
le hom-
mes dans
l'armée
de Xer-
ces.

de tête, qu'on appelle Tiare, qui est impenetrable aux coups. Ils estoient revêtus de jaques d'escailles de fer de diverses couleurs, faites comme celles des poissons, & portoient outre cela des cuirassés. Ils avoient au lieu de boucliers des targes faites d'osier, au dessous desquelles on voyoit pendre leur carquois; leurs dards estoient courts, leurs arcs estoient longs, leurs fleches estoient faites de cannes, & leur cimenterre leur pendoit d'un baudrier sur la cuisse droite; & au reste ils estoient sous la conduite d'Otanes, pere d'Amestris, qui estoit femme de Xerces.

D'où les
Perfesont
pris leur
nom.

Les Perfes estoient autrefois appelez par les Grecs, Cephènes, bien que leurs voisins les appellassent Artées, & qu'eux-mesmes se donnassent ce nom. Mais depuis que Persée fils de Jupiter & de Danaë, fut venu chez Cephée, & qu'il eut épousé Andromede sa fille, dont il eut un fils appellé Persée, qu'il laissa chez Cephée son beau-pere, parce qu'il n'avoit point d'enfans mâles, les Perfes furent appelez Perfes, du nom de ce jeune Prince. Les Medes marchoiert en mesme équipage, car cette sorte d'armure dont je viens de parler, est des Medes & non pas des Perfes, & estoient sous la conduite de Tigranes, de la maison des Ache-

menides. On les appelloit autrefois Ar-
riens, mais ils changerent de nom lors
que Medée, fille du Roy de Colchos,
fut venue d'Athenes en leur pais : Au-
moins les Medes parlent ainsi du change-
ment de leur nom. Les Cisiens, qui mar-
choient sous la conduite d'Anaphanes fils
d'Otanes, portoient les mesmes armes
que les Perses, & estoient vêtus de la
mesme sorte, sinon qu'ils portoient des
Mitres au lieu de Tiars. Les Hyrcani-
ens estoient aussi armez comme les
Perses, & avoient pour Chef Megapanes,
qui fut depuis Gouverneur de Baby-
lone. Pour les Assyriens qui allerent en
cette guerre, ils portoient des casques de
cuivre, faits d'une façon toute extraordi-
naire, mais impenetrables aux coups.
Leurs épées, leurs boucliers & leurs dards
estoient semblables à ceux des Egyptiens.
Ils portoient outre cela des massuës revê-
tuës de pointes de fer, & avoient des
cuirasses faites d'une certaine espece de
bois. Ils sont appellez Syriens par les
Grecs, & par les Barbares, Assyriens. Ils
avoient avec eux les Chaldeens, & les
uns & les autres estoient commandez par
Hotaspes, fils d'Artachée. Les Bactriens,
portoient un habillement de tête, fort
semblable à celuy des Medes, mais ils

D'où vient
le nom
des Me-
des.

Armures
des di-
verses na-
tions dont
l'armée
des Per-
ses estoit
compo-
sée.

Assyriens
appellez
Syriens
par les
Grecs.

Les Saces
font Scy-
thes.

portent à la mode de leur païs des arcs faits de cannes , & des dards qui estoient fort courts. Les Saces, qui sont proprement Scythes , avoient en tête des turbans qui alloient en pointe , & estoient vêtus de hauts de chausses ; Ils estoient équipez d'arcs & d'épées à la mode du païs , & outre cela ils portoient des haches & des besaguës. Bien qu'ils soient Scythes Amyrgiens , les Perles les appellent Saces , parce qu'ils appelloient Saces tous les Scythes. Les Bactriens & les Saces estoient commandez par Hystapes , fils de Darius & d'Aroffe fille de Cyrus. Les Indiens estoient vêtus d'un habillement fait d'un certain bois , & portoient des arcs faits de cannes & des flèches tout de mesme , qui estoient ferrés par le bout ; & en cet équipage ils marchent sous la conduite de Pharmasathres , fils d'Artabanus. Les Arriens avoient des arcs comme les Medes , & quant au reste , ils estoient équipez comme les Bactriens , & estoient sous la conduite de Sisamnes , fils d'Hydarnes. Les Parthes , les Chorasmiens , les Sogdes , les Gandariens , & les Dadices , portoient les mesmes armes que les Bactriens. Artabaze fils de Pharnaces commandoit les Parthes & les Chorasmiens ; Azanes fils d'Artée les Sog-

des ; & Artyphée fils d'Artabanès , les Gandariens & les Dadices. Les Caspiens estoient revêtus d'un gros saye fait de poil de chevre , portoient à la mode de leur país des arcs faits de cannes , & des cimenterres , & avoient pour Chef Ariomarde , frere de Dartyphus. Il faisoit beau voir les Saranges avec des habillemens de diverses couleurs , & chaussez de botines garnies de petits cloux de fer , qui leur montoient jusqu'au genoüil. Ils portoient des arcs & des lances à la Medoise , & marchoient sous la conduite de Pherendates fils de Megabyse. Les Pactyes portoient aussi des sayes faits de poil de chevre , des arcs & des épées à la mode de leur país , & estoient conduits par Artagyntes fils d'Istramites. Les Uriens , les Micois , & les Paricaniens estoient armez comme les Pactyes ; les Uriens & les Micois avoient pour Chef Arsamene , fils de Darius , & les Pericaniens , Siromitte fils d'Ebase. Les Arabes portoient une sorte d'habit qui estoit ceint par le milieu du corps , & tenoient des arcs recourbez par le milieu , dont ils se servoient adroitement. Les Ethiopiens estoient couverts de peaux de Leopard & de Lyon , & portoient des arcs faits de bois de palme , qui n'avoient pas moins de quatre coudées de long , & des fleches

fort longues faites de cannes , au bout desquelles au lieu de fer , ils mettent des pierres semblables à celles où ils impriment leurs cachets , mais pointuës & bien aiguës. Ils portent outre cela des javalors ferrez de cornes de chevreuil , aussi pointuës que le fer d'une lance , & des massuës revêtuës de fer. Quand ces peuples vont au combat , ils se blanchissent avec du plâtre la moitié du corps , & se rougissent l'autre moitié avec du vermillon. Les Arabes & les Ethiopiens qui sont au dessus de l'Egypte , estoient conduits par Arsames fils de Darius & d'Artystone fille de Cyrus , que Darius avoit aimée sur toutes les autres femmes , & dont il avoit fait faire une statuë d'or massif. Arsames commandoit donc les Arabes & les Ethiopiens qui habitent au dessus de l'Egypte ; Mais les Ethiopiens qui sont plus Orientaux , car il y en avoit de deux sortes dans l'amée , marchent avec les Indiens , & n'en estoient differens que par leur accent , & par leur chevelure. Car les Ethiopiens Orientaux portent les cheveux longs & plats , mais les Ethiopiens de l'Affrique les portent plus frisez que pas un peuple de la terre. Les Ethiopiens de l'Asie estoient armez à la façon des Indiens , & portoient en guise de casque une peau de teste de cheval , avec les oreilles & le crin ,

Statuë
d'Arty-
stone
d'or mas-
sif.

qui leur servoit de pennaches & les oreilles du cheval demeueroient droites sur leur teste; mais au reste ils avoient des boucliers couverts de peaux de Gruës. Les Affriquains estoient vêtus d'habillemens faits de cuir, portoient des javelots brûlez par le bout, & marchoient sous la conduite de Masanges, fils d'Aorise. Les Paphlagoniens portoient des casques renforcez, de petits écus, des piques qui n'estoient pas longues, & outre cela des dards, & l'épée, & avoient des bottines qui montoient jusqu'à la moitié de la jambe. Les Ligiens, les Maticenes, les Mariandins, & les Syriens que les Perses appellent Cappadociens, portoient les mesmes armes que les Paphlagoniens. Les Paphlagoniens & les Maticenes estoient sous la charge de Dotus fils de Megaside, & les Mariandins, les Lygiens & les Syriens sous celle de Gobrias fils de Darius & d'Arystone. Les Phrygiens estoient armez d'une façon qui n'est pas beaucoup differente de celle des Paphlagoniens. S'il en faut croire les Macedoniens ils ont esté appelez Brygiens, tant qu'ils ont demeuré dans l'Europe voisins des Macedoniens, mais depuis qu'ils ont passé en Asie, ils ont changé de nom en changeant de pais, &

Phrygiens autrefois appelez Brygiens.

ont esté appellez Phrygiens. Les Assyriens comme colonie des Phrygiens portoient aussi les mesmes armes, & les uns & les autres estoient commandez par Artochmes, qui avoit épousé une fille de Darius. Les Lydiens estoient peu s'en falloit arméz à la Greque. Ils estoient autrefois appellez Meoniens; & du nom de Lydus fils d'Atys, ils ont esté nommez Lydiens. Les Mytiens, qui sont sortis des Lydiens, & qui ont esté appellez Olympiens du mont Olympe, portoient des heaumes à la mode du país, de petits boucliers, & des javelots brûlez par le bout. Les uns & les autres estoient sous le commandement d'Artaphernes fils d'Artaphernes, qui avoit combatu avec Datis dans la journée de Marathon. Les Thraces avoient des habillemens de tête faits de peaux de Renards, des vestes, & par dessus de petits sayes bigarez, des brodequins faits de nerfs, qui ne montoient pas plus haut que la moitié de la jambe, & portoient un bouclier en forme de croissant, des javelots, & une espee de petit cimenterre. Ils ont esté appellez Bithyniens depuis qu'ils sont passez en Asie, ayant esté auparavant appellez, comme ils le rapportent eux-mesmes, Strimoniens, parce qu'ils demeuroient
sur

sur le fleuve Strymon , d'où ils disent qu'ils furent chassés par les Troyens & les Mysiens. Les Thraces qui habitent dans l'Asie estoient commandez par Bargasaces fils d'Artabanes , & estoient armez de petits boucliers couverts de peaux de bœuf , & chacun de deux espieux propres pour enfermer des loups. Ils avoient en teste des casques d'airain , sur lesquels il y avoit des oreilles & des cornes de bœuf , qui estoient faites aussi d'airain avec des crestes par dessus , & portoient des chausses rouges. Ils ont chez eux un Oracle de Mars. Les Cabelles Meoniens, qui sont appellez Lasiniens , portoient les mesmes armes que les Ciliciens que je décriray quand je parleray de ces peuples. Pour les Miliens ils portoient de petites javelines , & leurs vestes retroussées avec des agraffes. Quelques-uns portoient des arcs à la mode des Lyciens , & des habillemens de teste faits de peaux ; & toutes ces sortes de Nations estoient sous la conduite de Badres fils d'Hystanes. Les Mosques portoient en teste une façon de bonnets faits de bois , de petits boucliers , & de petites haches dont le bois estoit fort long. Les Tibareniens , les Macrons , & les Mosyneces , estoient armez comme les Mosques , qui estoient conduits avec

les Tibariens par Ariomarde fils de Darius & de Parmis fille de Smerdis, fils de Cyrus; & les Macrons & les Mofyneces estoient commandez par Artayctes fils de Corasme, qui avoit esté Gouverneur de Seste dans l'Hellespont. Les Mares portoient un casque à la façon de leur pais, de petits boucliers faits de cuir, & un javelot en la main. Ceux de Colchos avoient un habillement de teste fait de bois, de petits boucliers de cuir de bœuf, & de petites épées; & les uns & les autres, les Mares & ceux de Colchos estoient commandez par Pherendaïes fils de Theaspes. Les Alarodiens & les Sappires avoient les mesmes armes que ceux de Colchos, & marchaient sous la conduite de Masistis fils de Sirometres. Les Insulaires de la mer rouge qui avoient suivi le Roy, & qui estoient venus des isles où il avoit accoustumé de releguer les exilez, portoient des habits & des armes semblables aux armes & aux habits des Medes, & estoient conduits par Mardontes fils de Bagée, qui mourut deux ans après dans la bataille de Mycale. Voila les peuples dont l'armée de terre estoit composée, & dont les Chefs que j'ay nommez avoient le commandement. On les disposa selon leur ordre après en.

avoir fait le dénombrement, & l'on éleut des Capitaines, dont les uns avoient mille hommes sous leur conduite, & les autres dix mille : Car pour ce qui concernoit les autres petits Officiers, ces Capitaines de mille & de dix mille hommes les établirent à leur fantaisie. Mais il y avoit des Generaux qui commandoient à ceulx-là & à toute l'armée, comme Mardonius fils de Gobrias, Tirintatechmes fils d'Artabanes, qui n'avoit pas conseillé de faire la guerre en Grece, Smerdones fils d'Otanes, tous deux enfans des freres de Darius, & des oncles de Xerces, Masistes fils de Darius & d'Atosse, Gergis fils d'Ariasus, & Megabyse fils de Zopyre. Ces Seigneurs estoient Generaux de toutes les troupes de terre, excepté de dix mille Perles d'élite, à qui commandoit Hydarne, fils d'Hydarne, & qui estoient nommez immortels, parce que si quel-
 qu'un mourroit de maladie ou autrement, on en mettoit en mesme-temps un autre en sa place, & il n'y en avoit jamais moins ni plus de dix mille. Ils estoient les plus lestes, comme ils estoient les plus courageux de l'armée. Ils estoient tout éclatans d'or, & menaient avec eux des charriots pleins de concubines avec un grand & bel équipage. Ils avoient mesmes

Perles
 ir mortels,

des chameaux & d'autres bêtes de somme particulièrement pour eux, qui portoient leurs vivres. Veritablement toutes ces Nations sont capables de monter à cheval, mais toutes n'avoient pas amené de la Cavalerie à cette guerre; il n'y avoit que celle dont je vay parler; les Perles, qui n'estoient pas armez d'une autre façon que leurs gens de pied, si ce n'est que quelques-uns portoient en teste des pots de cuivre ou de fer. Il y eut aussi des Nomades appelez Sagartiens, qui sont Perles de nation & de langage, mais qui portent des habits à demy Persans, & à demy Pactiens, qui contribuerent à cette guerre de huit mille chevaux. Ils ne se servent point d'armes ou de cuivre ou de fer, excepté du cimenterre, & quand ils vont dans le combat ils portent avec eux des rets, dont ils attirent à eux ou les hommes ou les chevaux qu'ils ont attrapez, & les font mourir dans ces rets. La Cavalerie des Medes portoit les mesmes armes que son Infanterie; celle des Cissiens tout de mesme; & celle des Indiens n'estoit pas aussi armée d'une autre façon que ses gens de pied. Au reste ils mennoient aussi des chevaux qui n'estoient point domptez, & des chariots traînez par des chevaux & par des asnes sauvages. Les

gens de cheval des Bactriens estoient armez comme leurs gens de pied, & les Caspiens tout de mesme. Les Lybiens portoient aussi les mesmes armes que leur Infanterie, mais ils estoient montez sur des chariots. Les Caspiens & les Paticaniens paroissoient aussi dans le mesme équipage que leurs gens de pied; & les Arabes, armez comme leur Infanterie, estoient montez sur des chameaux, qui n'estoient pas moins vistes que des chevaux. Il n'y avoit que ces Nations qui fussent à cheval, & leur nombre estoit de quatre-vingts mille chevaux, sans y comprendre les chameaux & les chariots. Toute cette Cavalerie estoit distribuée par escadrons. Mais les Arabes estoient à la queue de l'armée, afin que les chevaux, qui ne peuvent souffrir les chameaux ne s'épouvantassent point en les voyant. Les Chefs de cette Cavalerie estoient Harmamithres & Tithée, fils de Datis. Pour le troisieme appelé Pharnuches, il estoit demeuré malade à Sardis, par un accident qui luy arriva comme il sortoit de la ville. Son cheval s'épouvanta d'un chien qui passa entre ses jambes; de sorte que s'estant levé sur les pieds, il jetta son maître par terre, qui commença aussi tost à vomir le sang, & enfin il tomba dans une maladie

Nombre
de la Ca-
valerie
des Per-
ses,

qui se convertit en une extrême langueur. Quant au cheval, les serviteurs de Pharnuches fitent ce qu'il leur avoit commandé; ils le menerent au mesme lieu où il l'avoit fait tomber, & luy couperent les jarets. Ainsi Pharnuches ne pût faire la charge qui luy avoit esté donnée.

Son armée de mer de mille deux cens sept vaisseaux.

Au reste, quand ont eut fait la revue de l'armée de mer, elle se trouva de mille deux cens sept vaisseaux, qui avoient esté fournis par les peuples dont nous allons parler. Les Pheniciens & les Syriens qui habitent dans la Palestine, en avoient donné trois cens, & estoient armez en cette maniere. Ils avoient en teste des casques qui ressembloient à ceux des Grecs, ils estoient vécus de toile, & portoient des dards & des boucliers qui n'estoient point relevez par les bords. Ces Pheniciens, comme ils le disent eux-mesmes, habitoient autrefois sur les rivages de la mer rouge; & ayans quitté cette habitation, ils s'allèrent établir sur les costes maritimes de la Syrie, dont toute la contrée, & tout le pais qui s'étend jusqu'en Egypte, est appellé Palestine. Les Egyptiens fournirent pour cette guerre deux cens vaisseaux, dont les soldats portoient des casques faits en tenaille, des boucliers qui s'enfloient en bosse par le milieu, &

qui estoient relevez par les bords, & des armes propres pour combattre sur la mer. Ils avoient aussi des marteaux d'armes, & la pluspart estoient revêtus de corcelets & portoient de longuës épées. Les Cypriens avoient donné cent cinquante vaisseaux, & estoient vêtus en cette sorte. Leurs Rois avoient des Mitres sur la tête, les soldats portoient des hoquetons, & quant au reste ils estoient armez comme les Grecs. Les peuples de Chypre, s'il en faut croire les Cypriens, sont descendus en partie de l'Arcadie, de Salamine, & d'Athenes, & en partie de Cithne, de Phenicie & d'Ethiopie. Les Ciliciens amenerent cent vaisseaux, & portoient des armes à la mode de leur pais, & au lieu de boucliers, des targes couvertes de peau de bœuf. Leurs habits estoient de laine, & chacun portoit deux javelots, avec une épée qui ressembloit à celle des Egyptiens. Ils estoient autrefois

D'où les
Ciliciens
ont tiré
leur nō.

appellez Hypacheens, & ont pris le nom de Ciliciens, de Cilix Phenicien, fils d'Agenor. Les Pamphiliens descendus de ceux qui se retirerent de Troye avec Amphiloque & Calchas donnerent trente vaisseaux, & estoient armez à la Greque. Les Lyciens fournirent cinquante vaisseaux, & estoient armez de corcelets, de

cuissearts, d'arcs, de javelots & de fleches faites de canne, sans estre empennees. Il leur pendoit de l'épaule des peaux de chevres leurs habillemens de teste estoient couverts & garnis de plumes; & davantage, ils portoient des épées & des faux. Ces peuples tirent de Crete leur origine; on les appelloit autrefois Termiles, mais du nom de Lycus Athenien fils de Paridion, ils ont esté appelez Lyciens. Les Doriens qui sont en Asie contribuerent de cent voiles, & portoient des armes à la Greque, comme estant venus du Peloponese. Les Cariens amenerent soixante & dix vaisseaux, & portoient la faux & le poignard, & au reste ils estoient armez comme les Grecs. J'ay dit dans les Livres precedens, de quel nom ils s'appelloient devant que d'estre appelez Cariens. Les Ioniens fournirent cent vaisseaux, & portoient les mesmes armes que les Grecs. Tandis qu'ils demurerent au Peloponese dans la contrée qu'on appelle Achaie, devant que Danaus & Xuthe y arrivassent, les Grecs disent qu'ils s'appelloient Pelasgiens, & que Xuthe fils d'Ion, leur donna le nom d'Ioniens. Les Insulaires ne donnerent que dix-sept vaisseaux, & estoient armez comme les Grecs; aussi estoient-ils de la Nation Pelasgienne, qui fut

fut faite depuis Ionienne, comme les douze villes Ioniennes, ont esté appellées Ioniennes par les Atheniens. Les Eoliens donnerent soixante vaisseaux, ils estoient armez à la Greque, & autrefois, comme disent les Grecs, ils estoient appellez Pe-lasgiens. Les Hellespontins, sans y comprendre les Abydeniens, qui avoient ordre du Roy de demeurer dans leur pais pour garder les ponts, & les peuples du Pont-Euxin fournirent cent vaisseaux; & comme ils estoient descendus des Ioniens & des Eoliens, ils estoient armez comme les Grecs. Il y avoit des gens de guerre Persans, Medes & Saces dans chacun de ces vaisseaux, dont les Pheniciens & entre eux ceux de Sidon avoient fourni les meilleurs & les plus propres pour la guerre. Toutes ces troupes navales, aussi bien que les troupes de terre, estoient conduites par des Capitaines de leur pais, dont jene m'amuseray pas à dire les noms, parce que cela n'est pas necessaire à l'histoire, & que toutes ces Nations n'avoient point de Capitaines de si grande reputation qu'ils ayent meritè qu'on parle d'eux. Après tout il y avoit autant de Capitaines en chaque Nation que chaque Nation avoit de villes. Il est vray qu'ils ne suivoient pas comme Capitaines,

* ou Vaf.
faux.

mais comme Esclaves* des Perſes, de meſme que les autres qui furent menez en cette guerre. C'eſt aſſez que j'aye parle des Perſes qui avoient le commandement comme Princes des Nations, & que je les aye fait connoître. Quant aux troupes navales, elles eſtoient commandées par Ariabignes fils de Darius, par Prexaſpes fils d'Artaphines, par Megabaſe fils de Megabate, & par Achemene fils de Darius. Les Ioniens & les Cariens eſtoient commandez par Ariabignes fils de Darius & de la fille de Gobrias; les Egyptiens par Achemenes frere de Xerces, & le reſte de l'armée par les deux autres.

Les
moindres
vaiſſeaux
comme
les Bar-
ques, les
Fregates,
& ceux
qui ſer-
voient à
porter les
chevaux
montoient
à trois
mille,

Au reſte, il eſt certain que les moindres vaiſſeaux, comme les barques & les brigantins, les fregates & ceux qui ſervoient à porter les chevaux, montoient au nombre de trois mille. Ceux qui eſtoient en plus grande conſideration dans l'armée navale après les Capitaines que j'ay nommez, eſtoient Terramneſte Sidonien, fils d'Alleſus, Maxen de Tyr, fils de Sironis, Nerbal d'Aridie fils d'Arbal, Syenneſis Cilicien fils d'Oromedon, Cyberniſque de Lycie fils de Sicas, Gortus fils de Cherſis, & Timonax fils de Timagoras, tous deux Cypriens: Et les plus eſtimez des Cariens eſtoient Hiſtiée fils de Tymnis,

LIVRE SEPTIEME. 77

Pigrès de Seldome , & Damafithime fils de Candaules. Je ne feray point mention des autres , parce que je ne juge pas cela necessaire. Mais j'admire principalement Artemise , cette Reine genereuse , qui après la mort de son mary , & durant qu'elle estoit Regente du Royaume de son fils , marcha contre la Grece avec Xerces , sans y estre contrainte par aucune necessité , mais seulement pour montrer son courage & sa vertu. Cette Reine estoit fille de Lygdamis , & venoit d'Halicarnasse du côté de son pere. , & du côté de sa mere , de Crete. Elle avoit la domination souveraine des Halicarnassiens , des peuples de Coos , des Nisyriens & des Calydniens ; & vint trouver Xerces avec cinq vaisseaux équipez de toutes choses , & les plus beaux de tous , après les vaisseaux de Sidon. Elle donna mesme au Roy de meilleurs conseils que pas un de ses alliez. Au reste , je demeure d'accord que les Nations qu'elle menoit à la guerre , & que j'ay dit estre de sa domination , estoient Doriens , mais ceux d'Halicarnasse estoient Trezeniens , & les autres Epidauriens. C'est assez parler de l'armée de mer.

Artemise
dans l'ar-
mée de
Xerces.

Xerces ayant fait le dénombrement de son armée , fit mettre ses gens en batail-

le, & voulut luy-mefme en faire la reveuë. Ainfi eftant monté fur un chariot, il visita toutes les Nations, leur demanda leur nom, de quoy chacun faisoit particulierement profession, fit écrire par un Secretaire ce qu'on luy répondoit, & fit la reveuë de la Cavalerie comme il l'avoit fait des gens de pied. Après qu'il se fut donné cette satisfaction, & que les vaisseaux se fussent mis en mer, il descendit de son chariot, & monta sur un vaisseau Sidonten, où il estoit assis sous un pavillon tout éclattant d'or, & en passant auprès des vaisseaux, il demandoit les memes choses qu'à l'armée de terre, & les faisoit mettre par écrit. Les Pilotes & les Capitaines des vaisseaux les avoient tirez à cent toises du rivage ou environ, avoient tourné les prouës du côté de la terre, les avoient disposez sur une mesme ligne, & avoient fait prendre les armes à tous les soldats, comme si l'on eût esté prest à donner bataille; Et Xerces, qui n'avigeoit entre la terre & ces prouës, en faisoit ainsi la reveuë. Quand il eut veu toute l'armée de mer, & qu'il fut de retour à terre, il manda Demarate fils d'Ariston, qu'il menoit avec luy dans le voyage de la Grece, & luy parla de la sorte. Demarate, dit-il, comme vous

Xerces
fait la re-
veuë de
sa Cava-
lerie.

Il fait la
reveuë de
l'armée
de mer.

» estes Grec, & que j'ay appris de vous &
 » des autres Grecs qui me sont venus trou-
 » ver, que vous estes d'une ville qui n'est
 » pas la plus petite ni la moins puissante de
 » la Grece, il faut que je vous demande une
 » chose. Dites-moy donc Demarate si les
 » Grecs auront assez de courage pour nous
 » faire resistance? Car je croy que quand
 » tous les Grecs, & mesme tout le reste des
 » peuples qui habitent l'Occident se se-
 » roient assemblez ensemble, ils ne nous se-
 » roient pas encore égaux, & n'attendoient
 » pas que nous les allassions attaquer. Je
 » voudrois donc sçavoir vostre sentiment
 » sur ce sujet. Sire, luy répondit Demara-
 » te, comment voulez-vous que je vous
 » parle? vous diray-je la verité, ou vous
 » parleray-je seulement pour vous donner
 » du plaisir? Le Roy luy commanda de luy
 » dire la verité, & l'assura qu'il ne l'en ai-
 » meroit pas moins qu'auparavant. Quand
 » Demarate eut entendu cette parole, il
 » parla au Roy en ces termes. Sire, puis-
 » que vous voulez que je vous dise la veri-
 » té, je vous diray des choses que person-
 » ne ne pourra jamais contredire sans vous
 » dire des faussetez. La Grece a toujours
 » entretenu la pauvreté, qui a esté sa mere
 » nourrice. Elle a toujours logé la Vertu,
 » qu'elle a fait venir chez elle par la sagesse

Conversa-
 tion de
 Demara-
 te & de
 Xerces.

& par la bonne discipline ; & par ce
 moyen elle conserve avec sa pauvreté, la
 domination & la puissance. Ainsi je louë
 tous les Grecs qui habitent dans les villes
 Doriennes, & aux environs de ces villes ;
 toutefois je ne vous parleray pas de tous,
 mais seulement des Lacedemoniens. Je
 vous diray premièrement qu'ils n'écoute-
 ront jamais des paroles qui leur annon-
 cent la servitude ; & après cela je ne doute
 point qu'ils ne viennent au devant de
 vous pour deffendre leur liberté, quand
 tout le reste des Grecs les auroit abandon-
 nez, & auroit pris vostre party. Il ne
 faut pas que vous demandiez combien ils
 sont pour executer ce que je dis, car si
 leur armée n'estoit composée que de mille
 hommes, ou mesme de moins, ils ne lais-
 seroient pas de paroître, & de donner ba-
 taille contre vous. Xerces ayant entendu
 ce discours de Demarate, luy dit en riant :
 Que me dites-vous, Demarate ? Quoy
 mille hommes seulement auroient la re-
 merité de combattre contre une si puis-
 sante armée ? Dites-moy je vous prie,
 vous qui estes leur Roy, voudriez-vous
 combattre seul contre dix hommes ? Que
 si vos sujets sont tels que vous dites,
 certes vous qui estes leur Roy, vous de-
 vez, suivant vos loix & vos institutions,

20 faire deux fois plus que chacun d'eux , &
 20 si un seul des vostres est capable de com-
 20 battre dix de mes gens , je puis croire rai-
 20 sonnablement que vous pouvez en com-
 20 battre vingt. Au moins on peut conclu-
 20 re cela de vostre discours. Mais si ceux
 20 dont vous parlez ne sont pas d'une taille
 20 ni plus haute ni plus robuste que vous ,
 20 & que tous les Grecs qui me sont venus
 20 trouver , gardez de parler temerairement ,
 20 & de vous tromper quand vous leur don-
 20 nez tant de louanges. Mais montrez-moy
 20 je vous prie par des raisons assez fortes ,
 20 comment il se pourroit faire que mille
 20 hommes ou mesme dix mille , ou si vous
 20 voulez cinquante mille , qui ont tous un
 20 pouvoir égal , & qui n'ont personne qui
 20 leur commande , résisteroient à des trou-
 20 pes si puissantes ? Car enfin nous som-
 20 mes plus de mille contre un , quand leur
 20 armée seroit composée de cinq mille hom-
 20 mes. S'ils estoient comme les nostres sous
 20 l'obeïssance d'un seul , la crainte leur
 20 donneroit du courage & les rendroit plus
 20 vaillans : On contraindrait un petit nom-
 20 bre par la force , par les menaces & par
 20 les peines , d'aller combattre contre un
 20 plus grand. Mais comme ils sont tous li-
 20 bres & égaux , ils ne craindront point
 20 qu'on les contraigne , & ne montrons

point de courage. Davantage j'ay cette opinion des Grecs, que quand ils seroient égaux en nombre aux Perfes, ils ne se foudroient pas facilement de combattre contr'eux. Et certes ce que vous dites de leur courage ne se rencontre qu'aux Perfes, & encore ne se rencontre-t'il qu'en quelques-uns. J'ay des Perfes parmy mes Gardes qui combattroient chacun trois Grecs, dont vous parlez si avantageusement parce que vous n'avez pas vû ce que je dis. Sire, repliqua Demarate, je m'étois bien douté d'abord que la verité ne vous plairoit pas, mais parce que vous m'avez contraint de vous la dire, je vous ay representé ce que les Spartiates estiment estre de leur devoir. Vous sçavez bien que je n'ay pas grand sujet de parler à leur avantage, après m'avoir dépouillé de mes Estats & de la succession de mon pere, & m'avoir enfin chassé de mon pais. Vous sçavez au contraire combien j'ay d'obligations au feu Roy vostre pere, qui m'a receu si honorablement, & qui m'a donné des maisons & des terres. Il n'est donc pas vray-semblable qu'un homme qui a de la prudence & quelques bons sentimens, méprisât les faveurs qu'il a receuës, au lieu d'en donner des reconnoissances. Au reste je ne suis pas si

presomptueux , & si temeraire que je vou-
lusse me presenter pour combattre contre
dix , ni mesme contre deux , puisquẽ sans
necessité je ne voudrois pas combattre
contre un seul. Mais si cela estoit neces-
saire , & qu'il fallût mesme s'exposer à un
peril plus apparent , je combattois li-
brement contre un de ces hommes , qui
s'estiment capables de combattre cha-
cun trois Grecs. Quand il s'agit de com-
battre seul à seul , les Lacedemoniens ne
sont pas moindres que les autres ; &
quand il faut qu'ils combattent pressez &
en corps d'armée , ils sont les meilleurs
hommes de la terre. Car encore qu'ils
soient libres , ils veulent bien toutefois
ne l'estre pas en toutes choses ; la Loy est
leur souveraine , & ils luy rendent obeis-
sance avec plus de soin & de passion que
les vostres ne vous obeissent. Ils font donc
toutes les choses à quoy elle les oblige ,
& elle les oblige toujours à la mesme
chose. Elle leur deffend toujours de fuir
de la bataille , quelque grand nombre
qu'ils ayent à combattre , & leur com-
mande de tenir ferme , & de vaincre ou
de mourir. S'il vous semble que j'en par-
le trop avantageusement , & que je ne
vous entretiens que de choses vaines , je
veux bien garder le silence , & n'en pas

dire davantage. Je me tairay donc maintenant, & vous souhaite les succès que vous vous souhaitez vous-mesme. Xerces trouva dans ce discours plus de maniere de rire que de se fascher, & fit civilement retirer Demarate. Après cette conversation, & avoir mis pour Gouverneur dans Dorisque, Mascanes fils de Megadostes, en la place de celuy qu'il en ôta, & que Darius y avoit mis, il fit marcher son armée par la Thrace pour aller en Grece. Xerces envoyoit tous les ans des presens à Mascanes, comme au plus fidelle des Gouverneurs qui avoient esté établis par luy ou par son pere; & après la mort Artaxerces fils de Xerces, fit le mesme honneur à ses descendans. Et certes tous les Gouverneurs qui avoient esté mis devant cette expedition en Thrace, & par tout dans l'Hellespont, en furent chassez par les Grecs après cette guerre, excepté celuy de Dorisque. En effet quelques grands efforts qu'ils pussent faire pour en chasser Mascanes, il leur fut impossible d'en venir à bout. C'est pourquoy le Roy de Perse l'honore tous les ans de ses presens & de ses liberalitez. Au reste, Xerces dit tout haut que pas un de ces Gouverneurs qui avoient esté chassez ne devoit estre estimé homme de cœur, ex-

cepté Boges Gouverneur d'Ejone, à qui il donnoit eternellement des loüanges; & mesme il fit à ses enfans, qui estoient demeurez en Perse, tous les honneurs que l'on peut s'imaginer. Aussi Boges avoit merité qu'on le loüât, car estant assiéger par les Atheniens & par Cimón fils de Miltiades, & pouvant sortir à composition, & se retirer en Asie, il ne voulut pas néanmoins accepter les conditions qu'on luy proposoit, de peur qu'il ne semblât au Roy qu'il se fût conservé par crainte, mais il demeura dans cette ville jusqu'à la dernière extrémité; & quand il n'eut plus de vivres, il fit allumer un grand bucher, fit mourir ses enfans, sa femme, ses concubines, & tous ses domestiques, & les fit mettre dans le feu. Il fit jeter ensuite dans le fleuve de Strymon tout l'or & tout l'argent qui estoit dans la ville, & quand il eut fait toutes ces choses, il se jeta luy-mesme dans le feu. Ainsi ce Capitaine a merité jusqu'à nostre temps d'estre célébré par les Perses, & de revivre par leurs loüanges.

Xercés allant de Dorisque en Grece, contraignit tous les peuples qu'il trouva sur sa marche de prendre les armes, & de le suivre dans cette guerre. Car comme j'ay déjà dit, tout le país jusqu'en Thes-

Grand
courage
de Boges.

Xercés
contraint
tous les
peuples
par où il
passe, de
prendre

salie avoit esté réduit sous l'obeissance du Roy, & luy avoit esté rendu tributaire par Megabase, & depuis par Mardonius. Quand il fut party de Dorisque, il passa premierement auprès d'une ville de Samothrace, qui est la dernière du pais du côté de l'Occident. On l'appelle Mesambrie; elle a pour voisine une autre ville des Thasiens nommée Stryme, & entre les deux coule la riviere de Lisse, qui ne pût suffire pour l'armée de Xerces, & fut bientôt épuisée. On appelloit anciennement ce pais Galajce, on le nomme aujourd'huy Briantice, & il appartient proprement aux Cicones. Après avoir passé la Lisse, que l'on avoit mise à sec, Xerces traversa ces villes Grecques, Maronée, Dicée, Abdere, & ces fameux estangs qui sont à l'entour, comme Ismaris, qui est entre Maronée & Stryme, & Bistome, proche Dicée, dans lequel ces deux fleuves Trane & Complate se vont décharger. Xerces ne passa proche d'Abdere aucun lac de consideration, mais seulement le fleuve de Neste, qui se va jeter dans la mer. Après avoir traversé ces pais, il prit son chemin du côté des villes de la terre ferme, dans l'une desquelles appelée Pyssire, il y a un Estang qui a presque trente stades de circuit, qui est

fallé & grandement poissonneux , mais il fut mis à sec par les bêtes de somme de l'armée de Xerces , qui y arriverent seules. Ainsi il passa toutes ces villes maritimes de la Grece , en les côtoyant à main gauche ; & les Nations de la Thrace par lesquelles il prit son chemin , sont les Periens , les Cicones , les Bistons , les Sapées , les Derfées , les Edons & les Sattes. Les peuples Maritimes le suivirent dans ce voyage avec des vaisseaux ; mais ceux qui habitent dans la terre ferme , & dont j'ay déjà parlé , furent tous contrains de le suivre par terre , excepté les Sattes. Ils sont seuls entre tous les peuples dont nous ayons connoissance , qui n'ont jamais reconnu de Maistre , ni obey à personne , & sont seuls entre les Thraces qui sont toujours demeurez libres jusqu'à nostre temps. Ils habitent sur de hautes montagnes remplies de neige & de toutes sortes d'arbres , ils sont sçavans dans le métier de la guerre , & il y a chez eux sur les plus hautes de leurs montagnes un Oracle de Bacchus. Ceux qui y font les divinations sont les Besses , & il y a une Prestresse qui rend les réponses de l'Oracle comme à Delphes & presque la mesme façon.

Après avoir traversé le pais dont nous

86 HERODOTE,

venons de parler, Xerces passa par les vil-
 les des Pieriens, dont l'une est appelée
 Niphagre, & l'autre Pergame, laissant à
 gauche le mont Pangée, qui est grand
 & haut, qui est remply de minieres d'or
 & d'argent, & qui appartiennent aux
 Pieriens & aux Odomantes, & principa-
 lement aux Satres. Il prit en suite son
 chemin par les Nations qui habitent du
 côté du Septentrion, au delà du mont
 Pangée, comme les Peones, les Dobe-
 res & les Peuples; & tirant vers l'Occi-
 dent, il arriva enfin sur les rivages de
 Strymon, & à la ville d'Ejone, dont Bo-
 ges, de qui nous avons parlé & qui vi-
 voit encore, estoit Gouverneur. Ce pais
 qui est aux environs du mont Pangée,
 est appelé Phillis, & s'étend de là vers
 l'Occident jusqu'au fleuve Augere, qui
 entre dans le Strymon, & du côté du
 Midy jusqu'au Strymon, où les Mages
 immolerent des chevaux blancs. Après
 avoir fait cette ceremonie & beaucoup
 d'autres sur ce fleuve & sur les neuf voyes
 des Edons; ils marcherent vers les ponts
 qui sont sur ce fleuve. Mais quand ils eu-
 rent appris que ce lieu s'appelloit les
 neuf voyes, ils y enterrerent tous vivans
 autant de jeunes garçons & de jeunes fil-
 les du pais, car c'est la-coutume des Per-

Mont
 Pangée.

Coûtume
 des Per-
 ses d'en-
 terrer des
 per son,

les d'enterrer des personnes vivantes; & j'ay oüy dire qu'Amestris femme de Xerces, estant parvenue à la vieillesse, fit enterrer quatorze enfans des meilleures maisons des Perles, pour en aller rendre grace en son nom au Dieu, qu'on dit estre sous la terre. L'armée ayant quitté le fleuve Strymon, trouva sur le rivage du côté de l'Occident une ville Greque nommée Argile par où elle passa. Cette contrée & toute celle qui est au dessus est appelée Bisaltie. Delà laissant à main gauche le golphe qui est proche du Temple de Neptune, le Roy prit son chemin par la pleine de Sylée, passa par Stagyre ville Greque, & arriva à Acanthe, menant avec luy tous les peuples qu'il trouvoit sur son passage, mesme ceux qui habitent aux environs du mont Pangée, aussi bien que ceux dont j'ay déjà parlé. Il commanda aux Nations qui sont proches de la mer de le suivre sur leurs vaisseaux, & à celles qui sont plus avant dans le Continent de le suivre par terre. Au reste les Thraces ne fouillent & ne labourent jamais le chemin par où Xerces mena son armée, & depuis ce temps-là jusqu'à nostre temps, ils l'ont toujours eu en une particuliere veneration. Quand il fut arrivé à Acanthe, il fit scavoir aux

nes vi-
vantes.

Amestris
femme
de Xer-
ces fit la
mesme
chose.

Les Thra-
ces ne
fouillent
& ne la-
bourent
jamais le
chemin
par où
Xerces

xiens sō
armée.

Acanthiens qu'il les recevoit entre ses amis, leur donna l'habit des Medes, & les loua de la diligence & de la passion qu'ils témoignèrent de le suivre en cette guerre, & de ce qu'il avoit ouï dire que le canal du mont Athos estoit achevé. Comme Xerces estoit à Acanthe, Artachée, qui avoit la conduite de l'entreprise de ce canal, mourut de maladie. Il estoit en grande consideration auprès de Xerces, il descendoit des Achemenides, il estoit plus grand de corps que pas un des Perses, & il ne s'en faloit que quatre doigts qu'il n'eût cinq coudées de Roy. Xerces eut un extrême déplaisir de cet accident, & crut avoir fait une grande perte par la mort de ce personnage. Il luy fit faire des funerailles magnifiques, il donna mesme le festin des obseques, toute l'armée travailla à sa sepulture, & suivant l'avertissement d'un Oracle, les Acanthiens luy sacrifient comme à un Heros, & invoquent son nom dans les sacrifices qu'ils luy font. Ainsi Xerces témoigna son ressentiment de la mort d'Artachée, & combien il perdoit en ce Capitaine.

Cependant les Grecs, qui estoient contrains de recevoir l'armée, & de luy donner des vivres, en furent si incommodez,

&

LIVRE SEPTIEME. 89

& tomberent en une si grande necessité qu'ils en abandonnerent leurs maisons. Mais lorsque les Thasiens receurent les troupes de Xerces au nom de leurs villes qui sont dans la terre ferme , Antipatre fils d'Orgis , homme magnifique & en grande consideration parmy les siens , dépensa pour un repas quatre cens talens d'argent. Quand les Gouverneurs & les Magistrats des autres villes d'alentour , furent avertis de ce festin qui avoit esté ordonné dés long-temps , ils firent distribuer aux peuples de leur gouvernement , du bled & de l'orge qui auroit pû leur suffire pour plusieurs mois , afin de les faire mettre en farine. Outre cela ils firent grande provision de bestail qu'ils engraisserent : car ils en nourrissoient chez eux de toutes façons. Ils remplirent leurs cours & leurs estangs de toutes sortes d'oysaux de terre & de riviere , & firent enfin toutes les choses dont ils se purent aviser , afin de bien recevoir l'armée. Ils firent mesme faire d'or & d'argent des vases , des coupes , & tout ce qui est necessaire pour un service de table , mais ce ne fut que pour le Roy & pour ceux qui mangeoient avec luy , car on servit à l'ordinaire le reste de l'armée. Quand elle devoit loger en un lieu on y dresseoit un

Maniere
de traites
& de se-

cevoir
Xerces.

grand pavillon où le Roy descendoit comme en une magnifique hostellerie, & le reste des troupes y demeuroit à découvert; Et lorsque l'heure du souper estoit venuë, toute l'armée prenoit son repas. Après avoir passé la nuit en cet endroit, le lendemain devant que de partir, les soldats arrachotent ce pavillon, prenoient tout l'équipage & tous les meubles qu'ils y trouvoient, & les emportoient avec eux sans y rien laisser du tout. En ce temps-là Megacreon Abderite dit une assez bonne chose: car après qu'il eut persuadé aux Abderites de s'assembler dans les Temples pour demander aux Dieux qu'ils les délivraient de la moitié des maux qui leur pouvoient arriver, il leur conseilla, quant à ceux qu'ils avoient déjà soufferts, de remercier les Dieux de ce que le Roy Xerces ne mangeoit qu'une fois par jour. Car si les Abderites eussent reçu commandement de préparer un dîner de mesme que le souper, il eût fallu ou qu'ils n'eussent pas attendu l'arrivée du Roy, ou qu'ils se fussent rendus en l'attendant, les plus pauvres & les plus malheureux de tous les hommes. Neanmoins ils ne laisserent pas d'exécuter ce qui leur avoit esté enjoint, bien que ce fût avec beaucoup de difficulté.

Parole de
Maga-
creon.

Cependant Xerces fit partir d'Acanthe tous les Capitaines de mer, & leur commanda de l'attendre avec la flotte, à Thermé, qui est située dans le golfe qu'on appelle Thermée du nom de cette ville, parce qu'il avoit ouï dire que ce chemin estoit le plus court. Au reste depuis Dorisque jusqu'à Acanthe il fit tenir cet ordre à son armée de terre; que l'ayant divisée en trois corps, une partie marchoit le long de la mer, & tenoit mesme chemin que l'armée navale, estant commandée par Mardonius & Masistie; L'autre marchoit par la terre ferme sous la charge de Tirintatechmes & de Sergis, & le troisième corps dans lequel estoit Xerces marchoit entre les deux premiers, & estoit conduit par Smerdones & Megabyfes.

Ordre
que Xerces
fit
tenir à
son ar-
mée.

Enfin quand l'armée de mer eut quitté Xerces, elle passa le canal qu'on avoit fait dans le mont Athos, & qui s'étendoit jusqu'au golfe, où sont bâties les villes d'Assé, de Pidore, de Singus, & de Sarge. Après qu'on y eut pris les gens de guerre qu'on y pût trouver, elle continua sa route pour aller au golfe Thermée, & ayant navigé le long d'Ampelos Promontoire de Torone, elle passa ces

villes Grecques, Torone, Galepsé, Ser-

myle, Metyberne, & Olynthe, où l'on prit aussi des gens de guerre. Cette contrée est aujourd'huy appelée Sythonie. Du Promontoire d'Ampelos, elle fit voile à celui de Canastrée, & côtoya toute la Pallene. Delà poursuivant son chemin l'armée prit encore des vaisseaux & des gens de guerre dans Potidée, dans Aphyte, dans la ville neuve, dans Ege, Therambe, Scyone, Mandé & Sane. Toutes ces villes sont situées dans la Pallene, autrefois appelée Phlegra. Enfin, après avoir côtoyé cette contrée, elle se rendit au rendez-vous, ayant pris aussi des gens de guerre dans les villes proches de Pallene, & du golfe Thermée comme Lipaxe, Combres, Lisse, Gigone, Campse, Smile & Enie. La Region où elles sont est aussi appelée Cossée. De la ville d'Enie dont j'ay parlé la dernière, l'armée navale fit voile au golfe Thermée, & en la terre de Migdonie, jusqu'à ce qu'enfin elle arriva à Therme où elle avoit ordre de se rendre, & aux villes de Sinde, & de Chalestre situées sur le fleuve Axie, qui separe la terre de Mygdonie de la Bottieje, en un endroit de laquelle assez étroit & assez proche de la mer sont bâties les villes d'Ichne, & de Pelle. Là en attendant le Roy, l'armée de mer se

tint à l'ancre assez près de l'embouchure du fleuve Axie, de la ville de Therme, & des villes qui sont entre-deux.

Cependant Xerces partit d'Acanthe pour aller à Therme, & prit son chemin par le Continent avec son armée de terre. Il passa par la Pannonie & par Crestone, au dessus du fleuve Chidore qui a sa source dans le país des Crestoniens, & qui coulant par les terres de Mygdonie se va jeter dans un marais assez proche du fleuve Axie. Comme Xerces tenoit ce chemin, des lyons se jetterent sur les chameaux qui portoient les vivres, estant descendus de nuit de leurs repaires ordinaires; & sans toucher à aucun homme ni à aucun autre animal, ils n'attaquerent que les chameaux. Certes je m'étonne de cet accident, veu que les lyons n'ont pas accoustumé de se jeter sur les chameaux quand ils rencontrent une autre proye, & d'ailleurs ils n'en avoient jamais vû dans cette contrée. Il y a dans ce país grand nombre de lyons & de bœufs sauvages qui ont de fort grandes cornes qu'on apporte chez les Grecs. Mais ces lyons ne passent point le fleuve de Neste qui traverse Abdere, ni l'Achelois qui coule par l'Acarnanis. En effet on n'a jamais

Des lyons
se jettent
sur des
chameaux
qui por-
tent les
vivres de
Xerces.

94 HERODOTE,
vû de Lyons au delà du Neste dans l'Eu-
rope du côté de l'Orient, ni au deça de
l'Achelois dans la terre ferme, du côté
de l'Occident; & enfin il ne s'en trouve
qu'entre ces deux fleuves.

Quand Xerces fut arrivé à Thermes il y
fit camper son armée qui s'étendoit de-
puis la ville de Thermes & de Mygdo-
nie jusqu'aux rivieres de Lydée & d'Ha-
liacmon, où elles font la separation de la
Bortiejde, & de la Macedoine. Ce fut
donc là que camperent les Barbares, à qui
de toutes les rivieres dont nous venons de
parler, il n'y eut que la Chidore, qui ne
suffit pas pour boire, & qui en fut bien-tost
mise à sec. Xerces voyant de Thermes les
montagnes de Thessalie, Olympe & Osse,
qui sont d'une hauteur prodigieuse, &
entendant dire qu'il y avoit entre les
deux un espace assez étroit par où coule
le fleuve de Penée, & un chemin qui
conduit en Tessalie, il luy prit envie de se
mettre sur mer pour aller voir l'embou-
chure de ce fleuve, parce qu'il avoit fait
dessein d'aller par la haute Macedoine
aux Perebes, & de passer auprès de la vil-
le de Gonne; & d'ailleurs on luy avoit
dit que ce chemin estoit le plus seur. Il
souhaita donc de faire ce voyage, & il le
fit en mesme-temps. Ainsi s'estant mis

dans le vaisseau Sydonien , où il avoit
 accoutumé de s'embarquer quand il faisoit
 de semblables entreprises, il donna le signal
 aux autres vaisseaux de le suivre, & laissa
 son armée de terre. Lorsqu'il fut arrivé
 où il vouloit aller, il s'étonna de voir
 l'embouchure du Pénée, & fit venir ses
 guides à qui il demanda s'il n'y avoit point
 de moyen de détourner ce fleuve, & de le
 faire entrer dans la mer par un autre en-
 droit. On dit que la Thessalie n'estoit
 autrefois qu'un lac, comme estant envi-
 ronnée de tous côtez de hautes monta-
 gnes. Car du côté de l'Orient elle est en-
 fermée de Pelion & d'Osse, qui se joi-
 gnent par le pied; du côté du Septen-
 trion de l'Olympe, du côté de l'Occident
 du Pinde, & du côté du Midy par le
 mont Othrys. Le país qui est entre ces
 montagnes est la Thessalie, qui est arro-
 sée de quantité de fleuves, dont les prin-
 cipaux sont ces cinq, Pénée, Apidane,
 Onochone, Enipée, & Pamise. Ces cinq
 fleuves descendent des montagnes qui
 environnent la Thessalie, & après avoir
 coulé par le plat país, ils se vont jeter
 dans la mer par un canal fort étroit où ils
 se joignent tous ensemble, & alors ils ne
 font qu'un grand fleuve, qui retient le
 nom de Pénée. On dit qu'autrefois de

La Thes-
 salie n'e-
 toit au-
 trefois
 qu'un
 lac.

Cinq
 fleuves
 dans la
 Thessalie
 qui se
 jettent
 tous dans
 le Pénée.

vant que ce canal fût fait, ces fleuves, non plus que le lac de Bebejde n'estoient point connus; que neanmoins ils ne laissoient pas de se répandre dans le pais, & qu'ils y couloient comme aujourd'huy, mais qu'ils faisoient une mer de la Thessalie entiere. Les Thessaliens veulent faire croire que Neptune fit ce canal par où passe le Penée, & certes leur sentiment n'est pas sans raison. Car tous ceux qui estiment que Neptune fait trembler la terre, & que les ouvertures qui se font par les tremblemens de terre sont des ouvrages de ce Dieu, n'auront pas grande peine à croire que Neptune a fait ce canal, quand ils le verront: Et pour moy je m'imaginaire que cette separation de montagnes n'a pû estre faite que par un tremblement de terre. Xerces voyant ce canal, demanda aux Guides si le Penée n'entroit point encore dans la mer par d'autres endroits; & les Guides, qui sçavoient asseurément qu'il n'avoit point d'autre embouchure, Sire, dirent-ils, ce fleuve n'a point d'autre endroit que celuy-cy par où il se décharge dans la mer, car la Thessalie est de tous côtez environnée de montagnes. On dit que Xerces répondit à cela, que les Thessaliens avoient montré beaucoup de sagesse & de prudence, en ce que connoissans

Les Thessaliens disent que le canal par où passe le Penée fut fait par Neptune.

noissans

noissans leur propre foiblesse, & qu'il est aisé de se rendre Maître de leur pais; ils avoient fait toutes les choses nécessaires pour le garder. Car il faut seulement boucher le canal par où coule ce fleuve, & aussi tost toute la Thessalie sera submergée si l'on en excepte les montagnes. Or Xerces parla de la sorte des Thessaliens au regard des enfans d'Aleve, qui estant de Thessalie s'estoient rendus les premiers; s'imaginant que tout le reste du pais les imiteroit, & rechercherait son alliance. Après avoir tenu ce discours, & considéré les lieux, il s'en retourna à Thermes, & séjourna quelque temps aux environs de Pierie, tandis que la troisième partie de son armée coupoit une montagne de la Macedoine, pour faire un chemin à toutes ses troupes afin d'aller aux Perebes. Cependant les Herauts qu'il avoit envoyez par toute la Grece pour demander la terre & l'eau, le revinrent trouver; Les uns sans avoir rien fait, & les autres apportans la terre & l'eau. Ceux qui accorderent à Xerces ce qu'il demandoit, furent les Thessaliens, les Dolopes, les Eniens, les Perebes, les Locriens, les Magnetes, les Meliens, les Acheens, les Phriotes, les Thebains, & tout le reste des Beotiens excepté les Thespiens &

Plusieur
nations
Grecques
se sou-
mettent à
Xerces.

ceux de Platée. Neanmoins toutes ces Nations s'estoient liguées avec les autres Grecs pour faire la guerre contre les Barbares, & leur confederation estoit conceüe en ces termes. Tous les Grecs qui se tendront au Roy de Perse sans y estre contraints par la necessité, & durant que les affaires seront encore en bon estat, donneront chacun au Dieu de Delphes la dixième partie de leurs biens.

Or Xerces n'avoit point envoyé de Herauts, ni à Sparte, ni à Athenes pour demander la terre & l'eau, parce que les Spartiates & les Atheniens avoient mal-traité ceux que Darius son pere y avoit déjà envoyez; En effet ils les avoient fait mettre les uns dans des basses fosses, & les autres dans des puits, en leur disant que de là ils allassent porter à leur Roy la terre & l'eau. C'est pourquoy il n'envoya point de Herauts à ces deux peuples. Au reste, je ne puis dire ce qui arriva aux Atheniens, pour avoir si mal-traité les Herauts de Darius, si ce n'est qu'il fut fait un grand degast dans leur país & dans leur ville, bien que je ne pense pas que ce fut pour ce sujet. Quant aux Lacedemoniens, ils en ressentirent la colere de Talhybie qui avoit esté Heraut d'Agamemnon. Il y a dans Sparte un Temple

qui luy est consacré, & dans la mesme ville il y a de ses successeurs appelez Taltibiades, à qui l'on donne par honneur toutes les Ambassades de Sparte. Depuis le mauvais traitement que les Spartiates firent aux Herauts de Darius, ils ne purent faire de sacrifices heureux; & ne pouvant plus endurer cette disgrâce, ils s'assemblerent plusieurs fois & firent publiquement demander s'il n'y avoit point quelque Lacedemonien qui voulut mourir pour Sparte. Spertis fils d'Aneriste, & Bulis fils de Nicolas tous deux Lacedemoniens, & des premiers de la ville par leur naissance & par leurs richesses, s'offrirent volontairement pour satisfaire par leur mort à Xerces fils de Darius, à cause du meurtre des Herauts de Darius, qui avoit esté commis dans Sparte. Les Spartiates les envoyerent donc tous deux aux Medes, comme à la mort; mais le courage qu'ils montrerent, & les paroles qu'ils tinrent, sont dignes d'admiration & d'étonnement. Car comme ils alloient à Suze, & qu'on les eût presentez à Hydarne Persan, Gouverneur de la côte Maritime de l'Asie qui les receut magnifiquement, ce Seigneur leur demanda pourquoy ils avoient tant d'aversión d'entrer dans l'alliance, & dans

Deux
jeunes
hommes
Lacede-
moniens
s'offrent
de mou-
rir pour
Sparte.



l'amitié du Roy : Car, dit-il, vous pouvez apprendre par mon exemple , & par la grandeur où je suis , que le Roy sçait honorer & recompenser les hommes genereux ; & que comme il a déjà grande opinion de vostre courage , il vous feroit les mesmes honneurs , & vous donneroit à chacun le gouvernement de quelque Province de la Grece , si vous vous rendez à luy. Ils répondirent à cela : Hydarne , les raisons du conseil que vous nous donnez , ne sont pas les mesmes pour nous que pour vous. Vous nous conseillez suivant vostre condition , & non pas suivant la nostre. Car vous ne connoissez que la servitude , & vous n'avez jamais appris ce que vaut la liberté. Si vous en sçaviez le prix , vous nous persuaderiez de combattre pour sa deffense , non seulement avec des lances , mais encore avec des haches.

Ces deux
Lacede-
moniens
ne veulēt
point a-
dorer le
Roy de
Perse.

Quand ils furent arrivez à Suze , & qu'ils parurent devant le Roy , ses gardes les voulurent contraindre de se mettre à genouïil devant luy , & de l'adorer ; mais bien qu'on leur pesât sur la teste pour les obliger de se baïsser , ils répondirent courageusement qu'ils n'en feroient rien , qu'ils n'avoient pas accoûtumé d'adorer un homme , & que ce n'estoit pas là le

fujet de leur voyage. Après avoir fait cer-
 te résistance, ils firent au Roy ce discours,
 ou luy dirent quelque chose de sembla-
 ble. Roy des Medes, dirent-ils, les La-
 cedemoniens nous ont envoyez ici, pour
 recevoir la peine du meurtre des Herauts
 qui sont morts à Sparte par les mains des
 Spartiates. Xerces les ayant oüy parler,
 répondit par generosité qu'il ne vouloit
 pas ressembler aux Spartiates qui avoient
 violé le droit des gens en tuant les He-
 rauts; Qu'il ne vouloit pas commettre
 une action, qu'il leur reprochoit; Et qu'il
 ne feroit pas mourir deux hommes pour
 absoudre les Lacedemoniens d'une faute
 qu'ils avoient faite tous ensemble. Quand
 les Spartiates se furent acquitez de ce de-
 voir envers Xerces, la colere de Talthy-
 bie s'appaisa, bien que Sperthis & Bulis
 fussent revenus à Sparte sans avoir souf-
 fert aucune peine. Mais long-temps après,
 s'il en faut croire les Lacedemoniens, la
 colere de Talthybie parut dans la guerre
 des Peloponnesiens & des Atheniens, où
 il me semble qu'il arriva une chose qui
 tient de l'extraordinaire, & du Divin.
 Car la colere de Talthybie éclatta sur les
 Ambassadeurs, & ne cessa point que la
 punition n'en eût esté faite, & se répan-
 dit sur les enfans de Bulis, & de Sperthis,

Generosi-
 té de Xer-
 ces en-
 vers des
 hommes
 g nereux.

qui avoient esté envoyez au Roy pour le mesme sujet. L'un s'appelloit Nicolas, & estoit fils de Bulis, & l'autre qui estoit fils de Sperthis s'appelloit Aneriste, qui avoit pris & détrouffé sur mer quelques pescheurs Tirynthiens. Je me persuade donc qu'ils receurent le traitement qu'on leur fit par la permission & par la colere de Talthybie; car comme ces deux personnes alloient en ambassade en Asie par l'ordre des Lacedemoniens, ils furent découverts par Sitalces Roy de Thrace fils de Tirée, & pris auprès de Bisance qui est sur l'Hellepont, par Nymphodore Abderite fils de Pitée. Enfin ils furent menez dans l'Attique, où les Atheniens les firent mourir, & avec eux Aristeas Corinthien fils d'Adimante. Mais toutes ces choses furent faites long-temps après l'expedition du Roy.

Xerces
en vou-
loit à
tous les
Grecs en
faisant la
guerre
aux Athe-
niens.

Maintenant pour revenir à nostre premier discours, on faisoit en apparence cette guerre contre les Atheniens, mais en effet on avoit dessein sur toute la Grece. Bien que les Grecs en eussent esté avertis long-temps devant, néanmoins ils n'en témoignèrent pas tous les mesmes sentimens. Car ceux qui avoient donné à Xerces la terre & l'eau, se promettoient que ce Prince ne leur feroit aucun mau-

vrais traitement ; mais ceux qui ne luy
 avoient pas accordé ce qu'il demandoit
 estoient dans une éternelle apprehension ,
 veu qu'il n'y avoit pas assez de vaisseaux
 dans toute la Grece pour s'opposer à l'ar-
 mée navale qui la venoit attaquer , & que
 la plûs part refusoient d'aller à la guerre ,
 & inclinoient facilement à se ranger du
 party des Medes. Mais il faut que je dise
 mon opinion sur ce sujet ; & bien que je
 sçache qu'elle ne plaira pas à tout le mon-
 de , je ne dissimuleray pas toutefois ce que
 je pense. Si les Atheniens redoutans le peril
 qui les menaçoit eussent abandonné leur
 patrie , ou qu'en ne l'abandonnant pas ils
 se fussent rendus à Xerces , personne n'eût
 voulu faire aucuns efforts pour s'y opposer
 sur la mer ; & si personne ne s'y fut oppo-
 sé sur la mer , la mesme chose fut arrivée
 sur la terre. Et certes encore que les Pelo-
 ponnesiens eussent fortifié par toute sor-
 te de moyens la muraille de l'Isthme ,
 neanmoins les alliez des Lacedemoniens
 les eussent abandonnez , non pas volon-
 tairement , mais par la necessité de la guer-
 re , quand ils eussent vû leurs villes prises
 par l'armée navale de l'ennemy. Ainsi les
 Lacedemoniens fussent demeurez seuls ;
 & s'ils fussent demeurez seuls , ils fussent
 morts genereusement dans une bataille

Reflexio
 d'Herodo-
 dote.

après s'estre signalez par des actions immortelles. En effet, il eût fallu ou qu'ils eussent eu ce succez, ou que voyant tous les Grecs tenir le party des Medes, ils se fussent accordez avec Xerces; & par ce moyen toute la Grece en general eût esté réduite sous la puissance des Perses. Car je ne scay pas quel avantage on eût pû tirer de la muraille qu'on avoit faite au travers de l'Isthme, le Roy estant maistre de la mer. Maintenant si on veut dire que les Atheniens ont esté les liberateurs de la Grece, on ne s'éloignera pas de la verité: car il ne falloit point douter que les choses ne dépendissent d'eux, & qu'elles n'inclinassent au parti qu'ils prendroient. Quand ils ont donc preferé à toutes choses la liberté de la Grece, & qu'ils se sont resolus de la deffendre, ils ont reveillé le courage des Grecs, qui ne tenoient pas pour les Medes; & l'on peut dire qu'après Dieu, ils ont repoussé de leur pais ce Prince ennemy. Au reste, ils ne furent point persuadez d'abandonner la Grece par les Oracles menaçans & effroyables qui leur venoient de Delphes; au contraire ils en demeurèrent plus fermes, & resolurent de recevoir l'ennemy qui venoit se jeter dans leurs terres. Et certes quand ceux qu'ils avoient envoyez à Del-

Les Atheniens ne s'épou-
vantent
point
pour les
Oracles.

phes pour consulter l'Oracle, eurent fait dans le Temple les ceremonies ordinaires, & qu'ils furent entrez dans le sanctuaire, la Pythie appelée Aristonice leur répondit en ces termes.

Pourquoy-donc attens-tu les fureurs de la guerre ?

Fuis, peuple mal-heureux, fuis au bout de la terre,

*Abandonne ta ville, o' les flames, & Mars
Vont semer à l'envi l'horreur de toutes parts,
Ou de l'embrasement les progresz redoutables,
Ne respecteront pas les Temples venerables.
Déjà déjà les Dieux en soucy de leur rang
Et de crainte & d'horreur en ont sué du sang.
Enfin retirez-vous, prévoyez cet orage,
Et contre de grands maux ayez un grand
courage.*

Ces paroles donnerent de l'étonnement aux Atheniens qui estoient allez consulter; & comme ils faisoient reflexion entre eux sur une si triste réponse, Timon fils d'Androbule, qui estoit des plus apparens de Delphes, leur conseilla de prendre en main des branches d'olivier, & d'aller une autrefois consulter l'Oracle avec toute sorte de reverence. Les Atheniens suivirent son conseil, & retourne-

rent à l'Oracle avec ces paroles. O Dieu, donne à nostre Patrie une réponse plus favorable, en faveur de ces branches d'olivier que nous portons à la main. Autrement nous ne sortirons point de ce lieu, & nous sommes resolu d'y demeurer jusqu'à la mort. Après cette priere, la Prestresse leur fit cette seconde réponse.

*C'est en vain que Pallas a crû par la priere
Calmer de Jupiter l'invincible colere.
De l'antique Cecrops le país affligé
Doit estre avec horreur, & pris & saccagé.
Toutefois Jupiter moderant ses menaces
Ne l'abandonne pas aux dernieres disgraces,
Et changeant de destin les rigoureuses loix,
Il accorde à Pallas la muraille de bois,
Qui malgré cent assauts toute seule impre-
nable, (ble.
Doit estre comme à vous aux autres favora-
N'attendez pas pourtant comme à l'abry du
fer,
On les troupes de terre, on les troupes de mer :
Mais parmi vos malheurs & parmi vos al-
larmes
Si l'ennemy vous suit, fuyez devant ses ar-
mes,
Divine Salamis tu perdras tes enfans,
Soit qu'on serre Ceres, soit qu'on l'a jette
aux champs.*

Quand les Atheniens eurent mis par écrit cette réponse, qui leur sembla plus douce que l'autre, comme en effet elle l'estoit, ils retournerent à Athenes, & n'y furent pas si-tost retournez, qu'ils en firent la lecture au peuple. Chacun en dit son opinion, & chacun luy donna des interpretations diverses; mais quelques-uns des plus vieux estoient d'un mesme sentiment, & disoient qu'il leur sembloit que le Dieu vouloit apprendre que la forteresse de la ville demeureroit ferme, & ne seroit point ruinée. Ils apportoitent pour leurs raisons qu'elle avoit esté autrefois environnée d'une palissade faite de pieux, & que cette palissade estoit le mur de bois dont parloit l'Oracle. D'autres disoient qu'il entendoit parler de vaisseaux, & que sans s'amuser à autre chose, il en falloit faire promptement. Mais l'opinion de ceux qui interpretoient par des vaisseaux ce mur de bois, estoit entièrement détruite par ces deux derniers vers que la Pythie avoit prononcez.

*Divine Salamis, tu perdras tes enfans,
Soit qu'on serre Ceres, soit qu'on la jette aux
champs.*

Et d'ailleurs les interpretes des Oracles

Themistocles Athenien donne trois autres sens à l'Oracle.

prenoient ces paroles en ce sens, qu'il leur estoit destiné d'estre vaincus aux environs de Salamine dans une bataille navale. Il y avoit alors parmy les Atheniens un personnage nouvellement élevé entre les premiers de la ville, qui s'appelloit Themistocles fils de Neocles. Or il soutint que les interpretes ne donnoient pas à l'Oracle sa veritable signification, & disoit que si les malheurs qu'il annonçoit regardoient en quelque sorte les Atheniens, le Dieu n'eût pas fait une réponse si douce & si modérée, mais qu'au lieu de dire, Divine Salamis, il eût dit, Malheureuse Salamis, si ses voisins eussent dû perir aux environs de cette ville; & partant qu'à bien considerer l'Oracle on devoit juger, qu'il avoit esté rendu contre les ennemis, & non pas contre les Atheniens. C'est pourquoy il leur persuada de se tenir prests comme à une bataille, & comme si les vaisseaux eussent esté infailiblement le mur de bois. Les Atheniens estimerent que cette opinion de Themistocles devoit estre plutôt suivie que celle des interpretes des Oracles, qui ne conseilloyent pas de dresser un équipage de mer pour une bataille navale, & qui disoient enfin qu'il ne falloit pas prendre les armes contre un si puissant ennemy, mais abandonner le

païs d'Attique, & aller habiter ailleurs, Themistocles avoit déjà auparavant proposé une opinion, que le temps avoit fait trouver salutaire. Car comme il y avoit dans l'épargne de la Republique d'Athenes une infinité d'or & d'argent du revenu des mines de Laurie, on en voulut faire aux citoyens une distribution de dix drachmes par teste, & Themistocles ne conseilla pas aux Atheniens d'exécuter ce dessein, mais plutôt de faire faire de cet argent deux cens vaisseaux pour la guerre des Eginetes, qui sauva sans doute la Grece, puisqu'elle contraignit les Atheniens de s'instruire dans la marine. Ainsi encore que cette flotte ne servit pas dans l'occasion pour laquelle elle avoit esté préparée, elle ne laissa pas de profiter à la Grece. En effet, comme ces vaisseaux estoient déjà tous prests, & qu'il en faloit seulement ajouter quelques uns, les Atheniens & tous ceux de leur party, se resolurent, en obeissant à l'Oracle, d'attendre sur mer leur ennemy. Voila ce qui concerne les Oracles qui furent rendus aux Atheniens.

Conseil
de The-
mistocles
qui fut
cité de
la conser-
va ion de
la Grece.

Quand les Grecs qui avoient le plus d'amour pour leur país, & de meilleures esperances des affaires de la Grece, se furent assemblez, & qu'ils se furent don-

nez la foy les uns aux autres, ils se proposerent devant toutes choses, de se dépouiller des haines & des inimitiez particulieres. Car alors ils avoient guerre les uns contre les autres, mais la plus grande estoit celle des Atheniens & des Egines. Quand ils eurent donc ouï dire que Xerces estoit arrivé à Sardis avec une armée, les Atheniens resolurent de faire passer des espions en Asie, pour reconnoître les forces & les entreprises du Roy, & d'envoyer en mesme-temps des Ambassadeurs à Argos, pour faire liguier les * Argiens avec eux contre les Perses. Outre cela, comme Gelon fils de Driomenes, florissoit alors en Sicile, & que ses forces n'estoient pas moindres que celles des Grecs, ils trouverent bon d'y envoyer aussi bien qu'en Corcyte & en Crete, afin de demander du secours, & de faire en sorte que toute la Grece se ramassast en un corps, & que les Grecs contribuassent tous ensemble à repouffer un peril qui les menaçoit en commun. Quand ils eurent pris cette resolution, & qu'ils se furent mis en bonne intelligence les uns avec les autres, ils envoyerent d'abord en Asie trois espions, qui allerent veritablement à Sardis, mais ils furent découverts & pris en mesme-temps comme ils confide-

Les Atheniens envoient des Ambassadeurs pour avoir du secours.
*Corfou.

Espions des Atheniens pris par les gens de Xerces,

LIVRE SEPTIÈME. III

roient l'armée du Roy. On les amena aussi-tost devant les Capitaines des gens de pied, qui les condamnerent à mort après leur avoir donné la gehenne, afin de les faire parler; Mais quand Xerces eût appris cette nouvelle, il fut fasché de cette procedure, & commanda à quelques-uns de ses gardes d'aller promptement empescher leur mort, & de les amener devant luy s'ils estoient encore vivans. Les gardes obeïrent & amenerent devant le Roy ces espions qu'on n'avoit pas encore fait mourir. Le Roy ayant appris le sujet pour lequel ils estoient venus, com-
 manda aux Archers de les mener par toute l'armée, & de leur faire voir toutes ses troupes, tant de pied que de cheval, & puis de les laisser aller où ils voudroient, & sans leur faire aucun mal. Xerces fit ce commandement, parce qu'il s'imagina que s'il faisoit mourir ces espions, les Grecs ne pourroient sçavoir que ses forces estoient encore plus grandes que le bruis qu'on en faisoit, & qu'il ne feroit pas grand mal aux ennemis quand il en feroit mourir trois hommes. Mais au contraire il croyoit que quand ils seroient de retour en Grece, & qu'ils auroient fait rapport de la grande armée qu'ils avoient veüe, les Grecs luy viendroient faire un hom-

Xerces
 fait voir
 à ces es-
 piôs tou-
 te son ar-
 mée, &
 les ren-
 voye.

mage de leur propre liberté au lieu de lever des gens guerre pour la deffendre, & que par ce moyen ils le délivreroient de la peine de mener contre eux une armée. Cette opinion de Xerces avoit beaucoup de rapport avec une pensée qu'il eût autrefois dans Abyde, lorsqu'il eût apperceu quelques vaisseaux qui tenoient leur route par l'Hellepont, & qui portoient des bleds du Pont-Euxin dans Echine & dans le Peloponnese. Car comme les gens eurent connu que c'estoient des vaisseaux ennemis, & qu'ils n'attendoient pas, pour courir après, le commandement du Roy, il leur demanda où alloient ces vaisseaux; & quand on luy eut répondu qu'ils estoient chargez de bled, & qu'ils le portoient aux ennemis, il parla ainsi à ces gens: N'allons-nous pas, dit-il, au même endroit où vont ces vaisseaux, & avec les autres choses que nous menons, ne portons-nous pas aussi des bleds? En quoy donc nous peuvent-ils estre contraires s'ils portent des vivres qui seront pour nous? Au reste après que les espions des Grecs eurent veu toute l'armée, ils repassèrent en Europe; & quand ils furent de retour en Grece, les Grecs qui s'estoient unis ensemble contre les Perses, envoyerent de nouveau des

Ambassadeurs

Confiance
que Xerces
avoit
de vaincre,

Ambassadeurs à Argos. Les Argiens leur firent réponse qu'ils avoient mis cet ordre à leurs affaires, que d'abord qu'ils apprirent que Xerces faisoit des entreprises contre la Grece, & qu'ils eurent jugé que les Grecs prendroient les armes contre ce Barbare, & ne manqueroient pas de leur demander du secours, ils avoient envoyé à Delphes afin de consulter l'Oracle, pour sçavoir ce qu'ils feroient, d'autant qu'il n'y avoit pas long-temps que les Lacedemoniens, & Cleomenes fils d'Anaxandride leur avoient défait six mille hommes; & que la Pythie avoit répondu :

Peuple à tes voisins odieux

Mais pour ton bien, chery des Dieux,

Ton secours est en toy, ne crains rien de funeste.

Dans l'enclos de tes murs demeure impunément,

Deffends ta teste seulement :

Car elle deffendra le reste.

Il y avoit déjà long-temps que la Pythie avoit fait cette réponse. Mais enfin quand les Ambassadeurs furent arrivez à Argos, & qu'ils eurent esté introduits dans le Senat, ils exposerent leurs ordres; & les Argiens leur répondirent sur

les choses qu'on leur demandoit, qu'ils estoient prests de faire une trêve de trente ans avec les Lacedemoniens, à condition qu'ils partageroient la puissance, encore que de droit elle leur appartint toute entiere. Ils disent que leur Conseil fit cette réponse, & qu'encore que l'Oracle leur eût deffendu de faire ligue avec les Grecs, neanmoins la crainte que leur donnoit l'Oracle de Delphes, ne les empescheroit pas de faire une trêve de trente ans. Car ils faisoient leur compte que durant ce temps-là leurs enfans deviendroient hommes, & que si en cette guerre contre les Perses ils estoient encore deffaits, au moins il leur resteroit en leurs enfans de la force & de la puissance pour empescher que les Lacedemoniens ne les assujettissent. Les Ambassadeurs de Sparte répondirent à cela, que pour ce qui concernoit la domination, ils avoient charge de répondre que les Spartiates avoient deux Rois, & que les Argiens n'en avoient qu'un; qu'il ne se pouvoit faire que l'un de ces deux Rois qui regnoient à Sparte, fut dépoüillé de la puissance, & que rien ne pouvoit empescher que le Roy des Argiens ne fut en pareille dignité que l'un des Rois de Sparte. Mais les Argiens dirent sur cela qu'ils ne pouvoient endurer

LIVRE SEPTIÈME. 115

l'ambition de Sparte , & qu'ils aimoient mieux tomber sous la puissance d'un Roy barbare que de ceder aux Lacedemoniens. Ainsi ils enjoignirent aux Lacedemoniens de sortir de leurs terres , devant que le Soleil fut couché , ou qu'autrement on les traiteroit en ennemis. Les Argiens rapportent cette histoire en cette maniere , mais on la conte d'une autre façon dans la Grece. Car on dit que devant que Xerces allât faire la guerre en Grece , il envoya à Argos un Heraut , qui parla aux Argiens en ces termes : Peuple d'Argos , le Roy Xerces vous fait porter ces paroles. Nous croyons que Perse de qui nous sommes descendus , eût pour son pere Persée fils de Danaé , & pour sa mere Andromede , fille de Cephée. Ainsi nous tirons de vous nostre origine , & partant il ne seroit pas raisonnable , ni que nous fissions la guerre à nos peres , ni que vous vous declarassiez contre nous en donnant du secours à nos ennemis. Tenez-vous donc dans vos maisons , jouïssiez-y d'un repos agreable , & soyez assurez que si nos entreprises ont le succez que nous attendons , il n'y aura point de peuples que j'estimeray plus que vous. On dit que les Argiens se gouvernerent selon les paroles de Xerces ; que dissimulant d'abord

Xerces
envoye
un He-
raut à Ar-
gos.

ils ne demanderent aucune chose ; & que quand les autres Grecs les firent solliciter d'entrer dans leur ligue , ils demanderent une partie de la domination , pour avoir un pretexte de ne point prendre les armes , sçachant bien que les Lacedemoniens ne leur accorderoient jamais leur demande. Cela sans doute a de la conformité avec une chose qui arriva long-temps depuis , s'il en faut croire quelques Grecs. Car lorsque les Ambassadeurs des Atheniens Callias fils d'Hipparque & ses compagnons estoient à Suze pour une autre affaire , les Argiens y envoyerent en mesme-temps de leurs Ambassadeurs , pour demander à Artaxerces fils de Xerces , s'il vouloit entretenir l'alliance qu'ils avoient eüe avec le feu-Roy son pere , ou s'il les tenoit pour ses ennemis. Artaxerces leur répondit qu'il souhaittoit avec passion de continuer cette alliance , & qu'il n'y avoit point de ville dont il estimât plus l'amitié que celle d'Argos. Au reste je ne sçaurois assurer si Xerces envoya dire cela aux Argiens , ou si les Ambassadeurs qui allerent à Suze , luy demanderent son amitié & son alliance ; & enfin je ne puis dire autre chose que ce que disent les Argiens. Mais je sçay avec certitude que si tous les hommes avoient

apporté en mesme lieu leurs maux domestiques, pour en faire un échange avec leurs voisins, ils n'auroient pas si-tost considéré les maux étrangers, qu'ils voudroient rapporter chez eux ce qu'ils en auroient apporté; C'est pourquoy les Argiens ne firent pas une action si lâche que l'on pourroit se l'imaginer. Mais il faut que je dise ce que l'on dit, & toutes-fois il faut que je fasse une protestation qui serve pour toute cette Histoire, que je n'ajoute pas foy à toutes les choses qui se disent. On assure donc aussi que ce furent les Argiens, qui de dépit & de douleur d'avoir perdu une bataille contre les Lacedemoniens, firent venir Xerces en Grece, aimant mieux toute autre chose que la fortune où ils se trouvoient. Mais c'est assez parler des Argiens.

Protestation d'Herodote.

Les Argiens firent venir Xerces en Grece,

Cependant plusieurs Ambassadeurs des allies se rendirent en Sicile chez Gelon, & de la part des Lacedemoniens un personnage nommé Siagre. Gelon avoit pour ancestre Ector, qui estoit venu de l'isle de Tele, proche de Triopie, & qui demouroit ordinairement dans Gele, dont il ne pût estre chassé par les Lindiens de Rhode, ni par Antiopheme qui la bâtirent: Et depuis ses descendans y demeurèrent avec la dignité de Ministres

Gelon Roy de Sicile.

des Dieux Infernaux qu'ils avoient eue de pere en fils, d'un de leurs ancestres, nommé Telene, qui les y établit par ce moyen. Quelques habitans de Gele ayans esté mal-traitez dans une sedition, se vinrent retirer dans la ville de Mactorie, qui est située au dessus de Gele; mais Telene les y remena sans estre assisté d'aucunes forces, & les rétablit par la seule autorité que luy donnoit la charge de Ministre des Dieux Infernaux. Je ne sçau-rois dire comment il eût cette dignité, mais enfin appuyé de l'autorité de cette charge, il les rétablit dans la ville, à condition que ses successeurs seroient Ministres de ces Dieux. Veritablement je m'étonne comment Telene pût venir à bout d'une si grande entreprise, veu que de semblables desseins ne sont ordinairement executez, que par des hommes hardis & courageux & que les Siciliens assurent qu'il n'avoit pas ces qualitez, & que c'estoit un effeminé qui n'avoit ni vertu ni courage. Neanmoins il obtint comme j'ay dit cette dignité. Au reste, après la mort de Cleandre de Patare, qui eut sept ans la domination de Gele, & qui fut enfin tué par un Gelols nommé Sabyllé, Hippocrates son frere luy succéda dans la puissance. Durant la domina-

LIVRE SEPTIÈME. 119

tion d'Hippocrates , Gelon , qui estoit descendu du Sacrificateur Telene , avec beaucoup d'autres (entre lesquels il y avoit un des Archers d'Hippocrates appellé Enesideme fils de Pataïque) se rendit si considerable par sa vertu & par son courage , qu'on luy donna bien-tost après la Charge de General de la Cavalerie. En effet , en toutes les guerres que fit Hippocrates contre les Calliopolitains , contre ceux de Naxe , contre les Zancleens , les Leorins , les Siracusains , Gelon se signala par de grandes actions , & eût des succès si heureux , que tous les peuples que j'ay nommez , furent réduits sous la puissance d'Hippocrates , si on en excepte les Siracusains. Car comme ils eurent esté défaitz auprès du fleuve Elore , les Corinthiens & ceux de Corcyre les sauverent , & les prirent en leur protection , à condition neanmoins qu'ils donneroient à Hippocrates la ville de Camarine , encore qu'elle fut à eux il y avoit déjà long-temps. Quant à Hippocrates , après avoir regné autant que son frere , il mourut devant la ville d'Hybla , faisant la guerre aux Siciliens. Alors Gelon sous pretexte de deffendre les deux enfans d'Hippocrates Euclide & Cleandre , contre leurs sujets , qui leur refusoient l'a-

Gelon
s'empare
de la do-
minatiō
sous pre-
texte de

deffaire
les enfans
de son
maître.

La ville
de Siracuse
se donne à
Gelon.

beïffance , s'empara luy-mefme de la domination des Gelois , lorsqu'il eût vaincu les rebelles , & en priva les enfans d'Hippocrates. Après ce succès que l'on n'attendoit pas , il ramena de la ville de Camene dans Siracuse , quelques Siracusains qu'on appelloit Gamores , qui en avoient esté chaflez par la populace , & par leurs esclaves ; & par ce moyen il se rendit maître de Siracuse. Car comme il approchoit de la ville , le peuple vint au devant de luy , & se donna à Gelon avec la ville de Siracuse. Quand il s'y vid absolu , & sa puissance établie , il commença à faire moins d'état de Gele , dont il s'estoit rendu Prince , en donna le gouvernement à Hieron son frere , & retint pour luy Siracuse , qu'il estimoit autant que toutes les autres villes ensemble. C'est ce qui fut cause que cette ville s'augmenta bien-tost , & devint si florissante : car il y fit venir tous les Camarineens , leur y donna droit de Bourgeoisie , après avoir fait raser Camerine , & y établit plus de la moitié des Gelois , comme il avoit fait les Camarineens. Lorsque les Megareens qui sont en Sicile , & qu'il avoit assiegez , se furent rendus , il envoya aussi dans Siracuse les plus riches , & les plus apparens d'entr'eux , & leur y donna

LIVRE SEPTIÈME. 121

donna droit de Bourgeoisie, bien qu'ils luy eussent fait la guerre, & qu'ils n'en attendissent que la mort. Mais il ne traita pas si favorablement le peuple qui n'avoit point consenty à cette guerre, & qui par consequent n'en croyoit pas recevoir la punition : car l'ayant fait venir à Siracuse, il le fit vendre comme des esclaves, pour le faire transporter hors de la Sicile. Il fit le mesme traitement aux Eubeens qui y sont, il distingua tout de mesme le peuple d'avec les Grands ; & enfin il traita de la sorte les uns & les autres, parce qu'il estimoit qu'il est difficile de gouverner une populace, & de la maintenir dans la paix.

Quand les Ambassadeurs des Grecs furent donc arrivez à Siracuse, & qu'ils eurent esté introduits devant Gelon, ils luy parlerent en ces termes. Les Lacedemoniens, les Atheniens & leurs allies, nous ont envoyez vers vous pour demander vostre alliance, & vous prier d'entrer dans leur ligue contre un Roy barbare. Nous ne doutons point que vous n'ayez ouï dire qu'un Persan prepare la guerre contre la Grece; qu'il a fait un pont sur l'Hellespont, & qu'il amene avec luy toutes les Nations Orientales de l'Asie, sous pretexte de faire la guerre aux Atheniens,

Discours
des Ambassa-
deurs de
la Grece
à Gelon.

mais en effet pour subjuguier toute la Grece, & la réduire sous sa puissance. Vous donc qui avez tant de force & de puissance, & qui possédez une grande partie de la Grece en possédant la Sicile, donnez maintenant du secours à ceux qui veulent sauver la Grece de la servitude, & joignez-vous avec eux pour luy conférer sa liberté. Quand toute la Grece sera unie, nous ferons ensemble un corps formidable à nos ennemis, & nous serons aussi forts que ceux qui viennent nous attaquer. Que s'il y en a d'assez lâches pour trahir la Patrie, & que d'autres soient si peu sensibles que de ne la pas secourir dans le peril qui la menace; véritablement le nombre des gens de bien qui la défendront sera petit, mais aussi il est à craindre que toute la Grece ne perisse. Et certes il ne faut pas que vous pensiez que le Roy de Perse vous épargne quand il nous aura ruinez; il ne manquera pas de passer jusqu'à vous, pour ajouter votre défaite à la nostre. C'est pourquoy vous devez songer à prevenir ce malheur: Et en nous donnant du secours, vous vous en donnerez vous-même, & travaillerez à vostre propre défense. Pensez-y donc encore une fois; le succès des entreprises qui sont faites avec prudence

est ordinairement heureux & favorable.

Tel fut le discours des Ambassadeurs, auxquels Gelon répondit avec aigreur en cette maniere. Je trouve que vous estes bien hardis de me venir solliciter de faire alliance avec vous contre un barbare, veu que vous m'avez vous-mesme refusé quand je vous ay demandé la mesme chose contre une armée de barbares que j'avois alors sur les bras. Car durant que j'estois en guerre contre les Carthaginois, que je voulois vanger sur les Egestans la mort de Doris fils d'Anaxandre, & que mesme j'offrois du secours pour rendre libres les lieux de commerce dont vous tirez de grands profits & de grandes commoditez, vous n'avez voulu rien entreprendre ni pour me secourir, ni pour vanger la mort de Doris. Ainsi il n'a pas tenu à vous que les barbares ne soient devenus les maistres de toutes ces choses; mais les affaires ont mieux reüssi, & nous en avons eu des succès heureux. Maintenant qu'à vostre tour vous estes menacez de la guerre, vous vous estes avisez de vous souvenir de Gelon. Toutefois encore que vous m'avez autre fois negligé, je ne veux pas suivre vostre exemple; au contraire je suis prest de vous secourir de deux cens galeres, de vingt mille hommes bien ar-

Réponse
de Gelon.

Gelon of-
fre du se-
cours à
conditio
qu'il fera
General
des Grecs.

mez, de deux mille chevaux, de deux mille hommes de trait, & de deux mille frondeurs. Outre cela, je vous promets de fournir des bleds pour toutes les trou- pes de la Grece aussi long-temps que la guerre durera. Mais je ne vous permets toutes ces choses qu'à condition que je seray General des Grecs contre ce Barbare, car autrement je ne paratray point en cette guerre, & n'y enverray personne. Syagre ne pût souffrir cette proposition, ni s'empescher de s'écrier: O quelles exclamations feroit Agamemnon, s'il entendoit dire que les Spartiates ont donné le commandement à Gelon & aux Siracusains! Ne parlez pas davantage de cela, mais si vous avez enyie de donner du secours à la Grece, resolvez-vous de marcher sous la conduite des Lacedemoniens, ou si vous ne voulez pas qu'ils vous commandent, nous ne voulons point de vostre secours. Quand Gelon eût reconny que les paroles de Syagre estoient si contraires à ses intentions, & qu'il vouloit changer de discours, enfin il luy parla de la sorte. Les injures qu'on fait aux hommes excitent ordinairement leur colere, & toutefois celles que vous me faites par vostre discours, ne m'obligeront pas de vous rendre la pareille. Mais

25 si vous affectez le commandement avec
 26 tant de passion , il me semble que je le
 27 puis affecter avec plus de raison que
 28 vous , ayant plus de force & plus de vais-
 29 seaux que vous n'en avez. Toutefois puis-
 30 que vous ne pouvez écouter mes premie-
 31 res propositions , je veux bien en relâ-
 32 cher quelque chose ; si vous commandez
 33 l'armée de terre, je commanderay celle de
 34 mer , ou si vous jugez plus à propos pour
 35 vous de commander sur la mer, je veux bien
 36 commander les troupes de terre. Il faut
 37 donc que vous vous contentiez de l'un
 38 ou de l'autre , ou que vous vous en re-
 39 tourniez en vostre pais , sans nous avoir
 40 pour alliez. Voilà la condition que pro-
 41 posa Gelon , à laquelle l'Ambassadeur des
 42 Atheniens prevenant celuy de Sparte , ré-
 43 pondit en ces termes. Roy de Siracuse ;
 44 la Grece nous a envoyez vers vous , non
 45 pour vous demander des Chefs, mais des
 46 soldats. Et cependant comme si vous
 47 aviez raison d'affecter le commandement ,
 48 vous témoignez que vous ne voulez point
 49 envoyer de secours , si vous n'estes Gene-
 50 ral de toutes les troupes de la Grece ;
 51 Nous n'avons rien répondu à cette pro-
 52 position que vous faites de commander à
 53 toute l'armée , parce que l'Ambassadeur
 54 de Lacedemone a répondu sur ce sujet

pour luy & pour nous. Pour ce qui concerne le commandement de l'armée de mer que vous demandez, sçachez que nous ne vous le donnerions pas quand les Lacedemoniens vous l'accorderoient. L'honneur de cette charge nous appartient; si ce n'estoit que les Lacedemoniens la voulussent prendre, car s'ils vouloient commander sur mer, nous ne leur disputerions pas le commandement; mais il n'y a personne après eux, à qui nous le voulussions céder. Et certes nous aurions en vain plus de vaisseaux que tout le reste des Grecs, si nous en cedions le commandement aux Siracusains, nous qui sommes Atheniens, les plus anciens peuples de la Grece, & les seuls d'entre les Grecs qui n'avons jamais abandonné nôtre pais; nous enfin qui sommes d'une ville d'où il partit autrefois, comme dit Homere, le plus capable de tous les hommes pour ordonner & mettre en bataille une armée. C'est pourquoy nous ne pensons pas qu'il nous soit honteux de parler si avantageusement des Atheniens. Ainsi, répondit Gelon, vous avez assez de gens qui commandent, mais vous n'en avez point à qui l'on puisse commander. Au reste puisque vous ne voulez rien céder, & que vous voulez que toute la

gloire soit pour vous, sortez au plutôt de ce pais, & allez dire dans la Grece que l'année n'aura point pour elle de Printemps. Il vouloit apprendre par ce discours que comme le Printemps est la plus agreable saison de l'année, son armée estoit la meilleure partie de toutes les troupes des Grecs, & que la Grece estant privée de son alliance, estoit comparable à une année, dont on auroit ôté le Printemps. Après cette réponse de Gelon, les Ambassadeurs des Grecs partirent de Sicile.

Cependant Gelon craignant que les Grecs ne fussent pas assez forts contre les Barbares, & s'imaginant d'un autre côté qu'il luy seroit honteux & insupportable d'aller au Peloponnese pour être commandé par les Lacedemoniens, luy qui estoit Prince de Sicile, il prit une autre resolution. Car aussi-tost qu'il eut appris que le Persan avoit traversé l'Hellespont, il envoya à Delphes Calmus Coois fils de Seythes, avec trois vaisseaux chargés de quantité d'or & d'argent, & luy donna ordre d'observer quel événement auroit la bataille, afin que si le Barbare estoit vainqueur, il luy presentât cet argent, & la terre & l'eau pour le pais de sa domination; & que si au contraire les

Cadmus
quitte la
domina-
tion de
Coi.

Grecs estoient victorieux, il luy reportât en Sicile ses tresors. Ce Cadmus ayant un peu auparavant succedé à son pere dans la domination des Coois, l'avoit remise entre les mains des habitans, non pas qu'il y fût contraint par le mauvais estat de ses affaires, car il avoit une puissance parfaitement bien établie, mais il s'en estoit dépoüillé par le seul motif de la probité & de la justice; & s'estoit retiré en Sicile, où avec quelques Samiens il habitoit dans la ville de Zancle, dont le nom a esté changé en celuy de Messine. Ainsi Gelon qui sçavoit comment Cadmus estoit venu en Sicile, & qui avoit connu sa vertu en beaucoup d'occasions, l'envoya à Delphes; mais entre ses actions de justice & de probité, celle-cy sans doute, ne doit pas tenir le dernier rang. Car encore qu'il pût détourner les grands tresors de Gelon, & en faire son profit, puisqu'il les avoit en sa puissance; néanmoins il ne voulut pas y toucher; mais après que les Grecs furent demenez victorieux sur mer, & que Xerces se fut retiré avec son armée, il retourna en Sicile avec tous les tresors qui luy avoient esté confiez. Les Siciliens disent que Gelon s'estant resolu de laisser le commandement aux Lacedemoniens, eût

Messine
autrefois
appellée
Zancle.

donné du secours aux Grecs, si Terille fils de Crinippe, qui avoit esté chassé d'Hymere, dont il estoit Prince, par Theron Roy des Acraganins fils d'Encfideme, n'eût fait venir contre luy sous la conduite d'Amilcar fils d'Hannon Roy de Carthage, trois cens mille hommes, Phéniciens, Affriquains, Iberiens, Ligyens, Elisiques, Sardiots, * & Cyreniens; Que Terille leur persuada de luy donner ce secours par l'alliance qu'il avoit avec eux, & principalement à cause d'Anaxilas, fils de Critinée, Prince de Rhege, qui donna ses enfans en ôtage à Amilcar, afin de l'obliger de passer en Sicile pour vanger son beau-pere, car Anaxilas avoit épousé la fille de Terille appelée Cydippe; & que par ce moyen Gelon ne pouvant donner de secours aux Grecs, envoya de l'argent à Delphes. Les Siciliens disent outre cela que le mesme jour que Gelon & Theron désirent en Sicile Amilcar, les Grecs demeurèrent victorieux auprès de Salamine. J'ay mesme oüy dire que Amilcar, qui estoit Carthaginois du côté de son pere, & du côté de sa mere Siracufain, & que sa vertu avoit fait Roy de Carthage, ayant esté vaincu dans cette bataille, ne parût jamais depuis en la presence des hommes, & ne

* De l'Isle
de Corce.

Batailles
gagnées
en Sicile
& auprès
de Salamine en
mesme-
temps.

fut trouvé ni vif ni mort en aucun endroit de la terre, bien que Gelon eût envoyé par tout & l'eût fait chercher de tous côtez. Mais les Carthaginois qui ont en grande veneration son image disent, que durant le combat des Barbares & des Grecs Siciliens, qui dura depuis le matin jusqu'au soir, Amilcar estant demeuré dans le Camp, y faisoit des Sacrifices de toutes sortes d'animaux qu'on brûloit dans un grand feu qu'il avoit fait allumer; que voyant la déroute & la fuite des siens, il se jeta dans ce feu comme il faisoit le Sacrifice; & qu'ainsi ayant esté brûlé, il disparut des yeux des hommes. Mais enfin soit qu'il ait disparu, comme disent les Pheniciens, ou comme l'asserent les Carthaginois & les Siracusains; les Carthaginois font des Sacrifices en son honneur, & ont dressé des monumens à sa gloire, par tout où il y a de leurs Colonies, & principalement dans Carthage. Mais c'est assez parler de ce qui concerne la Sicile.

Amilcar se brûle dans le feu des Sacrifices.

Les Carthaginois luy font des Sacrifices.

*Corfou.

Quant à ceux de * Corcyre, ils répondirent d'une façon aux Ambassadeurs des Grecs, & agirent d'une autre façon. Car comme les mesmes Ambassadeurs qui avoient esté en Sicile furent passez dans la Corcyre, & qu'ils eurent exposé leur

ordre comme ils avoient fait en Sicile,
 les Corcyreens promirent aussi-tost d'en-
 voyer du secours, & dirent : Qu'ils n'a-
 voient garde d'abandonner la Grece qui
 estoit en si grand peril ; que si elle estoit
 assujettie, ils ne pourroient ensuite atten-
 dre autre chose qu'une soudaine & hon-
 teuse servitude, & que partant ils estoient
 obligez de la secourir de toutes leurs for-
 ces. Ils firent cette réponse specieuse, & qui
 monroit de l'affection en apparence ;
 Toutefois quand il falut envoyer ce se-
 cours, comme ils avoient autre chose
 dans l'esprit, ils équiperent véritable-
 ment soixante vaisseaux, mais ils ne les
 firent partir qu'avec peine, & les ayant
 fait entrer dans le Peloponnese, ils les en-
 voyerent mouïller l'ancre auprès de Pyle
 & de Tenare, qui sont aux Lacedemo-
 niens. Ils y attendirent le succes de la guer-
 re, desesperans que les Grecs pussent rem-
 porter la victoire, & s'imaginant que Xer-
 ces plus fort que les Grecs se rendroit
 maistre de toute la Grece. C'est pour-
 quoy ils firent en sorte de faire porter ces
 paroles au Roy de Perse : Que les Grecs
 les avoient sollicitéz à cette guerre, parce-
 qu'après les Atheniens ils avoient plus
 de force, & un plus grand équipage de
 mer que tous les Grecs ; Que néanmoins

Les Cor-
 cyreens
 parlent
 d'une fa-
 çon aux
 Atheniês
 & font
 d'une au-
 tre.

Les Cor-
 cyreens
 envoyê-
 sous
 main à
 Xerces.

ils n'avoient pas voulu se declarer contre ce luy, ni luy donner le moindre sujet de ce mécontentement. Ils esperoient en luy ce faisant tenir ce discours, qu'ils gaigneroient plus que les autres en cette guerre; & en effet je croy qu'ils ne se fussent pas trompez si Xerces eût esté victorieux. Cependant ils tinrent des excuses prestes pour se purger envers les Grecs. Car comme ils eurent esté blasmez de n'avoir pas secouru la Grece, ils dirent qu'ils avoient fait équiper soixante vaisseaux, mais que les vents Etesiens les avoient empesché de passer Malée; que cela estoit causé qu'ils ne s'estoient pas rendus à Salamine; & qu'il n'y avoit point de leur faute s'ils ne s'estoient pas trouvez à la bataille. Ainsi ils se deffendirent contre les accusations des Grecs, & crurent en avoir évité le blasme.

Ceux de Crete vôt consulter l'Oracle avâ que de se joindre avec les Ache niens.

Pour ceux de Crete, après que les Grecs qui avoient ordre de les voir leur eurent représenté les necessitez de la Grece, ils jugerent à propos d'envoyer au nom du public à Delphes, afin de sçavoir de l'Oracle s'il leur estoit avantageux d'aller à la deffence de la Grece: Et la Pythie leur répondit: Insenséz que vous estes, ne vous souvenez-vous point des larmes que ce Minos vous a envoyées pour avoir pris la ce

» deffence de Menelaüs ? Les Grecs ne dai-
 » gnerent pas vanger la mort de Minos qui
 » mourut à Camique , & vous les aidâtes
 » à se vanger , pour le fujet d'une femme
 » qu'un Barbare ravit à Sparte. Quand ceux
 de Crete eurent entendu cette réponse ,
 ils perdirent le deffein de donner du fe-
 cours aux Grecs. Et certes on dit que
 Minos cherchant Dedale , alla auffi en
 Sicanie qu'on appelle aujourd'huy Sici-
 le , & qu'il y mourut de mort violente ;
 Que quelque temps après tous les peuples
 de Crete , excepté les Lolicnitaïns , &
 les Prefiens , passerent en Sicanie par l'a-
 vertiffement d'un Oracle avec une gran-
 de armée de mer ; Qu'ils demeurèrent cinq
 ans devant Camique , qui à mon opinion
 est maintenant occupée par les Acragan-
 tins ; Qu'enfin ne la pouvant prendre ni
 continuer plus long-temps ce fiege , la
 faim les contraignit de se retirer ; Que
 comme ils tenoient leur route le long des
 côtes de Japygie , une tempefte les pouffa
 à terre ; Que voyant leurs vaisseaux rom-
 pus , & qu'il n'y avoit plus d'apparence
 de retourner en Grece , ils demeurèrent
 en cet endroit & y bâtirent la ville d'Hy-
 rie ; Qu'au lieu de Cretois ils furent ap-
 pellez Japyges Messapies , & peuples de
 la terre ferme , au lieu qu'auparavant ils

Minos
 mourut
 en cher-
 chât De-
 dale dâs
 la Sicanie
 aijour-
 d huy ap-
 pellee Si-
 cile.

estoyent Insulaires ; & qu'après avoir basty cette ville , ils en bâtirent d'autres , qui furent long-temps après ruinées par les Tarentins de Seste. Le carnage qui fut fait en cette occasion , tant des Tarentins que de ceux de Rhege , qui vinrent au secours des Tarentins conduits par Micythe fils de Cherée , & dont il en demeura trois mille sur la place , fut le plus grand dont on nous ait jamais parlé. Quant aux Tarentins qui y perirent on n'en a pu apprendre le nombre. Or Micythe estoit sujet d'Anaxilas , qui l'avoit laissé dans Rhege pour Gouverneur , & quand il fut sorti de cette ville il se retira à Tegée ville des Arcades , & consacra plusieurs Statuës dans Olympie. Au reste les Presiens disent que quand la Crete eut esté renduë deserte , d'autres peuples y allerent habiter , & principalement les Grecs ; Que Minos mourut environ trois generations avant la guerre de Troye , où ceux de Crete ne se montrerent pas les moins affectionnez à la deffence de Menelaüs ; Que cela fut cause que quand ils furent de retour en Crete , ils y moururent de peste & de faim eux & leur bestail ; Qu'ainsi cette isle fut dépeuplée pour la troisième fois , & qu'elle recommença pour la troisième fois à estre habitée par

d'autres peuples, & par ceux qui y restèrent après de si grandes calamitez. La Pythie les ayant donc fait ressouvenir de toutes ces choses, les détourna du dessein de donner du secours aux Grecs.

Cependant les Thessaliens contraints par la nécessité prirent le party des Medes, bien qu'ils témoignassent qu'ils n'approuvoient pas l'action des Allevades. Car aussi-tost qu'ils eurent appris que le Persan devoit passer en Europe, ils envoyèrent des Ambassadeurs à l'Isthme, où les deputez de toutes les villes de la Grece s'estoient assemblez pour donner ordre aux affaires; & quand ils furent arrivez ils parlerent en ces termes dans cette assemblée: Il est nécessaire de faire garder le passage du mont Olympe, pour mettre en assurance non seulement la Thessalie, mais encore toute la Grece contre les armes des Perses. Quant à nous, nous sommes prests à le deffendre de toutes nos forces, mais vous devez aussi y envoyer de grandes troupes; & si vous n'y envoyez pas, sçachez que nous serons contraints de faire alliance avec les Perses. Et certes il n'est pas juste qu'estans exposez les premiers à la rencontre & à la fureur de nos ennemis comme estans sur les frontieres, nous mourions seuls pour

Les Thessaliens prennent le party des Medes.

tous les autres. Si vous ne voulez pas nous secourir, vous ne pouvez nous contraindre de résister, parce que la contrainte ne peut rien où il y a de l'impuissance. C'est pourquoy nous tascherons par quelques moyens que ce soit de nous assurer, & de travailler à nostre salut. Ainsi parlerent les Theffaliens, & sur leurs remontrances les Grecs resolurent d'envoyer en Theffalie une armée de terre pour garder le passage de la mer. On leva donc des troupes pour ce sujet, qu'on fit embarquer sur l'Euripe; Et quand elles furent arrivées en Achaïe elles sortirent des vaisseaux, allèrent par terre en Theffalie, & se rendirent au Tempé, où est le passage qui conduit de la basse Macedoine dans cette contrée, le long du fleuve Penée entre les montagnes d'Olympe & d'Offe. Là camperent les Grecs qui estoient environ dix mille sous les armes, & assez proche d'eux la Cavalerie des Theffaliens. Evenete fils de Carine qui avoit esté choisi par les Polemarques, encôre qu'il ne fut pas du sang Royal, commandoit les Lacedemoniens, & Themistocles fils de Neocles les Atheniens. Mais ils ne demeurèrent pas longtemps en cet endroit, parce qu'Alexandre de Macedoine fils d'Amyntas leur envoya

Le Tempé.

Les Grecs envoient en Theffalie pour garder les passages.

envoya dire qu'ils se retirassent de ce lieu, de peur que faisant ferme dans ce passage, l'armée ennemie qui venoit fondre sur eux, ne leur passât sur le ventre; & en mesme-temps on leur representa la multitude des troupes de terre & des vaisseaux des ennemis. Les Grecs qui s'imaginèrent qu'on leur donnoit un bon conseil, & que ce Macedonien leur estoit affectionné, crurent son avis, & l'exécuterent. Pour moy je croirois qu'ils n'eurent point de plus forte persuasion que la crainte, car ils avoient oüy dire; qu'il y avoit pour entrer dans la Thessalie un autre passage par les Perebes du côté de la haute Macedoine auprès de la ville de Gonnon, & en effet ce fut par ce passage que l'armée entra dans la Thessalie. Ainsi les Grecs remonterent dans leurs vaisseaux & s'en retournerent dans l'Isthme. Voila le succès du voyage que l'on fit en Thessalie, tandis que le Roy venoit de l'Asie en Europe, & qu'il estoit déjà dans Abyde. Enfin les Thessaliens se voyant abandonnez par leurs allies, ne firent plus de difficulté de se rendre aux Medes, & se montrerent si affectionnez au Roy qu'il en tira de grands services.

Les Grecs estans de retour à l'Isthme

tinrent conseil sur l'avis qu'ils avoient receu d'Alexandre, pour sçavoir de quelle façon ils se gouverneroient en cette guerre, & en quels lieux ils meneroient leurs troupes. Enfin l'opinion qu'on suivit, fut de garder le passage des Thermopyles, parce qu'il étoit le plus étroit & plus proche d'eux que celuy de Thessalie, & toutefois les Grecs qui allerent aux Thermopyles n'en connoissoient pas le chemin, & l'apprirent des Trachiniens. Ils resolurent donc de deffendre ce passage, pour empêcher l'ennemy d'entrer en Grece, & de faire avancer leur armée navale vers les costes d'Istiotte, au dessus du Promontoire d'Artemision, parce que cet endroit n'est pas éloigné des Thermopyles, & qu'on peut en peu de temps envoyer de l'un à l'autre. Au reste Artemision, qui est assez large d'ailleurs, est rétreffi & resserré par la mer de Thrace, & fait entre l'isle de Scyathe & la Magnesie, une longueur assez étroite qui commence au rivage du détroit d'Eubée, où il y a un Temple d'Artemis, c'est à dire de Diane. Mais le passage pour entrer dans la Grece par Trachine, n'a pas plus de cinquante pas de largeur, & néanmoins ce n'est pas là qu'il en a le moins, car il est beaucoup plus étroit de

On re-
sout de
garder le
passage
des Ther-
mopyles.

vant & derriere les Thermopyles. En effet proche de la ville d'Alpene , qui est au delà , il y a si peu de largeur qu'il n'y peut passer qu'une charrette , & au deçà le long du fleuve Phenix proche de la ville d'Anthele , il est si étroit qu'à peine une charrette y peut passer. D'ailleurs les Thermopyles ont du côté de l'Occident une montagne inaccessible , environnée de precipices , qui s'étend jusqu'au mont Eta ; & du côté de l'Orient elles ont la mer , & des chemins remplis d'eau & de fange. Il y a en ce passage des Bains d'eau chaude , qui sont appellez chaudieres par ceux du pais ; & davantage il y a un Autel consacré à Hercules. On avoit fait autrefois sur ce passage une muraille à laquelle il y avoit des portes , que les Grecs appellent *Pylaj*. Les Phocéens l'avoient bâtie par la crainte qu'ils eurent des Thessaliens , lorsqu'ils furent sortis de Thesprotie , pour aller habiter en Eolie , qu'ils occupent aujourd'huy : & firent venir ces eaux chaudes sur ces passages , afin d'en faire un marais & des lieux inaccessibles par la fange , mettant toute chose en usage , pour empêcher le Thessalien de faire des courses dans leur pais. Toutefois comme cette muraille estoit fort vieille , le temps en avoit fait

Descri-
ption des
Thermo-
pyles.

tomber la plus grande partie ; mais les Grecs jugerent à propos de la faire rebâtir , & d'empescher que les Barbares n'entraffent dans la Grece par cette voye. Il y a sur ce chemin un bourg appellé Alpené , où les Grecs resolurent de faire apporter les vivres , comme au lieu qui leur sembla le plus commode. Car après avoir fait de longues reflexions , & considéré tous les lieux où ils pourroient rendre inutile cette multitude de Barbares , & leur nombreuse Cavalerie , ils resolurent d'attendre en cet endroit cet épouvantable ennemy , qui se venoit jeter dans la Grece. Quand ils eurent donc esté avertis que le Persan estoit en Pierie , ils partirent de l'Isthme ; l'Infanterie alla attendre aux Thermopyles , & les autres allerent à Artemision. Tandis que les Grecs , selon l'ordre qu'ils avoient , accoururent de toutes parts au secours ; ceux de Delphes en inquietude pour eux-mesmes , consulterent l'Oracle , & pour eux , & pour toute la Grece en general. Il leur fut répondu qu'ils s'adressassent aux Vents , & qu'ils leur fissent des prieres , par ce qu'ils devoient estre les deffenseurs de la Grece , & luy donner tout le secours qui luy seroit necessaire. Aussi-tost que ceux de Delphes eurent receu cet Oracle , ils

Ceux de
Delphes
consulté
l'Oracle
pour eux-
mesmes.

L'Oracle
répond
que les
Vents
deffendront la
Grece.

On dref.
sa un

le communiquerent premièrement aux Grecs, qui aimoient la liberté; & comme on craignoit de tous côtez l'armée de Xerces, ils releverent le courage de leurs alliez par cette agreable nouvelle. Ainsi on dressa un Autel aux Vents dans la contrée de Thyje, à l'endroit où Thyje fille de Cephise, d'où cette contrée a tiré son nom, a un Temple; & on leur fit des Sacrifices. C'est à cause de cet Oracle que ceux de Delphes invoquent encore aujourd'huy les Vents.

Autel aux Vents.

Cependant l'armée navale de Xerces partit de la ville de Therme, & l'on envoya devant dix vaisseaux les plus vistes de l'armée à Scyathe, où il y avoit trois vaisseaux Grecs, pour épier ce qui se passeroit, l'un estoit de Trezene, l'autre d'Egine, & le troisième d'Athenes. Les Barbares les poursuivirent, & prirent celui de Trezene, qui estoit commandé par Praxine. Aussi-tost qu'ils eurent pris ce vaisseau ils en firent venir sur la prouë les meilleurs soldats, & les tuèrent. Le premier & le plus courageux de tous ceux qui furent pris, & qu'on fit mourir, fut un nommé Leon, qui tiroit de son nom de la gloire & de l'avantage. Pour le vaisseau d'Egine, dont Asonides estoit Capitaine, il donna beaucoup de peine

Les Perses prirent quelques vaisseaux Grecs.

aux ennemis , parce qu'un soldat qui estoit dedans nommé Pitheus , fils d'Ischenous , montra tant de courage en cette occasion , qu'encore que le vaisseau fût pris , il ne laissa pas de combattre jusqu'à ce que son corps eût esté mis en pieces , & qu'il fut renversé par terre. Aussi quand les Perses qui avoient pris son vaisseau le virent tombé , & qu'il n'estoit pas encore mort , comme ils eurent son courage en admiration , ils crurent aussi beaucoup gagner s'ils pouvoient luy sauver la vie. Ils le firent donc penser de ses playes avec de la Myrrhe , & se servirent pour le guerir de toutes sortes de bandages. Lorsqu'ils furent de retour au Camp ils monterent ce personnage à toute l'armée , comme un butin digne d'étonnement & d'admiration , & luy firent toutes sortes de bons traitemens , bien qu'ils ne traitassent les autres qu'ils avoient pris dans le mesme vaisseau , que comme de malheureux esclaves. Ainsi ces deux vaisseaux furent pris , & le troisiéme dont Phirme Athenien estoit Capitaine , s'alla jeter en fuyant dans l'embouchure du fleuve Pénée , où les Barbares s'en saisirent , sans toutefois prendre ceux qui estoient dedans. Car aussi tost qu'il fut échoüé ils se jetterent à terre , prirent leur chemin

Les Perses estiment un soldat qu'ils avoient pris, tout avant qu'un grand butin.

par la Thessalie, & se rendirent à Athenes. Quand les Grecs qui estoient à Artemision eurent receu de Scyathe cette nouvelle, ils en furent si épouvantez qu'ils allerent de là à Chalcis, pour garder le passage de l'Euripe, & laisserent des hommes aux lieux les plus éminens d'Eubée, pour y faire le guet de jour. De ces dix vaisseaux Barbares il y en eut trois qui aborderent auprès d'un écueil nommé Myrmex entre Scyathe, & Magnesse, où les Barbares planterent une colonne de pierre. Ceux qui estoient partis de Therme avec toute l'armée navale, navigerent onze jours durant; & l'onzième jour après que le Roy fut party, ils se rendirent en ce lieu conduits par Pammon de l'isle de Scyre. En suite ils employerent tout un jour à aller de Magnésie à Sepias jusqu'au rivage qui est entre la ville de Castane, & le Promontoire de Sepias. Depuis Sepias jusqu'aux Thermopyles, l'armée de Xerces ne rencontra aucune infortune; & comme je puis le remarquer, le nombre des vaisseaux estoit de mil deux cens sept, qui estoient venus de l'Asie. Il y avoit au commencement dans cette armée navale composée de toutes les Nations, deux cens quarante & un mille quatre cens hommes, qui fai-

L'armée navale des Perses consistoit en mille deux cens sept vaisseaux de guerre,

soient deux cens pour chaque vaisseau, sans y comprendre les Perses, les Medes ou les Saces, qui estoient encore trenté dans chaque vaisseau, & qui composoient comme une armée de trente-six mille deux cens dix hommes. Ajoûtez à ces derniers & à ceux dont nous avons auparavant parlé, ceux qui estoient dans les barques, dans les brigantins & dans les autres vaisseaux, dans chacun desquels il y avoit quatre-vingts hommes, & plutôt plus que moins. Le nombre des Soldats estoit de deux cens quarante mille hommes; Enfin toute l'armée navale qui avoit esté levée en Asie estoit composée de cinq cens dix sept mille six cens dix hommes. Pour l'armée de terre, l'Infanterie estoit d'un million sept cens mille hommes; Et la Cavalerie de quatre-vingts mille, auxquels j'ajoute les Arabes qui estoient sur des chameaux, & les Lybiens qui combattoient sur des chariots dont je fais monter le nombre à vingt mille. Enfin toutes ces troupes de mer & de terre faisoient toutes ensemble deux millions trois cens dix-sept mille six cens dix hommes; & comme nous avons déjà dit elles avoient esté levées en Asie. Au reste, je n'ay pas entendu comprendre dans un nombre si prodigieux, ni les serviteurs

Le nombre des hommes de cette armée estoit de cinq cens dix sept mille six cens dix hommes.

L'armée de terre de l'Infanterie estoit d'un million sept cens mille hommes, & la Cavalerie de

viteurs qui suivoient, ni ceux qui estoient employez à conduire les vivres. Il faudroit ajouter à cette armée celle qui fut levée en Europe, mais il est mal-aisé d'en parler autrement qu'en general & par opinion. Les Grecs qui sont dans la Thrace, & dans les isles prochaines fourniront six vingts vaisseaux sur lesquels il y avoit trente-quatre mille hommes. Les Thraces, les Pannoniens, les Eordes, les Bottiens, les Calcidois, les Brygiens, les Pieres, les Macedoniens, les Perebes, les Eniens, les Dolopes, les Magnesiens, les Acheens, & ceux qui habitent la côte maritime de Thrace, donnerent des troupes de terre, qui montoient, comme je croy, à trois cens mille hommes. Ajoutez ce nombre aux troupes de l'Asie, & vous trouverez que le nombre de tous ces gens de guerre revenoit environ à deux millions six cens quarante-un mille six cens dix hommes. Mais encore que ce nombre soit si grand & si prodigieux, je croy toutefois que celuy des valets & de ceux qui estoient dans le bagage, aux vivres, où dans les vaisseaux avec les soldats, estoit plutôt plus grand que moindre. Je suppose toutefois qu'ils n'ayent pas esté davantage; Ainsi étant égaux au nombre des combattans, ils feront tous ensemble

quatre
vingt
mille,

Nombre
des gens
de Xerces
en y com-
prenant
les valets,
& ceux
qui ne
porroient
pas les
armes,

ble cinq millions deux cens quatre-vingts trois mille deux cens vingt hommes que Xerces fils de Darius mena à Sepias & aux Termopyles. Voila donc le nombre des troupes de ce Prince. Pour ce qui est de celuy des concubines, des femmes qui faisoient le pain, & des Eunuques, il n'y a personne qui en puisse rien assurer, non plus que des charettes de bagage, des bestes de somme, & des chiens Indiens qui estoient dans l'armée. C'est pourquoy je ne m'étonne pas que quelques fleuves n'ayent pu leur fournir assez d'eau pour boire, & qu'ils en ayent esté épuisez, mais je m'étonne que tant de milliers d'hommes ayent pu trouver assez de vivres. Car quand on n'eust distribué par jour à chaque personne que la valeur d'un litron de bled, il en eust falu pour chaque jour cent mille trois cens quarante mines ou environ, sans compter la nourriture des femmes, des Eunuques, des bestes de somme & des chiens. Mais bien qu'il y eust dans cette armée une si prodigieuse quantité d'hommes, il n'y en avoit toutefois pas un qui pust disputer de la bonne mine & de la belle taille avec Xerces, que cela mesme rendoit plus digne du commandement & de la puissance souveraine.

Xerces
le plus
bel hom
me de so
armée.

Quand l'armée de mer fut arrivée au Promontoire de Magnésie, qui est entre la ville de Castanée, & la coste de Sepias, les premiers vaisseaux se rangerent le long de la terre, & les autres se tinrent à l'ancre. Et d'autant que le rivage n'estoit pas assez grand pour contenir tant de vaisseaux, ils se serrent en huit rangs bout à bout l'un de l'autre en remontant vers le Pont-Euxin, & passerent ainsi la nuit. Le lendemain dès le point du jour, après un temps calme & serain, la mer commença à se troubler, & enfin il se leva une grande tempeste, & un vent du côté du Nord, qui est appelé par ceux du pais vent Hellepontin. Ceux qui prirent garde que le vent s'augmentoit, & qui se purent servir de l'avantage du lieu où ils estoient, previnrent le mal que leur pouvoit faire cette tempeste, & sauverent leurs vaisseaux: Mais de ceux qui estoient en pleine mer, les uns furent jettez dans les gouffres du mont Pelion, d'autres sur le rivage, quelques-uns à Sepias, d'autres à Melibée, & quelques-uns furent poussez à Castanée, tant la tempeste estoit forte & violente. On rapporte que les Atheniens invoquerent le vent Boreas suivant la réponse d'un autre Oracle, qui leur avoit enjoint d'invoquer le secours

L'armée
de mer
des Per-
ses au
Promon-
toire de
Magné-
sie,

T épeste.

Les Athé-
niens in-
voquent
le vent
Boreas
qu'ils

croient
leur gen-
dre.

de leur gendre, car si l'on en croit les Grecs, Boreas épousa une Athenienne nommée Orythie qui estoit fille d'Erythée; Et les Atheniens, dit-on, conjecturerent de ce mariage que Boreas estoit leur gendre. De sorte que comme ils estoient au guet à Chalcis ville d'Eubée, & qu'ils eurent veu cette tempeste, & mesme devant que d'en rien sçavoient, ils commencerent leurs sacrifices, invoquerent à leur secours Boreas & Orythie, & les prierent de perdre la flotte des ennemis, comme ils avoient fait auparavant aux environs du mont Athos. Pour moy, je ne sçaurois dire si leurs prieres furent cause que le vent Boreas se leva si impetueusement contre l'armée des Barbares lorsque leurs vaisseaux estoient à l'ancre, mais au moins les Atheniens disent, que ce vent leur avoit déjà donné du secours, & qu'il les secourut encore en cette occasion. C'est pourquoy quand ils furent de retour ils luy bâtirent un Temple sur les rivages du fleuve Ilisse. Ceux qui parlent de cette perte de vaisseaux, & qui en comptent le moins, disent qu'il en perit quatre cens, avec un nombre prodigieux d'hommes & de thresors. Ce naufrage profita beaucoup à Aminocles Magnesien, fils de Cretinée:

Les Athe-
niens bâ-
tissent un
Temple
au vent
Boreas.

Car comme quelque tems après il fouilloit la terre aux environs de Sepias, il y trouva quantité d'or & d'argent, & tous les threfors des Perfes; de sorte que de Aminos des devient riche, pauvre & incommodé qu'il estoit, il devint merveilleusement riche: Toutefois comme il estoit affligé de la mort de ses enfans, cette favorable aventure ne luy donna pas tout le plaisir qu'il en eust pu recevoir. Mais on ne scauroit dire le nombre de vaisseaux chargez de vivres, & des autres qui furent perdus. Cela fut cause que les Chefs de l'armée navale craignans qu'après cette infortune les Theffaliens ne se jettassent sur eux, s'enfermerent comme d'un rampart avec les planches & les ais des vaisseaux qui avoient esté brisez par cet orage. Cette Ceremonies des Mages de Perfes pour appaiser les vents & faire cesser la peste. tempeste dura quatre jours entiers, & enfin le quatriéme jour les Mages decouperent certaines bêtes, userent de leurs enchantemens pour charmer les vents, sacrifierent à Thetis & aux Nereides, & appaiserent la tempeste, si ce n'est peut-estre qu'elle s'appaisa d'elle-mesme. Or les Mages sacrifierent à Thetis, parce qu'ils avoient appris des Ioniens qu'elle avoit esté enlevée en cet endroit par Pelée, & que toute cette côte de Sepias estoit à elle & aux autres Nereides. En-

fin le vent s'appaîsa le quatrième jour.

Cependant deux qui estoient au guet sur les lieux les plus éminens, en partirent, & le second jour de cette tempeste, ils donnerent avis aux Grecs de tout ce qui s'estoit passé dans ce naufrage. Après qu'ils eurent receu cette nouvelle, ils firent premierement de grands sacrifices à Neptune Libérateur, & aussi-tost ils retournerent à Artemision, esperant qu'ils n'y trouveroient pas beaucoup de vaisseaux ennemis. Ainsi estant arrivez à Artemision, ils s'arréterent une autrefois auprès du Temple de Neptune, surnommé le Libérateur, qui est un nom qu'ils luy donnerent en ce temps-là, & qui luy est demeuré jusqu'à nostre siecle. Quand le vent fut appaîsé, & que les flots furent abbaîsez, les Barbares leverent l'ancre, navigerent le long de la terre; & après avoir passé le Promontoire de Magnesie, ils singlerent droit au golfe par où l'on va à Pegasee. Il y a un endroit dans le golfe de Magnesie où l'on dit qu'Hercules fut abandonné par Jason & par ses compagnons, estant sorti du vaisseau nommé Argo pour chercher de l'eau douce, en attendant qu'ils partissent pour aller à la conquête de la Toison d'or: car ils n'attendoient que de l'eau

Temple
de Neptune sur-
nommé
le Libérateur.

douce pour faire voile. Cela, dit-on, a esté cause que ce lieu a esté appellé depuis * Aphetes. Les vaisseaux de Xerces estoient à l'ancre en cet endroit; & il y en eut qui estant partis les derniers, & voyant à Artemision ceux des Grecs, s'imaginèrent que c'estoient leurs gens, & vinrent se jeter d'eux-mêmes au milieu de leurs ennemis. Le Chef de ces quinze vaisseaux s'appelloit Sandoce, Gouverneur de Cumès ville Eollene, & estoit fils de Thaumasié. Darius l'avoit autrefois condamné à estre empallé, parce qu'estant des Juges Royaux il s'estoit laissé corrompre par argent, & avoit rendu un jugement injuste. Mais comme on le menoit au supplice, Darius fit réflexion sur sa vie, & ayant reconnu que les services qu'il avoit rendus à la Maison Royale estoient plus grands que ses fautes, & qu'il l'avoit condamné avec plus de précipitation que de connoissance, il luy donna sa grace & le délivra. Ainsi il évita le supplice où l'avoit condamné Darius, mais estant alors tombé entre les mains des Grecs, il luy fut impossible de se sauver. Car aussi-tost que les Grecs eurent apperceu qu'ils venoient à eux, & qu'ils s'estoient abusez, ils allerent au devant, & les prirent facilement. Arido-

* Lieu d'abandonnement,

Quelques vaisseaux des Perfes se jettent parmy ceux des Grecs, pensant que ce fussent leurs gens.

lis Prince des Alabandes , peuples de la Carie , fut pris dans l'un de ces vaisseaux ; & Penthyle fils de Demonous , Capitaine de Paphe , qui en ayant amené douze & perdu onze par la tempeste de Sepias , fut pris dans celuy qui luy estoit demeuré comme il alloit à Artemesion. Quand les Grecs eurent appris de ces prisonniers ce qu'ils vouloient sçavoir de l'armée de Xerces , ils les envoyerent à l'Isthme des Corinthiens. Le reste de l'armée des Barbares , excepté les quinze , auxquels j'ay dit que Sandoces commandoit , se rendit à Aphetes. Quant à Xerces , après avoir marché durant deux jours par la Theffalie & par l'Achaje avec ses troupes de terre , enfin le troisiéme jour il arriva chez les Meliens , où comme par un défi , il voulut faire courir ses cavales , parce qu'il avoit oüy dire que les meilleures de la Grece se trouvoient en cet endroit , & les siennes l'emporterent de beaucoup par dessus celles de la Grece.

Un des
grands
fleuves de
la Theff-
salie est
épuisé
par l'ar-
mée de
Xerces.

De tous les fleuves de la Theffalie il n'y eut qu'Onochne seul qui n'eust pas assez d'eaux pour fournir à toute l'armée ; & bien que l'Epidame soit le plus grand de ceux de l'Achaje , il n'y put suffire que mediocrement. Comme Xerces continuoit son chemin dans l'Achaje , ses gui-

des qui luy vouloient apprendre toutes les coutumes & les antiquitez des lieux, luy compterent ce que disent les habitans du pais, du Temple de Jupiter Aphlystie; Comment Athamas fils d'Eole avoit conspiré avec Ino pour ruer Phryxe; Que depuis les Achaiëns, suivant la réponse d'un Oracle, avoient imposé cette peine à ses descendans, que le plus vieux de cette race ne pourroit entrer dans le Prytanée, que les Achaiëns appellent Leite, & que s'il y entroit il n'en pourroit sortir que pour estre immolé; Que la crainte en fit retirer du pais plusieurs qui devoient estre immolez; Que s'ils revenoient quelque temps après, & qu'on les pust prendre, on les faisoit rentrer dans le Prytanée où on les couvroit de chapeaux de fleurs, & qu'ensuite on les faisoit sortir avec pompe & magnificence pour les immoler; Que les descendans de Cytissore, fils de Phryxe, estoient exposez à cette peine, parce que comme les Achajens estoient prests d'expier le lieu, & que suivant la réponse d'un Oracle, ils alloient pour expiation, immoler Athamas, fils d'Eole, Cytissore survenant de la Colchide le délivra, mais que par cette action il attira sur ses descendans la colère du Dieu. Après que Xerces eut en-

Temple
de Jupi-
ter A-
phlystie;
& ce qu'
en dit.

4 HERODOTE,

rendu cette histoire , & qu'il fut arrivé
 près du bois sacré , il n'y voulut point
 toucher , deffendit à toutes ses troupes
 qu'on y touchât , & eut en veneration le
 Temple d'Athamas , & la maison de ses
 descendans. Voila ce qu'il fit dans la
 Theffalie & dans l'Achaje , d'où il passa
 dans la Melide, proche d'un golfe de mer,
 où il se fait tous les jours un flux & re-
 flux. Auprés de ce golfe il y a une plaine
 fort large en quelques endroits , & en
 d'autres fort étroite ; & aux environs de
 cette campagne il y a de hautes & d'inac-
 cessibles montagnes qui environnent tou-
 te la Melide , & qu'on appelle Roches
 Trachitienes. La ville qu'on rencontre
 sur ce golfe en venant d'Achaje est Anti-
 cyre , auprès de laquelle passe le fleuve
 Sperchie qui vient des Eniens , & se va
 perdre dans la mer. On trouve à vingt
 stades de là un autre fleuve appelé Dy-
 ras, qu'on dit estre forté tout d'un coup
 de terre pour donner du secours à Her-
 cules ; Et à vingt stades plus loing , on
 rencontre un autre fleuve que l'on appel-
 le Melas, d'où la ville de Trachis est éloi-
 gnée de cinq stades. L'endroit le plus
 large & le plus spacieux de cette contrée,
 s'étend depuis la mer jusqu'aux monta-
 gnes, non loin desquelles la ville de Tra-

Golfe de
 mer au-
 près de la
 Melide,
 où il se
 fait tous
 les jours
 un flux &
 reflux.

Fleuve
 forti ino-
 pinément
 de terre.

This est située , & contient vingt-deux mille arpens. Il y a dans la montagne qui environne la pleine de Trachis au Midy de cette ville , une ouverture par où coule le fleuve Aſope ; Et du côté meſme une riviere qui n'eſt pas fort grande , & que l'on appelle Phenix , descend dans l'Aſope , des meſmes montagnes. Cette riviere paſſe par l'endroit le plus étroit de la pleine , en effet il n'a qu'autant de largeur qu'il en faut pour faire paſſer une charette. Depuis le Phenix juſqu'aux Thermopyles , il y a un eſpace de quinze ſtades , & ſur le paſſage une ville nommée Anthele , auprès de laquelle paſſe l'Aſope , devant que de ſ'aller jeter dans la mer. Aux environs de cette ville il y a une campagne aſſez ſpacieuſe , où l'on void un Temple de Cerés Amphietyonide , & dedans ce Temple les ſieges des Amphietyons , & la Chapelle d'Amphietyon meſme.

Au reſte Xerces ſ'eſtoit campé dans la Meliade dans le territoire de Trachis ; & les Grecs eſtoient campez au paſſage, que la plus grande partie d'entr'eux appellent Thermopyles , mais qui eſt ſeulement appellé Pyles par ceux du païs & par leurs voiſins. Xerces tenoit tout le païs qui s'étend du Septentrion juſqu'à Tra-

Grecs qui
attendi-
rent Xer-
ces aux
Thermo-
pyles.

chis, & les Grecs toute la terre ferme du côté du Midy. Des Grecs qui attendirent les Perses en cet endroit, il y eut trois cens Spartiates bien armez, mille Tegeates, & autant de Mantienes, six-vingts d'Orchomene ville d'Arcadie, & du reste de l'Arcadie, mille: Quatre cens de Corinthe, deux cens de Phlius, & quatre-vingts de Mycenes. Voila ce qu'il y avoit du Peloponnese. Il y avoit des Beotiens, sept cens Thespiens, & quatre cens Thebains, & outre ceux-là on y avoit fait venir mille Phocens, les Locriens & les Opontiens avec toutes leurs forces. Les Grecs qui les avoient appellez à leurs secours, leur avoient fait remonter par leurs Ambassadeurs qu'ils alloient devant comme pour leur faire le chemin, qu'ils attendoient de jour en jour l'assistance de leurs autres Alliez, & qu'ils avoient une deffense assurée du côté de la mer, qui estoit gardée par les Atheniens, par les Eginetes, & par ceux qui avoient la conduité de l'armée navale; Qu'enfin il n'y avoit rien qu'ils deussent redouter; Que ce n'estoit pas un Dieu, mais un homme qui apportoit la guerre en Grece; Et qu'au reste il n'y avoit jamais eu d'homme, & qu'il n'y en auroit jamais, qui ne fût sujet à l'empire de la fortune;

LIVRE SEPTIÈME. 157

Que les malheurs des hommes se mesurent par les conditions ; que plus ils sont grands , plus leurs infortunes sont grandes ; & qu'enfin celuy qui leur venoit faire la guerre estant homme , pouvoit bien se tromper dans ses esperances , & avoir des succès contraires aux grandes choses qu'il attendoit. Ces peuples furent persuadez par ces paroles , & allerent au secours de leurs Alliez dans la contrée de Trachis. Chaque nation avoit son Capitaine , mais celuy qui avoit le commandement general , & que l'on consideroit par dessus tous les autres , estoit Leonidas Lacedemonien , fils d'Anaxandride. Il avoit pour ses ancestres Leon , Eurycrathide , Anaxandre , Eurycrate , Polydore , Alcamenes, Telecles, Archelas , Agésilas , Doryages , Leobotée , Echestrate , Hegesis , Euristhenes , Aristodeme , Aristomoque , Cleodée , Hillus , & enfin Hercules. Il fut fait Roy de Sparte lorsqu'il s'y attendoit le moins , car comme il avoit deux freres plus âgez que luy , Cleomenes & Doriée , il estoit bien loin de l'esperance de pouvoir obtenir le Royaume. Mais Cleomenes estant mort sans enfans , & Doriée en Sicile , Leonidas monta dans le Trône : car il estoit aîné de Cleombrote , dernier fils d'Anaxandride , & avoit déjà épousé la

Leonidas
General
des trou-
pes con-
tre Xer-
ces.

Rufe de
Leoni-
das,

fille de Cleomenes. Il alla donc aux Thermopyles avec trois cens hommes qu'il avoit choisis entre les principaux de Sparte, qui avoient tous des enfans; & avoit pris aussi avec luy les Thebains, dont nous avons déjà parlé. Ils estoient sous la conduite de Leontiades fils d'Eurimaque; & furent seuls de tous les Grecs que Leonidas fit en sorte de mener avec luy, parce qu'il les soupçonnoit d'estre d'intelligence avec les Medes. C'est pourquoy il les avoit fait solliciter de venir à cette guerre, à dessein de sçavoir s'ils donneroient du secours aux Grecs, ou s'ils renouvelleroient ouvertement à leur alliance, mais bien qu'ils eussent une autre intention, ils ne laisserent pas d'envoyer du secours. Or les Spartiates envoyèrent avec Leonidas les principaux de leur ville, afin que les autres Alliez des Grecs le voyant aller en cette guerre, ne fissent point difficulté de partir, & que si les affaires ne réussissoient pas, ils ne prissent pas le party des Medes. Ainsi, après avoir célébré la feste des Carnies, qui les occupoit alors, ils laisserent une garnison à Sparte, & se disposerent avec toute sorte de diligence d'aller secourir la Grece. Les autres peuples alliez qui avoient pris la mesme resolution, mais qui ne s'imaginoient pas que la guerre

Leonidas
 aux Thermopyles
 avec trois cens soldats
 qui avoient tous des enfans.

Les Spartiates en voyent
 avec Leonidas les principaux de leur ville.

pressât, & qu'il fût besoin de se rendre si-tost aux Thermopyles, y envoyèrent quelques gens devant eux, parce que toutes ces choses estoient arrivées au temps qu'on renouvelloit l'Olympiade. Cependant les Grecs qui estoient déjà aux Thermopyles, voyant que l'ennemy approchoit du passage, commencerent à craindre, & mirent en déliberation de se retirer. Les Peloponnesiens estoient d'avis qu'on retournât au Peloponnesse, & qu'on gardât le passage de l'Isthme. Mais Leonidas voyant que les Phocceens & ceux de Locres n'estoient pas de cette opinion, fut d'avis qu'on demeurât, & d'envoyer promptement des Courriers pour tirer du secours des villes alliées, comme n'estans pas assez forts pour repousser l'armée des Medes. Tandis qu'ils tenoient conseil, Xerces envoya un Cavalier pour reconnoître les forces des Grecs, & pour sçavoir ce qu'ils faisoient. Car dès qu'il estoit en Thessalie, il avoit ouï dire que les Grecs avoient fait assembler de petites troupes, que leurs Capitaines estoient Lacedemoniens, & qu'elles estoient conduites par Leonidas, qui estoit de la race d'Hercules. Mais quand le Cavalier de Xerces se fut approché du Camp des Grecs, il ne

Les Grecs
mettent
en déli-
beration
de se re-
tirer des
Thermo-
pyles,

Leonidas
de la race
d'Hercu-
les,

pût voir tous leurs gens de guerre, parce qu'il y en avoit une partie qui estoient au delà des murailles qu'on avoit rebâties de nouveau; il vid seulement ceux qui estoient du côté où il estoit; Et ce jour-là estoit le jour que les Lacedemoniens devoient estre au dehors de cette muraille. Il eut donc le temps de les considerer, & vid que quelques-uns faisoient les exercices, & que les autres se peignoient & s'accommodoient les cheveux. Après avoir veu toutes ces choses avec admiration, & reconnue le nombre des ennemis, il se retira à loisir, car personne ne se soucia de le suivre, & l'on témoigna au contraire le mépris que l'on en faisoit. Lorsque Xerces l'eût oüy parler, il ne pût s'imaginer ce qui estoit en effet, c'est à dire, que les Grecs se preparassent à mourir, & à tuer auparavant autant d'ennemis qu'ils pourroient: Et croyant qu'ils ne faisoient qu'une resolution ridicule, il manda Demarate fils d'Ariston, qui estoit dans l'armée, & quand il fut arrivé, il l'interrogea sur toutes les choses qu'on luy avoit rapportées des Lacedemoniens. Sire, répondit Demarate, je vous parlay des Lacedemoniens, lors que vous fûtes prest de partir pour la Grece, & quand je vous dis les événemens

que

28 que je prévoyois ; vous vous moquastes
 29 de mon discours. Mais bien qu'alors il
 30 y eût pour moy , du peril à soutenir la
 31 verité contre vous , je vous supplie
 32 néanmoins de l'écouter encore aujour-
 33 d'huy. Ces hommes se sont assemblez
 34 en ce lieu pour nous empescher le passa-
 35 ge , & c'est à cela qu'ils se disposent
 36 maintenant. Car c'est leur coûtume de se
 37 peigner les cheveux toutes les fois qu'ils
 38 se doivent trouver aux occasions dange-
 39 reuses ; & où l'on ne peut aller sans se
 40 mettre au hazard de perdre la vie. Au
 41 reste il faut que vous sçachiez que si vous
 42 les pouvez vaincre avec ceux qui sont de-
 43 meurez dans Sparte, il n'y aura point de
 44 peuples qui osent vous faire resistance.
 45 Car vous marchez maintenant contre le
 46 plus beau Royaume, & les plus vaillans
 47 hommes de la Grece. Xerces ne trouva
 rien dans ce discours qui ne luy parust in-
 croyable ; & lorsqu'il luy eut demandé
 comment il se pourroit faire que de si
 petites troupes combattissent contre les
 48 siennes : Traitez-moy , répondit Dema-
 49 rate, comme un menteur, & comme un
 50 homme sans foy, si vous ne voyez arri-
 51 ver toutes les choses que je vous ay dites.
 Mais tout ce qu'il pût dire ne fit point
 d'impression sur Xerces, qui laissa passer

Coûtume
 des Lace-
 demo-
 niens de se
 peigner
 avât que
 d'aller
 combat-
 tre.

quatre jours sans rien faire, s'imaginant que les Lacedemoniens prendroient la fuite. Enfin le cinquième jour comme il croyoit qu'il y avoit en eux de l'imprudence & de la temerité de demeurer en cet endroit, il se laissa emporter par la colere, & envoya contre eux les Medes & les Ciffiens, avec ordre de les prendre vifs, & de les amener devant luy. Les Medes marcherent donc avec impetuofité contre les Grecs, mais il en demeura sur la place un grand nombre; & bien qu'il survint toujours des gens frais pour prendre la place des morts, & qu'ils vinssent en foule contre les Grecs, néanmoins ils ne réussirent pas mieux, & firent connoître à tout le monde, & principalement au Roy, qu'il avoit beaucoup d'hommes & peu de soldats. Ce combat se fit en plein jour, & quand les Medes se virent maltraitez ils commencerent à se deffendre plus laschement, & enfin ils se retirerent. Les Perses que le Roy appelloit immortels, & dont Hydarne estoit Capitaine, prirent leur place, comme s'ils eussent dû facilement mettre en fuite l'ennemy. Toutefois quand ils en furent venus aux mains avec les Grecs, ils ne firent pas plus d'effet que les Medes, & eurent le mesme succès,

Grand courage des Lacedemoniens.

Les Medes maltraitez se retirent.

Les Perses appellez immortels vont contre les Lacedemoniens.

parce qu'ils portoient des armes plus longues que celles des Grecs , & qu'ils combattoient en un lieu étroit , où l'on ne pouvoit tirer avantage du grand nombre. Certes les Lacedemoniens combattirent en cette occasion avec un courage digne qu'on celebre éternellement leur gloire ; & se montrèrent grands hommes de guerre , non seulement en combattant avec science contre des apprentifs & des ignorans , mais toutes les fois qu'ils sembloient faire retraite. Car quand ils se retiroient ils se tenoient toujours serrez , & quand les Barbares qui les voyoient fuir les suivoient avec leurs cris épouvantables , alors les Spartiates les voyant proches d'eux , tournoient visage , & tuoient un grand nombre de leurs ennemis , sans perdre beaucoup de leurs gens. Enfin les Perses se retirèrent voyant qu'ils ne pouvoient forcer le passage , & que toutes leurs troupes estoient inutiles. On dit que le Roy qui fut spectateur de ce combat , sortit trois fois du siege où il estoit , s'imaginant que son armée estoit perdue. Le lendemain les Barbares ne combattirent pas avec plus de bonheur. Ils croyoient que comme les Grecs estoient en petit nombre , & que la plupart estoient blessés , ils n'auroient pas assez de force pour

se deffendre, & sur cette imagination ils les allerent attaquer. Mais les Grecs qui s'estoient rangez en bataille, & qui estoient distribuez par Nations, excepté les Phocceens qu'on avoit mis sur la montagne pour en deffendre le passage, soutinrent courageusement leurs efforts. De sorte que les Perses se retirèrent une autrefois, quand ils virent qu'ils ne réussissoient pas mieux que le jour precedent.

L'on découvre un chemin à Xerces qui conduit aux Thermopyles.

Comme le Roy estoit en doute de ce qu'il feroit, & du conseil qu'il devoit prendre, Epialtes fils d'Eurydeme le vint trouver; & par l'esperance d'en obtenir quelque recompense signalée, il luy découvrit un chemin dans la montagne qui conduisoit aux Thermopyles, & fut cause par ce moyen que les Grecs qui estoient ordonnez pour la garde de cet endroit, furent défaits par les ennemis. Depuis il se retira en Theffalie, par la crainte qu'il eut des Lacedemoniens; Mais les Amphictyons s'estans assemblez à Pyles y mirent sa teste à prix, & quelque temps après s'estant refugié dans Anticyre, il y fut tué par Athenades Trachinien: Et bien qu'Athenades l'eût tué pour un autre sujet, comme je le feray voir ensuite, toutefois il n'en receut pas des Lacedemoniens une moindre recompense. Il y

en a qui rapportent cela d'une autre façon, & disent qu'Onetes de Caristie fils de Phanagoras, & Corydale d'Anticyre découvrirent au Roy ce chemin, & qu'ils furent les guides des Perses dans cette montagne. Mais pour moy je ne sçauois croire ce discours, premierement par ce que les deputez que les Grecs envoyèrent à l'assemblée des Amphictyons ne mirent pas à prix la teste d'Onetes & de Corydale, mais celle d'Epiartes Trachinien, sçachant bien qu'il estoit coupable. D'ailleurs nous sçavons qu'Epiartes prit la fuite pour ce sujet; & enfin comme Onetes n'estoit pas du pais, il est à croire qu'il ne pouvoit sçavoir ce chemin, à moins que d'avoir demeuré long-temps dans cette contrée. Ce fut donc Epiartes qui découvrit ce chemin, & qui fut le guide des Perses, & pour moy je le tiens coupable de ce crime.

Xerces écouta avec plaisir ce que luy promettoit Epiartes il en témoigna une joye extraordinaire, & en mesme temps il envoya Hydarnes avec les troupes qu'il commandoit. Hydarnes partit sur le soir, & entra dans ce chemin que ceux de la Meliade avoient autrefois découvert, & par lequel ils conduisirent les Thessaliens contre les Phocéens lorsqu'ils pensoient

estre en feureté, après avoir fait bâtir une muraille pour empescher qu'on ne leur allast faire la guerre. Depuis ce chemin a esté connu aux Meliens, qui ne s'en servoient point auparavant. Il commence au fleuve Asope, qui coule par l'ouverture de la montagne, & s'appelle Anopée, du nom de la mesme montagne. Ce chemin passe par derriere la montagne, & va finir proche de la Pierie, qu'on appelle Melampyge, & non loin des Loges des Cercopes, & de la ville d'Alpene, qui est la premiere de ceux de Locre en venant vers les Meliens. Les Perles ayant donc passé le fleuve Asope, marcherent toute la nuit par ce chemin, ayant à droit les monts Eteens, & à gauche ceux de Trachine; & enfin vers le point du jour, ils se trouverent sur le haut de la montagne, où comme nous avons déjà dit, il y avoit mil Phoceens, autant pour deffendre leur pais, que pour garder le passage. Car le chemin d'en bas estoit gardé par les gens de guerre dont j'ay parlé, & les Phoceens s'estoient offerts de leur propre mouvement à Leonidas pour garder le passage d'en haut. Or les Phoceens ne s'apperceurent que bien tard que les Perles estoient montez, parce que la montagne est toute couverte de

Les Perles
sont montez
par la montagne
par où l'on venoit
à Thermo-
pylos.

chênes , qui les empeschoient d'estre veus. Mais comme l'air estoit fort tranquille , les feüilles qui estoient sous les ils y ren- pieds des Perfes , firent un petit bruit qui contrent les Pho- les découvrit. De sorte que les Phocceens ceens, coururent aussi - tost aux armes , & en mesme-temps ils eurent en teste les Perfes , qui s'étonnerent de trouver en cet endroit des gens de guerre qui s'armoient , parce qu'ils ne s'attendoient pas d'y rencontrer personne qui leur resistast , & qu'on assuroit dans l'armée , que ce lieu n'estoit pas gardé. Hydarnes apprehendant que les Phocceens ne fussent Lacedemoniens , demanda à Epialtes quelles gens il avoit à combattre ; & quand il en eût esté instruit , il mit aussi-tost les Perfes en bataille. Les Phocceens se voyant blessez par les dards que les Perfes lançoient sur eux en grand nombre , se retirèrent sur la cime de la montagne , & voyant que cette entreprise avoit esté faite contre eux , ils se disposerent à se deffendre , comme des gens qui desesperoient de leur salut. Mais les Perfes qui estoient avec Hydarnes & Epialtes , les mépriserent , passerent outre , & descendirent promptement de la montagne. Cependant le Devin Megistias ayant contemplé les entrailles des animaux qu'on

sacrifioit ; avoit déjà dit aux Grecs qui estoient aux Thermopyles, qu'ils estoient tous ensemble menacez de la mort. D'ailleurs quelques deserteurs des Perses vinrent de nuit trouver les Grecs, & leur dirent que les ennemis estoient à l'entour de la montagne ; Et enfin les Grecs en reçurent le troisieme avis sur le matin, par ceux qui faisoient le guet durant le jour, & qui estoient descendus de la montagne. Quand ils eurent reçu cette nouvelle, ils furent de différentes opinions, les uns estoient d'avis que chacun demeurât dans son poste, & les autres maintenoient avec ardeur qu'il se falloit retirer. Dans cette diversité d'opinions, quelques-uns se retirerent dans leurs villes, & les autres se resolurent de demeurer avec Léonidas. On dit que Léonidas mesme renvoya ceux qui s'en allerent, afin qu'on ne l'accusast point d'avoir esté cause de leur perte ; mais que pour luy & les Spartiates qui estoient sous sa conduite, crurent qu'il n'estoit pas de leur dignité d'abandonner un lieu, où ils avoient esté mis pour le garder. De moy je croirois plutôt que quand Léonidas eut pris garde que les allies estoient des lâches, & qu'ils estoient malgré eux dans une expédition si dangereuse, il leur donna

Diverses
opinions
des Grecs
se voyant
comme
surtpris
par les
Perses.

Léonidas
voyant
que quel-
ques uns
craie-
gnoient
leur
donne

donna leur congé ; mais que pour luy il ^{leur conat} estima qu'il luy seroit honteux de se reti- ^{86.} rer ; que s'il demeueroit en ce lieu, il y acquerroit une gloire immortelle, & que la ville de Sparte en seroit eternellement heureuse. Enfin dès le commencement de cette guerre, comme les Spartiates eurent fait consulter l'Oracle, la Pythie leur fit réponse, ou que Sparte seroit détruite par les Barbares, ou que son Roy periroit. Cet Oracle avoit esté rendu en ces termes.

*On Sparte sera ruinée
Par le Persan victorieux,
On Sparte pleurera la triste destinée
D'un Roy sorty du Sang des Dieux.*

Je croirois donc que Leonidas faisant reflexion sur cet Oracle, & voulant que les Spartiates remportassent toute la gloire, aima mieux renvoyer les alliez, que de les voir contraires dans leurs opinions, & se retirer d'eux-mesmes avec tant de honte & d'infamie. J'en ay sans doute un grand témoignage, en ce que Leonidas congédia non seulement les alliez, mais encore le Devin Megistias d'Acarne qui avoit suivy l'armée, & qu'on disoit estre descendu de Melampus. Il avoit

prédit par l'inspection des entrailles des bestes ce qui devoit arriver, & Leonidas le renvoya pour empêcher qu'il ne pérît avec luy. Toutefois Megistias ne se voulut pas retirer, & se contenta de renvoyer son fils unique qui l'avoit suivy dans cette guerre. Ainsi les alliez se retirèrent pour obeïr à Leonidas; & les Thespiens & les Thebains seulement, demeurèrent avec les Spartiates; les Thebains malgré eux, parce que Leonidas les retenoit comme hostages; & les Thespiens de leur propre mouvement. Ils estoient conduits par Demophyle fils de Diaïromée, & dirent qu'ils n'abandonneroient point Leonidas, ni ceux qui estoient avec luy, & qu'ils vouloient demeurer, & mourir enfin avec eux.

Cependant après que Xerces eut fait des libations au point que le Soleil se levait, & qu'il eut attendu quelque temps de grand jour, il décampa, & fit marcher son armée suivant l'avis d'Epialtes, car le bas de la montagne a moins de chemin que le tour qu'il faut faire en la montant. Les Barbares qui estoient avec Xerces commencerent donc à approcher, & les Grecs qui accompagnoient Leonidas, comme estant disposez à la mort, s'avancèrent jusqu'à l'endroit le plus large de ce

Combat
des Per-
ses & des
Lacede-
moniens
aux Ther-
mopyles.

passage , parce qu'ils estoient deffendus par ceux qui gardoient la muraille. Ainsi n'ayant combattu les jours precedens qu'aux lieux les plus resserrez du passage, ils parurent alors dans les plus étendus, & quantité de Barbares y furent tuez.

Car comme chaque Capitaine estant derriere ses gens , les battoit à coups de bâtons pour les faire avancer, plusieurs tomberent dans la mer , où ils se perdirent ; & beaucoup plus encore furent foulez & étouffez indifferemment sous les pieds les uns des autres. Enfin quand les Grecs eurent reconnu qu'ils ne pouvoient éviter la mort qui leur estoit preparée par ceux qui environnoient la montagne , ils employerent tout ce qu'ils avoient de forces contre les Barbares ; & comme leurs piques estoient déjà rompuës , ils mirent l'épée à la main , dont ils tuerent quantité de Perfes. Leonidas mourut dans ce combat , après avoir fait toutes les belles actions qu'on peut attendre d'un grand courage. Il y mourut avec luy trois cens Spartiates , que j'ay tous oüy nommer comme des personnes illustres. Il y en demeura aussi du côté des Perfes un grand nombre , tant des simples soldats que des Grands Seigneurs , entre lesquels estoient deux fils de Darius , Abrocome & Hype-

Les Per-
ses com-
battent
avec re-
pugnance.

Leonidas
est tué.

ranthe , qu'il avoit eus de Phratagune fille d'Atarnes son frere , & fils d'Hyftafpes , dont le pere s'appelloit Arfamée. Atarnes en donnant fa fille en mariage à Darius , luy avoit auffi donné tous fes biens , parce qu'il n'avoit que cette fille. Deux freres de Xerces furent tuez en combattant fur le corps mort de Leonidas. Enfin l'on fit de grands efforts du côté de Perfes & des Lacedemoniens ; mais les Grecs ayant mis quatre fois en fuite l'ennemy , enleverent courageusement le corps de Leonidas , & demurerent les maîtres du lieu jufqu'à l'arrivée de ceux qui estoient avec Epialtes. Quand les Grecs eurent receu cet avis ils echangerent de contenance , s'allerent placer à l'endroit le plus étroit du passage , & s'estant retirez au de-là de la muraille, ils se serrent tous ensemble , & monterent tous excepté les Thebains sur une éminence qui est à l'entrée du passage où l'on void maintenant un Lion de pierre , que l'on y dressa en l'honneur de Leonidas. Lorsqu'ils furent assemblez en ce lieu , ils s'y deffendirent avec les épées qu'ils avoient de reste , contre les Barbares qui accouroient de tous côtez , & qui en faisant un bruit horrible & des mains & de la voix , allerent abatre les murail-

Les Grecs demeurēt maîtres du chāp de bataille jufqu'à l'arrivée des trou-pes des ennemis.

les tandis que les autres enveloperent les Grecs. Mais encore que les Lacedemoniens & les Thespiens eussent montré tant de force & de courage, on dit néanmoins que Dienece Spartiate se signala en cette occasion par dessus tous les autres. On rapporte que devant que d'en venir aux mains avec les Medes, comme un Trachinien luy eut dit que les Perses estoient en si grand nombre, qu'ils cacheroient le Soleil par la quantité des fleches qu'ils tireroient, il répondit sans s'étonner, & comme ne faisant pas grand estat de cette multitude, qu'on luy apportoit de bonnes nouvelles, parce que si les Medes cachoient le Soleil, il combatroit à l'ombre & non pas à la chaleur. Enfin l'on dit que Dienece Lacedemonien a laissé beaucoup d'autres marques de son courage par ses paroles & par ses actions. Ceux qui se signalerent davantage après luy furent deux Lacedemoniens freres Alphée & Maron fils d'Orphante; & entre les Thespiens celuy qui merita plus de gloire fut Dithyrambe fils d'Hermatidée. On fit ces Epitaphes pour ceux qui furent enterrez où ils estoient morts en combattant, & pour leurs compagnons qui moururent devant que Leonidas congédiât les alliez.

*Quatre mille soldats plus forts que des
Lyons,
On ici résisté contre trois millions.*

Cet Epitaphe estoit pour tous en general , mais celuy-cy estoit particulièrement pour les Spartiates.

*Dis à Sparte , ô passant qu'on nous a veu
répandre
Nostre sang en ces lieux ,
Comme ses saintes loix ordonnent de le rendre
Pour mourir glorieux.*

Cet Epitaphe fut donc faite pour les Lacedemoniens , & celuy-cy pour le Devin Megistias.

*Dans ce Sepulchre renommé
Megistias est enfermé.
Bien qu'il sceût du Destin l'arrest inévitable ,
Et ses maux & ses biens ,
Il aima mieux mourir d'une mort honorable
Que de quitter les siens.*

Ce furent les Amphyctions qui firent faire ces Epitaphes , excepté celuy de Megistias que fit Simonide fils de Leo-

prepe, à cause de la grande amitié qu'il avoit eüe avec luy. On dit que de ces trois cens Spartiates, Euryte & Aristodeme obtinrent de Leonidas la liberté; ou de retourner à Sparte à cause d'un grand mal d'yeux qui les avoit obligez de demeurer à Alpene, ou de revenir au Camp pour mourir avec les autres; Qu'ils furent long-temps incertains de ce qu'ils feroient; Qu'enfin Euryte ayant oüy dire que les Perses faisoient le tour de la montagne, demanda ses armes; Que quand il en fut revêtu il commanda à un valet de le suivre où l'on combattoit, & que ce valet prit la fuite aussi-tost qu'il eut satisfait au commandement de son Maistre, qui fut tué dans la mêlée; Que pour ce qui concerne Aristodeme, il manqua de courage & demeura dans Alpene. Certes si Aristodeme eût esté seul incommodé, & qu'il eût voulu retourner à Sparte à cause de son mal d'yeux, ou que mesme tous les deux y fussent retournez, il me semble que les Lacedemoniens n'eussent pas eu raison de les mal-traiter; mais au contraire, il falloit que l'un des deux estant mort si genereusement, les Spartiates ne fussent pas satisfaits de celuy qui avoit eu la mesme occasion de mourir avec gloire, & qui ne l'avoit pas voulu

Grand
courage
d'un
Spartiate,

embrasser. Quelques-uns disent qu'il retourna sain & sauf à Sparte, sous pretexte que son mal le rendoit inutile à la guerre. Les autres disent qu'on luy envoya un homme de l'armée afin de l'y faire revenir, & qu'encore qu'il pût se trouver au combat, néanmoins il ne s'y voulut pas rencontrer, & qu'il se conserva la vie pour avoir demeuré long-temps en chemin, mais que celuy qu'on luy avoit envoyé revint & mourut dans la bataille.

Aristodeme noté d'infamie à Sparte, pour avoir évité l'occasion de mourir glorieusement.

Un Spartiate se fait mourir, croyant que ce luy estoit un deshonneur de n'estre pas mort dans le combat.

Quand Aristodeme fut donc de retour à Sparte on luy fit toutes sortes d'injures, & fut noté d'infamie. On luy fit toutes sortes d'injures, en ce qu'il fut ordonné qu'aucun des Spartiates ne luy donnât du feu, & n'eût avec luy de société; & il fut noté d'infamie, en ce qu'il fut appelé Aristodeme le fugitif. Néanmoins il effaça depuis toute cette honte dans la bataille de Platée. On dit encore que de ces trois cens Spartiates, il en demeura un autre vivant, nommé Pantitas, qui avoit esté envoyé en Theffalie, mais qu'il s'étrangla luy-mesme, voyant que ce luy estoit un deshonneur d'estre revenu à Sparte. Pour les Thebains dont Leontiades estoit Chef, ils furent contraints de combattre contre les troupes du Roy, tant qu'ils furent avec les Grecs.

Mais aussi-tost qu'ils prirent garde que les Perses estoient vainqueurs , ils abandonnerent les Grecs qui s'estoient retirez sur cette éminence , tendirent les mains aux Barbares , s'approcherent d'eux , & leur dirent une chose tres-veritable, qu'ils avoient toujours embrassé le party des Medes , qu'ils avoient donné les premiers la terre & l'eau , qu'ils n'estoient venus que par force aux Thermopyles, & qu'ils n'estoient point cause de la perte que le Roy avoit soufferte. Ce discours qu'ils firent au Roy les sauva, outre que tous les Thessaliens pouvoient rendre témoignage de ce qu'ils disoient ; & néanmoins toutes choses ne leur reüssirent pas heureusement. Car les Barbares qui les prirent , en tuerent quelques-uns à mesure qu'ils approchoient d'eux ; & par le commandement de Xerces plusieurs furent marquez des marques Royales , à commencer par Leontiades , de qui le fils appelé Eurymaque Capitaine de quatre cens Thebains , fut tué depuis par les Plateens , dont il avoit pris la ville. Ainsi les Grecs soutinrent les efforts des Barbares , & combattirent aux Thermopyles.

Après ce combat Xerces manda Demarate , & luy parla en ces termes. De-

Conver-
sation de
Xerces,
de De-
marate,
& d'A-
cheme-
nes.

marate, dit-il, je reconnois maintenant ce
par le témoignage de la verité que vous ce
estes homme de bien, car toutes choses ce
sont arrivées de la mesme façon que vous ce
me les aviez représentées. Mais dites-moy ce
maintenant combien il y a encore de La- ce
cedemoniens? & combien il y en a de ce
semblables à ceux qui viennent de perir? ce
Ont-ils tous le mesme courage? Sire, ce
répondit Demarate, il y a une multitude de ce
infinie de Lacedemoniens, & ils ont une ce
quantité de villes. Mais il faut que je ce
vous dise ce que vous desirez apprendre ce
de moy. Il y a dans Sparte, ville des Lace- ce
demoniens, environ huit mille hommes ce
qui ressemblent tous à ceux qui ont com- ce
batu dans cette occasion. Veritablement ce
ceux des autres villes ne leur sont pas en- ce
tierement semblables, mais ils sont tous ce
hommes de cœur & bons soldats. Dites- ce
nous donc, dit Xerces, comment nous en ce
pourrons plus facilement venir à bout, car ce
comme vous avez esté leur Roy, vous sça- ce
vez de quelle façon ils se gouvernent, & ce
où tendent tous leurs desseins. Demarate ce
répondit à cela. Sire, puisque vous me ce
demandez conseil avec tant de confian- ce
ce, il est juste que je vous dise ce qui me ce
semble le meilleur & le plus avantageux. ce
Vous executerez ce que vous avez envie ce

de faire , si vous envoyez trois cens vais-
seaux de guerre sur la coste de Lacede-
mone. Il y a une isle appellée Cythere ,
qui n'en est pas fort éloignée , dont Chi-
lon , l'un des plus sages qui ait jamais
esté dans le pais , disoit qu'il seroit ne-
cessaire pour le bien des Lacedemoniens
qu'elle fût submergée , parce qu'il en
craignoit quelque chose de semblable à
ce que je vous propose maintenant ,
non pas qu'il prévît que vous y deviez
envoyer vostre armée , mais il apprehen-
doit une pareille aventure. Ne doutez
donc pas que vos gens partans de cette isle
n'étonnent les Lacedemoniens. Comme
ils sont maintenant occupez à se deffen-
dre eux-mesmes , ils n'empescheront pas
vos progrès , & ne donneront pas du se-
cours à la Grece , lorsque vous l'attaque-
rez avec vostre armée de terre. Enfin
quand vous aurez subjugué tout le reste
de la Grece , vous affoiblirez par ce moyen
les Lacedemoniens , qui ne sont pas assez
forts d'eux-mesmes. Que si vous n'y
procedez pas de la sorte , voici l'avantu-
re que vous devez craindre. Il y a dans le
Peloponnese un Isthme fort étroit , où
tous les Peloponnesiens s'assembleront ,
& où je prevoiy qu'on vous donnera de
plus rudes combats qu'auparavant , mais

si vous voulez faire ce que je vous conseille, & l'Isthme & tout le reste des villes se rendront volontairement & sans combat. Après ce discours Achemenes frere de Xerces, & General de l'armée de mer, qui avoit esté present à cette conversation, craignant que le Roy ne suivit le conseil de Demarate. Sire, dit-il, il semble que vous vous laissiez persuader par un homme qui porte envie à vos prosperitez, & qui trahit vos affaires. Car c'est la coûtume des Grecs de porter de l'envie au bon-heur des autres, & de la haine aux plus gens de bien. Si maintenant que quatre cens de vos vaisseaux ont fait naufrage, vous en envoyez trois cens autres pour vous emparer du Peloponnesé, & que vous divisez ainsi nos forces, nous rendrons par ce moyen nos ennemis aussi forts que nous, & capables de remporter la victoire. Mais si vostre armée de mer demeure jointe, & en l'état où elle est maintenant, elle demeurera invincible, nos ennemis demeureront foibles, & n'oseront nous resister. En effet, quand l'armée de mer & l'armée de terre tiendront un mesme chemin, elles se donneront du secours l'une à l'autre, au lieu que si vous les separez, vous ne pourrez les secourir, & elles ne pour-

Acheme-
nes parle
contre
Demara-
te.

ront vous donner secours. C'est pour-
quoy, Sire, si vous voulez assurer vos
affaires, ne raisonnez point si profonde-
ment sur celles de vos ennemis : ne dites
point qu'ils vous attendront en tel en-
droit, qu'ils prendront telle, ou telle
voye, qu'ils sont en tel nombre ; laissons-
les penser à eux, & pensons enfin à nous-
mesmes. Si les Lacedemoniens sont assez
temeraires pour combattre contre les
Perses, ils n'éviteront pas leur perte, ni
le mal-heur qui les menace. Il me sem-
ble, luy dit Xerces, que vous parlez
raisonnablement, & je feray ce que vous
dites. Mais bien que vostre opinion
l'emporte sur celle de Demarate, j'estime
neanmoins qu'il me donne le conseil qu'il
croit le plus avantageux pour moy. Et
certes après les choses qu'il m'a dites, &
qui m'ont esté confirmées par de grands
effets, je ne scaurois m'imaginer qu'il
voulût trahir mes interests, & qu'il eût
maintenant des pensées contraires au bien
de mes affaires. Il est vray qu'un citoyen
porte de l'envie à un citoyen qui est dans
les prosperitez ; il luy porte une haine se-
crete, & s'il n'est entierement homme
de bien, ce qui est assez rare au monde,
il ne luy donnera pas le conseil qu'il esti-
mera le plus salutaire. Mais un hoste &

un amy souhaite encore de nouveaux biens à son hoste & à son amy, qui jouït d'une fortune favorable; & s'il s'agit de le conseiller, il ne luy donne que les conseils qu'il croit utiles & glorieux. C'est pourquoy je vous prie de n'avoir point de mauvaises opinions de Demarate mon hoste, & de n'en plus parler si indignement. Après que Xerces eut parlé de la sorte, il passa parmy les morts, entre lesquels estoit Leonidas? Et ayant oüy dire que ce Prince estoit Roy des Lacedemoniens, & qu'il les avoit conduits en cette expedition, il commanda qu'on luy coupât la tête, & que l'on mît son corps en croix. Cela principalement me fait croire, outre beaucoup d'autres témoignages, que Xerces estoit animé particulièrement contre Leonidas, autrement il n'eût pas exercé cette cruauté sur un mort, veu que de tous les peuples dont nous ayons connoissance, il n'y en a point qui fassent plus d'état que les Perses, des hommes courageux, & qui se sont signalez dans la guerre. Ceux à qui il avoit fait ce commandement le mirent en execution. Je retourne maintenant à l'endroit de mon discours, d'où je m'estois détourné.

Les Lacedemoniens eurent les premiers la nouvelle que le Roy venoit en Grece,

Xerces
animé
particu-
lièrement
contre
Leoni-
das.

c'est pourquoy ils envoyerent à Delphes , où ils receurent la réponse dont j'ay déjà parlé , mais la façon par laquelle ils apprirent cette nouvelle fut sans doute extraordinaire. Demarate fils d'Ariston , qui s'estoit refugié chez les Medes , ne vouloit pas , comme je pense , & comme il est vray-semblable , beaucoup de bien aux Lacedemoniens ; toutefois je laisse à conjecturer , s'il executa ce qu'il fit , ou pour les favoriser , ou pour se moquer d'eux. Car lorsque Xerces eut resolu d'aller faire la guerre en Grece , & que Demarate qui estoit à Suse eut appris cette resolution , il crut qu'il en falloit donner avis aux Grecs , mais comme il n'en pouvoit trouver les moyens , parce qu'il estoit à craindre qu'il ne fût découvert , enfin il s'avisa de cette invention. Il prit des tablettes doubles , dont il ôta la cire , & grava sur le bois la resolution du Roy , & après cela il le recouvrit de cire , afin que les gardes des passages n'arréassent point celui qui les portoit. Ainsi l'on apporta ces tablettes à Sparte , mais les Lacedemoniens n'en purent comprendre le secret : Et j'ay oüy dire qu'elles eussent esté inutilement envoyées , si Gorgo fille de Cleomenes , & femme de Leonidas , ne l'eût deviné , & ne se fût avisée

Demarate avertit les Lacedemoniens de la resolution de Xerces.

184 H E R O D O T E ,
de faire lever la cire , s'imaginant qu'on
trouveroit quelque chose gravé sur le
bois. Les Lacedemoniens la crurent ,
leverent la cire , firent la lecture de ce
qui estoit gravé sur le bois de ces tablet-
tes , & les envoyerent ensuite par tout le
reste de la Grece.

Fin du septiéme Livre.



H E R O D O T E



HERODOTE.

LIVRE HUITIÈME,

INTITULÉ

URANIE.



AIN SI l'on dit que toutes ces
 deux choses furent faites. Au
 reste les Grecs qui avoient eu
 ordre de fournir des vais-
 seaux pour la deffense com-
 mune de la Grece , furent ceux dont je
 vay parler. Les Atheniens contribuerent
 pour cette guerre de cent vingt-sept voiles,
 avec les Plateens qui s'estoient joints
 avec eux , & qui encore qu'ils ne fussent
 pas fort sçavans dans la marine , ne lais-
 serent pas d'équiper les vaisseaux des
 Atheniens avec beaucoup de courage &
 de diligence. Les Corinthiens en don-
 nerent vingt-sept ; ceux de Megare vingt ;

Grecs qui
 fourniret
 des vais-
 seaux
 pour la
 deffence
 de la
 Grece.

les Chalcidois en armerent aussi autant ; que les Atheniens leur avoient prestez ; les Eginetes dix-huit ; les Sicyoniens douze ; les Lacedemoniens dix ; ceux d'Epidaure huit ; les Eretriens sept ; les Treseniens cinq ; les Styreens deux ; ceux de Chio autant , avec deux Galeres , & enfin les Opontiens vinrent avec dix Galeres. Tous ces vaisseaux estoient à Artemision , & faisoient tous ensemble , sans y comprendre les Galeres , les Brigantins , & les autres petits vaisseaux le nombre de deux cens soixante & onze.

Les Grecs envoient deux cens soixante & onze vaisseaux de guerre.

Les Spartiates nommerent pour General de cette armée Eurybiade fils d'Euryclides , & luy donnerent le commandement souverain , parce que les allies declarerent qu'ils ne suivroient point les Atheniens , & qu'ils s'en retourneroient s'ils n'avoient pour General un Lacedemonien.

Car auparavant qu'on eût envoyé en Sicile pour faire alliance , on avoit déjà mis en déliberation de donner la conduite de l'armée navale aux Atheniens ; & les Atheniens ayans connu que les allies n'en estoient pas d'accord , l'avoient volontairement abandonnée , parce qu'ils vouloient conserver la Grece , dont ils prévoyoit bien la perte , s'ils s'amusoient à disputer de la prééminence & du com-

Les Atheniens cedent volontairement la conduite de l'armée de mer aux Lacedemoniens.

mandement. Et certes, leur sentiment estoit juste, car autant que la guerre en general est plus pernicieuse que la paix, autant les divisions intestines sont plus dangereuses qu'une guerre où ceux du mesme party sont en bonne intelligence. Ainsi ils ne resisterent point à la volonté des alliez, mais ils crurent qu'il estoit à propos de ceder, tandis qu'ils avoient besoin de leurs secours, comme ils le témoignèrent depuis. En effet, après avoir repoussé les Perses, ils commencerent à disputer de la prééminence; & sous pre-
 texte d'accuser Pausanias d'estre un superbe & un arrogant, ils ôterent le commandement aux Lacedemoniens. Mais cela n'arriva que depuis la guerre de Xerces.

Enfin quand les Grecs qui estoient à Artemision eurent apperceu aux Aphetes un nombre si prodigieux de vaisseaux, que tous les ports & les rivages estoient remplis de l'armée ennemie, & que le
 Barbare avoit un autre succès que celuy qu'ils attendoient, ils commencerent à craindre, & mirent en déliberation s'ils se retireroient dans les extrémitez de la Grece. Les Eubeens ayant eu avis de cette déliberation, prièrent Eurybiades de differer jusqu'à ce qu'ils eussent fait reti-

Les Grecs
 mettent
 en déli-
 beration
 s'ils se re-
 tireront
 dans les
 extrémitez de la
 Grece.

rer leurs enfans. Mais voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner sur Eurybiades, ils s'adresserent à Themistocles, Capitaine des Atheniens; & par le moyen d'un present de trente talens, ils obtinrent de luy que les Grecs demeureroient devant Eubée jusqu'à la bataille navale. Il donna à Eurybiades cinq talens de cet argent comme si ç'eût esté du sien, & le gagna par cet artifice. Il n'y avoit plus qu'Adymante fils d'Ocyte Capitaine des Corinthiens qui resistast; il disoit qu'il ne demeureroit point, & qu'il partiroit d'Artemision, mais Themistocles le retint par ses sermens, & par ses paroles: Non, non, dit-il, vous ne nous abandonnez point, & je jure de vous faire de plus grands presens, que ceux que le Roy des Medes vous pourroit faire, pour vous obliger d'abandonner vos alliez. Et à peine luy eut-il parlé, qu'il envoya trois talens d'argent dans le vaisseau d'Adymante. Ainsi ces Capitaines furent gagnez, ainsi l'on gratifia les Eubeens; Et Themistocles profita du reste de cet argent, dont il ne parla point aux autres, qui s'imaginoient qu'il estoit venu d'Athenes, & qu'on l'avoit envoyé pour ce sujet. Les Grecs demeurèrent donc en Eubée, & donnerent la bataille, qui

Adresse
de Themistocles
Chef des
Atheniens.

Bataille
navale

commença par cette occasion. Les Barbares estant arrivez aux Aphetes sur le point du jour, & voyant ce qu'ils avoient ouï dire, que les Grecs avoient à Artemision un petit nombre de vaisseaux, il leur prit envie de les attaquer, & de tâcher de les surprendre. Il ne leur sembla pas à propos de les assaillir ouvertement, de peur que les Grecs les voyant venir à eux ne prissent la fuite, & ne se sauvassent à la faveur de la nuit, car au compte des Perses, il ne devoit pas seulement échaper un homme de cette armée. Ils resolurent donc d'envoyer deux cens vaisseaux d'élite par derriere Scyathe, avec ordre de faire le tour d'Eubée, le long de Capharée & de Gereste, pour n'estre pas veus des ennemis, & de se rendre ensuite dans l'Eurype, pour faire en sorte de les enfermer: car ils s'imaginoient qu'avec ces deux cens vaisseaux ils les enfermeroient par derriere, tandis que le reste de l'armée les attaqueroit de front. Après avoir pris cette resolution ils firent partir les vaisseaux qu'ils avoient ordonnez pour cette entreprise, sans vouloir ce jour-là attaquer les Grecs, & rien executer que ceux qui estoient allez faire le tour d'Eubée, n'eussent donné le signe qu'ils estoient arrivez où l'on les envoyoit; & quand

entre les
Grecs &
les Perses.

Les Perses
veulent sur-
prendre
les Grecs.

ces vaisseaux furent partis, on fit le dénombrement de ceux qui demeurèrent aux Aphetes. Il y avoit dans cette armée un certain Scyllias Sicyonien, qui estoit le meilleur plongeon de son temps, & qui dans le naufrage que firent les Perses proche du mont Pelion leur avoit sauvé une grande partie de leurs tresors, & en avoit beaucoup profité. Il desiroit il y avoit long-temps de passer parmy les Grecs, & n'en ayant pu trouver l'occasion jusques-là; enfin comme on estoit occupé à compter ces vaisseaux, il executa son dessein & se rendit parmy les Grecs, mais on ne sçauroit dire de quelle façon il s'y rendit. Si ce qu'on dit de luy est véritable, il y a certes raison de s'en étonner, car on dit qu'estant entré dans la mer aux Aphetes, il n'en sortit point qu'il ne fût arrivé à Artemision, & fit en nageant quatre-vingts stades de mer. On rapporte de ce personnage & d'un autre, beaucoup de choses dont quelques-unes n'ont nulle apparence de verité; mais pour moy j'estime qu'il alla à Artemision sur un esquif. Au reste quand il y fut arrivé, il donna avis aux Grecs du naufrage qu'avoient fait les Perses, & des vaisseaux qu'on avoit envoyez à l'entour d'Eubée. Les Grecs tinrent conseil sur cette nouvelle,

Scyllias
excellent
plongeon
en avertit
les Grecs.

Délibération
des
Grecs sur

& parmy les différentes opinions qui furent proposées, celle-cy l'emporta, qu'on demeureroit tout le jour en cet endroit, & qu'on en partiroit sur le minuit, pour aller au devant de cette flotte qu'on envoyoit pour les enfermer. Mais quand ils virent que personne ne se presentoit, enfin sur le point du jour ils allerent contre les Barbares, afin de tenter la fortune, & d'apprendre si les Perses estoient bons hommes de guerre, & s'ils sçavoient bien la marine. Les soldats & les Capitaines de cette armée de Xerces, les voyant venir contre eux avec si peu de vaisseaux, attribuerent cette action à une extrême folie, & se mirent en mer avec une ferme esperance de s'en rendre aisément les Maistres. Et certes cette esperance estoit bien fondée, car ils voyoient que les Grecs avoient fort peu de vaisseaux, & que quant à eux ils en avoient un plus grand nombre, de plus vistes, & de plus aisez à manier. Ainsi ils les avoient à mépris, & en effet ils les enfermerent facilement. Mais quelques-uns des Ioniens qui conservoient de la bonne volonté pour les Grecs ne combattirent contre eux qu'à regret, & estoient faschez de les voir enfermez de telle sorte qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il en pût

l'avis de Scyllias.

Les Grecs marcherent contre les Perses.

Les Perses méprisèrent les Grecs.

échapper un seul tant leurs affaires paroïssent
 soient miserables & desesperées. Cependant les autres Ioniens, qui faisoient leurs
 delices de la calamité dont il sembloit
 que les Grecs fussent menacez, travail-
 loient chacun de son côté à qui prendroit
 le premier un vaisseau Athenien pour en
 recevoir du Roy des recompenses, car on
 ne parloit dans l'armée que des Athe-
 niens, & ils y estoient en grande estime.
 Quand on eut donné aux Grecs le signal,
 ils tournerent premierement les prouës
 de leurs vaisseaux du côté des ennemis,
 & marcherent contre eux; & au second
 signal ils mirent la main à l'ouvrage en-
 core qu'ils se fussent rencontrés de front
 en un lieu assez étroit. Ils prirent d'abord
 trente vaisseaux des Barbares, & Philaon
 fils de Chersis & frere de Gorgis Roy des
 Salaminiens, qui estoit en grande confi-
 deration dans cette armée. Lycomedes
 Athenien fils d'Esérée fut le premier des
 Grecs qui prit un vaisseau des ennemis,
 & qui receut la premiere loüange de l'heu-
 reux succès de cette entreprise. Les uns
 & les autres furent tour à tour victorieux
 dans ce combat, & enfin la nuit separa les
 combattans. Les Grecs retournerent à
 Artemision, & les Barbares aux Aphe-
 res, ayant eu un autre succès qu'ils ne
 l'avoient

Bataille
 navale.

Les Athe-
 niens
 prennent
 d'abord
 trente vais-
 seaux.

l'avoient espéré. Il n'y eut de tous les Grecs qui estoient avec Xerces qu'Antidore Lemnien, qui changea de party durant ce combat ; & pour recompense de cette action les Atheniens luy donnerent une piece de terre dans la Salamine.

Ce combat fut donné environ au milieu de l'Esté ; & durant toute cette nuit qui separa les deux armées, il tomba une prodigieuse pluye ; du côté de Pelion il se fit des tonnerres épouvantables. Les corps des morts & les débris des vaisseaux rompus, furent poussez par les vents aux Aphetes, & venoient heurter de telle sorte contre les vaisseaux des ennemis qu'ils empeschoient qu'on ne se servît des rames. Les gens de guerre qui estoient en cet endroit ayant ouï toutes ces choses, commencerent à craindre, & crurent leur perte assurée quand ils virent tant de maux succeder les uns aux autres. Car à peine s'estoient-ils remis du naufrage & de la tempeste du mont Pelion ; qu'on les avoit rudement combatus, & qu'après ce combat, la pluye, les tonnerres & les vents leur faisoient encore la guerre. Ainsi ils passerent la nuit dans une perpetuelle apprehension ; mais ceux qui avoient esté envoyez pour faire le

Unetemp-
peste fa-
vorise
les Grecs.

tour de l'Eubée furent jettez en pleine mer, & perirent mal-heureusement. Car d'autant que la pluye & la tempeste les surprit dans leur chemin proche des détours de l'Eubée, & qu'ils estoient emportez par les vents sans sçavoir où ils alloient, ils allerent donner parmy les écueils & les rochers. Cela se faisoit sans doute par la permission de Dieu, qui vouloit éгалer le nombre des vaisseaux des Grecs à ceux qui resteroient aux Perses, & n'ou pas laisser davantage à de si puissans ennemis. Ceux qui furent envoyez perirent donc de la sorte dans les détours de l'Eubée; & quand le jour fut revenu les autres qui estoient aux Aphetes ne songerent qu'à conserver leurs vaisseaux, & après avoir si mal-fait leurs affaires, ils crurent que c'estoit beaucoup faire pour eux que de ne rien faire du tout. Cependant les Grecs receurent un secours de cinquante vaisseaux, & reprirent un nouveau courage par leur arrivée, & par la nouvelle qu'on leur apporta que ces Barbares qui faisoient le tour de l'Eubée avoient fait naufrage, par cette tempeste. Ainsi les Grecs estant partis à la mesme heure que le jour precedent, attaquerent les vaisseaux des Ciliciens; fit après les avoir combatus &

leur avoir fait tout le dommage qu'il leur fut possible, ils furent surpris par la nuit, & se retirèrent à Artemision. Le troisième jour, les Chefs des Barbares indignez qu'une si petite armée leur fist tant de mal, & craignant d'ailleurs d'estre maltraitez par Xerces, se resolurent de ne plus endurer que les Grecs les attaquaissent les premiers, mais de lever l'ancre sur le midy, & de marcher en bataille contre les ennemis. En mesme-temps & aux mêmes jours que l'on combattoit sur mer, on combattoit aussi sur terre aux Thermopyles; & comme on combattoit sur mer pour deffendre l'Eurype, ainsi Leonidas, & ceux qui estoient avec luy, combattoient pour la deffense du passage des Thermopyles. Les Grecs s'animoient les uns les autres pour empeschier les Barbares d'entrer dans la Grece, & les Barbares s'encourageoient tout de mesme pour mettre en fuite les Grecs, & se rendre maistres du passage.

Le combat en même jour sur terre & sur mer.

Quand les Chefs des Barbares eurent donc mis leur armée de mer en bataille, ils les firent marcher en forme de croissant pour enfermer les Grecs qui estoient à Artemision; mais les Grecs démarerent aussi-tost & allerent au devant des Barbares. On combattit en cette occasion pour

Les Barbares fût aller leurs vaisseaux en bataille contre les Grecs.

ainsi dire à forces égales, car comme l'armée navale de Xerces estoit grande, elle s'incommodoit elle-mesme par la confusion des vaisseaux qui se heurtoient les uns les autres, & toutefois elle resistoit, & ne pouvoit se résoudre à ceder, parce qu'il luy sembloit honteux d'estre mise en fuite par un petit nombre de vaisseaux. Cependant les Grecs perdirent beaucoup d'hommes & de vaisseaux, mais les Barbares en perdirent un plus grand nombre: Et enfin après un combat qui fut long-temps opiniâtré de part & d'autre, les uns & les autres se retirerent. Ceux qui firent le mieux dans cette journée furent les Egyptiens, qui se signalerent par beaucoup de belles actions, & principalement par la prise de cinq vaisseaux Grecs, qu'ils emmenerent avec ceux qui estoient dedans; Et du côté des Grecs les Atheniens l'emporterent par dessus les autres, & entre les Atheniens Clinias fils d'Alcibiades, qui avoit armé un vaisseau à ses dépens, & qui y combattit avec deux cens hommes. Enfin les deux armées se retirerent de leur propre mouvement; & bien que les Grecs après ce combat eussent en leur possession leurs morts & leurs vaisseaux brisez, toutefois comme ils avoient esté mal-menéz

& principalement les Atheniens dont la pluspart des vaisseaux estoient rompus , ils mirent en déliberation s'ils se retire-roient dans le fond de la Grece. Mais Themistocles s'imagina qu'on pourroit facilement deffaire ce qui restoit des Barbares, si l'on pouvoit en séparer les Ioniens & les Cariens. De sorte que comme les Eubeens menoient leur bestail du côté de la mer , il fit assembler les Chefs , & leur dit qu'il sçavoit un moyen par lequel il esperoit tirer du party de Xerces les plus forts de ses alliez. Mais alors il ne leur en découvrit pas davantage , & quand l'occasion se presenta il leur dit que pour executer son dessein il faloit qu'ils tuassent autant de bestail des Eubeens que chacun en desireroit , & qu'après tout il valoit mieux qu'ils l'emportassent que les ennemis. Il les avertit aussi de donner ordre à chacun de leurs gens d'allumer des feux , & que pour luy il auroit soin de prendre le temps qu'il jugeroit le plus propre pour le départ , afin de les remener en Grece sans peril. Les Capitaines qu'il avoit fait assembler approuverent son discours , ils firent allumer des feux & coururent en mesme temps au bestail. Les Eubeens n'avoient point fait état jusques-là de

l'Oracle de Bacis, parce qu'ils s'imaginoient qu'il ne leur disoit que des fables; & comme quand on est menacé de la guerre ils n'avoient rien transporté autre part, & n'avoient point fait chez eux de provisions, estimant que les choses réussiroient d'une autre façon. Cet Oracle de Bacis estoit conçu en ces termes.

*Lorsqu'un Prince Barbare aura mesme
l'audace*

*De captiver la mer sous un jong de filace,
Des rivages d'Eubée éloignez les troupeaux
Qui paissent son herbage, & qui boivent ses
eaux.*

Comme ils n'eurent point d'égard à ces vers ni par le sentiment des maux presens, ni par la crainte de ceux qui devoient tomber sur eux, il estoit comme nécessaire que quelque grande calamité les accablât.

Cependant il arriva de Trachine un espion, car comme il y en avoit un à Artemision appelé Pollyas d'Antycire, qui avoit ordre avec un vaisseau qu'on tenoit prest, d'aller dire à ceux qui estoient aux Thermopyles, si l'armée de mer auroit eu quelque infortune; il y avoit aussi auprès de Leonidas un Athenien nommé Abro-

nique de Lyficles, qui avoit charge d'aller rapporter à ceux qui estoient à Artemifion, s'il feroit arrivé quelque chose à l'armée de terre. Cet Abronique eftant donc arrivé, leur fit fçavoir l'avanture de Leonidas & de fon armée; & à peine les Grecs d'Artemifion eurent-ils reçu cette nouvelle, que chacun partit au même état où il eftoit, les Corinthiens les premiers, & les Atheniens les derniers. Themiftocles ayant choifi les vaisseaux les plus legers des Atheniens, alla devant aux endroits où l'on puiftoit de l'eau douce, & y grava fur des pierres ces paroles, dont les Ioniens firent la lecture eftans venus le lendemain à Artemifion.

20 Ioniens vous ne faites pas une action de
 20 justice, de combattre contre vos peres,
 20 & de travailler vous mesmes à mettre la
 20 Grece en fervitude. Embrassez donc
 20 maintenant nostre party, ou si cela vous
 20 est impossible, demeurez pour le moins
 20 neutres, & priez les Cariens de vous imi-
 20 ter. Que si vous ne pouvez faire ni l'un
 20 ni l'autre, & que vous foyez attachez aux
 20 Perfes par une si puissante neceffité, que
 20 vous ne puiffiez quitter leur party, au
 20 moins ne vous servez pas de toutes vos
 20 forces, & de tout vostre courage, quand
 20 vous ferez obligez de combattre contre

nous. Remettez-vous en memoire que vous estes descendus de nous , & que vous estes cause de la guerre que nous avons contre les Barbares. Je sroy que Themistocles fit cela à deux fins , esperant que si ces paroles ne venoient point à la connoissance du Roy , elles persuaderoient les Ioniens de l'abandonner ; que si au contraire le Roy en avoit connoissance , il auroit les Ioniens suspects , & les ôteroit du nombre de ses alliez.

Aussi-tost que les Grecs furent partis , un homme d'Histiée vint donner avis aux Barbares qu'ils avoient pris la fuite. Mais parce qu'ils se défioient de ce personnage , ils le firent soigneusement garder , & envoyerent quelques vaisseaux légers pour sçavoir l'état des choses. Enfin la verité ayant esté sceuë aussi-tost que le Soleil fut levé toute l'armée ensemble se rendit à Artemision , où elle demeura jusqu'à midy , & marcha de là vers Histiée. Les Perses n'y furent pas si-tost arrivez qu'ils se rendirent maistres de cette ville , & de la plus grande partie de son territoire , & firent des courses dans la contrée d'Ellopie , & sur les côtes maritimes. Cependant Xerces envoya un Herault à l'armée de mer , mais il disposa auparavant de ses gens qui

estoyent morts aux Thermopyles , environ au nombre de vingt mille : car il les fit tous enterrer dans de grandes fosses

qu'il fit couvrir de terre , de feuilles , & de branches d'arbres , afin que ceux qui viendroient de l'armée ne s'en apperçussent point , & il n'en laissa que mille à découvert. Xerces tâche à cacher les morts de son côté.

Quand le Herault fut à Histée , il fit assembler toute l'armée , & luy parla en ces termes : Seigneurs qui estes nos alliez , le Roy Xerces donne permission à quiconque la voudra prendre , de quitter sa compagnie pour aller voir aux Thermopyles comment il a combattu contre des temeraires qui s'imaginoient triompher de son armée. En mesme temps qu'il eut fait ce cry , il n'y eut rien de plus rare que les vaisseaux , tant il y eut de monde qui eut envie d'aller voir. Veritablement quand ils furent aux Thermopyles , ils s'imaginerent que tous les morts estoient Thespiens & Lacedemoniens , y voyant meisme quelques valets Lacedemoniens qu'on appelle Elotes dans Sparte. Mais après avoir consideré le lieu , ils commencerent à se douter de l'artifice de Xerces ; & en effet c'estoit une chose ridicule , que de penser faire voir seulement mille morts , lorsqu'on pouvoit facilement découvrir qu'il y en avoit

quatre mille au mesme lieu , entassez les uns sur les autres. Ainsi toute cette journée fut employée à considerer les morts ; & le lendemain les uns retournerent à Histiee dans leurs vaisseaux , & les autres se mirent en chemin avec Xerces. Quelques Arcadiens deserteurs se vinrent rendre parmy eux , pour tascher à gagner leur vie ; & quand on les eut presentez au Roy , les Perses les interrogerent sur beaucoup de choses , & il y en eut un particulierement qui leur demanda ce que faisoient les Grecs. Ils firent réponse qu'ils celebrent les jeux Olympiques , & qu'ils estoient occupez à regarder les jeux Gymniques , & les courses de cheval. Ce Persan leur demanda là-dessus , quel prix estoit proposé aux victorieux , & les Arcadiens répondirent que la recompense des vainqueurs estoit une couronne d'Olivier. Surquoy Tygranes fils d'Artabanes , dit une chose genereuse , & qui passa neanmoins dans l'esprit du Roy pour une lascheté. Car quand il eut entendu que la recompense des vainqueurs aux jeux Olympiques n'estoit pas de l'or ou de l'argent , mais seulement une couronne d'olivier : O Dieu ! dit-il , Mardonius , contre quelles gens nous avez-vous persuadé de faire la guerre. Ils ne combattent pas

Les Grecs celebrent les jeux Olympiques pendant même la guerre.

pour les tresors & pour les richesses, mais
seulement pour la vertu. Voila ce que
dit Tygranes.

Au mesme-temps que la Grèce recut
aux Thermopyles une si grande playe, Les Thes-
saliens en-
nemis
des Grecs.
les Thessaliens envoyerent un Herault
aux Phocceens, de qui ils avoient toujours
esté les ennemis, & principalement de-
puis leur derniere déroute. Car quel-
ques années devant cette expedition de
Xerces, les Thessaliens & leurs alliez,
avec toutes leurs forces jointes, s'estans
jettez dans les terres des Phocceens, en
avoient esté mal-traitez & mis en fuite.
En effet les Phocceens ayant esté repous-
sez jusqu'au mont Parnasse, un Devin
d'Elée, appellé Tellias qui estoit avec
eux, leur conseilla de faire couvrir de
plastre le visage & les armes de six cens
des plus braves d'entr'eux, de les en-
voyer de nuit dans l'armée des Thessa-
liens, & de tuer tous ceux qui ne seroient
pas blanchis comme eux. Ce conseil fut
en mesme-temps exécuté. La garde avan- Stratago-
me des
Phocceés.
cée des Thessaliens qui les apperceut de-
vant les autres, en fut épouvantée, &
les prit pour des fantosmes : Et en suite
toute l'armée en conceut un si grand ef-
froy, que les Phocceens en tuerent trois
mille, dont ils envoyerent à Abe pour

offrande la moitié des boucliers, & l'autre moitié à Delphes. Ils firent faire aussi de la dixième partie de l'argent qu'ils prirent dans cette défaite de grandes Statuës, qu'on void à Delphes vis-à-vis du Temple à l'entour du Trépier, & en mirent à Abe de semblables. Ainsi les Phoceens traiterent l'Infanterie des Thessaliens qui les assiegeoient; Et par un autre moyen qu'ils trouverent, ils perdirent entierement leur Cavalerie, qui faisoit des courses dans leurs terres. Car ils firent sur le passage auprès de la ville d'Hiampolis un large fossé, où ils cachèrent de grands vases vuides, & jetterent par dessus de la terre qu'ils égalèrent à la plaine, & y attendirent les Thessaliens; de sorte que quand ils vinrent pour furrager le pais, ils se trouverent engagez dans ces vaisseaux où leurs chevaux se rompirent les jambes. Ces deux stratagèmes furent cause de la haine irreconciliable que les Thessaliens portoient aux Phoceens, & qu'ils leur envoyerent un Herault, avec ordre de leur dire: Phoceens, reconnoissez maintenant mieux que vous n'avez jamais fait que vous estes nos inferieurs. Nous l'avons toujours auparavant emporté par dessus vous, tandis que nous avons trouvé bon

Les Thessaliens ont rompu par les Phocéens

de demeurer attachez au party des Grecs :
Et nous avons aujourd'huy tant de credit auprès de Xerces , qu'il est en nostre puissance de vous dépouiller de vostre pais , & de vous mettre en servitude :
Mais encore que nous ayons le pouvoir de vous ruiner , neanmoins nous ne voulons pas nous souvenir des injures que vous nous avez faites , & nous ne voulons point en tirer d'autre reparation , sinon que vous nous donniez cinquante talens. Nous vous promettons en recompense de détourner de vostre pais tous les mal-heurs qui vous menacent.
Ainsi les Theffaliens firent parler aux Phoceens parce qu'ils estoient seuls en cette contrée , qui ne tinssent pas le party des Medes , sans en avoir , comme je croy , d'autre raison que la haine qu'ils portoient aux Theffaliens , car pour moy je m'imagine qu'ils eussent suivi le party des Medes , si les Theffaliens eussent embrassé celuy des Grecs. Les Phoceens firent réponse aux Theffaliens qu'ils ne donneroient point d'argent , & qu'il estoit en leur puissance de prendre quand ils voudroient le party des Medes ; mais de leur propre mouvement ils ne trahiroient jamais la Grece. Ces paroles irriterent de telle sorte les Theffaliens con-

tre les Phocceus, qu'ils menerent les Barbares contr'eux, & que de la contrée de Trachine, ils passerent dans la Doride, qui est assez étroite en ce lieu, car elle n'a pas plus de quatre mille pas ou environ de largeur entre la Meliade & la Phocide, qui estoit autrefois appelée Dryopide. Or cette contrée est la principale des Doriens du Peloponnese, & les Barbares y entrerent sans y faire aucun dommage, parce qu'elle tenoit le party des Medes, encore que les Theffaliens ne le crussent pas. De la Doride les Barbares entrerent dans la Phocide, mais ils n'allerent pas attaquer les Phocceus, dont quelques-uns s'estoient retirez sur les sommets du Parnasse, dont la cime du côté de la ville de Neon, est appelée Tithorée, & peut contenir beaucoup de monde. Aussi il y en eut plusieurs qui s'y retirerent; mais la pluspart se retira chez les Ozoles peuples du país des Locres, dans la ville qui est scituée au milieu de la plaine de Crise. Neanmoins les Barbares firent des courses par toute la Phocide, suivant l'intention des Theffaliens qui les conduisoient, & mirent à feu & à sang tout ce qui se rencontra en leur chemin. Ils entrerent mesme dans les villes, ils brûlerent les Temples, ils

Les Phocceus se retirent sur le mont Parnasse.

coururent le long du fleuve Cepisse , ils firent par tout le dégât , ils brûlerent les villes de Drymon , de Charadie , d'Epoche , de Tethronion , d'Amphicéo , de Neon , de Pedie , de Titée , d'Élatée , d'Hyampolis , & tous les peuples voisins de la riviere. Ils n'épargnerent pas la ville d'Abe , où il y a un Temple d'Apollon , riche par ses tresors , & par les offrandes qui y ont esté faites , & où en ce temps-là il se rendoit des Oracles , comme il s'y en rend encore aujourd'huy , & enfin ils mirent le feu dans ce Temple quand ils l'eurent pillé de tous côtez. Il prirent aussi quelques Phocœens qu'ils poursuivirent dans les montagnes ; & quelques femmes moururent par le grand nombre d'hommes qui les forcerent. Après avoir parcouru tout le rivage , ils arriverent à Panopée , où ils se divisèrent en deux corps. La meilleure & la plus forte partie marcha vers Athenes avec Xerces ; & prenant son chemin par les Beotiens , elle entra dans le païs des Orchomeniens. Tous les Beotiens avoient embrassé le party des Medes , & leurs villes furent conservées par des Macedoniens qu'Alexandre y avoit mis , voulant ouvertement montrer à Xerces que les Beotiens tenoient son party.

Les Per-
ses se se-
parent en
deux
corps.

Voilà le chemin que prit une partie des Barbares. Quant à l'autre partie de l'armée, après avoir côtoyé à droit avec ceux qui la conduisoient, le mont Parnasse, elle alla au Temple de Delphes, gâta en passant toutes les terres qu'elle rencontra de la dépendance des Phocéens, & mit le feu dans les villes des Panopeens, des Dauliens & des Eoliens. Or ces Barbares s'estoient separez des autres, & avoient pris ce chemin afin de piller le Temple de Delphes, d'en presenter les tresors à Xerces, qui sçavoit aussi bien (comme le l'ay entendu dire) tout ce qu'il y avoit de memorable & de precieux dans ce Temple, que ce qu'il avoit laissé dans son Palais. Car une infinité de personnes luy avoient fait rapport de toutes les choses qui y estoient, & principalement des offrandes que Cresus fils d'Halyattes y avoit faites. La nouvelle de leur arrivée épouvanta ceux de Delphes; & dans cette apprehension ils consulterent le Dieu pour sçavoir s'ils cacheroient dans terre les tresors sacrez, ou s'ils les transporteroient ailleurs. Le Dieu leur deffendit de toucher à ses tresors, & leur dit qu'il avoit assez de puissance pour conserver les choses qui estoient à luy. Quand ils eurent receu cette réponse, ils

Xerces
sçavoit
tout ce
qui estoit
dans le
Temple
de Del-
phes.

Ceux de
Delphes
s'épou-
vantent.

Leur
Dieu leur
deffend
de tou-
cher à ses
tresors.

ils commencerent à songer à leur propre conservation , au salut de leurs femmes & de leurs enfans ; & pour tascher de les sauver ils les firent passer en Achaïe. Plusieurs allerent chercher un azyle sur les plus hautes cimes du Parnasse , & dans la caverne de Corycie ; & quelques-uns s'allerent cacher dans Amphisse qui est une ville des Locres. Enfin tous les habitans de Delphes abandonnerent la ville , excepté soixante hommes , & le Devin. Comme les Barbares approchoient & qu'ils regardoient déjà le Temple pour le piller , le Devin qui se nommoit Aceratos prit garde que les armes sacrées qu'il n'estoit permis à pas un homme de toucher , & qui avoient accouûmé d'être dans le Temple , en estoient dehors devant la porte ; Et alla en mesme temps avertir de cette merveille ceux qui estoient restez dans la ville. Mais quand les Barbares furent proches de la Chapelle de Minerve , qui est au devant du Temple , il arriva des choses plus horribles & plus prodigieuses. Et certes encore que ce soit une chose bien étrange que les armes de Mars fussent d'elles-mesmes sorties hors du Temple , toutefois ce qui suivit ce prodige est digne sur tous les autres prodiges d'admiration & d'étonnement.

Merveil
les du
Temple
de Del-
phes.

Car comme les Barbares vouloient entrer dans la Chapelle de Minerve, il s'éleva une tempeste effroyable, des foudres tomberent sur eux, les deux croupes du Parnasse s'estant détachées de la montagne avec un bruit épouvantable, en accablèrent la plus grande partie; & mesme on ouït sortir de la Chapelle de Minerve des voix & des cris de joye. Toutes ces choses ensemble donnerent tant d'épouvante aux Barbares qu'ils furent contraints de prendre la fuite: Et ceux de Delphes ayant sceu qu'ils fuyoient, sortirent des lieux où ils s'estoient refugiez, poursuivirent ces Barbares, & en firent un grand carnage. Ceux qui se purent sauver s'enfuyrent chez les Beotiens, & dirent qu'outre tous les prodiges dont j'ay parlé, ils avoient vû deux hommes armez & beaucoup plus grands que l'ordinaire, qui les poursuivoient, & qui les tailloient en pieces. Les habitans de Delphes disent que cès deux hommes estoient deux Heros du pays appellez Phylaque, & Autoané, à qui l'on void des Chapelles consacrées; celle de Phylaque le long du chemin qui est au dessus de celle de Minerve, & celle d'Autoané proche de la fontaine de Castalie sous la croupe d'Hyampée. Les pierres qui tomberent

Ceux de
Delphes
font un
grand car
nage de
Perfes.

du Parnasse sont demeurées toutes entières jusqu'à nostre temps auprès de la Chapelle de Minerve, au mesme endroit où elles accablèrent les Barbares, qui se retirèrent du Temple par l'avanture que nous avons dite.

Cependant l'armée navale des Grecs ^{Les Athéniens en inquiétude,} estant partie d'Artemision, s'arrêta auprès de Salamine à la priere des Athéniens, qui demanderent cette grace pour avoir plus de moyen de faire sortir du pais d'Attique, leurs enfans & leurs femmes, & pour résoudre entre eux ce qu'ils devoient faire dans une si grande nécessité, où ils se voyoient comme privez de l'effet de leur entreprise. Car ils esperoient trouver tous les Peloponnesiens dans l'Eubée en état de s'opposer aux Barbares, & néanmoins ils ne rencontrèrent rien de tout ce qu'ils avoient esperé. Au contraire, ils eurent nouvelle qu'ils travailloient à fermer l'Isthme d'une muraille, se contentans de songer à eux, & de conserver leur pais sans se soucier du reste; & sur cela les Atheniens prièrent leurs alliez de s'arrêter auprès de Salamine, & en obtinrent ce qu'ils demandoient. Ils retournerent donc en leur pais où ils firent publier, que chacun songeât à sauver sa femme, ses enfans

& tout le reste de sa maison par tous les moyens qu'il aviseroit. Ainsi la pluspart envoyèrent leurs familles à Trefene, les uns à EGINE & les autres à SALAMINE; Et chacun travailla dans cette nécessité comme pour ses propres interests, avec toute la diligence que l'on se peut imaginer, parce qu'on vouloit obeir à un Oracle, & qu'on y estoit encore persuadé par une autre raison. Les Atheniens disent qu'il y a dans le Temple un grand serpent, qui garde la forteresse de la ville; & comme si ce qu'ils disent estoit véritable ils mettent tous les mois dans le Temple pour la nourriture de ce serpent, une viande composée de miel. Or jusqu'à ce temps-là on n'en avoit jamais rien retrouvé dans le Temple, & alors il arriva qu'on n'y avoit point touché du tout. De sorte que cet accident ayant esté divulgué par la Prestresse, les Atheniens quitterent la forteresse avec plus de promptitude & de diligence, comme estant abandonnée du Dieu par qui elle avoit toujours esté gardée; & ayant fait embarquer tout ce qu'ils avoient de cher & de précieux ils allerent trouver leur armée navale. Quand ils eurent oüy dire qu'elle estoit partie d'Artemision, & qu'elle s'estoit arrêtée à SALAMINE, tous les autres Grecs qui

Un serpent garde la forteresse d'Athènes.

Armée navale des Grecs auprès de Salamine.

estoyent sur mer partirent de Trefene, & l'allerent joindre. Car il avoit esté ordonné que les vaisseaux s'assembleroient à Pogon, qui est un port des Trefeniens; & il s'y en estoit assemblé un plus grand nombre que celuy qui avoit combattu à Artemision, aussi une plus grande quantité de villes y avoit envoyé. Ils estoient sous la conduite du mesme General qui commandoit à Artemision, c'est à dire d'Euribyade Lacedemonien, fils d'Euryclide, qui n'estoit pas neanmoins de la Maison Royale. Les Atheniens fournirent plus de vaisseaux que les autres, & les meilleurs de l'armée, qui estoit composée de ceux qui donnerent ces peuples. Du Peloponnese, les Lacedemoniens amenerent onze vaisseaux, les Corinthiens autant qu'ils en avoient à Artemision, les Sicyoniens quinze, les Epidauriens dix, les Trefeniens cinq, ceux d'Hermione trois; & outre les gens de leurs pais, ils amenerent avec eux une certaine nation Doriene & Macedoniene qui estoit venuë d'Erinée, de Pinde, & de la Driopide. Car les Hermoniens sont Driopiens, & furent autrefois tirez par Hercule, & par les Melliens du pais qu'on appelle aujourd'huy la Doride. Voilà les vaisseaux que fournirent les peuples.

Vaisseaux
fournis
par les
peuples
de Peloponnese,

ples du Peloponnese; Mais les Atheniens en fournirent seuls cinquante. Car les Plateens ne se trouverent point dans la bataille de Salamine, parce que comme les Grecs furent partis d'Artemision, ils s'en détournèrent proche de Chalcis, & descendirent à Pierie, qui est une ville de la Beotie, pour reprendre leurs enfans & leurs femmes. Mais tandis qu'ils travailloient à la conservation des leurs, ils furent eux-mêmes abandonnez.

Divers
noms des
Atheniès
en divers
temps.

Durant que les Pelasgiens occupoient le país qu'on nomme aujourd'huy la Grece, les Atheniens estoient appelez Cranaïens. Mais sous le regne de Cecrops, on les appella Cecropides; & quand Erythée fut parvenu à la Couronne, ils changerent de nom & furent appelez Atheniens; mais enfin ils furent nommez Ioniens du nom d'Ion leur Capitaine qui estoit fils de Xuthus. Pour les Megariens ils donnerent autant de trou pes qu'ils en avoient amené à Artemision; Les Ampraciens vinrent au secours avec sept vaisseaux; Les Leucadiens, qui estoient de la nation Doriene, & descendus de Corinthe parurent avec trois vaisseaux en cette guerre. Quant aux Insulaires, les Eginetes fournirent trente voiles. Veritablement ils avoient d'autres vaisseaux,

mais ils les employèrent à garder leur isle , & n'en menerent que quarante à Salamine , mais ils estoient des meilleurs qui combattirent en cette occasion. Les ^{Eginetes.} Eginetes sont Doriens & viennent d'Epidaure , & leur isle estoit auparavant appelée Ehone. Après eux ceux de Chalcis parurent avec les vingt vaisseaux qu'ils avoient amenez à Artemision , & les Eretriens avec sept ; ceux de Chio , qui sont aussi Ioniens , à cause qu'ils descendent des Atheniens , combattirent avec les mesmes qu'ils avoient ; & ceux de Naxe en donnerent quatre. Ils avoient esté comme les autres Insulaires envoyez aux Medes par leurs Citoyens , mais ils mépriserent leurs ordres , & se rangerent du party des Grecs par les persuasions de Democrite , qui estoit alors Capitaine d'un vaisseau , & en grande consideration parmy les siens. Ceux de Naxe sont aussi Ioniens , & tirent leur origine des Atheniens. Les Styreens donnerent les mesmes vaisseaux qu'ils avoient à Artemision ; Les Cynthiens n'en fournirent qu'un avec une barque , & ces deux peuples sont Driopides. Les Scriphiens , les Siphniens , & les Meliens prirent party parmy les Grecs ; & estoient seuls de tous les Insulaires qui avoient refusé au Barba-

te la terre & l'eau. Tous ces peuples habitent entre les Thesprotes & le fleuve d'Acheron ; & comme les Thesprotes sont frontieres des Ampraciens , & des Leucadiens , ils vinrent à cette guerre de plus loing que toutes les autres Nations. Mais de tous les peuples qui sont au delà les Crotoniates , Acheens d'extraction , furent seuls qui coururent au secours de la Grece menacée d'un si grand peril , & vinrent avec un vaisseau commandé par Phaylle , qui avoit esté trois fois vainqueur aux Jeux Pythiques. Tous les autres de cette armée fournirent des galeres , mais les Meliens , les Siphniens & les Seriphniens donnerent quelques barques , les Meliens qui descendent de Lacedemone deux ; & les Siphniens & les Seriphniens , qui sont Ioniens descendus des Atheniens , en fournirent chacun une. Enfin tous ces vaisseaux ensemble , sans y comprendre les barques & les brigantains , montoient au nombre de trois cens septante-huit. Quand ils furent donc assemblez à Salamine de tous les lieux que j'ay nommez , on tint en mesme-temps conseil , où Eurybiades pria les Capitaines de dire chacun le lieu qui luy sembloit le plus propre pour donner une bataille navale. Car on ne parloit plus de l'Attique qu'on estimoit

Nombre
des vais-
seaux des
Grecs.

Ils tien-
nent con-
seil pour
sçavoir
où l'on
côbattra.

estimoit déjà perduë , & l'on consultoit alors pour sçavoir en quel autre lieu l'on combattroit. La plupart estoient d'avis que l'on allât à l'Isthme , & que l'on combattît à la veuë du Peloponnesë. Ils alleguoient pour raison , que s'ils n'avoient pas un bon succez du combat à Salamine , & qu'on les assiegeât dans cette isle , ils ne pourroient esperer aucun secours , mais que s'ils estoient battus à l'Isthme , ils auroient moyen de se retirer , & d'aller chercher un azile parmy leurs amis.

Comme les Chefs des Peloponnesiens apportoient cette raison , un Athenien arriva qui dit que le Barbare estoit déjà dans l'Attique , & qu'il mettoit tout à feu & à sang. En effet les troupes qui estoient avec Xerces , ayant passé par la Beotie , après avoir brûlé la ville des Thespiens qui s'estoient retirez dans le Peloponnesë , & la ville des Plateens , arriverent à Athenes , & firent le degât par tous les lieux où elles passerent. Les Barbares mirent aussi le feu dans Thespie & dans Platée , parce qu'ils avoient appris des Thebains que ces villes ne tenoient pas le party des Medes. Depuis qu'ils eurent traversé l'Hellepont , & qu'ils se furent mis en chemin ils em-

118 HERODOTE,

ployerent un mois pour venir jusques dans l'Europe, & trois autre mois, devant que d'arriver en Attique. Enfin ils y arriverent durant que Callias estoit souverain Magistrat d'Athenes, prirent cette ville deserte & abandonnée, & ne trouverent dans le Temple que certains Officiers du lieu, avec un petit nombre de pauvres gens, qui ayant fortifié les avenues du chasteau avec une pallissade & quelques pieces de bois, en repousserent genereusement ceux qui y vouloient monter. Ils n'estoient point sortis de la ville pour aller avec les autres à Salamine, parce qu'ils n'avoient pas les moyens de suivre, & qu'ils pensoient avoir trouvé le sens de l'Oracle qui avoit esté rendu par la Pythie, que le mur de bois ne pourroit estre forcé, s'imaginant selon l'interpretation qu'ils donnoient à l'Oracle, que c'estoit-là le refuge & la defense de la Grece, & non pas les vaisseaux qui estoient à Salamine. Les Perses se logerent vis-à-vis du chasteau sur une coline que les Atheniens appellent l'Areopage; & pour les attaquer, ils mirent de l'étroupe à l'entour de leurs flèches, & puis y ayant mis le feu, ils les tiroient contre les defenses de bois que les Atheniens avoient faites. Bien que les

Les Perses dans Athenes,

assiégés fussent réduits à la dernière extrémité, & que leurs défenses fussent en feu, ils ne laisserent pas de résister courageusement, & ne voulurent point entendre les paroles de paix, & les conditions que leur proposoient les Pisistratides. Au contraire, ils mirent toutes choses en usage pour se défendre, & quand les Barbares pensoient monter jusqu'à leurs portes, ils faisoient rouler sur eux des meules de moulin qui les accabloient. De sorte que Xerces fut longtemps en peine de ce qu'il feroit voyant qu'il ne s'en pouvoit rendre maistre. Enfin la difficulté mesme ouvrit un passage aux Barbares; & certes il estoit destiné suivant la réponse de l'Oracle, que tout le pais d'Attique qui est dans la terre ferme fût subjugué par les Perses. Il y avoit donc devant le chasteau un petit chemin qui conduisoit en montant derrière les portes où l'on ne faisoit point de garde, parce que l'on ne croyoit pas qu'il fût possible d'y monter; & néanmoins encore qu'il fût fort roide, & qu'il parût inaccessible, quelques uns ne laisserent pas d'y monter du côté du Temple d'Aglaure fille de Cecrops. Les Athéniens voyant qu'ils estoient surpris, & l'ennemy dans le chasteau, quelques uns se jeterent du

Xerces
a de la
peine à
prendre
le châ-
teau d'A-
thènes.

haut de la muraille , & se tuerent , & les autres se retirerent dans le Temple. Cependant les Perses qui estoient montez se saisirent des portes, & lorsqu'ils les eurent ouvertes , ils tuerent tous ceux qui s'y estoient retirez , bien qu'ils leur demandassent la vie , & quand ils en eurent fait le massacre , ils pillerent le Temple , & mirent le feu dans le chasteau.

Les Perses pillēt le Temple & brûlent le chasteau d'Athenes.

Xerces s'estant rendu maistre d'Athenes dépescha un Courier à Suse , pour apprendre à Artabanes l'heureux succès de son entreprise , & l'état present des affaires. Le lendemain qu'il eut fait partir ce Courier , il fit assembler tous les bannis d'Athenes qui estoient dans son armée , & leur commanda de monter dans le chasteau , & d'y sacrifier suivant leurs coûtumes , soit qu'il eût eu quelque songe qui l'y obligéât , soit qu'il se repentît d'avoir fait brûler le Temple. Ces Atheniens firent aussi tost ce qui leur estoit commandé ; mais il faut que je die pourquoy j'ay parlé de cela. Il y a dans ce chasteau un Temple d'Erechthée , qu'on dit avoir esté engendré de la terre , & dans ce Temple on void un Olivier & la mer , pour témoignage (s'il en faut croire les Atheniens) que Neptune & Minerve furent en dispute pour le pais.

Erechthée.

Cet Olivier fut brûlé avec le reste du Temple où les Barbares avoient mis le feu ; & toutefois le lendemain de cet embrasement , les Atheniens qui avoient commandement du Roy de sacrifier , estant montez dans le Temple , virent que la souche de l'olivier avoit poussé un rejetton qui avoit une coudée de haut ; au moins c'est ce que rapporterent les transfuges.

Olivier brûlé
poussé en
une nuit
trois re-
jettons,

Cependant les Grecs qui estoient à Salamine ayant eu nouvelle de la prise , & de la ruine de la forteresse d'Athenes en furent si épouvantez , que quelques-uns des Capitaines retournerent promptement dans leurs vaisseaux , & firent déployer leurs voiles comme pour partir , sans attendre la resolution de ce qu'on en avoit proposé : Et les autres qui estoient demeurez , furent d'avis d'aller à l'Isthme , afin d'y donner bataille. Enfin quand la nuit fut venue , & que l'on fut sorty du conseil , chacun remonta dans ses vaisseaux ; & comme Themistocles alloit au sien , Mnesiphile Athenien luy demanda ce quel'on avoit arrêté. Quand il eut appris qu'on avoit resolu d'aller à l'Isthme & de combattre à la veüe du Peloponnesse : Si , dit-il , vous laissez partir tous ces vaisseaux de Salamine , soyez assuré que

Consternation
des Grecs
ayant ap-
pris la
prise du
chasteau
d'Athe-
nes.

Resolu-
tion de
quitter
Salami-
ne.

vous n'avez déjà plus de Patrie pour la-
 quelle vous puissiez combattre , car cha-
 cun retournera en son païs : Et Eurybia-
 des mesme , ni quelqu'autre que ce soit ,
 ne pourra jamais empescher que les trou-
 pes ne se dissipent , & que la Grece ne pe-
 risse faute d'avoir pris un bon conseil.
 C'est pourquoy , s'il vous est possible ,
 trouvez quelque moyen de rompre ce
 qui a esté resolu : Retournez à Eurybia-
 des , & taschez de le faire changer d'avis ,
 & de l'obliger de demeurer en cet en-
 droit. Themistocles receut volontiers
 cet avis , & sans rien répondre à celuy
 qui le donnoit , il alla aussi-tost au vais-
 seau d'Eurybiades , & luy dit qu'il avoit
 quelque chose à luy communiquer , qui
 regardoit le salut de toute la Grece. Ainsi
 Themistocles s'estant assis auprès de luy ,
 luy dit , comme si c'eût esté de luy-mes-
 me , tout ce qu'il avoit entendu de Mne-
 siphile , & y ajoûta tant de fortes raisons ,
 qu'il obligea Eurybiades de changer d'a-
 vis , & de sortir de son vaisseau pour faire
 encore assembler le conseil des Capitai-
 nes. Quand ils furent tous assemblez ,
 & devant qu'Eurybiades leur dît le su-
 jet pour lequel il les mandoit , Themis-
 tocles leur remontra par un long dis-
 cours ce qu'il croyoit le plus utile & le

LIVRE HUITIEME. 223

plus avantageux pour le salut commun de la Grece; Mais comme il vouloit continuer, Adimante fils d'Ocyre Capitaine des Corinthiens l'interrompit. Themistocles, luy dit-il, ceux qui se lovent les premiers dans les jeux publics, en reçoivent la punition. Il est vray, répondit Themistocles, mais ceux qui demeurent derriere les autres ne sont jamais couronnez. Après avoir fait de bonne grace cette réponse au Corinthien, il se tourna vers Eurybiades, sans toutefois continuer ce discours qu'il avoit commencé; Que quand on seroit party de Salamine, les troupes ne manqueroient de se dissiper, parce qu'il ne croyoit pas qu'il fût bien, seant de blâmer quelqu'un des allies en la presence de tous les autres. Mais reprenant d'ailleurs son discours, il parla en ces termes à Eurybiades. Il est maintenant en vostre puissance, dit-il, de conserver la Grece, si ayant égard à mon opinion, vous attendez l'ennemy en cet endroit pour luy donner bataille, sans faire passer nos troupes à l'Isthme suivant peut-estre l'avis des autres. Quand vous aurez entendu les raisons de part & d'autre, comparez-les toutes ensemble & donnez ensuite vostre jugement. Si vous combattez au passage

Themistocles est d'avis qu'on demeure à Salamine.

Remontrances de Themistocles.

de l'Isthme, il faudra que vous combattiez en pleine mer, où il ne nous est pas avantageux de donner bataille, veu que nos vaisseaux sont pesans, & que nous sommes les moins forts par le nombre. Mais je veux que nous ayons un bon succès, vous ne pouvez éviter de perdre Salamine, Megare & Egine. Car vous ne devez point douter que l'armée de terre des Barbares n'accompagne celle de mer; Que vous n'attiriez toutes les deux au Peloponnese, & que par ce moyen vous ne mettiez en peril toute la Grece. Si au contraire vous suivez mon opinion, nous en tirerons ce bien, qu'en combattant en lieu étroit avec peu de vaisseaux contre un grand nombre, nous serons sans doute victorieux, s'il est vray que les bons succès de la guerre dépendent quelquefois de la prudence, parce que c'est nostre avantage de combattre en lieu étroit, & que celuy des ennemis est de combattre en pleine mer. Outre cela, nous conserverons Salamine où sont maintenant nos enfans & nos femmes; mais ce qui est plus considerable que toutes choses, c'est qu'en demeurant en cet endroit vous ne combattrez pas moins pour le Peloponnese que pour l'Isthme; & partant si vous voulez écouter la rai-

son, vous n'y menerez point nostre ar-
 mée. Enfin, si comme je l'espere toutes
 choses sont bien conduites, il ne faut
 point douter que nous ne soyons victo-
 rieux sur mer; & loing que les Barba-
 res passent dans l'Isthme, ils n'iront pas
 plus avant dans l'Attique, ils se retire-
 ront sans ordre & en confusion, & nous
 tirerons cet avantage de cette guerre,
 que nous aurons conservé Megare, Egi-
 ne & Salamine, où il est bien vray-sem-
 blable que nous serons plus forts que nos
 ennemis. Et certes quand les hommes
 suivent des conseils raisonnables, ils en
 voyent naistre ordinairement de bons
 succès; mais quand ils se proposent des
 choses qui n'ont ni raison ni apparence,
 Dieu se retire d'avec eux, & comme
 s'il apprehendoit de se rendre cou-
 pable des mauvais événemens, il resi-
 ste au dessein des hommes, & ne veut
 point consentir aux délibérations hu-
 maines. Comme Themistocles parloit
 de la sorte, Adimante l'interrompit pour
 la seconde fois, luy imposant silence com-
 me à un homme qui n'avoit plus de Pa-
 trie; voulut empêcher Eurybiades de
 permettre à un homme sans Patrie &
 sans ville de dire son opinion, & dit que
 Themistocles pourroit epiner dans le

Themis-
 tocles
 interrô.
 pu par A-
 dimante.

Réponse
de Themistocles
à Adimante.

Conseil, quand il se pourroit vantet d'avoir encore une ville, luy voulant ainsi reprocher que la ville d'Athenes estoit prise, & qu'elle estoit en la puissance des ennemis. Alors Themistocles ne se pût empêcher de luy dire des injures, & aux Corinthiens qui estoient avec luy, & fit voir par de puissantes raisons qu'il avoit encore une Patrie, & une ville beaucoup plus forte que Corinthe, puisqu'elle fournissoit pour cette guerre deux cents vaisseaux si bien équippez, qu'il n'y avoit point d'Estats dans la Grece qui pussent luy faire resistance quand elle voudroit les attaquer. Après qu'il eut parlé de la sorte, il s'adressa à Eurybides, & luy parla avec aigreur, & avec plus de vehemence qu'il n'avoit fait auparavant. Si, dit-il, vous demeurez en cet endroit vous vous rendrez glorieux & illustre; si au contraire vous en partez vous vous rendrez le destructeur de la Grece. Car tout le secours qu'elle peut recevoir de cette guerre est en vostre armée de mer. Croyez-moy donc je vous en conjure; ou si vous n'estes point resolu de me croire, aussi tost que nous aurons nos enfans & nos femmes, nous partirons au mesme état que nous sommes, & prendrons la route de Siris qui-

est à nous en Italie (s'il en faut croire
 les destinées) & que nous devons aller
 bâtir suivant la voix des Oracles. Peut-
 estre que quand vous serez abandonnez
 par des hommes comme nous , vous vous
 souviendrez de mes paroles. Ce discours
 de Themistocles mit en peine Eurybia-
 des , & luy fit changer de sentiment : Et
 pour moy je m'imagine qu'il changea de
 resolution par la crainte qu'il avoit d'estre
 abandonné des Atheniens , s'il alloit à
 l'Isthme avec son armée , parce qu'il
 sçavoit bien que si les Atheniens quit-
 toient , il ne seroit pas assez fort pour
 résister aux Barbares. Il approuva donc
 l'opinion de Themistocles , & resolut que
 l'armée demeureroit , & qu'on donne-
 roit bataille au mesme endroit où elle
 estoit. Il n'eut pas si-tost pris cette re-
 solution , que ceux qui avoient contesté
 ensemble se disposerent pour le combat
 d'un commun consentement ; & en mes-
 me-temps le jour se leva. Mais il se fit
 avec le jour un mouvement sur la mer ,
 qui fut cause qu'on fut d'avis de faire des
 prieres aux Dieux , & d'appeller les Ea-
 cides au secours de la Grece. On execu-
 ta toutes ces choses comme on les avoit
 résolus ; & après avoir fait des prieres à
 tous les Dieux , & invoqué Ajax &

Eurybia-
 des chan-
 ge de
 senti-
 ment.

2. Vision
de Dicée
& de De-
marate.

Telamon, on envoya un vaisseau à Egine, pour invoquer Eacus & les autres Eacides. Un nommé Dicée banny d'Athenes, fils de Theocydes, qui estoit parmy les Medes en grande consideration, a rapporté que pendant que l'armée de terre de Xerces pilloit & ravageoit l'Attique abandonnée des Atheniens, il estoit avec Demarate Lacedemonien dans la plaine de Thrius; Qu'il avoit veu une grosse poussiere venant du côté d'Eleusine, qui sembloit estre excitée par une armée de trente mille hommes, & que comme ils s'en estonnoient, & qu'ils estoient en peine quelles gens faisoient cette poudre, ils entendirent en mesme-temps une voix qui luy sembla estre celle d'Iacchus Mystique; & que Demarate, qui n'avoit point de connoissance des mysteres d'Eleusine, luy ayant demandé de qui estoit la voix qu'il entendoit, il luy tint là dessus ce discours. Demarate; dit-il, il est impossible que quelque grand malheur n'arrive pas aux troupes du Roy: Car puisque l'Attique est maintenant deserte & abandonnée de tout le monde, il est certain que la voix que vous avez entenduë est celle du Dieu, & qu'il part d'Eleusine pour aller secourir les Grecs & leurs alliez. S'il va du côté

22 té du Peloponnese, le Roy & son armée.
 23 de terre sont en peril ; & s'il tourne vers
 24 l'armée navale qui est à Salamine, le Roy
 25 court fortune de perdre son armée de
 26 mer. Les Athéniens celebrent tous les
 27 ans cette feste en l'honneur de Cerés &
 28 de Proserpine, & quiconque d'entr'eux
 29 ou des autres Grecs, veut estre initié
 30 dans ses mysteres, il y est librement re-
 31 ceu, & la voix que vous entendez est
 32 celle de ceux qui celebrent cette feste.

Feste
d'Eleusi-
ne.

33 Dicée rapporte que Demarate l'inter-
 34 rompit là dessus, & luy dit : Garde le si-
 35 lence, ne parle de cela à personne : car si
 36 l'on rapporte au Roy ton discours, tu en
 37 mourras infailliblement, & personne ne
 38 te pourra jamais sauver : c'est pourquoy
 39 garde silence, les Dieux auront soin de
 40 cette guerre. Il dit enfin que Demarate
 luy donna cet avis ; qu'au reste après
 avoir entendu cette voix il se fit de cette
 poudre un nuage qui s'éleva en l'air, &
 fut emporté vers Salamine sur l'armée
 des Grecs, & qu'il avoit appris par ce
 moyen que l'armée navale de Xerces de-
 voit estre défaite ; voila ce que Dicée fils
 de Theocydes a rapporté, produisant
 pour témoignage de ce qu'il avoit veu
 Demarate & beaucoup d'autres.

Après que les troupes navales de Xer-

ces eurent esté voir à Trachine la défaite & le carnage des Lacedemoniens, elles allerent à Histée, & quand elles y eurent sejourné trois jours, elles passerent sur l'Eurype, & trois jours après elles arriverent à Phalere. Au reste, j'estime que les troupes de terre & les troupes de mer qui allerent à Athenes n'estoient pas en moindre nombre que quand elles arriverent à la Sepiade & aux Thermopyles. Car je mets en la place de ceux qui perirent aux Thermopyles, & dans les combats qui furent donnez à Artemision, ceux qui ne suivoient pas encore le party de Xerces, comme les Meliens, les Doriens, les Locres, les Beotiens qui s'y joignirent avec toutes leurs forces, excepté les Thespiens & les Plateens. J'y mets aussi les Carysiens, les Andriens, les Teniens, & tous les autres Insulaires, excepté les cinq villes que j'ay auparavant nommées: Enfin plus le Perse avançoit dans la Grece, & plus son armée grossissoit par les Nations, qui embrassoient son party. Lorsqu'ils furent tous arrivez à Athenes, & à Phalere, excepté les Pariens qui demurerent à Cythne, pour y attendre le succès de la guerre, Xerces lay-mesme entra dans les vaisseaux, pour conférer avec les gens de

Les troupes de Xerces s'augmentent à mesure qu'il avance dans la Grece.

marine, & sçavoir leurs opinions. Quand
 il eut pris sa place dans le conseil, & que
 tous les Princes, & les Capitaines qu'il
 avoit mandez se furent assis, première-
 ment le Roy de Sidon, après luy celuy
 de Tyr, & ensuite tous les autres selon la
 charge & la dignité que Xerces leur avoit
 donnée, il leur envoya demander par
 Mardonius s'ils estoient d'avis qu'on
 donnât bataille navale, ou qu'on ne
 combatât point sur mer. Mardonius alla
 donc recueillir leurs opinions, & com-
 mença par le Roy de Tyr, & en suite il
 alla à tous les autres, qui furent tous d'avis
 qu'il falloit combattre sur mer. Mais Arte-
 mise luy parla de la sorte. Mardonius,
 dit-elle, dis au Roy en mon nom les cho-
 ses dont je te vay charger. Seigneur,
 puisqu'il est veritable que je n'ay point
 paru lasche dans les combats qui ont esté
 donnez dans l'Eubée, & que je vous ay
 montré par mes actions, combien j'ay
 de passion pour vostre service & pour
 vostre gloire, il me semble qu'il est juste
 que je vous dise mes sentimens, & ce
 que je croy le plus avantageux pour vos
 affaires. Je vous conseille donc d'épar-
 gner maintenant vos vaisseaux, & de ne
 point donner une bataille navale contre
 des peuples qui l'emportent sur

Xerces
 tient co-
 seil pour
 sçavoir
 s'il com-
 battra sur
 mer.

Opinion
 d'Arte-
 mise.

mer par dessus vos gens, que les hommes par dessus les femmes. Et après tout, qu'est-il besoin que vous tentiez le péril d'une bataille navale ? N'estes-vous pas maistre d'Athenes pour laquelle vous avez entrepris ce voyage ? Ne possédez-vous pas le reste de la Grece ? & quelqu'un vous fait-il quelque résistance ? Ceux qui ont osé vous résister, se sont retirez à la veille de leur perte, & quand il leur estoit necessaire de se retirer. Mais il faut que je vous dise le succès qui suivra ce me semble la résistance des ennemis. Si vous ne voulez point combattre sur mer, & que vous vouliez tenir icy vos vaisseaux à l'ancre, ou si mesme vous voulez aller vous-mesme dans le Peloponnese ; soyez assuré que les choses que vous avez entreprises, & qui vous ont obligé de passer en Grece auront la fin que vous attendez. Et certes les Grecs ne peuvent long-temps vous résister, ils se dissiperont bien-tost, & vous les contraindrez bien-tost de se retirer dans leurs villes. Car j'ay appris qu'il n'y a point de vivres dans l'isle ; & il est croyable que si vous faites passer vos troupes de terre dans le Peloponnese, les Peloponnensiens qui sont maintenant à Salamine, n'y demeureront pas, & ne se mettront

20 mettront point en peine de combattre
 20 pour les Atheniens tandis qu'ils seront
 20 chez eux en danger. Mais si vous vous
 20 pressez de donner une bataille navale, je
 20 crains que le mauvais succès de vos trou-
 20 pes de mer, ne soit cause de la perte
 20 de vos troupes de terre. Enfin conside-
 20 rez qu'il arrive souvent que les gens de
 20 bien ont de mauvais serviteurs, & que
 20 les méchans en ont de bons. En effet,
 20 comme vous estes le meilleur de tous les
 20 Princes, vous avez de tres-mauvais ser-
 20 viteurs entre vos alliez, comme les Egy-
 20 ptiens, les Cypriens, les Ciliciens &
 20 les Pamphiliens, dont vous ne pouvez
 20 tirer aucun avantage ni aucun service.

Artemise tint à Mardonius ce discours,
 que ses amis crurent desavantageux pour
 elle, s'imaginant que le Roy luy en vou-
 droit mal, parce qu'elle n'estoit pas d'a-
 vis que l'on combattît sur mer. Au con-
 traire, ceux qui luy vouloient mal, &
 qui luy portoient de l'envie, parce qu'il
 n'y en avoit point entre les alliez du
 Roy, à qui il fit de plus grands hon-
 neurs, prirent plaisir d'entendre son opi-
 nion, estimant qu'elle seroit cause de sa
 disgrâce. Mais quand les opinions eu-
 rent esté rapportées à Xerces, il fit grand
 état de celle d'Artemise; & d'autant qu'il

Xerces
 estime
 l'opinion
 d'Arte-
 se; mais

il suit la
pluralité
des voix

avoit toujours estimé sa vertu, & qu'il en avoit reçu de grands services, il luy donna de hautes loüanges. Neanmoins il se voulut arrêter à la pluralité des voix, & s'imaginant que ses gens avoient mal combattu à Eubée de dessein formé, parce qu'il n'y estoit pas present, il resolut de se trouver à la bataille navale, & d'animer les siens par sa presence. On fit donc marcher l'armée du côté de Salamine, & on la mit en bataille à loisir. Mais parce que la nuit qui survint empescha qu'on ne combattît, on se prepara au combat pour le lendemain. Cependant les Grecs commencerent à s'étonner, & principalement les Peloponnesiens, d'autant qu'ils apprehendoient d'estre vaincus & assiegez dans Salamine, en combattant en faveur des Atheniens, & qu'en suite on ne vint attaquer leur país qu'ils avoit laissé sans deffense. Cette mesme nuit l'armée de terre des Barbares prit le chemin du Peloponnes, bien que les Peloponnesiens eussent employé toutes choses pour empescher les Barbares d'entrer dans la terre ferme. Car quand ils eurent oüy dire que Leonidas estoit mort aux Thermopyles avec les siens, ils s'assemblerent de toutes les villes pour deffendre l'Isthme, & prirent pour leur

Xerces se
prepara
à donner
une ba-
taille na-
vale.

Chef Cleombrote fils d'Anaxandride, & frere de Leonidas. Ils n'y furent pas si-tost campez qu'ils boucherent la voye de Seiron ; ils resolerent ensuite dans leur Conseil de faire une muraille au travers de l'Isthme, & acheverent en peu de temps cet ouvrage, parce que de tant de milliers d'hommes, il n'y en avoit pas un qui ne mît la main à la besogne. Chacun estoit employé ou à porter de la pierre ou de la brique, ou du bois, ou du sable, & l'on ne discontinuoit point ce travail ni durant la nuit ni durant le jour. Les Grecs qui se rendirent à l'Isthme pour contribuer à l'avancement de cet ouvrage, furent les Lacedemoniens, tous les Arcadiens, les Eleens, les Corinthiens, les Sicyoniens, les Epidauriens, les Philiasiens, les Troseniens, & ceux d'Hermione. Au reste, ils vinrent au secours des autres, parce qu'ils craignoient pour la Grece, qui estoit menacée de sa ruine ; mais le reste des Peloponnesiens ne s'en mit pas beaucoup en peine, bien que les Barbares eussent déjà passé Olympie & Carnie.

On fait
une mu-
raille au-
travers
de l'isth-
me.

Le Peloponnesse est peuplé de sept Nations, dont il y en a deux, les Arcadiens & les Cynuriens, qui sont originaires du pais, & qui ont de tout temps habité

Sept Na-
tions du
Pelopon-
nese.

la contrée où ils habitent maintenant. Il y a aussi une Nation d'Achéiens, qui véritablement n'est jamais sortie du Peloponnese, mais qui ayant quitté son ancienne habitation, demeure maintenant dans celle d'autrui. Les quatre autres sont venuës d'ailleurs, & ce sont les Doriens, les Eoliens, les Dryopiens & les Lemniens. Les Doriens y ont beaucoup de villes de reputation; les Eoliens n'ont que la ville d'Elis, les Dryopiens ont Hermione & Asie, qui est située proche de Cardamyle, ville de Lacedemone; & enfin les Lemniens sont maîtres de tous les Paroreates. Bien que les Cynuriens soient originaires du lieu, on croit pourtant qu'ils sont Ioniens, mais que durant la domination des Argiens ils furent faits Doriens par succession de temps, encore qu'ils fussent Orneates aussi bien que leurs voisins. Tous ces peuples, excepté ceux que j'ay nommez, se separerent des autres, & s'il m'est permis de parler librement, non seulement ils s'en separerent, mais ils prirent le party des Medes. On travailloit donc à l'Isthme avec toute la diligence qu'il estoit possible, comme au dernier refuge & à la dernière chose où l'on avoit remis son salut, parce qu'on n'avoit plus d'esperan-

ce en l'armée navale : Et quand cette nouvelle eut esté apportée à ceux qui estoient à Salamine, veritablement ils en eurent de l'épouvante, mais ils n'estoient pas si en peine pour eux que pour le Peloponnese. On s'étonnoit du mauvais conseil & de l'imprudence d'Eurybiades, chacun en murmuroit en particulier, & enfin on en parla ouvertement. Cela fut cause qu'on fit assembler le Conseil, où les choses furent long-temps debattuës. Les Peloponnesiens disoient qu'il falloit retourner au Peloponnese, & combattre pour cette contrée, & non pas demeurer à Salamine, afin de donner bataille pour defendre un pais déjà captif & ruiné : Mais au contraire les Atheniens, les Eginiens & les Megariens souvenoient qu'il estoit plus avantageux de combattre à Salamine. Alors Themistocles voyant que l'opinion des Peloponnesiens estoit la plus forte, sortit du Conseil sans estre vû, & envoya dans l'armée des Medes un homme dans une barque, avec les ordres & les instructions nécessaires. Cet homme s'appelloit Sicine, il estoit domestique de Themistocles & Precepteur de ses enfans; & depuis comme les Thespiens donnoient à quelques-uns le droit de bourgeoisie, il le fit Thespien, & luy

On murmure contre Eurybiades.

Adresse de Themistocles.

donna de grands biens. Quand il fut
 arrivé sur la barque parmy les Capitaines
 des Medes, il leur parla en ces termes :
 Le Chef des Atheniens, dit-il, qui tient
 le party du Roy, & qui aimeroit mieux
 voir réüssir heureusement vos entreprises
 que les affaires des Grecs, m'a envoyé
 vers vous en secret, & au desceu des au-
 tres Grecs, pour vous faire sçavoir qu'ils
 craignent, & que cette crainte les a fait
 resoudre à prendre la fuite. Si vous vou-
 lez donc vous servir de l'occasion, vous
 avez aujourd'huy moyen de faire la plus
 belle chose qu'on se soit jamais proposée.
 Car comme ils ne sont plus en bonne in-
 telligence, ils ne sont pas resolus de vous
 résister; & enfin vous recomoîtrez que
 ceux qui tiennent vostre party parmy
 nous combattront contre ceux qui ne le
 tiennent pas dans nostre armée. En mes-
 me temps qu'il eut parlé il se retira, &
 les Barbares qui le crurent, firent passer
 dans une petite isle, appelée Psyallée,
 entre la terre ferme & Salamine, un grand
 nombre de Perse; & environ sur le mi-
 lieu de la nuit, ils firent avancer la pointe
 de leur armée qui regardoit l'Occi-
 dent vers Salamine afin de l'envelopper.
 On ordonna aussi des troupes à Ceos &
 à Cynosure qui occupoient toute la

mer jusqu'à Munychie ; & les Barbares disposerent leurs vaisseaux en cette maniere, afin que les Grecs n'eussent aucun passage pour se sauver, & que Xerces les tenant enfermez dans Salamine en pût tirer l'avantage du mauvais traitement qu'il en avoit receu à Artemision. On fit donc passer des Perles dans Psytallée, afin que comme cette isle est sur les avenues du lieu où se devoit donner la bataille, & que la mer y pouvoit porter après le combat quantité d'hommes & de vaisseaux brisez, ils y sauvassent ceux de leur party, & qu'ils y missent à fond tous les autres. Mais de peur que les Grecs n'en eussent connoissance, ils firent secretement toutes ces choses, & ne dormirent point tout le long de cette nuit. Certes quand je fais reflexion sur les succès de cette guerre, je n'oserois blasmer les Oracles comme n'estant pas veritables, ni entreprendre de les refuter, quand ils parlent si clairement.

Lorsqu'un pont composé de vaisseaux ennemis

Conjoindra Cynosure aux rives d'Artemis,

Un jeune audacieux ressentira la peine

D'avoir porté la guerre à la ville d'Ashe-

*Le fer avec horreur frappera sur le fer.
Mars rougira de sang la face de la mer,
Et le fils de Saturne, & la noble victoire
Rameneront aux Grecs la franchise & la
gloire.*

Cela ayant esté si clairement annoncé par l'Oracle de Bacis, certes j'en ay pas la hardiesse de parler contre la croyance que l'on ajoûte aux Oracles, & je ne scaurois endurez que les autres les méprisent. Au reste, il y eût de grandes contestations entre les Capitaines qui estoient à Salamine, devant que d'avoir appris qu'ils estoient enfermez par les vaisseaux des Barbares. Mais quand le jour fut venu, & qu'ils virent les ennemis en bataille, ils resolurent de demeurer; Et comme ils estoient encore assemblez dans le Conseil, Aristides fils de Sisimaque arriva d'Egine. Il estoit véritablement Athenien, mais il avoit esté envoyé en exil par le peuple; & néanmoins s'il faut croire ce que l'on dit de sa vie, je m'imagine qu'il estoit homme de bien. Aristides estant à la porte du Conseil, fit appeller Themistocles encore qu'il fût son ennemy; mais la grandeur des maux presens luy fit oublier son aversion & sa haine, & ne l'empescha pas de conferer
avec

avec luy , car il avoit déjà fceu que les Peloponnesiens avoient resolu de se retirer au plûtoft à l'Isthme. Quand Themistocles fut sorty , Aristides luy parla en ces termes : Il est juste , dit-il , que nous disputions toujours ensemble à qui rendra à la Patrie de plus grands & de plus signalés services. C'est pourquoy je vous viens assurer que l'on parle en vain aux Peloponnesiens de leur départ , & je vous viens dire ce que j'ay vû. Les Corinthiens & Eurybiades mesme ne pourroient se retirer quand ils en auroient la volonté , parce que nous sommes de toutes parts enfermez par les ennemis ; rentrez donc dans le Conseil , & donnez cet avis à l'assemblée. Certes , luy répondit Themistocles , vous me donnez une commission qui sera sans doute fort utile ; & en me venant dire ce que vous avez veu , vous me venez dire une chose que je souhaittois avec passion. Mais sçachez que les Medes ne font rien que par mon moyen & par mes pratiques : car puisque les Grecs n'ont pas voulu combattre volontairement , il estoit necessaire pour le bien de la Patrie qu'ils combattissent mal-gré eux. Cependant puisque vous nous apportez de bonnes nouvelles , venez vous - mesme les annoncer. Si je les

Aristides
vient dire à
Themistocles
ce qu'il a
vû.

annonce moy-mesme, on dira que je les
 invente, & je ne persuaderay jamais que
 les Barbares soient si près de nous. En-
 trez donc avec assurance, & venez dire
 les choses que vous avez veuës. Si l'on
 vous croit à la bonne heure, & si l'on ne
 veut pas vous croire, il n'importe, car
 si nous sommes comme vous dites enfer-
 mez de toutes parts, il ne faut pas crain-
 dre qu'on prenne la fuite. Ainsi Aristides
 estant entré dans le Conseil, fit rapport
 des mesmes choses qu'il avoit dites à
 Themistocles. Il dit qu'il estoit venu
 d'Egine, & que c'estoit avec peine qu'il
 avoit évité les ennemis, parce que l'ar-
 mée navale des Grecs estoit de toutes
 parts enfermée par celle de Xerces; &
 partant qu'il leur conseilloit de se met-
 tre promptement en état de se deffendre.
 Après ce discours, il se retira, mais la dis-
 pute qui estoit entre les Capitaines ne
 laissa pas de continuer, par ce que la plus-
 part ne vouloient pas croire cette nou-
 velle. Comme ils estoient en doute de
 ce qu'Aristides leur avoit dit, il arriva
 un vaisseau fugitif de Teniens, dont Pa-
 nerius fils de Sosimene estoit Capitaine,
 qui leva tous les doutes, & apporta des
 nouvelles certaines. Cela fut cause qu'on
 écrivit sur le Trépier qui fut consacré à

Aristides
 introduit
 dans le
 Conseil.

LIVRE HUITIÈME. 245

Delphes le nom des Teniens entre ceux qui avoient contribué à la défaite du Barbare. Ce vaisseau qui arriva à Salamine, & l'autre qui s'estoit venu rendre à Artemision, acheverent le nombre des trois cens quatre-vingts vaisseaux de l'armée des Grecs, car auparavant il en manquoit deux à ce nombre.

Enfin les Grecs ayant ajoûté foy au rapport des Teniens, se resolurent à la bataille; & aussi-tost qu'on vid paroître le point du jour, on fit assembler les combattans. Themistocles leur remontra ce qui estoit le plus necessaire, que les affaires estoient en bon état, & qu'on avoit donné ordre à toutes choses. Enfin la substance de son discours fut qu'il compara les belles actions avec celles dont l'on ne peut tirer que de l'infamie, & qu'il exhorta les gens de guerre, à choisir entre les choses qui dépendent de l'industrie de l'homme, & qui sont en sa puissance, celles qui leur pouvoient apporter plus de gloire. Quand il eut parlé il les fit rentrer dans les vaisseaux, où ils ne furent pas si tost montez qu'il en revint un d'Egine, qui estoit allé vers les Eacides, & en mesme-temps les Grecs leverent les anchres. Lorsqu'ils eurent commencé à s'ébranler, les Barbares marcherent con-

tre eux , mais d'autant que les Grecs ne se hâtoient pas , & qu'ils n'approchoient que peu à peu , Aminias de Pallene s'avança devant les autres , & alla joindre un vaisseau ennemy. De sorte que comme il s'y estoit attaché , & qu'il ne s'en pouvoit défaire , tous les autres coururent à son secours , & ainsi l'on commença le combat. Au moins les Atheniens le rapportent de cette façon, mais les Eginctes disent que le vaisseau qui estoit allé vers les Eacides , commença la bataille.

On dit aussi qu'il leur apparut un phantôme sous la forme d'une femme , qui les anima d'une voix si éclatante que toute l'armée des Grecs l'entendit ; & que néanmoins il leur fit d'abord ces reproches de leur paresse : O miserables , dit-il , jusqu'à quand marcherez-vous si lentement , & laisserez-vous vos rames inutiles ? Au reste les Pheniciens estoient ordonnez contre les Atheniens , car ils avoient la pointe qui regarde Eleusine & l'Occident : Et contre les Lacedemoniens on avoit disposé les Ioniens du côté de l'Orient & de Pirée. Il y eut quelques Ioniens , qui s'estant laissez persuader par l'écriture que Themistocles avoit gravée sur les pierres , combattirent à dessein laschement , mais la plus

L'on donne bataille.

Un Phantôme a paru aux Grecs.

Ordonnance des deux armées.

part se servirent de toutes leurs forces & de leur courage. Et certes je pourrois nommer un grand nombre de leurs Capitaines, qui attaquèrent & qui prirent des vaisseaux Grecs ; mais je ne nommeray que Theomestor fils d'Androdamas, & Phylaque fils d'Histiée qui estoient tous deux Samiens. Je ne parleray donc que de ces deux, parce que Theomestor fut fait Prince de Samos par les Perses, pour les services qu'il leur rendit en cette occasion, & que Phylaque ayant esté mis au nombre de ceux qui avoient bien servy le Roy, receut pour sa recompense beaucoup de biens & de terres. Ceux qui ont rendu au Roy de Perse quelque service signalé, & qui ont mérité d'en estre considerez par quelques belles actions, sont appellez en Persan Orofange, Voila ce qui concerne ces deux Capitaines.

Cependant l'armée navale du Roy fut battuë proche de Salamine, & défaite en partie par les Atheniens, & en partie par les Eginetes, parce qu'ils garderent toujours un bon ordre, & qu'ils ne se laisserent point enfoncer par les Barbares, & qu'au contraire les Barbares combattirent sans ordre & sans jugement. Aussi en eurent-ils le succès que

L'arm'e
du Roy
est batuë
& défai-
te.

leur inconsideration avoit merit  & qui est dû aux imprudens. Il est vray qu'ils firent mieux en cette occasion qu'ils n'avoient fait   Eubée ; chacun s'y efforça de faire voir ce qu'il valoit , parce que chacun redoutoit la presence du Roy & qu'il croyoit en estre v . Je ne sçaurois dire avec certitude ce que firent en particulier parmy un si grand nombre de combattans , ou les Barbares ou les Grecs , mais au moins Artemise fit autre chose dont elle receut du Roy plus de loiianges qu'elle n'en avoit jamais receu. Lorsque les affaires des Perfes furent en desordre , Artemise se voyant poursuivie par un vaisseau Athenien , & ne sçachant plus où se retirer , parce qu'elle avoit de front un vaisseau de son party , & en queu  un vaisseau ennemy , elle s'avis a de faire une chose qui luy fut certes avantageuse. Comme elle fuyoit donc devant ce vaisseau Athenien dont elle estoit poursuivie , elle alla donner contre le vaisseau de son party , qui estoit remply de Calyndiens , & qui portoit mesme Damasthyme Roy de Calynde , avec lequel elle avoit eu quelque different , lorsqu'on estoit dans l'Hellespont. On ne sçauroit neanmoins assurer si elle alla heurter contre ce vais-

Artemise en peril se retire par ses adresses.

seau à dessein ou par hasard. Quoy qu'il en soit elle le heurta & le mit à fond en mesme-temps ; & la fortune luy fut si favorable en cette occasion , qu'elle en profita de deux façons. Car le Capitaine du vaisseau Athenien voyant que celuy d'Artemise avoit mis à fond un vaisseau de Barbares , s'imagina que c'estoit un vaisseau Grec , ou un vaisseau qui abandonnoit Xerces, & qui combattoit pour les Grecs ; & en mesme-temps il la quitta afin d'en poursuivre d'autres. Aiosi Artemise évita la perte , & bien qu'elle se fût sauvée par un si mauvais moyen, elle ne laissa pas d'en estre louïée par Xerces. En effet on rapporte que quand ce Prince eut pris garde que le vaisseau d'Artemise avoit choqué l'autre , un de ceux qui estoient auprès de luy , luy en parla de cette sorte :

» Sire, voyez-vous avec combien de courage Artemise combat , & comment elle » a mis à fond ce vaisseau ennemy ? Est-ce » Artemise , demanda le Roy , qui vient de » faire cette action. Et les autres qui connoissoient le pavillon d'Artemise , assurerent que c'estoit elle , s'imaginant que le vaisseau qu'elle avoit fait perdre estoit un vaisseau ennemy. Mais outre routes les choses que nous avons dites qui succederent heureusement à cette Princesse ,

elle eut encore cet avantage que de ce vaisseau de Calyndiens, il ne se sauva personne pour l'accuser. On dit aussi que cela fut cause que quand on en parloit à Xerces, il disoit ordinairement: Que les hommes avoient parû femmes en cette occasion & que les femmes avoient ressemblé à des hommes. Il mourut dans cette bataille quantité de personnes considerables tant des Perles que des Medes, & des autres alliez, & entr'autres le Prince Ariabignes fils de Darius & frere de Xerces; mais il y en demeura fort peu du côté des Grecs, parce que comme ils sçavoient tous nager, il se sauoient à Salamine quand leurs vaisseaux avoient esté rompus & mis à fond. Au contraire, comme la pluspart des Barbares ne sçavoient pas nager, ils perirent & furent submergez dans la mer. Les premiers vaisseaux de Barbares qui furent mis en fuite, furent cause qu'il y en eut un grand nombre qui perirent. Car ceux qui estoient derriere voulant gagner le devant pour montrer au Roy leur courage, venoient heurter contre ceux-là mesme de leur party, & se brisoient par ce moyen. Il y eut dans ce desordre quelques Pheni-ciens dont les vaisseaux avoient esté perdus, qui vinrent trouver le Roy, 20-

Les Per-
ses perdi-
rent en
cette ba-
taille
beaucoup
de gens
confide-
rables, &
les Grecs
peu.

cuserent devant luy les Ioniens comme des traîtres & des deserteurs , & dirent qu'ils avoient esté cause de la perte de leurs vaisseaux. Mais il arriva le contraire de ce que pensoient les Pheniciens : car les Ioniens n'en receurent point de mauvais traitement , & les Pheniciens qui les accusoient , receurent toute la peine qu'ils vouloient leur faire sentir. En effet , comme ils parloient encore , un vaisseau de Samothrace accrocha un vaisseau Athenien qu'il mit à fond , & en mesme-temps il en arriva un d'Eginetes , qui mit tout de mesme à fond celuy de Samothrace. Mais comme les Samothraces estoient fort bons hommes de trait , ils repousserent à coups de fleches les soldats du vaisseau qui avoit enfoncé le leur , & s'y estant aussi tost jettez , ils s'en rendirent courageusement les maistres. Cette action sauva les Ioniens : car Xerces

Xerces
 fait mourir des
 Pheniciens qui
 accusoient
 les Ioniens.

ayant esté luy-mesme témoin de leur courage & de leur valeur , regarda en colere les Pheniciens ; & comme il estoit fasché des mauvais succès de son armée , & qu'il se plaignoit de tout le monde , il leur fit couper la tête , afin que des lasches n'accusassent plus des hommes vaillans & courageux. Il estoit durant le combat sur une éminence appelée Egalée vis-à-vis

de Salamine , & à mesure qu'il voyoit faire quelque action remarquable , il demandoit qui estoient ceux qui l'avoient executée , & faisoit escrire par ses Secretaires , leur nom , leur famille , & leur ville. Mais le Roy ne se contenta pas de faire mourir ces Pheniciens , il ajouta à leur supplice la mort d'Ariannes Seigneur de Perse , encore qu'il fût son amy. Enfin les Barbares ayant pris la fuite , & pensant se sauver à Phalere , les Eginetes les attendirent en un détroit où ils firent des actions memorables. Et certes si les Atheniens maltraiterent durant le desordre des ennemis tous les vaisseaux qui fuyoient & qui se presentoient devant eux , les Eginetes ne faisoient pas moins d'execution de leur côté , car quand quelque vaisseau pouvoit se sauver des Atheniens , il ne manquoit pas de s'aller jeter entre les mains des Eginetes. Deux vaisseaux entr'autres se signalerent dans cette déroute, celui de Themistocles en poursuivant un autre vaisseau , & celui de Polycrite fils de Crius Eginete , en prenant le vaisseau Sidonien , qui s'estoit rendu maistre de celui qu'on avoit envoyé à Scyathe pour reconnoître l'ennemy , & dans lequel estoit Pytheas , fils d'Ischene , que les Perles gardoient par admiration de sa ver-

Themistocles & Polycrite se signalent sur tous les autres.

LIVRE HUITIÈME. 27

tu , encore qu'il fût demy mort des playes qu'il avoit receuës. Ainsi ce vaisseau Sidonien fut pris avec les Perses qui estoient dedans , & par ce moyen Pytheas fut sauvé & ramené en Echine. Quand Polycrite eut apperceu le vaisseau Athenien , & qu'il eut reconnu le Pavillon du General, il appella Themistocles , & luy reprocha en riant qu'il avoit crû que les Eginetes tenoient le party des Medes. Pour les vaisseaux qui estoient restez aux Barbares , ils se retirerent à Phalere avec leur armée de terre. Ceux qui acquirent entre les Grecs plus de reputation dans cette bataille navale , furent premierement les Eginetes , & après eux les Atheniens , & entre les Capitaines Polycrite d'Echine , Eumenes Athenien , & Ammias de Pallené qui poursuivit Artemise , sans toutefois la connoître , autrement il n'eût point cessé de courir après qu'il ne l'eût prise , ou qu'il n'eût esté pris luy-mesme. Car les Capitaines Atheniens avoient ordre de la prendre , & l'on avoit proposé une recompense de dix mille drachmes à celui qui la pourroit amener vive , parce qu'il sembloit honteux aux Atheniens qu'une femme fit la guerre contr'eux ; mais comme nous avons déjà dit , elle se sauva avec quelques autres vaisseaux

Ceux qui se signalerent davantage en cette bataille,

qui se retirerent à Phalere. Pour ce qui concerne Adimante Capitaine des Corinthiens, les Atheniens disent qu'il s'étonna du premier choc des vaisseaux, & que dès le commencement du combat, il fit mettre la voile au vent & prit la fuite;

Appari-
tion aux
Corin-
thiês qui
fuyoient.

Que les Corinthiens voyant fuir le vaisseau de leur Capitaine, firent la mesme chose, & que comme ils furent arrivez en fuïant vers les côtes de Salamine proche d'un Temple de Minerve, surnommé Sciras, une barque vint au devant d'eux magnifiquement équipée, sans qu'ils pussent reconnoître par qui elle leur avoit esté envoyée; Que comme ils sçavoient bien qu'elle ne venoit pas de leur armée, ils s'imaginerent qu'il y avoit en cela quelque chose d'extraordinaire & de divin; Que quand ils en furent assez près, ceux qui estoient dedans parlerent en ces termes: Adimante, tu veux trahir le party des Grecs en faisant détourner tes vaisseaux, & prenant toy-mesme la fuite, mais sçache que selon leurs esperances ils seront victorieux de leurs ennemis. Qu'Adimante ne voulant pas ajoûter de foy à leurs paroles, ils recommencerent à parler, & luy dirent qu'ils estoient garants de cette victoire, & qu'ils vouloient estre punis de mort, si les Grecs ne sortoient

victorieux de cette guerre ; qu'enfin Adimante retourna avec les siens comme on combattoit encore , & que les Grecs avoient déjà la victoire entre les mains. Voila le bruit qui en courut parmy les Atheniens , mais les Corinthiens n'en demeurent pas d'accord , & disent qu'ils se signalerent les premiers dans cette bataille , & que tout le reste de la Grece rend ce témoignage à leur gloire. Quant à Aristide Athenien , fils de Lyfimaque , dont nous avons déjà parlé comme d'un homme illustre , voyant le desordre qui estoit auprès de Salamine , il prit quelque nombre de gens de guerre Atheniens qu'on avoit ordonnez sur le rivage , & les ayant fait passer dans l'isle de Pſyttalée , il fit tailler en pieces tous les Perſes qui y estoient. Après cette bataille navale les Grecs se retirerent à Salamine avec les vaisseaux brisez qui leur restoient , & demurerent en bataille , s'imaginant que le Roy se refoudroit à combattre une autre fois avec l'armée de mer qui luy restoit.

Aristide
taille en
pieces un
grand nô-
bre de
Perſes.

Au reste , un vent d'Occident poussa la plupart des vaisseaux rompus sur une côte de l'Attique appelée Colias , de sorte qu'on vid alors l'accomplissement de l'Oracle qui avoit esté rendu long-

temps devant par Bacis & par Musée à Pisistrates Athenien, sans que les Grecs en eussent connoissance. Il faisoit mention de ce qui concernoit la bataille navale, & principalement du débris des vaisseaux qui y furent poussez, & estoit compris en ces termes.

Vn grand débris des vaisseaux, & des rames

De Colias feront trembler les femmes.

Xerces
craint
qu'on ne
rompe les
ponts, &
resout de
se reti-
rer.

Lorsque Xerces eut reconnu qu'il avoit perdu la bataille, il craignit que quel-
qu'un des Ioniens, ou gagné par les Grecs
ou de son propre mouvement, n'allât
rompre les ponts qui estoient sur l'Hel-
lespont, & qu'il ne fût enfermé dans
l'Europe, en danger d'y demeurer. C'est
pourquoy il resolut de partir, & de faire
en sorte que ni les Grecs ni les siens n'en
eussent point de connoissance. Il feignit
donc de vouloir faire une digue jusqu'à
Salamine, & fit attacher ensemble tous
les vaisseaux Marchands des Pheniciens,
comme pour luy servir de pont & de
rampart; & en mesme-temps il prepara
toutes choses, comme s'il eût voulu don-
ner une autre bataille navale. Tous ceux
qui luy voyoient faire ce grand appareil

croyoient certainement qu'il avoit dessein de demeurer , & qu'il faisoit travailler à tous ces preparatifs , avec intention de continuer la guerre. Mais Mardonius qui sçavoit les sentimens du Prince n'ignoroit rien de tout ce secret. En mesme-temps que Xerces fit faire toutes ces choses , il envoya des Courriers en Perse porter la nouvelle de l'infortune qui luy estoit arrivée. On ne se peut rien imaginer de plus prompt & de plus viste que ces Courriers , & l'on dit que les Perses les ont ordonnez en cette maniere. A chaque journée de chemin il y a des hommes & des chevaux établis pour la course d'un jour entier , que le froid , que la pluye , que le chaud , que la nuit , & que rien enfin ne sçauroit empescher de fournir leur carriere avec toute la diligence que l'on se peut imaginer. Le premier de ces Courriers donne ses ordres au second , le second au troisiéme , & ainsi les lettres passent des uns aux autres , comme le fanal qu'on se donne parmi les Grecs de main en main en l'honneur de Vulcan. Les Perses appellent Angaries ces especes de postes ou courses de cheval. Ainsi le premier Courrier qui arriva à Suse y porta la nouvelle que Xerces s'étoit rendu maistre d'Athenes , & ce suc-

*Especies
de Postes
établies
par les
Perses.*

La nouvelle de la défaite de Xerces, met une grande consternation dans la Perse.

cés donna aux Perses, qui y avoient esté laissez, une si grande joye, qu'ils joncherent les ruës de Myrthe, y brûlerent des odeurs, & firent des sacrifices & des réjouïssances publiques. Mais la seconde nouvelle mit une si grande consternation parmy eux, qu'ils en déchirerent leurs habits, & en firent des cris & des gemmemens épouvantables. Ils rejetterent sur Mardonius toute cette infortune, mais ils n'estoient pas tant en peine pour l'armée que pour Xerces, & il n'y eut que son retour qui pût mettre fin à leur crainte & à leurs inquietudes. Cependant Mardonius voyant la perte que Xerces avoit faite dans cette bataille navale, & se doutant bien qu'il avoit dessein de se retirer d'Athenes, commença à craindre pour luy-mesme, parce qu'il avoit persuadé au Roy d'aller faire la guerre en Grece. Il crut donc qu'il n'y avoit rien de plus avantageux pour luy que de tenter le hazard, ou de subjuguier la Grece, ou de mourir glorieusement dans une glorieuse entreprise. Neanmoins il estoit beaucoup plus porté à perseverer dans le dessein de subjuguier la Grece qu'à toutes les autres choses. Et après avoir pris cette résolution, il parla au Roy en ces termes: Sire, dit-il, ne vous inquietez

On rejette sur Mardonius cette infortune.

Discours

point

33 point de ce qui vous est arrivé, & ne vous
 33 imaginez pas avoir fait une perte si consi-
 33 derable. Le succès de cette guerre ne dé-
 33 pend pas de vos vaisseaux, il dépend de
 33 vos chevaux & de vos hommes. Ne vous
 33 persuadez pas qu'aucun de ceux qui pen-
 33 sent avoir obtenu la victoire, sorte de
 33 ses vaisseaux pour s'opposer à vos armes,
 33 ou qu'il s'en trouve dans le pais qui
 33 osent faire cette entreprise. Si quelqu'un
 33 est si hardy que de paroître devant vous à
 33 dessein de vous résister, il en recevra la
 33 punition, & se repentira bien-tost de sa
 33 temerité. C'est pourquoy si vous le trou-
 33 vez à propos, il faut promptement se jet-
 33 ter dans le Peloponnese. Ce n'est pas
 33 que si vous voulez différer, vous ne le
 33 puissiez sans peril; mais cependant ne
 33 vous inquietez point, & ne vous laissez
 33 pas surmonter par la tristesse. Et certes il
 33 n'y a rien qui puisse favoriser les Grecs,
 33 & les empêcher de vous rendre compte
 33 de ce qu'ils viennent de faire, & de ce
 33 qu'ils ont fait auparavant. Enfin il n'y a
 33 point de puissance qui soit capable de les
 33 sauver de la servitude où vous pouvez les
 33 réduire. Voila, Sire, mon sentiment tou-
 33 chant les affaires presentes. Que si nean-
 33 moins vous avez résolu de vous en re-
 33 tourner avec vostre armée, j'ay encore

sur ce sujet un avis à vous proposer. Au moins, Sire, faites en sorte que les Perses ne servent pas aux Grecs de risée, car enfin les affaires des Perses ne sont point en mauvais état, & vous ne pouvez nous accuser de nous estre épargnez pour vous, & d'avoir paru lasches en quelque occasion. Si les Pheniciens, les Egyptiens, les Cypriens, & les Ciliciens ont montré de la lascheté, il n'en faut point accuser les Perses, cela ne les regarde point. Puis qu'il est donc veritable qu'on ne peut rien reprocher aux Perses, Sire, je vous supplie de me croire. Si vous n'estes pas resolu de demeurer, retournez avec la plus grande partie de vostre armée, mais laissez-moy en Grece avec trois cens-mille hommes d'élite, & je vous promets de la réduire toute entiere sous vostre obeïssance. Xerces ayant oüïy cette proposition en témoigna de la joye, comme d'un soulagement qu'on auroit apporté à ses-maux, & dit à Mardonius que quand il en auroit parlé à son Conseil, il luy feroit sçavoir sa volonté. Il fit donc assembler les premiers des Perses, & voulut qu'Artemise fût appellée dans ce Conseil, parce qu'il avoit déjà reconnu qu'elle avoit esté seule qui luy avoit toujours remontré ce qui estoit le meilleur & le plus

Xerces
fait assés
Et son
Conseil
sur la
proposi-
tion de
Mardo-
nius.

avantageux pour luy. Aussi-tost qu'elle Il y man-
de Arte-
mise.
 fut entrée, Xerces fit éloigner tous les
 Conseillers & ses gardes; & luy parla en
 ces termes. Mardonius me conseille de de-
 meurer ici, & de tourner nos efforts
 contre le Peloponnese. Il me remontre
 que les Perses de nostre armée de terre
 n'ont point du tout contribué à nostre
 malheur, & qu'ils m'en donneront ré-
 moignage quand je voudray les em-
 ployer. C'est pourquoy il me propose ou
 de demeurer, ou de luy donner trois cens
 mille hommes d'élite pour subjuguier
 toute la Grece, & de m'en retourner en
 Perse avec le reste de mon armée. Vous
 donc qui m'aviez si sagement conseillé
 de ne point donner une bataille navale,
 dites-moy maintenant ce que vous me
 conseillez de faire. Artemise fit cette ré- Opinion
d'Arte-
mise.
 ponse à Xerces: Sire, dit-elle, il m'est
 difficile de vous donner maintenant le
 bon conseil que vous demandez; mais
 quand je considere l'état des affaires pre-
 sentes, il me semble qu'il est à propos
 que vous vous en retourniez en Perse, &
 que vous laissiez ici Mardonius avec les
 gens qu'il vous demande, puisqu'il vous
 fait des promesses si avantageuses. Car s'il
 subjugue le pais qu'il vous promet, &
 que les choses réussissent selon vos inten-

tions, il ne faut point douter que cela ne se fasse pour vostre avantage, puisque la Grece deviendra vostre sujette; & si l'on n'a pas le succès que l'on attend, la perte ne sera pas considerable, pourveu que le Roy & l'état soient conservez. Car tandis que le Roy & ses Estats demeureront debout, il faudra que les Grecs se résolvent souvent à prendre les armes pour se deffendre. S'il arrive que Mardonius soit défait, cela mesme ne sera pas de grande importance, & les Grecs ne seront pas victorieux pour avoir vaincu un de vos sujets. Enfin puisque c'est avoir executé vostre entreprise que d'avoir brûlé la ville d'Athenes, il me semble qu'il ne scauroit vous estre honteux de vous en retourner en Perse. Xerces approuva ce conseil, parce qu'il estoit conforme à son sentiment; & en effet, il estoit si épouvanté que quand tout le monde luy eût conseillé de demeurer, il n'eût pas laissé de partir. Ainsi il congédia Artemise après luy avoir donné des louanges; & cette Princesse mena avec elle en Ephese quelques bâtards du Roy qui l'accompagnoient dans ce voyage, & avec lesquels il envoya Hermontine Pedasien, qui estoit auprès de luy le plus considerable de tous les Ennuques. Les Pedasiens habitent

Xerces
 approuve
 le conseil
 d'Artemise.

au dessus d'Halicarnasse, & l'on dit que toutes les fois qu'il doit arriver quelque infortune aux Amphyctions qui demeurent aux environs de la ville, la Prestresse de Minerve devient barbuë, ce qui est arrivé deux fois parmy eux. Hermontine estoit donc Pedasien; & de tous les hommes dont nous ayons eu connoissance, il n'y en a jamais eu qui se soit mieux vangé d'une injure. Après avoir esté pris par les ennemis, il fut vendu à Panione de l'isle de Chio, qui vivoit d'un trafic honteux & infame. En effet, il faisoit châtrer tous les beaux garçons qu'il acheptoit, & les vendoit bien cherement à Sardis & à Ephese, parce que parmy les Barbares, on estime plus les Eunuques que les autres, à cause de leur fidelité, & de la confiance qu'on peut prendre en eux pour toutes choses. De sorte que comme Panione vivoit de cet infame commerce; il fit couper Hermontine, ainsi que plusieurs autres: Mais Hermontine ne fut pas en tout malheureux, car ayant esté mené de Sardis au Roy avec d'autres presens, il acquit avec le temps plus de faveur & de credit auprès du Roy que pas un des autres Eunuques. Au reste, lorsque le Roy fit partir les troupes de Sardis pour aller à Athenes, Hermontine fut envoyé pour

La Prestresse des Pedasiens devient barbuë, en quelques occasions.

quelque affaire en un endroit de la Mysie nommé Atarne , où il trouva Panione , qu'il reconnut ; & l'ayant acosté il luy parla avec toute sorte de douceur & de témoignage d'amitié. Il luy dit premièrement qu'il possédoit par son moyen tous les biens qui luy estoient arrivez , & ensuite il luy promit des reconnoissances de ce bien fait s'il vouloit avec les siens venir demeurer en sa maison. Panione se laissa persuader par ce discours , & amena librement sa femme & ses enfans chez Hermontine ; mais il n'y fut pas si-tost arrivé qu'Hermontine luy parla de la sorte. O le plus méchant de tous les hommes , qui as jusqu'ici gagné ta vie du plus détestable de tous les commerces , quelle injure as-tu receüe , toy ou ceux de ta maison , ou de moy , ou de mes parens pour m'avoir réduit en ce miserable état , que d'homme que j'estois , je ne suis maintenant ni homme ni femme ? Pensois-tu que les Dieux ne vissent pas ce que tu faisois alors ? Comme ils sont justes & équitables , infame artisan de malheurs , ils t'ont mis aujourd'huy en ma puissance pour mesurer ton châtiement par tes mauvaises actions. Quand il eût fait ces reproches à ce miserable , il fit amener devant luy quatre enfans

Venge-
ce d'Her-
mon-
tine Eu-
nunque
de Xer-
ces.

qu'il avoit , & le contraignit de les châtrer : Et quand il eut obey , il obligea ses enfans de couper eux-mêmes les parties de leur pere. Telle fut la vengeance d'Hermontine , & telle fut la punition de Panione. Au reste Xerces ayant donné charge à Artemise de mener ses enfans à Ephese , manda Mardonius , & luy donna le choix des troupes , afin qu'il eût le moyen d'exceuter les choses qu'il promettoit , & de rendre ses actions conformes à ses paroles. On ne fit rien autre chose durant ce jour-là , mais quand la nuit fut venuë , les Capitaines firent partir leurs vaisseaux de Phalere par le commandement du Roy , & allerent avec toute la diligence qui leur fut possible vers l'Hellespont , afin de garder les ponts par où le Roy devoit passer pour s'en retourner en Perse. Lorsqu'ils furent proche de Zostere , ils s'imaginèrent que les petits Promontoires qu'ils voyoient en cette côte estoient des vaisseaux de guerre. Cela fut cause qu'ils n'en osèrent approcher , & qu'ils furent long-temps errans de part & d'autre , mais enfin ayant reconnu que c'estoient des Promontoires , & non pas des vaisseaux , ils se rallierent , & voguerent tous ensemble.

Xerces
laisse
Mardonius en
Grece avec trois
cens mille
hommes.

Lorsque le jour fut venu , & que les

Les Grecs
poursui-
vent l'ar-
mée na-
vale des
Perles.

Themis-
tocles est
d'avis
qu'on rô-
pe les
pôts pour
empes-
cher l'en-
nemy de
se retirer.

Eurybia-
des d'un
sentimēt
contraire.

Grecs apperçurent que les troupes de terre des ennemis ne faisoient point de contenance de partir, ils crurent aussi que l'armée de mer estoit encore à Phalere, & que les ennemis donneroient une seconde bataille navale. Ils se disposerent donc à les recevoir, mais après avoir découvert que l'armée de mer estoit partie, ils se résolurent aussi-tost de la suivre, & en effet ils la suivirent jusqu'à Andros. Neanmoins comme ils ne purent rencontrer les ennemis, ni en apprendre des nouvelles, ils s'arrêterent en cette isle, & tinrent conseil sur ce qu'ils feroient. Themistocles fut d'avis que l'on côtoyât les isles, qu'on suivit les ennemis, & qu'on allât droit à l'Hellepont à dessein de rompre les ponts. Mais Eurybiades ne fut pas de ce sentiment, & remontra que si on rompoit ces ponts, & qu'on empeschât l'ennemy des'en retourner, il n'en pouvoit arriver que du mal-heur à la Grece; Que si les Perles se voyoient surpris & contraints de demeurer dans l'Europe, il estoit à croire qu'ils ne demeureroient pas sans rien faire, parce que quand ils n'entreprendroient rien, ils n'avanceroient pas pour cela leurs affaires, ni ne se feroient pas un chemin pour s'en retourner, mais que la faim feroit entierement perir leur armée;

armée ; Qu'au contraire si le Roy continuoit de faire la guerre dans l'Europe , il falloit craindre que toutes choses ne luy succedassent , par le moyen des villes , & des Nations qu'il avoit assujetties , ou qui avoient pris auparavant son party ; & que mesme il ne manqueroit pas de vivres , & qu'il en tireroit assez pour faire subsister ses troupes des fruits & des moissons de la Grece ; Qu'au reste il luy sembloit que Xerces ayant esté vaincu sur mer , ne s'arrêteroit pas dans l'Europe , & partant qu'il le falloit laisser fuir , & luy faire plûtoft un pont pour s'en retourner en son país : Et qu'enfin il falloit porter la guerre en Perse ; afin de subjuguier ce Prince qui avoit pensé les assujettir. Tous les Chefs des Peloponnesiens furent de cette opinion , mais Themistocles voyant qu'il ne pouvoit persuader à la pluspart de faire voile dans l'Hellespont , s'adressa aux Atheniens qui ne pouvoient endurer qu'on laissât fuir l'ennemy , & qui estoient d'eux-mesmes assez disposez à le poursuivre quand tous les autres l'eussent refusé. Il leur parla donc en ces termes. Ce n'est pas la première

Themi-
stocles
conseille
aux Athe-
niens de
laisser se

direr Xer-
ces.

cessité estans revenus au combat , avoient
 réparé leur perte par un coup de desespoir.
 C'est pourquoy , Messieurs , puisque nous
 avons trouvé les moyens de nous deffen-
 dre , & de repousser de la Grece cette ef-
 froyable nuée de combattans , ne suivons
 pas davantage des ennemis qui nous
 fuyent. Et certes , ce n'est pas à nostre
 force que nous devons cette victoire, mais
 aux Dieux & aux Heros qui n'ont pas
 voulu permettre qu'un homme seul fût
 maistre de l'Asie & de l'Europe, un hom-
 me qui est un impie & un méchant , qui
 ne mettant point de difference entre les
 choses saintes & profanes , brûle le unes
 & les autres , détruit les Temples des
 Dieux, & a eu la temerité de faire fustiger
 Neptune , & de le mettre à la chaisne.
 Cependant après toutes ces choses , nous
 ne sommes pas ruinez , & nous sommes
 encore debout. C'est pourquoy puisque
 nous avons entierement repoussé les Bar-
 bares , il faut que nous demeurions dans
 la Grece pour donner ordre à nos affaires,
 pour rétablir nos maisons , & avoir le
 temps de semer la terre. Mais quand le
 Printemps sera revenu , il faudra que
 nous passions dans l'Hellespont & dans
 l'Ionie. Ainsi parla Themistocles à des-
 sein de se faire un asile parmy les Perces ,

& que s'il arrivoit quelque infortune chez
 les Atheniens , il eût un lieu pour se re-
 tirer , comme il arriva depuis. Les Athe-
 niens approuverent ce discours de The-
 mistocles , car comme il estoit déjà en
 grande consideration par sa prudence , &
 que ses conseils avoient esté trouvez uti-
 les & salutaires , ils s'en laisserent facile-
 ment persuader. Aussi-tost que les Athe-
 niens eurent approuvé son opinion , il
 envoya au Roy certains hommes dans un Themisto-
cles en-
voye à
Xerces.
 vaisseau, entre lesquels estoit Sicine l'un de
 ses domestiques, & leur commanda de gar-
 der le secret , & de souffrir plutôt toutes
 sortes de tortures , que de découvrir les
 choses qu'ils avoient ordre de dire au
 Roy. Quand ils furent arrivez dans l'At-
 tique , Sicine sortit seul de son vaisseau ,
 alla trouver le Roy , & luy parla de la
 sorte. Themistocles fils de Neocles , Ca-
 pitaine des Atheniens , mais le plus sage
 & le plus homme de bien de tous les al-
 liez , m'a commandé de vous venir dire ,
 que l'envie qu'il a de vous rendre service ,
 a esté cause qu'il a retenu les Grecs qui
 vouloient poursuivre vostre armée nava-
 le , & aller rompre les ponts de l'Helle-
 pont. C'est pourquoy il vous conseille de
 vous retirer sans bruit , tandis que vous
 le pouvez aisément. Après qu'il eut ex-

posé ses ordres , il s'en retourna avec ses compagnons.

Cependant les Grecs ayant resolu de ne pas poursuivre plus avant l'armée ennemie , & de ne point passer dans l'Hellepont pour rompre les ponts , assiegerent Andros avec dessein de la détruire : car les Andriens avoient esté les premiers de tous les Insulaires qui avoient refusé de l'argent à Themistocles. En effet , quand il leur dit que les Atheniens avoient esté envoyez chez eux par deux grandes Divinitez , la Puissance & la Force , & que cela les devoit obliger de ne pas refuser l'argent qu'on leur demandoit , ils répondirent qu'ils ne s'étonnoient pas que la ville d'Athenes fût grande & riche , puisqu'elle avoit deux Divinitez si favorables , mais que les Andriens habitoient une terre pauvre & mal-heureuse , parce que deux pernicieuses Deesses, la Pauvreté & l'Impuissance ne l'abandonnoient jamais , & y avoient comme établi leur empire ; Que les Andriens estans sujets à ces deux Divinitez , & prenans d'elles la loy , ne pouvoient donner d'argent , & qu'enfin leur impuissance estoit plus forte que toute la puissance d'Athenes. Ils furent donc assiegez par les Atheniens à cause de cette réponse , & parce qu'ils

n'avoient point voulu donner d'argent. Quant à Themistocles qui vouloit amasser de l'argent de tous côtez, il en envoya demander aux autres isles avec des paroles menaçantes, se servant des mesmes paroles & des mesmes discours dont il s'estoit servy pour en demander aux Andriens: Que si on ne donnoit l'argent qu'il demandoit, il y meneroit l'armée des Grecs, & qu'il les ruinerait entièrement. Il tira par ce moyen une grande somme des Carystiens & des Pariens, qui ayant ouï dire, qu'on assiegeoit l'isle d'Andros, parce qu'elle avoit tenu le party des Medes, & que Themistocles estoit en grande consideration parmy les Capitaines, luy envoyerent de l'argent par la crainte qu'ils en avoient. Je ne sçaurois assurer s'il y en eut d'autres qui en donnerent que celles dont nous avons parlé, mais au moins c'est mon opinion. Il est vray que les Carystiens ne se purent sauver par cette voye, mais les Pariens ayant appaisé Themistocles par l'argent qu'ils luy donnerent, empêcherent qu'il n'amenât ses troupes contr'eux. Ainsi Themistocles estant party de l'isle d'Andros tira de l'argent des Insulaires, sans que les autres Capitaines en eussent connoissance.

Themistocles amasse de l'argent de tous côtez.

Cependant les troupes de Xerces ayant sejourné au mesme endroit, quelques jours après la bataille navale, se retirerent dans la Beotie par le mesme chemin qu'elles estoient venuës, car d'autant que la saison n'estoit pas propre pour faire la guerre, Mardonius avoit esté d'avis que le Roy partît le premier, qu'on allât passer l'hyver dans la Theffalie, & que sur le commencement du Printemps on fit un effort dans le Peloponnese. Aussi-tost qu'il fut arrivé en Theffalie, il prit premiere-ment les dix milles Perfes que l'on appelle immortels, sans toutefois prendre Hydarne leur Capitaine, qui ne voulut point quitter le Roy. Il choisit aussi entr'autres quelques Cuirassiers, & mille Chevaux; & prit outre cela des Medes, des Saces, des Bactriens & des Indiens, tant gens de pied que de cheval. Il prit un fort petit nombre des autres Nations alliées, & ne choisit que ceux qui avoient la meilleure mine, & dont il avoit connu le courage par les belles actions qu'ils avoient faites. Mais il prit beaucoup de ces Perfes qui portent des colliers & de brassellets, & quantité de Medes qui n'estoient pas moindres en nombre que les Perfes, mais qui leur estoient inferieurs par la force & par le courage. Ainsi en com-

Mardo-
nius choi-
sit les
troupes
qu'il de-
voit avoir
en Grece.

tant les gens de cheval, il fit les trois cens mille hommes qu'il demandoit.

Tandis que Mardonius faisoit ce choix de gens de guerre, & que Xerces sejournoit dans la Theffalie, il vint aux Lacedemoniens un Oracle de Delphes qui leur enjoignoit d'envoyer demander à Xerces la reparation de la mort de Leonidas, & de prendre ce qu'on offriroit pour ce sujet. Les Spartiates envoyerent donc en diligence un Herault qui trouva encore l'armée des Barbares dans la Theffalie, & parla au Roy en ces termes. Roy des Medes, les Lacedemoniens & les Heraclides de Sparte, vous demandent reparation de la mort de leur Roy, que vous avez tué lorsqu'il combattoit pour la deffense & pour la liberté de la Grece. Xerces se prit à rire à ces paroles; & après avoir demeuré quelque temps sans faire réponse: Voilà, dit-il, en montrant Mardonius qui estoit auprès de luy: Voilà celuy qui vous fera la reparation que vous demandez.

Après avoir reçu cette réponse, le Herault se retira, & Xerces ayant laissé Mardonius en Theffalie, prit le chemin de l'Hellespont. Il fit si grande diligence, qu'en moins de quarante-cinq jours il arriva au passage, sans avoir avec luy qu'une petite partie de ses troupes, parce

Les Spartiates envoyent demander à Xerces la reparation de la mort de Leonidas.

que la pluspart s'estoient écartées pour prendre des vivres en tous les lieux, & chez tous les peuples par où ils passoient. Quand ils ne trouvoient point de fruits, ils se nourrissoient de l'herbe que la terre produit d'elle-mesme, des écorces, & des feüilles des arbres sauvages ou cultivez; Et enfin ils mangeoient toutes choses, tant ils estoient pressez de la faim. Aussi en mourut-il beaucoup de la peste, & de la dissenterie, que la mauvaise nourriture avoit causée dans l'armée. Xerces en fit laisser quantité de malades dans les villes, auxquelles il commanda de les nourrir, & d'en avoir soin à mesure qu'il en arriveroit. Il en laissa aussi quelques-uns dans la Theffalie, & quelques-uns dans Sire de la Pannonie, & dans la Macedoine, où il ne trouva point le chariot sacré de Jupiter, qu'il y avoit laissé en allant en Grece. Les Pannoniens l'avoient donné aux Thraces; & quand Xerces leur fit demander ce chariot, ils firent réponse que ceux qui habitent la haute Thrace aux environs des sources du fleuve Strymon, l'avoient emmené avec les cauales, comme elles passoient. Là le Roy des Bisalreens, & du pais de Crestone, qui estoit Thrace de Nation, fit une chose illustre & remarquable: Car

Genero-
fité du
Roy des
Bisalreens.

Il dit genereusement à Xerces, que jamais il ne s'assujettiroit volontairement sous sa puissance, & en mesme-temps il se retira sur le sommet du mont Rhodope, & defendit à six enfans qu'il avoit de prendre les armes contre la Grece. Neanmoins, soit qu'ils méprisassent la deffense de leur pere, soit qu'ils eussent envie de paroître dans la guerre, ils suivirent Xerces & prirent party dans son armée. Mais quand ils furent de retour, leur pere leur fit crever les yeux, pour le salaire de leur mépris & de leur desobeïssance.

Il fait crever les yeux de ses enfãs pour luy avoir desobey.

Quant aux Perses, après avoir fait grande diligence ils arriverent au passage & traverserent sur des vaisseaux en Abyde de l'autre côté de l'Hellespont: car ils ne rencontrerent pas le pont comme ils l'avoient l'aissé, parce qu'il avoit esté rompu par la tempeste. Comme ils trouverent en cet endroit beaucoup plus de vivres que par le chemin, ils s'en remplirent de telle sorte & avec si peu de moderation, que cet excés & le changement des eaux, en firent mourir un grand nombre de ceux qui estoient restez; & les autres arriverent à Sardis avec Xerces. On parle aussi d'une autre façon de la retraite de ce Prince. E'on dit qu'il alla d'Athenes au rivage de Strimon, & que de là il ne marcha plus

Diverses opinions sur la retraite de Xerces,

par terre ; mais qu'ayant mis la conduite de son armée entre les mains d'Atarnes, avec ordre de la mener dans l'Hellespont, il s'embarqua dans un vaisseau Phénicien, afin de passer en Asie ; Que comme il estoit en chemin, il s'éleva une tempeste qui fut d'autant plus perilleuse que le vaisseau estoit trop chargé. En effet beaucoup de Princes qui estoient dedans avec le Roy furent contraints de demeurer sur le tillac ; Que Xerces épouvanté de cet orage, demanda tout haut au Pilote s'il y avoit quelque apparence de se sauver ; Que quand il luy eut répondu qu'il n'y en avoit point, si l'on ne déchargeoit le vaisseau, de quelques uns de ceux qui estoient dedans, le Roy parla de la sorte : Mes amis, dit-il, c'est aujourd'huy que vous pouvez témoigner si vous aimez vostre Prince, & si vous en avez quelque soin, car il est maintenant en vostre puissance de me sauver ; Qu'aussi-tost que Xerces eut parlé, ils adorèrent le Roy, & se jetterent tous dans la mer ; Que par ce moyen le vaisseau fut déchargé, & le Roy arriva sans peril en Asie ; Qu'il ne fut pas si-tost à terre, qu'il donna une couronne d'or au Pilote pour avoir sauvé le Roy, & qu'en suite il luy fit couper la teste pour avoir perdu plusieurs Perles.

Xerces
en peril
sur mer
par une
tempeste.

Crusauté
de Xer-
ces.

Ce discours que l'on fait de la retraite de Xerces ne me semble pas vray-semblable par beaucoup de raisons, & principalement par la mort des Perses. Car je veux que le Pilote ait parlé au Roy, comme nous venons de dire, néanmoins quand on pourroit combattre mon sentiment par une infinité de raisons, je croirois toujours que le Roy ne fit point ce que l'on dit, & je me fonderois sur cette raison seule, qu'on ne sçauroit contredire, qu'il eût fait descendre au fond du vaisseau les Perses qui estoient avec luy comme estant les premiers de sa Cour, & qu'il eût plutôt fait jeter dans la mer tant de gens de marine qui estoient dans ce mesme vaisseau en mesme nombre que les Perses. Mais comme nous avons déjà dit, il alla par terre en Asie avec le reste de son armée: Et nous en avons un grand témoignage en ce que ce Prince estant arrivé en Asie alla à Abdere, où il fit alliance avec les Abderites, & leur donna un Cimeterre d'or, & une galere toute dorée. Les Abderites disent une chose à laquelle je ne puis ajoûter de croyance, que depuis que le Roy fut party d'Athenes, il ne détacha point sa ceinture, & qu'il la délia seulement chez eux, comme estant libre de toute crainte. Pour la ville d'Abdere,

Ce que disent les Abderites de la retraite de Xerces.

elle est plus proche de l'Hellespont que le fleuve Strymon, & que le rivage, où l'on dit que Xerces s'embarqua

De quelle façon les Grecs disposent du butin de la guerre.

Au reste, quand les Grecs eurent connu qu'ils ne pouvoient prendre Andros, ils allerent à Caryste, & après en avoir pillé le pais, ils retournerent à Salamine. Premièrement ils y consacrerent aux Dieux beaucoup de choses du butin de cette guerre, & principalement trois vaisseaux Pheniciens, dont l'un fut mis à l'Isthme, & y est demeuré jusqu'à mon temps, l'autre fut envoyé à Sunion, & le troisiéme fut consacré à Ajax, & demeura à Salamine. Après cela ils dividerent entr'eux le butin, & en envoyerent à Delphes des offrandes, dont on fit une statuë qui fut mise au mesme endroit que la statuë d'or d'Alexandre de Macedoine. Elle tenoit en main les esperons d'un vaisseau, & avoit de long douze coudées. Quand on eut fait à Delphes ce present, on demanda au Dieu au nom du public, si on luy avoit fait des offrandes entieres, & qui luy fussent agreables. Il répondit à cela que tous les Grecs l'avoient satisfait excepté les Eginetes, de qui il vouloit des reconnoissances pour les grandes actions, dont ils s'estoient signalez dans la bataille navale. Les Eginetes ayant eu avis de cette

réponce, luy consacrerent trois étoiles d'or sur un mats de cuivre, que l'on void en un coin proche de la coupe de Cresus. Après que les Grecs eurent partagé entre eux le butin, ils firent voile dans l'Isthme pour donner le premier honneur du succès de cette guerre à celui qui avoit mieux servy, & qui l'avoit mieux mérité. Et alors chacun des Capitaines Grecs apporta par écrit son opinion sur l'Autel de Neptune, pour montrer celui qui devoit être récompensé le premier, & celui qui devoit être reconnu le second. Mais comme chacun estimoit qu'il avoit mieux fait en cette guerre que pas un des autres, chacun s'écrivit aussi le premier dans le billet qu'il donna; Et la plupart écrivirent Themistocles, comme celui qui devoit recevoir la seconde récompense de l'heureux succès de cette guerre. Ainsi chacun s'estant mis soy-même au premier rang, Themistocles eut pour le second, la plus grande partie des opinions: Et bien que les Grecs par envie les uns des autres s'en fussent retournés chacun en son país sans vouloir indiquer celui à qui l'on devoit le premier honneur; toutefois Themistocles fut estimé par toute la Grece, le plus prudent & le plus sage de tous les Grecs.

L'honneur d'avoir mieux fait en cette guerre est disputé par les Capitaines.

Themistocles est estimé le plus pru-

dent d'É-
tre les
Grecs.

Mais parce que ceux qui avoient combattu à Salamine, ne luy faisoient pas l'honneur qu'il meritoit, il s'en alla à Lacedemone pour recevoir la gloire qui luy estoit deuë. Les Lacedemoniens le reçurent splendidement, & luy rendirent de grands honneurs; mais ils donnerent à Eurybiades la premiere loüange du bon succès de la guerre, & à Themistocles le premier rang pour sa prudence & pour son adresse, & honorerent l'un & l'autre d'une couronne d'olivier. Outre cela ils donnerent à Themistocles, le plus beau char qui fût dans Sparte; & après avoir dit à sa gloire, tout ce qu'on peut dire d'un grand homme, ils le firent reconduire en s'en retournant jusques sur les bornes des Tegeates par trois cens des premiers de la ville, que l'on appelle Chevaliers. Il est seul de tous les hommes, dont nous ayons connoissance, à qui les Spartiates ayent fait l'honneur de le reconduire. Mais quand il fut revenu de Sparte à Athenes, Timodene d'Aphidne, qui estoit son ennemy, & qui n'estoit pas fort considerable dans la ville, luy reprocha comme un crime son voyage de Sparte, & dit que les Lacedemoniens luy avoient rendu de l'honneur, non pas à cause de luy, mais à cause des Atheniens;

Et comme il ne pouvoit s'empescher de dire les mesmes choses , & de mal parler de Themistocles , enfin Themistocles luy répondit. Certes , dit-il , si j'étois Belbinittain je n'aurois pas receu tant d'honneur des Spartiates , & tu ne les aurois pas reccus quand tu serois Athenien.

• Cependant Artabafe fils de Pharnace , qui estoit déjà recommandable par ses belles actions , & qui s'estoit rendu plus illustre par les choses qu'il avoit faites à Platée , reconduisit le Roy avec soixante mille hommes des troupes que Mardonius avoit choisies , & quand il l'eut accompagné jusqu'au passage , & qu'il l'eut rendu dans l'Asie , il revint camper aux environs de Pallene , parce Mardonius hyvernoit dans la Thessalie , & dans la Macedoine , & qu'il ne se soucioit pas d'enfermer les autres troupes dans un Camp. Il ne faisoit pas aussi grand état de subjuguier ceux de Potidée , qui avoient quitté le party du Roy : Car aussi-tost que le Roy fut passé , & que l'armée navale des Perses se fut retirée de Salamine , ils abandonnerent les Barbares aussi-tost que ceux de Pallene , qui se revolterent en mesme-temps. Cela fut cause qu'Artabafe mit le siege devant Potidée , & que

Xerces repasse en Asie.

Artabafe assiege Potidée.

mesme il assiegea les Olynthiens sur le soupçon de quelque revolte. Les Botioniens qui avoient esté chassés par les Macedoniens du golfe de Therme, occupoient la ville d'Olynthe, & Artabase l'ayant prise, les fit conduire dans un marécage où il leur fit couper la gorge, & donna le gouvernement de la ville à Critobule de Torone, mais Chalcidois d'extraction. Après la prise de cette ville, Artabase fit tous ses efforts pour se rendre maistre de Potidée; & pour en venir à bout il traita avec Timoxene qui estoit Capitaine des Scyoniens; je ne sçay pas de quelle façon l'on commença ce traité, & mesme on ne le dit point, mais voici ce que l'on fit sur la fin. Toutes les fois que Timoxene vouloit donner quelques avis à Artabase, ou qu'Artabase luy vouloit demander quelque chose, ils attachoient leurs lettres à une fleche, de telle sorte que la plume les cachoit, & tiroient cette fleche en un endroit dont ils estoient entr'eux demeurez d'accord. Mais enfin on découvrit la trahison de Timoxene. Car comme Artabase pensoit tirer au lieu qui avoit esté convenu, il manqua son coup, & blessa à l'épaule un soldat de Potidée. En mesme-temps, comme c'est la coûtume dans la guerre,

Moyé de
demander
& d'ap-
prendre
des nou-
velles,

il accourut beaucoup de monde à l'entour du blessé, on arracha la fleche de son corps, & quand on eut reconnu qu'il y avoit une lettre, on la porta aussi tost aux Capitaines, qui estoient alors assemblez avec les Palleniens leurs alliez. Mais cette lettre ayant esté leuë, & l'auteur de la trahison decouvert, les Capitaines qui vouloient favoriser la ville de Scyone, ne furent pas d'avis qu'on fit punir Timoxene, de peur que les Scyoniens ne fussent à l'avenir considerez comme des traîtres. Quoy qu'il en soit, on reconnut en cette maniere la trahison de Timoxene. Quant à Artabase, après avoir demeuré trois mois devant cette ville, il se fit par le reflux de la mer une inondation qui fut si grande, & qui dura si long-temps, que les Barbares voyans les fossez & les gouffres que l'eau avoit faits de tous côtez, se retirerent vers Pallene. Plusieurs traverserent ces eaux, mais il en demeura trois fois autant qui les devoient aussi traverser devant que d'entrer à Pallene : Et comme ils se dispoient à passer, il se fit un si prodigieux dégorgeement de la mer, que ceux du pais confessent qu'il n'en estoit jamais arrivé de plus grand, bien qu'il y en arrive d'ordinaire. Ceux qui ne sçavoient pas nager y perirent, & ceux

Grande inondation contraire aux Perles.

qui sçavoient nager , furent tuez par ceux de Potidée , qui vinrent après dans des vaisseaux. Les Potideens assurent , que la cause de cette inondation & de la perte des Perses , procedoit de ce que les Perses , qui furent ensevelis dans les eaux de la mer , avoient fait toutes sortes d'indignitez dans le Temple de Neptune , & toutes sortes d'injures à son Simulachre , qui est dans les faux-bourgs de la ville. Pourquoy je m'imagine qu'ils ne se trompent pas , & que ce qu'ils disent sur ce sujet , est la veritable cause de ce prodige. Artabamena en Thessalie à Mardonius , ceux qui purent se sauver ; & voila au reste l'avanture des troupes qui avoient reconduit le Roy.

Quand l'armée navale qui restoit à Xerces fut partie de Salamine , & qu'elle fut arrivée en Asie ; enfin quand le Roy avec ses autres troupes fut passé de la Chersonese à Abyde , il alla hyverner à Cumes ; & sur le commencement du Printemps , cette mesme armée de mer s'assembla à Samos , où quelques vaisseaux avoient passé tout l'hyver. La pluspart des soldats estoient Perses & Medes , & ils avoient pour leurs Chefs Mardontes fils de Bagée & Artaynte fils d'Artachée , avec lesquels Amytres , oncle du dernier partageoit le

commandement. Comme ils avoient esté mal-traittez , ils n'osoient s'avancer vers l'Occident ; Et bien qu'en comptant les vaisseaux Ioniens , ils en eussent plus de trois cens , ils se tenoient à Samos , sous pretexte d'empescher que l'Ionie ne se revoltast. D'ailleurs ils ne croyoient pas que les Grecs deussent venir dans l'Ionie , & s'imaginoient qu'ils se contenteroient de deffendre leur pais , parce qu'ils n'avoient point suivy les Perles en partant de Salamine , & qu'ils s'en estoient retirez de leur propre mouvement. Mais enfin , si les Perles avoient perdu l'esperance de vaincre sur mer , ils estimoient que Mardonius seroit le plus fort sur la terre. Tandis qu'ils estoient à Samos , ils rechercherent les moyens d'incommoder leurs ennemis , & regardoient en mesme-temps ce que feroit Mardonius , & quel succès auroient ses affaires. Cependant Mardonius qui estoit en Thessalie , & le retour du Printemps réveillerent les Grecs. Neanmoins ils n'assemblerent pas si-tost leur armée de terre ; & celle de mer s'assembla en Egeine , au nombre de cent dix vaisseaux sous la conduite de Leurichides , qui avoit pour ses ancestres Mexaris , Agefilas , Hipocratide , Leutichides , Anaxilas , Archidame , Anaxan-

Les Perles
ses croyoient
Mardonius le
plus fort sur la
terre.

dride, Theopompe, Nicandre, Charile, Eunome, Polydecte, Prytanis, Eurypphon, Procles, Aristodeme, Aristomaque, Cleodée, Hyllus, & Hercule; & par ce moyen Leutichides estoit d'une des Maisons Royales, & certes tous ces hommes, excepté les deux que j'ay nommé les premiers après luy, avoient esté Rois de Sparte. Quant aux Atheniens ils avoient pour leur Chef Xantippe fils d'Antiphron. Au reste, lorsque toute l'armée navale se fut assemblée à Egine, on y vit venir les mesmes Ambassadeurs qui estoient venus n'agueres prier les Lacedemoniens de délivrer l'Ionie, & entre eux estoit Herodote fils de Basilide. Ils estoient sept au commencement, qui avoient conspiré de tuer Stratté Prince de Chio; mais la conspiration ayant esté depuis découverte par l'un d'eux, les autres six se déroberent de Chio, & vinrent à Sparte, comme alors ils vinrent aussi en Egine pour prier les Grecs de passer en Ionie; mais à peine les purent-ils persuader d'aller seulement jusqu'à Delos. Car tout ce qui estoit au d. là ne leur sembloit pas assuré, parce qu'ils ne sçavoient pas les chemins, & qu'ils croyoient que tout estoit plein d'ennemis, & qu'il y avoit aussi loin jusqu'à Samos.

La navigation
peu en usage
en ce temps-là.

que jusqu'aux colonnes d'Hercules. Ainsi d'autant que les Barbares n'eurent pas la hardiesse d'aller vers l'Occident au delà de Samos, & que les Grecs ne voulurent pas aller à la priere de ceux de Chio au delà de Delos vers l'Occident, l'on peut dire que la seule crainte gardoit tout le pais qui estoit entr'eux.

Tandis que les Grecs alloient à Delos, Mardonius qui avoit passé l'hyver en Thessalie se mit en campagne, & envoya aux Oracles un European appelé Mus, qu'il instruisit des demandes qu'il devoit faire. Je n'ay pû sçavoir ce qu'il luy fit demander, car personne n'en a parlé, mais je croy qu'il ne fit consulter l'Oracle que sur les affaires presentes. Au reste il est certain que Mus alla en Lebadië; qu'ayant gagné un homme du pais, il descendit dans l'antre de Trophonius; qu'il alla à Abeville de la Phocidë, & que mesme il avoit esté auparavant à Thebes; que là il consulta Apollon Ismenien, parce qu'il est permis comme dans Olympie d'y consulter les Oracles; & qu'ayant gagné par argent, non pas un Thebain, mais un Etranger, il dormit au Temple d'Amphiraus, où il n'est permis à aucun Thebain d'y prononcer les Oracles, parce qu'Amphiraus leur ayant donné le

Mardonius en-
voye cō-
sulter les
Oracles.

choix de le prendre pour leur Devin, ou bien pour leur allié, les Thebains aimèrent mieux le prendre pour leur allié que pour leur Devin. S'il faut croire ce que m'ont dit les Thebains, il arriva alors une chose merveilleuse. Car après que Mus eut recherché tous les Oracles, il alla au Temple d'Apollon Proien qui appartient aux Thebains, encore qu'il porte ce nom, & est situé au dessus du Palais Copaide, au devant d'une montagne proche de la ville d'Acrephie. Mus alla donc en ce Temple, suivy de trois hommes que le public avoit choisis pour mettre par écrit ce que luy répondroit l'Oracle; mais le Prestre luy fit réponse en une langue étrangere. Ceux qu'on avoit envoyez pour le suivre, s'étonnerent d'entendre le Prestre parler cette langue au lieu de la Greque; Et comme ils ne sçavoient ce qu'ils devoient faire en cette occasion, Mus European prit les tablettes qu'ils avoient apportées, y écrivit ce que le Prestre avoit répondu; c'estoit dit-on en langue Cariene; & puis il s'en retourna en Thessalie. Mardonius ayant appris la réponse des Oracles, envoya à Athenes Alexandre Macedonien, fils d'Amynte, parce qu'il avoit pris alliance parmy les Perses, car Gygée sa sœur avoit esté ma-

Mardo-
nius en-
voye à
Athenes
Alexan-
dreMace-
donien,

riée à un Persan nommé Bubarès , qui en avoit eu en Asie un fils appelé Amyntas , du nom de son ayeul , à qui le Roy de Phrygie donna la ville d'Alabande pour y habiter ; & enfin Mardonius estima qu'il le devoit envoyer plutôt qu'un autre , parce qu'il estoit adroit , liberal , & capable de conduire une affaire d'importance. Il s'imagina donc qu'avec toutes ses qualitez , il gagneroit facilement les Atheniens dont il avoit entendu parler comme d'un peuple nombreux & vaillant, & qui estoit la principale cause du mal que les Perses avoient receu sur la mer. Il esperoit avec raison que quand il les auroit attirez à son party , il seroit facilement maistre de la mer. Et comme il s'estimoit le plus fort sur la terre , il faisoit son compte qu'il triompheroit bientôt de toute la Grece. Peut-estre qu'il estoit averty par les Oracles de faire alliance avec les Atheniens , & que pour satisfaire à cet avertissement des Dieux , il avoit envoyé à Athenes Alexandre , successeur de Perdicas , qui avoit obtenu la domination des Lacedemoniens en cette maniere. Gavanès , Eropes & Perdicas , tous trois freres descendus de Temene , s'enfuirent d'Argos chez les Illyriens, & des Illyriens ayant passé par la haute Mace-

doine ; enfin ils se rendirent dans la ville de Lebéc , où ils se loüerent au Roy pour un prix dont il fut convenu entr'eux. L'un avoit soin des chevaux , l'autre des bœufs , & Perdicas le plus jeune gardoit le menu bestail. Car autrefois les Rois non plus que le peuple n'estoient pas riches en argent , & mesme la Reine paîtrissoit le pain , & le faisoit cuire. Or la Reine ayant un jour remarqué que toutes les fois qu'elle faisoit cuire le pain , celuy de Perdicas se multiplioit au double tandis qu'il estoit dans le four , en avertit son mary , qui n'eut pas si tost appris cette nouvelle , qu'il s'imagina que ce prodige estoit le presage de quelque chose de grand. C'est pourquoy il fit appeller ces trois freres , & leur commanda de sortir de l'étenduë de ses terres. Ils ne résisterent point à ce commandement ; ils dirent qu'ils estoient prests d'obeir , & qu'il estoit juste qu'ils s'en allassent pourveu qu'on leur donnât leur salaire. Le Roy entendant parler de salaire , & voyant que le Soleil entroit par la cheminée dans la maison , leur dit comme s'il fût devenu furieux , qu'il leur donnoit le Soleil pour un salaire digne de leurs services. Les deux aisnez , Gavanes & Eropé s'étonnerent de ce discours,

Autrefois
les Rois
n'estoient
pas riches
en argent.
La Reine
mesme
paîtrissoit
le pain.

cours , mais le jeune répondit au Roy
 qu'ils acceptoient ce qu'il leur donnoit ;
 & aussi tost avec un couteau qu'il avoit,
 il traça le tour du lieu que le Soleil éclai-
 roit , & après l'avoir trois fois comme
 caché dans ses habits , il se retira avec ses
 freres. On rapporta en mesme-temps au
 Roy , ce que ce jeune homme avoit fait ,
 & que si estant le plus jeune il avoit ac-
 cepté ce qu'on luy avoit donné , il l'a-
 voit fait à dessein & avec quelque sorte
 de pretention. Le Roy ayant entendu
 cela , se mit en colere , & envoya après
 eux des gens de cheval pour les tuer. Il y
 a dans cette contrée une riviere à qui les
 descendans de ces Argiens font des sacri-
 fices comme au Dieu qui les a sauvez ,
 car aussi-tost que ces trois freres l'eurent
 traversée , elle s'enfla si prodigieusement
 qu'il fut impossible de la passer à ceux qui
 les suivoient à cheval. Les Temenides
 estant donc passez en un autre endroit
 de la Macedoine , allerent habiter au-
 près des jardins qu'on dit avoir esté à
 Midas , fils de Gordius. Il y avoit des
 roses à soixante feüilles qui y croissoient
 d'elles-mesmes , & qui estoient de meil-
 leure odeur que les autres ; Et s'il s'en
 faut rapporter aux Macedoniens , Syle-
 ne fut pris dans ces jardins , qui sont

Jardins
 de Mi-
 das,

plantez au dessous du mont Bermie, inaccessible durant l'hiver. Après que ces trois freres furent partis de là, & qu'ils eurent gagné cette contrée, ils subjuguèrent le reste de la Macedoine. Or Alexandre estoit descendu de Perdicas de cette façon. Il estoit fils d'Amyntas, Amyntas d'Alcete, Alcete d'Erope, Erope de Philippe, Philippe d'Arée, & Arée de Perdicas, qui eut assez de bonne fortune pour conquerir le Royaume.

Alexandre à Athenes, où Mardonius l'avoit envoyé.

Son discours aux Atheniens.

Enfin Alexandre estant arrivé à Athenes où Mardonius l'avoit envoyé, tint ce discours aux Atheniens : Peuple d'Athenes, Mardonius vous fait sçavoir qu'il luy est arrivé des lettres du Roy en ces termes. Je remets aux Atheniens toutes les injures qu'ils m'ont faites; suivez donc cet ordre, Mardonius, rendez aux Atheniens leur pais, qu'ils fassent choix outre cela de quelque autre Province qu'il leur plaira, & qu'ils jouissent de leur liberté. Faites mesme rétablir tous leurs Temples que j'ay brûlez, s'ils veulent faire alliance avec moy. Or puisque cet ordre m'a esté envoyé, il est nécessaire que je l'execute si vous ne voulez point vous y opposer. Mais s'il faut que je vous dise quelque chose de moy-mesme; De quel aveuglement estes-

„ vous frappez , de vouloir soutenir la guer-
 „ re contre un Roy que vous ne surmon-
 „ terez jamais , & à qui vous ne pouvez
 „ pas toujours résister ? vous sçavez les for-
 „ ces & les victoires de Xerces ; vous avez
 „ oüy parler de l'armée que je mene avec
 „ moy ; Et quand vous l'aurez défaite , ce
 „ que vous ne devez pas espérer s'il vous
 „ reste quelque raison , une autre plus for-
 „ te & plus nombreuse ne manqueroit pas
 „ aussi-tost de vous venir opprimer. Ne
 „ vous mettez donc pas au hazard d'estre
 „ privé de vostre pais , & d'estre toujours
 „ vagabonds & incertains de la vie , en
 „ vous égalant au Roy. Songez plutôt à
 „ vous délivrer de tant de miseres , lorsque
 „ vous avez une si belle occasion de vous
 „ en délivrer ; & puisque le Roy vous est
 „ favorable , rendez-vous la liberté en con-
 „ tractant avec nous une alliance fidelle ,
 „ & qui ne soit point dissimulée. Mardonius
 „ m'a envoyé icy pour vous porter ces pa-
 „ roles de sa part. Pour moy je ne vous diray
 „ rien de l'affection que j'ay pour vous , &
 „ en effet ce n'est pas d'aujourd'huy que je
 „ vous en ay donné des témoignages. Je
 „ vous conjure seulement d'ajouter de la
 „ croyance aux paroles de Mardonius. Car
 „ enfin vous n'aurez pas toujours la force
 „ de soutenir la guerre contre Xerces , & si

je vous eusse crû assez forts pour resister
 contre ce Prince, je ne me serois jamais
 resolu de vous venir trouver avec les or-
 dres que je porte. Mais comme les forces
 du Roy surpassent toutes les forces hu-
 maines, & qu'il a de longues mains, je
 crains que si vous n'acceptez les condi-
 tions avantageuses que l'on vous propo-
 se, il ne vous en arrive du mal. Il n'y en
 a point parmy vos alliez qui soient situez
 plus desavantageusement que vous; vous
 estes sur le passage des ennemis; & enfin
 l'affiette de vostre pais est de telle sorte,
 que toute la perte tombera toujours sur
 vous. Laissez-vous donc persuader par
 les avantages qu'on vous presente, &
 songez qu'il vous importe, & qu'il est de
 vostre gloire de faire alliance avec un Roy
 qui ne remet qu'à vous seuls de tous les
 peuples de la Grece, les injures qu'on luy a
 faites, & qui veut devenir vostre amy, &
 entrer dans vostre alliance. Ainsi parla
 Alexandre. Mais quand les Lacedemoni-
 ens eurent appris qu'il alloit à Athenes
 pour persuader aux Atheniens de faire
 alliance avec les Barbares, ils apprehen-
 derent que la chose ne s'executât, se sou-
 venant des Oracles qui les menaçoient
 d'estre chassés du Péloponnese avec le
 reste des Doriens, par les Atheniens &

par les Medes. C'est pourquoy ils furent d'avis sans différer plus long-temps d'envoyer des Ambassadeurs à Athenes, qui se trouverent par hazard à l'audiance qu'on donna à Alexandre, parce que les Atheniens en avoient prolongé le temps, pour faire sçavoir leur sentiment aux Lacedemoniens, se doutant bien qu'ils ne manqueroient pas d'envoyer dire à Athenes, qu'on y estoit venu de la part des Barbares pour les obliger de faire alliance avec Xerces. Lorsqu'Alexandre eut finy son discours, les Ambassadeurs de Sparte prirent la parole, & parlerent en

33 ces termes : Messieurs nous sommes icy
 33 de la part des Lacedemoniens, pour
 33 vous prier en leur nom de ne rien entre-
 33 prendre de nouveau au desavantage de la
 33 Grece, & de ne point écouter les paroles
 33 de vos ennemis; parce que cela n'est pas
 33 juste ni honorable pour les Grecs, &
 33 principalement pour vous, comme vous
 33 le pouvez connoître par une infinité de
 33 raisons. Et certes vous avez excité cette
 33 guerre contre nostre volonté: D'ailleurs
 33 on a combattu d'abord pour maintenir
 33 seulement vostre puissance; & mainte-
 33 nant vostre querelle a fait armer toute
 33 la Grece, & c'est pour toute la Grece
 33 qu'on nous fait aujourd'huy la guerre.

Il n'est donc pas raisonnable que vous soyez les auteurs d'un si grand embrasement, & que vous nous y laissiez engager. Il n'est donc pas raisonnable que vous soyez cause de cette guerre, & que vous embrassiez la servitude, veu principalement que les Atheniens ont esté de tout temps les deffenseurs de la liberté, & qu'ils l'ont toujours renduë aux Nations opprimées. Veritablement nous avons de la douleur de vostre infortune, nous sommes faschez de voir toutes vos maisons ruinées, & que déjà durant deux ans vous ayez esté privez de vos-revenus & de vos moissons. Mais pour adoucir tant de pertes, les Lacedemoniens & vos autres alliez vous font offre de nourrir vos femmes, vos enfans, & toutes les bouches inutiles qui se rencontreront chez vous tant que la guerre durera. Ne vous laissez donc pas abuser par Alexandre de Macedoine, qui vous fait voir tant de charmes dans les paroles de Mardonius. Il fait maintenant ce qu'il doit faire, c'est un tyran qui donne du secours à un tyran; mais si vous voulez entendre la raison, il vous importe aujourd'huy de ne pas faire la mesme chose, puisque vous sçavez par experience, qu'il n'y a foy ni verité dans les paroles des Barbares. Après

que les Ambassadeurs des Spartiates eurent parlé de la sorte , les Atheniens firent cette réponse à Alexandre. Nous ne doutons point que les forces des Medes ne soient plus fortes que les nostres , & il n'est pas besoin de nous le dire. Neanmoins nous sommes resolu de defendre nostre liberté aussi long - temps que nous le pourrons. C'est pourquoy vous n'avez que faire de nous persuader de faire alliance avec les Barbares , puisqu'il nous ne sommes pas resolu de nous laisser persuader. Allez donc dire à Mar- donius que les Atheniens l'asseurent que tandis que le Soleil marchera dans le Ciel , nous ne ferons jamais d'alliance avec Xerces , & qu'au contraire nous tâcherons à nous deffendre avec l'assistance des Dieux & des Heros , dont il a brûlé les Temples & les Simulachres. Quant à vous ne vous hazardez plus de vous faire voir devant les Atheniens avec de semblables discours , & gardez - vous bien desormais de nous venir persuader des trahisons & des perfidies, sous pretexte de nous faire plaisir & de nous remontrer ce qui concerne nos interests. Au reste , en consideration que vous estes nostre amy , les Atheniens ne veulent pas vous traiter indignement , ni vous faire aucunes in-

jures. Les Atheniens firent cette réponse
 à Alexandre, & répondirent de la sorte
 aux Ambassadeurs des Spartiates. "Si les
 Lacedemoniens craignent que nous fai-
 sions alliance avec les Barbares, cela sans
 doute tient de l'homme, & il ne leur est
 pas honteux d'estre venus sur cette crain-
 te, car ils ne sçavoient pas l'intention des
 Atheniens. Mais au reste, ni toutes les
 richesses de la terre, ni les meilleurs & les
 plus beaux pais, ne nous pourront ja-
 mais persuader de prendre le party des
 Medes pour mettre la Grece en servitude:
 Et quand nous en aurions envie, nous
 avons quantité de fortes raisons qui nous
 en détournent. La premiere & la plus
 considerable est, que les Temples des
 Dieux ont esté brûlez & les Simulachres
 renversez, & ensevelis sous leurs ruines;
 Et partant nous devons vanger tant d'in-
 jures plûtoft que de faire alliance avec
 ceux qui les ont commises. D'ailleurs,
 nous sommes Grecs, de mesme sang &
 de mesme langue, nous avons les mesmes
 Temples, & les mesmès mysteres, nos
 mœurs & nos coûtumes sont entierement
 semblables; & après tout il ne seroit pas
 glorieux aux Atheniens d'abandonner
 leur miserable Patrie, & de se rendre de-
 serteurs de leur party. Apprenez par ce

discours que tandis qu'il y aura de reste
 un Athenien , nous ne ferons jamais
 d'alliance avec Xerces. Pour ce qui re-
 garde les soins que vous avez témoigné
 de vouloir nourrir les femmes & les en-
 fans d'un peuple miserable qui se voit dé-
 pouillé de ses maisons , nous vous en re-
 mercions avec toute sorte d'affection. Et
 certes cette offre que vous nous faites
 nous tient déjà lieu de bien-fait , & nous
 en userons de telle sorte que nous ne vous
 ferons point à charge. Cela estant ainsi ,
 songez seulement à mettre vos troupes en
 campagne à la premiere occasion : car
 nous estimons que le Barbare ne tardera
 pas long-temps à se jeter dans nos terres,
 & nous le verrons aussi - tost qu'il aura
 sceu que nous ne voulons rien faire de
 toutes les choses qu'il nous demande.
 C'est pourquoy devant qu'il entre dans
 l'Attique , il faut aller au devant de luy
 dans la Beotie , & en faire par nostre se-
 cours le rempart de toute la Grece.

Fin du huitième Livre.



HERODOTE.

LIVRE NEUVIÈME,

INTITULÉ

CALLIOPE.

Mardonius prend le chemin d'Athènes.



A PRES que les Atheniens eurent fait cette réponse, les Lacedemoniens s'en retournerent à Sparte; & quand Mardonius l'eut apprise par Alexandre il partit de la Thessalie, fit marcher ses troupes en diligence du côté d'Athènes, & par tout où il passoit il levoit des gens de guerre. Les principaux de la Thessalie se repentirent si peu de ce qu'ils avoient déjà fait, qu'au lieu de détourner les Perses de la ruine de la Grece, ils les excitoient d'autant plus à continuer cette entreprise; Et un d'entre eux de Larisse appellé Thorax, qui avoit

en secret servi de Guide à Xerces dans la fuite, guidoit alors Mardonius dans la Grece à la veüe de tout le monde. Quand l'armée des Perfes fut arrivée dans la Beotie, les Thebains vinrent trouver Mardonius, luy confeillerent de ne point passer plus avant, & luy firent voir qu'il n'y avoit point de lieu plus commode pour camper, & que s'il y vouloit demeurer, il se rendroit aisément le maître de toute la Grece sans donner de batailles, & sans répandre de sang. Ils luy remontrèrent que les Grecs estoient si forts quand ils estoient bien unis ensemble, qu'il estoit impossible à tout le monde de les subjuguier par la force : Et certes, disoient-ils, vous en avez fait experience, mais si vous suivez nostre conseil, vous viendrez facilement à bout de leurs plus puissantes entreprises. Envoyez de l'argent aux premiers & aux plus considerables Citoyens des villes ; Ainsi vous les gagnerez, ainsi vous mettrez la division par toute la Grece, & vous surmonterez aisément ceux qui ne tiennent pas vostre party, & qui oseront vous resister. Les Thebains donnerent ce conseil à Mardonius, mais comme il estoit presomptueux, & qu'il avoit une extrême passion de prendre encore une fois la

Avis des
Thebains
à Mardq-
nius,

Mardoni-
us en-
tre dans
Athenes,



ville d'Athenes, il ne pût se résoudre de le suivre; & s'imagina que par le moyen des feux qu'il feroit allumer dans les isles, il feroit sçavoir au Roy, qui estoit à Sardis, qu'il se feroit rendu maistre d'Athenes. Il passa donc dans l'Attique, où il ne trouva personne en armes, & ayant ouï dire que la pluspart des Atheniens estoient à Salamine dans l'armée navale, il prit la ville deserte, & que personne ne deffendoit; dix mois après que le Roy y fut entré. Aussi tost qu'il fut dedans il envoya à Salamine un certain Murichide de l'Hellepont, avec les mesmes ordres qu'Alexandre de Macedoine avoit auparavant portez, non pas qu'il ignorast qu'ils n'avoient pour luy aucune inclination, mais esperant qu'ils perdroient leur opiniâreté comme s'il eût conquis toute l'Attique, & qu'il l'eût réduite sous son obeïssance. Quand Murichide fut entré dans le Conseil des Atheniens, & qu'il eut exposé ses ordres, un d'entre eux nommé Licidas fut d'avis qu'on receût ses propositions, & qu'on en fist rapport au peuple. Il fut de cette opinion, soit qu'il eût esté gagné par l'argent de Mardonius, ou qu'il crût cet expédient avantageux à la Grece; mais aussi tost que les Atheniens l'eurent en-

Un Grec
lapidé
pour a-
voir esté
d'avis
d'écouter
une pro-
position
des Per-
ses.

tendu parler, & ceux qui estoient dans le Conseil, & ceux qui estoient dehors, indignez de son discours, s'amasserent à l'entour de luy, & le lapiderent, sans toutefois rien faire à Murichide, que de le renvoyer à Mardonius. Lorsque le bruit de la mort de Lycidas se fut répandu dans Salamine, & qu'on en eut appris le sujet, les femmes des Atheniens s'animens les unes les autres coururent en sa maison, & lapiderent tout de mesme & sa femme & ses enfans. Au reste, tandis que les Atheniens espererent qu'il leur viendroit du secours du Peloponnese, ils demurerent dans l'Attique; Mais quand ils virent que leurs alliez agissoient lâchement, & qu'ils eurent appris que Mardonius estoit déjà dans la Beotie, ils firent transporter à Salamine tous leurs biens, & s'y transporterent eux-mesmes. De là ils envoyerent des Ambassadeurs à Lacedemone pour se plaindre des Lacedemoniens, qui ne se soucioient pas que le Barbare fût entré dans l'Attique, & ne s'estoient pas joints avec eux pour aller dans la Beotie au devant de cet ennemy commun. Ils leur firent aussi représenter les propositions avantageuses qu'on leur avoit faites de la part de Mardonius pour les obliger de prendre son party, &

Les femmes des Atheniens lapident aussi sa femme & ses enfans.

Là les Atheniens envoyent aux Lacedemoniens pour se faire aimer d'eux.

que si l'on ne venoit à leur secours, ils trouveroient bien eux-mesmes un remede pour sortir de tant de maux.

Les Lacedemoniens celebroident alors la Feste d'Hyacinthe qu'ils ont en grande veneration ; & d'ailleurs voulans se fortifier ils faisoient travailler à la muraille de l'Isthme qui estoit déjà élevée à la hauteur qu'on avoit envie de luy donner. Quand les Ambassadeurs des Atheniens furent arrivez à Lacedemone avec ceux des Megariens & des Plateens qu'ils menotent avec eux, ils se presenterent devant les Ephores , leur parlerent en ces

Discours
des Athe-
niens aux
Ephores.

termes. Les Atheniens nous ont en-
voyez ici pour vous dire que le Roy des
Medes nous veut rendre nostre pais ,
nous recevoir dans son alliance à des
conditions favorables & éloignées de
tromperie , & qu'outre cela il veut ajoû-
ter à nostre pais une autre Province ,
dont il nous donnera le choix ; Que
neanmoins le respect que nous avons
pour le Jupiter des Grecs , & la honte de
commettre un crime si grand que de tra-
hir la Patrie , nous ont fait refuser des
offres si avantageuses , encore que les
Grecs nous abandonnent & nous tra-
hissent. Et certes bien que nous soyons
assurez qu'il nous seroit plus utile de fai-

re alliance avec les Perſes que de leur faire la guerre; toutefois nous ne ferons jamais alliance avec eux de noſtre propre mouvement. Voila les devoirs & les bons offices que nous ſommes reſolus de rendre aux Grecs. Mais vous qui aviez tant d'apprehenſion que nous ne fiſſions nôtre paix avec les Perſes, depuis que vous avez appris que nous avons reſolu de ne point trahir la Grece, & que la muraille que vous faiſiez faire ſur l'Iſthme eſtoit capable de vous deffendre, vous ne vous eſtes pas mis en peine de la fortune des Atheniens. Bien que vous ſoyez demeurez d'accord avec nous d'aller dans la Beotie au devant des Perſes, vous nous avez abandonnez, vous avez paru des deſerteurs, & vous ne vous eſtes pas ſouciez que le Barbare ſoit entré dans l'Attique. C'eſt pourquoy juſques icy les Atheniens n'ont pas eſté ſatisfaits de vôtre procedé, ils ont eſté fâchez que vous ne vous ſoyez pas acquitez de vôtre devoir, & maintenant ils vous prient de leur envoyer au plûtoſt des troupes, afin qu'ayant manqué l'ennemy dans la Beotie, ils le reçoivent dans l'Attique, & luy donnent bataille dans la plaine de Thria, qui eſt très - commode pour le combattre. Les Ephores differerent juſ-

Artifices
des Lacede-
moni-
ens,

qu'au lendemain de répondre à ce discours; mais le lendemain ils remirent encore au jour suivant, & ainsi ils remirent de jour en jour jusqu'au dixième sans rendre réponse. Cependant tous les Peloponnesiens travailloient sans relasche à la fortification de l'Isthme, & acheverent la muraille qui leur devoit servir de defenses. Au reste, je ne sçauois dire pourquoy les Lacedemoniens envoyèrent si promptement à Athenes, pour empêcher les Atheniens de prendre le party des Medes quand Alexandre les vint trouver, si ce n'est qu'ils avoient envie d'achever pour leur assurance la muraille de l'Isthme, s'imaginant qu'avec cela ils n'auroient plus que faire des Atheniens. Car quand Alexandre les alla trouver dans l'Attique cette muraille n'estoit pas encore achevée, & les Lacedemoniens avoient une grande apprehension de l'armée des Perses. Enfin un jour devant qu'on s'assemblât la dernière fois sur ce sujet, un Tegeate appelé Chilée, qui avoit beaucoup de credit parmy les Lacedemoniens, ayant appris des Ephores ce que les Atheniens leur avoient representé, leur parla en cette maniere. Bien que vous ayez sur l'Isthme une puissante fortification, ne pensez pas en tirer

» tirer de grands secours , car encore que les
 » Athéniens ne soient pas en si grand nom-
 » bre que nous , toutefois s'ils nous aban-
 » donnent & qu'ils prennent le party des
 » Medes , il ne faut point douter que l'en-
 » nemy ne trouve de grands passages , &
 » des portes toujours ouvertes pour se jet-
 » ter dans le Peloponnese. C'est pourquoy
 » je vous conseille de les écouter devant
 » qu'ils prennent des résolutions qui puis-
 » sent incommoder la Grece. Les Ephores
 » ayant connu l'importance du conseil de
 » Chilée , firent partir de nuit & secrette-
 » ment , sans en parler aux Ambassadeurs
 » des villes , cinq mille Spartiates avec
 » chacun sept hilotes à l'entour de leurs
 » personnes sous la conduite de Pausanias
 » fils de Cleombrote. Il est vray que cette
 » charge appartenoit à Plistarque fils de
 » Leonidas , mais parce qu'il estoit encore
 » enfant , on donna la conduite de ces trou-
 » pes à Pausanias qui estoit son tuteur &
 » son cousin. Car Cleombrote fils d'Ana-
 » xandride & pere de Pausanias n'estoit dé-
 » ja plus vivant , & estoit mort quelques
 » jours apres avoir ramené les troupes qui
 » travailloient à la fortification de l'Isthme:
 » Et au reste il les avoit ramenées parce que
 » comme il sacrifioit pour marcher contre
 » les Perfes , le Soleil perdit sa lumiere , &

LesLace-
 demo-
 niens s'ôt
 partir se-
 crettemēt
 cinq mille
 le Spars
 tiates.

s'éclipsa entierement. Pausanias choisit pour compagnon dans la conduite de cette armée Eurianax fils de Doris, qui estoit de mesme maison que luy.

Quand ces troupes furent parties avec Pausanias, les Ambassadeurs qui ne sçavoient rien de leur départ, allerent trouver les Ephores dès le matin avec intention de s'en retourner chacun dans sa ville; & quand ils furent devant eux ils leur tinrent ce discours. Vous avez fort bonne grace de demeurer icy dans l'oïseté pour célébrer la feste d'Hyacinthe, & de passer vostre temps dans des jeux & des divertissemens, tandis que vos alliez sont abandonnez & trahis: Mais enfin les Atheniens outragez par vostre traitement, & connoissant combien ils ont peu d'amis, feront alliance avec les Perses à quelques conditions que ce soit: Et quand nous aurons rompu l'amitié que nous avons avec vous, & que nous serons comtez entre les alliez du Roy, vous ne devez point douter que nous ne le suivions par tout où il voudra nous conduire; & alors vous reconnoîtrez ce qui vous en arrivera. Après que les Ambassadeurs eurent parlé, les Ephores jurèrent qu'ils croyoient que leurs gens de guerre estoient déjà à Orestie, &

Réponse
des Lacede-
moniens aux
Ambassadeurs
des Atheniens,

qu'ils marchoiēt contre les Etrangers, c'est à dire contre les Barbares, qu'ils appellent Etrangers. Les Ambassadeurs qui ne comprirent rien à ce discours, en demanderent l'éclaircissement, & quand ils eurent esté informez de la verité de l'affaire, ils partirent promptement avec cinq mille soldats d'élite, des voisins de Lacedemone pour atteindre Pausanias & les troupes qu'il conduisoit. Comme ils tenoient la route de l'Isthme, les Argiens ayant eu avis que Pausanias estoit party de Sparte avec des troupes, choisirent le meilleur Courrier qui fût entre eux, & l'envoyerent à Mardonius, parce qu'ils luy avoient promis d'empescher les Spartiates de sortir en armes de leur pais.

Quand le Courrier fut arrivé à Athenes :

» Seigneur, dit-il à Mardonius, les Ar-
 » giens m'ont envoyé vers vous, pour
 » vous dire que toute la jeunesse de Lace-
 » demone en est sortie en armes, & qu'ils
 » n'ont pû s'y opposer ; songez à ce que
 » vous devez faire en cette occasion. Après
 ce discours il se retira, & Mardonius
 ayant appris cette nouvelle ne se crut
 pas en seureté de demeurer plus long-
 temps dans l'Attique : Car pour sçavoir
 à quoy se resoudroient les Atheniens, il
 y avoit sejourné jusques-là, sans faire

toutefois aucun degast dans le pais, esperant toujours en venir à quelque accord. Mais enfin ayant reconnu qu'il avoit en vain cette esperance, il decampa de l'Attique devant que Pausanias fût entré dans l'Isthme avec ses troupes; Neanmoins il mit auparavant le feu dans Athenes, & fit abbatre tout ce qui y restoit de murailles, de Temples, & de maisons privées. Or il se retira de l'Attique, parce que cette contrée n'est pas propre pour la Cavalerie, & que s'il y eût perdu une bataille, il n'eût pu faire retraite que par des chemins étroits, que peu de monde pouvoit garder. Il se resolut donc de passer de là à Thebes, d'autant que cette ville estoit alliée des Perfes, & que le pais estoit commode pour la Cavalerie. Comme il estoit en chemin, un autre Courrier le vint avertir en diligence que mil autres Lacedemoniens alloient du côté de Megare, & aussi-tost il mit en déliberation comment il les pourroit surprendre. Ainsi il fit tourner son armée vers Megare, & envoya devant la Cavalerie pour faire des courses dans le pais; mais au reste cette armée des Perfes ne passa pas plus avant dans l'Europe du côté de l'Occident.

Il vint ensuite nouvelle à Mardonius,

Mardonius sort de l'Attique, & fait brûler Athenes.

que les Grecs estoient assemblez dans l'Isthme, & cela fut cause qu'il retourna sur ses pas par Diécélée, car les Thebains avoient mandé les peuples voisins d'Asope pour guides; Neanmoins il mit auparavant Mardonius à Sphendale, & delà à Tanagre, où il demeura une nuit: & le lendemain il arriva par des chemins détournez dans les terres des Thebains. Mais bien qu'ils tinssent le party des Médés, il ne laissa pas de fourager leur pais, non pas par haine qu'il leur portât, mais par l'extrême necessité où il se voyoit réduit, car il vouloit fortifier son camp, & y mettre toutes les choses necessaires, afin que si le succès de la bataille ne répondoit pas à ses intentions, il pût avoir un refuge où il se retirât en seureté. Son camp commençoit aux Erithreens, jusqu'à Hisie, & delà il s'étendoit le long du fleuve Asope dans les terres des Platéens. Mais pour le mieux assurer, il le fit fermer d'une muraille, sans toutefois luy donner un si grand tour, qu'on pourroit se l'imaginer pour tant de monde: car il n'avoit que dix stades de chaque côté. Tandis que les Barbares estoient occupez à ce travail, Artaginus Thebain fils de Phrynon invita Mardonius & cinquante des premiers des Perses à un

grand festin qu'il fit à Thebes, où les conviez ne manquerent pas de se trouver. J'ay appris le reste de Therfandre, qui estoit en consideration dans Orchomene. Il disoit qu'il avoit esté convié à ce festin avec cinquante Thebains, que chacun n'y avoit pas un lit à part, mais qu'il y avoit deux personnes à chaque lit, un Thebain & un Persan; Que quand on eut bien mangé, & comme on beuvoit encore, le Persan qui estoit avec luy dans le mesme lit, luy demanda en Grec de quel pais il estoit, & qu'il luy répondit qu'il estoit Orchomenien; Qu'alors ce Persan luy dit: Puisque nous sommes en mesme table & en mesme lit, je vous veux dire une chose qui vous fasse souvenir de moy, & d'où vous puissiez tirer quelque avantage pour vous. Voyez-vous tous ces Perses qui sont maintenant à ce festin, & les troupes qu'on a laissées dans le camp sur les rivages d'Asope, vous en verrez dans peu de temps bien peu de reste. Therfandre me dit que le Persan en proferant ces paroles se prit à pleurer; que s'étonnant de son discours, il luy demanda s'il ne seroit pas à propos d'en avertir Mardonius & les Perses qui estoient après luy les plus considerables de l'armée; & que ce Persan luy repliqua: Ce que Dieu a

Entretien
d'un The-
bain &
d'un Per-
san.

» resolu est inévitable aux hommes. D'ail-
 » leurs personne ne veut croire les bons
 » avis, & bien qu'il y ait beaucoup de Per-
 » ses qui sçachent la mesme chose que je
 » vous dis, nous suivons néanmoins Mar-
 » donius comme par une nécessité qui nous
 » conduit à nostre perte. Enfin c'est un mal-
 » heur parmy les hommes, que le plus sage
 » n'est pas ordinairement le plus puissant,
 » & que celuy qui a plus de raison & de
 » bons sens, a le moins d'autorité & de
 » pouvoir. Voila ce que j'ay appris de
 Thersandre Orchomenien, qui dit la
 mesme chose à d'autres personnes devant
 la bataille de Platée.

Au reste, tandis que Mardonius cam-
 poit dans la Beotie, tous les Grecs d'a-
 lentour, qui tenoient le party des Medes,
 luy fournirent des troupes, & marcherent
 avec luy contre la ville d'Athenes, excepté
 les Phocceens, qui ne laissoient pas pour-
 tant de favoriser les Medes, mais par
 force & par contrainte. Néanmoins quel-
 ques jours après qu'on fut arrivé à The-
 bes, ils y envoyerent mille hommes de
 guerre bien armez sous la conduite d'Har-
 mocide, qui estoit des premiers d'entre
 eux. Lorsqu'ils furent arrivez à Thebes,
 Mardonius leur envoya dire par quel-
 ques Cavaliers qu'ils campassent séparé-

Les Pho-
 ccens en-
 voyent
 mil hom-
 mes à
 Mardo-
 nius.

Mardo-
 nius les
 fait cam-
 per à part.

ment , & aussi tost qu'ils eurent executé cet ordre , ils virent paroître contr'eux toute la Cavalerie. Cela fut cause qu'il courut un bruit par l'armée des Grecs qui tenoient la party des Medes , qu'on avoit envoyé la Cavalerie contre les Phoceens pour les faire mourir à coups de dards ; & comme ce bruit se fut aussi répandu parmy les Phoceens , Harmocycles leur Capitaine leur tint ce discours pour les animer : Mes Compagnons , dit-il , il est certain que les Barbares nous ont destinez à la mort , parce que comme je pense , les Theffaliens nous ont accusez devant eux , & leur ont donné de nous quelque mauvaise impression. C'est pourquoy je vous exhorte de vous montrer hommes de cœur plûstot que de nous rendre laschement , & de perdre la vie avec honte. Faisons donc sentir à ces Barbares qu'ils peuvent mourir de la main des Grecs , dont ils ont resolu la mort. Ainsi Harmocycles exhorta les siens , & en mesme temps la Cavalerie les enferma de tous côtez brandissant le dard en main , comme voulant le lancer contr'eux , & quelques-uns mesme en lancerent. Toutefois les Phoceens firent ferme , & parce qu'ils s'estoient mis en estat de resister de toutes parts , cette Cavalerie se retira. Pour moy.

moy je ne ſçauois aſſurer ſi ces gens de
 cheval eſtoient venus à la ſollicitation
 des Theſſaliens pour tailler en pieces les
 Phocéens , & qu'après auoir connu qu'ils
 s'eſtoient mis en deffence , ils retourne-
 rent ſur leurs briſées , comme par l'ordre
 de Mardonius , craignans eux-mêmes
 d'eſtre bleſſez , ou bien ſ'ils eſtoient ſeu-
 lement venus pour éprouver le courage
 des Phocéens. Après que cette Cavalerie
 ſe fut retirée , Mardonius leur envoya un
 » Heraut avec ces paroles : Ne craignez Mardo-
 » rien Phocéens , & demeurez en aſſuran- nus fait
 » ce , car vous avez donné témoignage raffurer
 » que vous eſtes hommes de cœur , & que les Pho-
 » vous n'eſtes pas tels que l'on nous l'a céens.
 » fait entendre. Supportez donc les tra-
 » vaux de cette guerre avec courage , &
 » ſoyez enfin aſſurez que vous ne rendrez
 » jamais au Roy ni à Mardonius tant de
 » ſervices que vous en receurez de recom-
 » penſes. Voila ce qui concerne les Pho-
 » céens.

Quand les Lacedemoniens furent arri-
 vez à l'Iſthme ils y planterent leur camp ,
 & ſ'y retrancherent ; & lorsqu'on eut
 apporté cette nouvelle aux autres Pelo-
 ponéſiens , ceux qui auoient plus de
 cœur , & qui aimoient la gloire , voyans
 que les Spartiates s'eſtoient déjà mis.

en campagne, s'imaginèrent qu'il leur seroit honteux que les Lacedemoniens montrassent plus de courage qu'eux en cette expedition. Ainsi après avoir sacrifié avec tous les bons presages que l'on se peut figurer, ils partirent tous de l'Isthme, se rendirent en Eleusine, & y ayant fait encore des sacrifices qui ne leur promettoient que des prosperitez, ils continuerent leur voyage. Cependant les Atheniens repasserent de Salamine, & se joignirent en Eleusine avec eux; & quand ils furent arrivez tous ensemble à Erythre dans la Beotie, & qu'ils eurent appris que les Barbares estoient campez sur le rivage d'Asope, ils allerent camper vis-à-vis des Perses, au pied de la montagne de Cytheron. Mardonius voyant qu'ils ne sortoient point de leur Camp, envoya contre eux la Cavalerie qui estoit commandée par Masistie, appelé par les Grecs Maciste, Capitaine de grande reputation parmy les Perses. Il estoit monté sur un cheval Niseen, dont le frein estoit d'or, & le reste de l'équipage superbe & magnifique; & en cet estat ayant fait approcher des Grecs la Cavalerie, il les attaqua par troupes, tantost les uns, tantost les autres, leur causa de grands dommages, & leur reprocha en les atta-

Les Atheniens joints à ceux du Peloponese vont camper vis-à-vis des Perses.

quant qu'ils valloient bien moins que des femmes. Le quartier des Megariens estoit par hazard en un endroit qu'on pouvoit aisément attaquer, & par où la Cavalerie pouvoit entrer facilement. Aussi en furent-ils mal-traitez d'abord, & cela fut cause que comme ils se virent pressez ils envoyerent un Trompette aux Capitaines des Grecs qui leur parla en ces termes : Seigneurs, les Megariens vous mandent qu'ils ne sont pas assez forts tous seuls pour soutenir les efforts de l'ennemy, car encore qu'ils n'ayent point quitté leur poste, & qu'ils ayent resisté fortement jusques icy, ils n'ont pas resisté sans peine & sans beaucoup de difficulté. C'est pourquoy ils m'ont envoyé vous dire que si vous ne mettiez d'autres gens en leur place, ils seroient contrains de se retirer & d'abandonner leur quartier.

Quand les Trompettes eurent parlé, Pausanias voulut voir si quelques-uns des autres Grecs se presenteroient d'eux-mesmes pour prendre la place des Megariens. Mais comme tous les autres eurent refusé, enfin les Atheniens prirent cette charge, & l'on en choisit trois cens qu'on envoya aux Megariens sous la conduite d'Olympiodore fils de Lampon. Ils se mirent donc à la teste de tous les Grecs,

Bataille
des Grecs
& des
Perfes.

avec quelques gens de trait qu'ils avoient menez avec eux ; & après avoir combattu quelque temps , la bataille eut le succès que nous allons vous faire voir. Comme la Cavalerie des Barbares faisoit effort contre les Grecs , le cheval de Masistie qui paroissoit par dessus les autres , fut percé dans le flanc d'un coup de flèche , & se levant sur les pieds par la douleur qu'il en ressentit , il jeta son homme par terre. Il ne fut pas si-tost tombé que les Atheniens l'enfermerent , & s'estant saisis du cheval , ils tuerent avec peine Masistie qui se deffendoit vaillamment. Il estoit armé d'une cuirasse toute couverte d'écailles d'or , & par dessus il portoit un hoqueton rouge , & si quelqu'un ne se fût avisé de le frapper dans l'œil , ils n'eussent rien gagné de porter leurs coups sur la cuirasse. Ainsi Masistie mourut , mais sa mort ne fut pas sceuë d'abord par les siens , parce qu'ils avoient perdu leur Chef , mais quand ils eurent fait alte , voyant que personne ne leur commandoit , ils commencerent à demander leur Capitaine , & enfin ayant appris ce qui estoit arrivé , ils s'animerent les uns les autres , & tous ensemble pousserent leurs chevaux contre l'ennemy pour avoir le corps de Masistie. Quand les trois cens Athe-

Masistie
l'un des
Chefs des
Perfes est
tué.

Combat
pour a-
voir le
corps de
Masistie.

nient virent qu'ils ne venoient plus les attaquer par troupes, mais qu'ils venoient fondre tous ensemble sur eux, ils appellerent à leur secours tout le reste de l'armée. Neanmoins durant le temps qu'il falut employer pour faire venir l'Infanterie, il se fit un rude combat pour le corps de Masistie, mais quand toutes les troupes furent arrivées, alors la Cavalerie des Perses ne pouvant soutenir leur effort, fut contrainte de se retirer sans pouvoir emporter le corps, & au contraire outre Masistie elle y laissa grand nombre des siens. Lorsqu'ils se furent retirez environ l'espace de deux stades, ils tinrent conseil pour sçavoir ce qu'ils feroient; & parce qu'ils n'avoient point de Chef, ils resolurent d'aller trouver Mardonius. Quand ils furent de retour dans le Camp, & qu'ils eurent fait sçavoir leur perte, tout l'armée, & principalement Mardonius montra un extrême ressentiment de la mort de Masistie. Ils en montrerent un deuil excessif, ils en couperent leur poil, & mesme les crinieres de leurs chevaux, & le bruit se répandit par toute la Beotie qu'il estoit mort un Capitaine, qui après Mardonius estoit en plus grande estime que les autres, non seulement parmy les Perses, mais encore auprès du Roy. Ainsi

Grand
deuil
pour la
mort de
Masistie
dans l'ar-
mée des
Perses.

les Barbares pleurerent Mafistie, & firent ses funeraillcs suivant la coûtume de leur pais.

Les Grecs font porter de quartier en quartier le corps mort de Mafistie.

Cependant les Grecs qui avoient soutenu & repoussé la Cavalerie ennemie, devinrent d'autant plus hardis, & ayant fait mettre sur un chariot le corps de Mafistie, ils le firent porter de quartier en quartier, parce que les soldats par curiosité de le voir accouroient de tous côtez, & abandonnoient leurs quartiers. Et certes la belle taille & la bonne mine du mort rendoit ce spectacle plus considerable. Après cela ils resolerent de descendre dans les terres de Platée, parce que ce pais leur sembloit plus propre pour camper que celui d'Erythre; & qu'outre plusieurs autres raisons, la commodité de l'eau y estoit plus grande. Après qu'ils eurent resolu d'aller camper auprès de la fontaine de Gargaphe, ils allerent par le bas de Cytheron du côté d'Hysie, dans le pais des Plateens; & n'y furent pas sitost arrivez que chaque Nation s'y retrancha dans une plaine proche de la fontaine de Gargaphe, & du Temple du Heros Endrocrate. Mais il y eut grande dispute entre les Tegeates & les Atheniens pour le département des quartiers: car les uns & les autres s'estimoient dignes d'avoir

Les Grecs d'écampent.

Dispute entre les Atheniens & les Tegeates, pour les

l'une des pointes du Camp, & rappor- logemés.

toient sur ce sujet les belles actions qu'ils avoient faites, tant les vieilles que les

30 nouvelles. Nous avons, disoient les Te- Raisons
 30 geates, nous avons esté dignes de cet hon- des Te-
 30 neur par dessus tous nos alliez, toutes les geates
 30 fois que les Peloponesiens ont marché pour pil-
 30 tous ensemble pour quelque expedition, ler de-
 30 depuis que les Heraclides tascherent de vant les
 30 rentrer dans le Peloponese après la mort Athe-
 30 d'Euristhée. Nous meritalmes en ce niens.

30 temps là d'obtenir cet honneur, comme
 30 pour recompense de l'action que nous
 30 fismes. Car lorsque nous vinsmes au se-
 30 cours des Acheens & des Ioniens qui ha-
 30 bitoient dans le Peloponese, & qu'estant
 30 arrivez dans l'Isthme, nous eusmes cam-
 30 pé vis-à-vis de ceux qui s'efforçoient d'y
 30 rentrer, Hyllus remontra qu'il n'estoit
 30 point avantageux de mettre en danger les
 30 deux armées par une bataille generale,
 30 mais qu'il falloit que les Peloponesiens
 30 choisissent entre eux celuy qu'ils estime-
 30 roient le plus vaillant, afin de combattre
 30 contre luy, & de terminer cette guerre
 30 par un combat singulier. Les Pelopone-
 30 siens accepterent cette condition, & de-
 30 meurèrent d'accord que si Hyllus estoit
 30 victorieux du Peloponesien qu'on luy op-
 30 poseroit, les Heraclides rentreroient dans

l'heritage de leurs Peres, & qu'au con-
traire si Hyllus estoit vaincu, les Hera-
clides se retireroient avec leur armée, &
qu'ils ne songeroient de cent ans de reve-
nir dans le Peloponese. Tous les peu-
ples allies qui estoient venus en cette
guerre, choisirent pour cette importante
action Echeme nostre Capitaine & nostre
Roy, fils d'Erope, & petit-fils de Phe-
gée, & enfin il tua Hyllus. Cette vi-
ctoire nous acquit parmy les Pelopone-
siens des honneurs dont nous jouissons
encore aujourd'huy, & nous fit obtenir
entre autres choses que toutes les fois
qu'on entreprendroit en commun quel-
que voyage nous aurions toujours l'une
des pointes de l'armée. Au reste, nous
ne contestons pas cet avantage aux Lace-
demoniens, au contraire nous leur lais-
sons le choix de la pointe qu'ils voudront
prendre; Et nous demandons seulement
que l'on nous donne l'autre comme nous
l'avons eüe de tout temps. D'ailleurs,
quand nous ne voudrions point tirer d'a-
vantage de cette action, nous meritons
mieux cet honneur que les Atheniens,
par l'heureux succès de ces combats.
Ainsi il est juste & raisonnable que nous
ayons plutôt la pointe que les Atheniens,
qui ne se sont point signalez par de si gran-

LIVRE NEUVIÈME. 321

des actions que nous , ni dans le passé , ni
 dans le présent. Voila les raisons des Te-
 geates ; à quoy les Atheniens firent cette
 réponse. Encore que nous sçachions bien
 que toutes ces troupes ne soient pas assem-
 blées pour disputer de la préeminence ,
 mais pour combattre contre les Barbares ;
 néanmoins puisque les Tegeates ont vou-
 lu faire montre de leurs belles actions ,
 tant des anciennes que des nouvelles , ils
 nous ont réduits à la nécessité de faire
 voir d'où vient que de toute antiquité
 nous sommes en possession d'estre estimez
 courageux , & que nous surpassions les Ar-
 cades. En effet , nous receusmes tous seuls
 les Heraclides , dont ils se vantent d'a-
 voir tué le Capitaine au passage de l'Isth-
 me , lorsqu'ils eurent esté chassés par
 tous les Grecs , chez qui ils venoient
 chercher un refuge en fuyant la servitude
 des Myceniens. Nous repoussâmes avec
 eux les injures d'Eurysthée , & nous
 triomphâmes de ceux qui occupoient
 alors le Peloponèse. D'ailleurs , nous pris-
 mes les armes contre les Cadmeens , &
 reprîmes les corps des Argiens qui
 estoient morts avec Polynice dans la
 guerre de Thebes , & nous leur donna-
 mes sepulture à Elusine dans nostre país.
 Nous pourrions aussi nous vanter des

Réponse
 des Athé-
 niens.

grandes actions que nous fîmes contre les Amazones, qui partirent autrefois des rivages du Thermodon, & se vinrent jeter dans l'Attique; Et si l'on veut considerer la guerre de Troye, on nous y trouvera des premiers parmy les grands Heros qui s'y rendirent recommandables. Mais il n'est pas besoin de faire mention de toutes ces choses, car il se peut faire que ceux qui estoient alors en reputation par leur valeur & par leur courage, sont aujourd'huy méprisables par leur lascheté; & que ceux qui estoient en ce temps-là méprisez comme des laches, sont aujourd'huy redoutez comme des peuples vaillans & courageux. Ne parlons donc pas davantage des grandes choses que nos ancestres ont executées. Regardons ce que nous valons par nous mesmes; Et certes quand nous ne nous ferions pas signalez par dessus tous les autres Grecs, par les actions illustres qui nous ont acquis tant de gloire, le succès de la bataille de Marathon nous peut bien faire meriter l'honneur que l'on nous conteste, & beaucoup d'autres choses plus considerables. En effet nous combattîmes seuls en cette journée contre les Perles; & nous en sortîmes victorieux de quarante-six Nations. Il ne faut donc

25 point douter que cette seule victoire ne
 27 nous rende dignes des avantages que nous
 29 demandons si justement. Mais il n'est pas
 31 bien-seant, dans la nec-ssité où se trou-
 33 vent aujourd'huy les affaires, de s'amu-
 35 ser davantage à disputer de la préeminen-
 37 ce du lieu : C'est pourquoy, Seigneurs
 39 Lacedemoniens, nous sommes mainte-
 41 nant disposez de prendre place où il vous
 43 plaira nous ordonner. En quelque lieu
 45 qu'on nous ordonne nous tascherons de
 47 faire voir nostre courage, & de combattre
 49 en gens de cœur. Conduisez-nous donc
 51 maintenant, & ne doutez point que nous
 53 ne vous rendions obeïssance. Ainsi ré-
 pondirent les Atheniens ; & toute l'ar-
 mée des Lacedemoniens cria hautement
 qu'ils meritoient mieux que les Arcades
 la pointe qu'on leur disputoit, de sorte
 que les Atheniens l'emportèrent par dessus
 les Tegeates. En mesme-temps & les
 Grecs qui survinrent, & ceux qui y
 estoient dès le commencement furent dis-
 posez en cette maniere. Dix mille Lace-
 demoniens tenoient la pointe droite,
 dont il y en avoit cinq mille de Spartia-
 tes qui estoient soutenus par trente-cinq
 mille hommes armez à la legere, chaque
 Spartiate ayant sept Hilotes à l'entour de
 luy. Les Spartiates firent choix pour les

Les Athe-
 niens l'è-
 portent
 par dessus
 les Te-
 geates.

Disposi-
tion du
Câp des
Grecs.

seconder, de quinze mille Tegeates en consideration de leur courage, & tout ensemble pour leur faire honneur. On avoit disposé après eux cinq mille Corinthiens, & ensuite il y avoit avec Pausanias trois cens Potideates qui estoient venus de Pallene. Ils avoient proche d'eux six cens Arcades Orchomeniens, qui estoient accompagnez de trois mille Sicyoniens. Ces derniers estoient suivis de huit cens Epidauriens, & après eux on avoit ordonné mille Trefeniens, avec deux cens Lepreates, qui avoient à dos quatre cens Myceniens & les Tyrinthiens, accompagnez de mille Phlasiens. On voyoit après eux trois cens Hermioniens, qui estoient soutenus de six cens Eretriens & Styreens, proche desquels il y avoit quatre cens Chalcidois. Il y avoit ensuite cinq cens Ampraciates, & après eux huit cens Leucadiens & Anactoriens, qui estoient suivis de deux cens Palleniens de la Cephallenie. Cinq cens Eginetes marchaient ensuite, & avec eux trois mille Megariens, suivis de six cens Plateens. Les Atheniens estoient les derniers, & tout ensemble les premiers, & tenoient la pointe gauche au nombre de huit mille, sous la conduite d'Aristide fils de Lisimaque. Or tous ces peu-

ples, sans y comprendre les sept hommes Nombre de l'armée des Grecs.
 qui estoient à l'entour de chaque Spartiate, faisoient trente huit mille sept cens
 hommes qui estoient armez de bonnes armes, & avoient esté assemblez pour repousser les Barbares. Quant à ceux qui estoient armez à la legere, les sept qui estoient à l'entour de chaque Spartiate, montoient tous ensemble au nombre de trente-cinq mille, & estoient en estat de combattre. Les soldats armez à la legere des autres Lacedemoniens & des Grecs, faisoient trente-quatre mille cinq cens hommes, parce que chaque Grec & chaque Lacedemonien en avoit un avec luy. Ainsi le nombre des soldats armez à la legere, & qui estoient capables de combattre, montoit à soixante-neuf mille hommes, & toute l'armée des Grecs qui s'assemblerent à Platée, en y comprenant les uns & les autres, estoit de cent mille hommes, au moins il ne s'en faloit que mil huit cens, qui furent fournis par les Thespiens, qui se rendirent dans le Camp des Grecs, mais sans armes. Enfin tous ces Grecs dont nous avons parlé, estoient campez sur les rivages d'Asope, où ils estoient distribuez par quartiers.

Pour les Barbares qui estoient avec Mardonius, après avoir rendu les hon-

Disposi-
tion du
Camp
des Per-
ses,

neurs funebres à Masistie , & appris que les Grecs estoient à Platée , ils se rendirent aussi sur le rivage d'Asope , par les ordres de Mardonius qui les y fit camper en cette maniere. Il fit mettre vis-à-vis des Lacedemoniens les Perses , qui estans en plus grand nombre s'étendoient jusqu'à l'opposite des Tegeates. De sorte que les meilleures troupes de l'armée regardoient les Lacedemoniens , & les moindres les Tegeates ; & par le conseil & par l'avis des Thebains les Medes furent mis proche des Perses pour tenir en bride les Corinthiens , les Potideates , les Orchomeniens , & les Sycionniens. Mardonius ordonna les Bactriens après les Medes vis-à-vis des Epidauriens , des Treseniens , des Lepreates , des Tirynthiens , des Mycniens & des Phliasiens. Après les Bactriens il disposa les Indiens à l'opposite des Hermioniens , des Eretriens , des Styreens & des Chalcidois. Ensuite des Indiens il opposa les Saces aux Ampraciates , aux Anactoriens , aux Lucadiens , aux Palleniens & aux Eginetes : Et après les Saces , il ordonna vis-à-vis des Atheniens , des Plateens & des Megariens , les Beotiens , les Locres , les Meliens , les Theffaliens , & mille Phocceens. Car tous les Phocceens ne tenoient

pas le party des Medes ; mais quelques-uns qui s'estoient retirez dans les lieux voisins du Parnasse favorisoient le party des Grecs , & avoient beaucoup incommodé l'armée de Mardonius , & les Grecs qui estoient avec luy . en faisant des courses sur les uns & sur les autres. On mit aussi vis-à-vis des Atheniens , les Macedoniens , & tous les peuples voisins de la Thessalie ; & au reste ce sont-là les Nations les plus fameuses & les plus renommées qui avoient leurs quartiers dans le Camp de Mardonius. Veritablement il y avoit d'autres peuples , comme les Phrygiens , les Thraces , les Misiens , & les Pannoniens , mais ils estoient mêlez & confondus parmy ceux que j'ay nommez. Davantage , il y avoit quelques Ethiopiens & quelques Egyptiens Hermotybies & Calasiriens , qui sont seuls entre les peuples d'Egypte qui font profession des armes. Lorsque Mardonius estoit encore à Phalere , il les avoit fait sortir des vaisseaux où ils estoient ; & en effet les Egyptiens n'avoient pas esté comptez entre les troupes de terre qui estoient allées à Athenes avec Xerces.

Les Barbares, comme nous l'avons déjà montré , estoient donc au nombre de trois cens mille ; & pour les Grecs allicz

Les Barbares sont au nôbre de trois

cens mil-
le avec
Mardo-
nius,

de Mardonius, comme ils ne furent point comptez, personne n'en a pû sçavoir le nombre. Néanmoins, si l'on en peut juger par les conjectures, je croy qu'ils montoient à cinquante mille. Ainsi l'on disposa l'Infanterie, car la Cavalerie fut logée séparément, & le lendemain les uns & les autres firent des sacrifices. Celuy qui sacrifia pour les Grecs fut Tisamene fils d'Antioche, qui avoit suivy cette armée en qualité de Devin. Il estoit Eleen de la race des Iamides, mais les Lacedemoniens luy avoient donné chez eux droit de bourgeoisie par cette aventure. Comme il eut consulté l'Oracle pour sçavoir ce qui devoit luy arriver; la Pythie luy fit réponse qu'il remporteroit cinq prix dans les grands jeux; de sorte que Tisamene, qui n'entendoit pas cet Oracle s'appliqua entierement aux exercices, comme s'il eût dû remporter la victoire dans les jeux Gymniques; parut aux jeux Olympiques, & y disputa un prix avec Hierosme Andrien. Mais les Lacedemoniens jugeans que la réponse de l'Oracle ne devoit pas s'entendre des Jeux Gymniques, mais des combats de la guerre & des entreprises militaires, s'efforcèrent de le gagner par un grand salaire, afin de le donner à leurs Rois

pour

pour conduire leurs affaires de la guerre avec les Heraclides. Quand il eut remarqué que les Spartiates l'estimoient, & qu'ils recherchoient son amitié, il ne voulut point entendre leurs propositions, & dit qu'il ne feroit point ce qu'on luy demandoit, si les Spartiates ne luy donnoient droit de bourgeoisie avec tous les privileges dont ils jouïssent. Cette réponse fascha d'abord les Spartiates, & fut cause qu'ils mépriserent cet Oracle; mais enfin la crainte qu'ils eurent de l'armée des Perles les fit résoudre à consentir aux demandes de Tisamene. Ce personnage ayant oüy dire que les Spartiates avoient changé de resolution, répondit que ce n'estoit pas assez de ce qu'il avoit demandé, & qu'il falloit aussi qu'Egias son frere fût fait Spartiate aux mesmes conditions que luy. Ainsi comme on le peut conjecturer il imita Melampus qui demanda tout ensemble & le Royaume & le droit de bourgeoisie, lorsque les Argiens voulant le faire venir de Pyle par une grande recompense, pour guerir une maladie qui mettoit en fureur les femmes d'Argos, il demanda la moitié du Royaume pour son salaire; mais les Argiens luy refuserent ce qu'il demandoit, & revinrent chez eux sans rien fai-

Tisamene à Sparte.

Melampus.

Femmes d'Argos furieuses.

re. Neanmoins bien-tost après ils retournerent le trouver pour luy donner ce qu'il luy demandoit, parce que cette maladie s'augmentoit, & que la pluspart de leurs femmes estoient devenuës furieuses. Alors Melampus les voyant réduits à luy accorder ce qu'il en avoit souhaitté, ne feignit point de leur en demander davantage, & dit qu'il ne leur accorderoit point ce qu'ils desiroient de luy, s'ils ne donnoient aussi à Bias son frere la troisiéme partie de leur Royaume. Et enfin les Argiens qui se voyoient réduits à l'extremité furent contraints de luy accorder toutes choses. Ainsi d'autant que les Spartiates avoient un extrême besoin de Tisamene, ils luy accorderent toutes les demandes & par ce moyen Tisamene, d'Eleen qu'il estoit, ayant esté fait Spartiate, leur annonça comme Devin qu'ils devoient donner cinq grands combats. Au reste, il n'y a jamais eu que ces deux hommes à qui les Spartiates ayent donné droit de bourgeoisie dans leur ville. Or le premier de ces cinq combats fut celuy qui fut donné à Platée; le second à Tegée, avec les Tegeates, & les Argiens; le troisiéme à Dipée contre tous les Arcades, excepté les Mantineens; le quatriéme dans l'Isthme.

Les Spartiates n'ont jamais donné droit de bourgeoisie dans leurs villes, qu'à deux hommes, Tisamene, & Egeas son frere.

avec les Misseniens ; & le cinquième à Tanagre avec les Atheniens & les Argiens. Tisamene fit donc cette prédiction aux Grecs qui estoient sous la conduite des Sparriates , que les Sacrifices ne leur promettoient que de bons succès , pourveu qu'ils se contentassent de se deffendre & qu'ils ne passassent pas le fleuve Asope pour aller commencer le combat. Quant à Mardonius qui avoit grande passion de commencer la bataille , il ne fit que des Sacrifices qui le menaçoient s'il commençoit la bataille : car il sacrifioit aussi à la maniere des Grecs , & avoit pour Devin Hegesistrate Eleen le plus renommé des Telliades. Les Sparriates l'ayant pris dans cette expedition l'avoient fait mettre aux fers pour le punir ensuite de mort , à cause des injures & des maux qu'il leur avoit faits. Mais se voyant en ce danger , comme il s'agissoit de sa vie , & qu'il devoit estre exposé à de cruelles tortures devant que de mourir , il fit une chose qui surpasse la croyance. Aussi - tost qu'il se vid lié pieds & mains , il fit si bien qu'il vint à bout d'une partie des fers dont il estoit attaché , & en mesme-temps il s'avisa d'une action la plus genereuse , dont on ait jamais ouï parler. Car après avoir con-

Tisamene
ne predit
aux Grecs
de bons
succés.

Hegesistrate se coupe un pied pour se sauver.

sideré comment il se pourroit sauver, il se coupa le pied par lequel il tenoit aux fers; & après cela, bien qu'il fût soigneusement gardé, il fit une ouverture à la muraille, & marchant seulement de nuit, il s'enfuit à Tegée où il arriva la troisième nuit d'après malgré les Lacedemoniens qui le cherchoient de toutes parts, s'étonnans de la hardiesse de ce personnage, dont ils avoient trouvé le pied sans toutefois le rencontrer. Ainsi Hegesistrate s'estant échappé des Lacedemoniens, se refugia à Tegée, qui n'estoit pas en ce temps-là en bonne intelligence avec les Lacedemoniens; & quand il eut esté guery, s'estant fait faire un pied de bois, il se declara ouvertement ennemy des Lacedemoniens. Toutefois la haine qu'il leur portoit ne luy fut pas toujours profitable: car comme il estoit dans Zacynthé, & qu'il exerçoit sa profession de Devin, il fut pris par les Lacedemoniens qui le firent mourir, mais sa mort n'arriva que depuis l'expédition de Platée. Hegesistrate estant donc alors attaché à Mardonius par de bons appointemens, sacrifioit avec beaucoup d'ardeur & de zele, par la haine qu'il portoit aux Lacedemoniens, & par le desir du gain. Mais les entrailles de la victime ne pro-

mettoient rien de favorable aux Perses ni aux Grecs qui estoient avec eux, & qui avoient un Devin appelé Hyppomaque Leucadien.

Comme le nombre des Grecs s'aug-
mentoient toujours, & qu'il leur arrivoit
sans cesse du secours, Timonegide The-
bain fils d'Hespies, conseilla à Mardo-
nius de faire garder le passage de Cythe-
ron, & l'avertit qu'il arrivoit incessam-
ment du renfort aux Grecs, & qu'il en
avoit surpris un nombre fort considera-
ble. Il y avoit déjà sept jours que les
Perses estoient campez à l'opposite de
leurs ennemis, lorsque Timogenide don-
na ce conseil : De sorte que Mardonius,
qui connut bien qu'on le conseilloit sa-
gement, envoya dès la nuit mesme de la
Cavalerie aux passages de Cytheron, qui
conduisent à Platée, appelez par les
Beotiens les trois testes, & par les Athe-
niens les trois testes du chesne. Quand
ces gens du cheval y furent arrivez, ils
reconnurent qu'ils n'avoient pas esté en-
voyez en vain, car ils surprirent d'abord
un convoy de cinq cens bêtes qui por-
toient du Peloponese des vivres dans
l'armée des Grecs, & tuerent ceux qui
les conduisoient, sans épargner ni bêtes
ni hommes, & lorsqu'ils en eurent fait

Les Grecs
reçoivent
du ren-
fort de
jour en
jour.

un aussi grand carnage qu'ils voulurent, ils retournerent dans le Camp, & presenterent leur butin à Mardonius. Après cette action, on fut deux jours de part & d'autre sans faire aucune contenance de vouloir combattre : car encore que les Barbares se fussent avancez jusques sur les rivages d'Asope pour irriter les Grecs, & les obliger de commencer le combat, toutefois les uns & les autres ne voulurent point passer. Mais enfin la Cavalerie de Mardonius commença à faire quelques escarmouches, & travailla beaucoup les Grecs, parce que les Thebains qui avoient grande inclination pour les Medes alloient librement au combat, & s'avançoient à chaque fois si proche des Grecs qu'ils pouvoient commencer la bataille. D'ailleurs les Perses & les Medes qui les soutenoient faisoient toujours paroître leur courage, & se signaloient toujours par quelque action glorieuse. Neanmoins on ne fit rien davantage durant dix jours; mais l'onzième jour, après que les deux Camps eurent esté plantez l'un devant l'autre, comme l'armée des Grecs s'augmentoît toujours, Mardonius s'ennuya d'estre si long-temps sans rien faire; & tint conseil avec Artabase

Les Perses harcelent les Grecs.

Mardonius, tîc. conseil avec Artabase.

considération auprès de Xercés, par l'expérience qu'il avoit faite de sa vertu. Voycy l'opinion de l'un & de l'autre. Artabafe estoit d'avis de faire assembler toute l'armée, & de la faire passer au plûtoſt auprès des murailles de Thebes, où l'on pourroit facilement avoir des vivres pour les hommes & pour les chevaux. Il disoit que quand on seroit campé en cet endroit on pourroit achever l'entreprise sans peine & sans hazard; qu'on avoit beaucoup d'or & beaucoup d'argent monnoyé & non monnoyé; & qu'il ne le falloit point épargner en cette occasion, mais en envoyer aux Grecs, & principalement à ceux qui commandoient dans les villes, & qui y avoient quelque autorité; & qu'il ne falloit point douter qu'on ne les gagnât, qu'ils ne trahissent leur liberté, & que par ce moyen on ne se rendît maître des Grecs sans répandre de sang, & sans tenter le hazard d'une bataille. Les Thebains furent du sentiment d'Artabafe, ayant reconnu qu'il ne disoit que des choses raisonnables, & qu'il penetroit dans les affaires avec beaucoup de lumieres & de prudence. Mais l'opinion de Mardonius fut plus courageuse, & en recompense plus opiniâtre. Il estimoit que son armée estant meilleure que celle

Opinion
d'Arta-
bafé.

Opinion
de Mar-
donius.

des Grecs , il estoit plus avantageux de combattre à la premiere occasion , que d'attendre que les Grecs , dont l'armée grossissoit de jour en jour , fussent en plus grand nombre qu'ils n'estoient. Pour le regard des predictions d'Egistrare , il répondit qu'il ne s'y falloit point arrêter ; mais que l'on devoit combattre suivant la coûtume des Perses. Comme on vit que Mardonius estoit ferme dans cette resolution , personne ne voulut luy contredire ; & d'autant qu'il avoit tout le pouvoir , son opinion l'emporta. Il fit donc aussi-tost assembler les principaux Officiers de l'armée , & les Capitaines des Grecs qui estoient avec luy , & leur demanda s'ils avoient oüy parler de quelque Oracle qui menaçât les Perses de périr dans la Grece. Mais pas un de ceux qui avoient esté mandez ne répondit à Mardonius , ou parce qu'ils ne sçavoient point d'Oracles , ou parce qu'il n'y avoit point d'assurance pour eux de dire ce qu'ils en sçavoient. Alors Mardonius rompit le silence & parla luy-mesme de la sorte. Si vous ne sçavez rien sur ce sujet , ou que vous n'osiez dire ce que vous en sçavez , je vous diray une chose que je sçay avec assurance. Il y a un Oracle qui annonce que les Perses estant

arrivez

33 arrivez en Grece doivent piller le Tem-
 33 ple de Delphes, & perir aussi-tost qu'ils
 33 l'auroit pillé. Puisque nous sçavons
 33 cette avanture, il ne faut point entre-
 33 prendre de le piller, ni aller mesme de
 33 ce côté-là; & par ce moyen nous évite-
 33 rons nostre perte. Que ceux-là donc qui
 33 souhaitent la prosperité des Perses, mon-
 33 trent de la satisfaction & de la joye de
 33 la victoire assurée qu'ils vont remporter
 33 sur les Grecs. Après avoir parlé de la
 sorte, il donna ordre que chacun se tint
 prest comme pour donner la bataille le len-
 demain au matin. Quant à l'Oracle que
 Mardonius disoit avoir esté rendu contre
 les Perses, je sçay avec certitude, qu'il fut
 rendu contre les Illyriens, & les troupes
 des Encheleens, & non pas contre les Perses.
 Au reste, voici la prediction que Bacis avoit
 faite touchant cette bataille.

Mardo-
 nius dis-
 ose ses
 gens pour
 donner
 bataille.

*Asope & Thermodon verront dessus leurs
bords*

Du Barbare & du Grec les courageux efforts.

*Là plusieurs tomberont sous des coups ma-
gnanimes.*

De le Mort & de Mars genereuses victimes;

Et les Medes l'effroy des peuples d'alentour

X verrant tristement luire leur dernier jour.

J'ay appris de Musée que ces paroles & d'autres semblables regardoient les Perses. Pour le fleuve Thermodon, il coule entre Tanagre & Glifas.

Alexandre
Roy de
Macedoine
va
trouver
de nuit
les Atheniens.

Après que Mardonius eut parlé des Oracles, & que la nuit fut venue, on alla poser les sentinelles. Cependant lorsque la nuit fut déjà bien avancée, que le silence estoit par tout, & que les armées sembloient endormies, Alexandre Roy des Macedoniens, fils d'Amynthe, s'avança à cheval jusqu'aux sentinelles des Atheniens, & demanda à parler à leurs Capitaines. La plupart de ceux qui estoient en garde ne bougerent, & quelques-uns allerent avertir leurs Capitaines, qu'un homme à cheval qui venoit du Camp des ennemis leur vouloit parler, & qu'il ne leur avoit rien dit autre chose. A cette nouvelle les Capitaines ne manquerent pas de venir, & Alexandre leur tint ce discours. Seigneurs Atheniens, je vous viens dire un secret, à condition que vous ne le communiquerez qu'à Pausanias, de peur que les choses que je vous diray pour vostre bien, ne soient cause de ma ruine. Je ne vous porterois pas cette parole, si je n'estois moy-même en peine pour le salut de toute la Grece, car je suis descendu des Grecs, &

L'avis
qu'il donna
aux
Grecs.

„ je serois fâché que la Grece tombât dans
 „ la servitude. C'est pourquoy je vous viens
 „ donner avis qu'on ne peut faire de sa-
 „ crifices qui soient favorables à Mardo-
 „ nius & à son armée ; & que s'il eût eu
 „ quelques présages d'un bon succès, il y a
 „ long-temps qu'il vous eût donné la ba-
 „ taille. Mais enfin il a resolu de ne se plus
 „ foudrier des Sacrifices , & de vous atta-
 „ quer aussi-tost que le jour sera venu ;
 „ craignant , comme je le puis conjecturer ,
 „ que de nouvelles troupes ne se viennent
 „ joindre à vostre armée. Tenez vous donc
 „ prests pour vous deffendre ; Et si Mardo-
 „ nius differe , & qu'il ne vous attaque pas,
 „ gardez - vous bien de sortir de vostre
 „ Camp ; car il est certain qu'il manque de
 „ vivres , & n'en a que pour peu de jours.
 „ Au reste , si cette guerre succede selon vos
 „ intentions , je vous conjure , pour recom-
 „ pense de vous avoir conservé la liberté ,
 „ de vous souvenir seulement de moy ,
 „ qui ay pour l'amour des Grecs entrepris
 „ une chose si perilleuse , que de vous ve-
 „ nir découvrir le dessein de Mardonius ,
 „ afin que les Barbares ne vous attaquent
 „ pas sans que vous soyez preparez à vous
 „ deffendre. Adieu , je suis Alexandre de
 „ Macedoine. Après avoir parlé de la sor-
 „ te il retourna à l'armée & dans son

quartier , & les Capitaines Atheniens estans retournez à la pointe droite de leur armée , firent rapport à Pausanias de ce qu'ils avoient appris d'Alexandre. Cela luy fit apprehender les Perſes, & le fit parler en ces termes sur ce ſujet. Puis qu'on doit nous attaquer sur la pointe du jour, il me ſemble qu'il eſt à propos que les Atheniens faſſent teſte aux Perſes, & que les Lacedemoniens s'opposent aux Bèotiens , & aux Grecs qui ſont dans le party des Barbares : car les Atheniens connoiſſent les Medes, & leur façon de combattre par la bataille de Marathon. Quant à nous, nous n'avons point de connoiſſance de leur diſcipline militaire, parce que les Spartiates ne ſont jamais éprouvez contre les Medes; mais nous connoiſſons les Beotiens & les Theſſaliens, & nous nous ſommes quelquefois eſſayez contre eux. C'eſt pourquoy il eſt utile pour le bien de nos affaires, que les Atheniens paſſent à la pointe droite, & que nous paſſions en la gauche. Les Atheniens firent cette répoſe à Pausanias : Nous avons reſolu d'abord de vous dire ce que vous nous dites maintenant, quand nous viſmes que les Perſes eſtoient ordonnez contre vous; mais nous apprehendions que nô-

Le Grecs ſe diſpoſent pour la bataille.

33 tre avis ne fust pas receu. Puisque vous
 33 en avez donc parlé les premiers, & que
 33 vous le jugez à propos, nous sommes
 33 prests d'exécuter vostre volonté. Cette
 resolution ayant esté prise de part & d'au-
 tre, les Lacedemoniens & les Atheniens
 changerent de place, & les Beotiens s'en
 estans apperceus dès la pointe du jour en
 avertirent Mardonius. Aussi-tost Mar-
 donius fit ses efforts pour remettre les
 Perses en teste aux Lacedemoniens; mais
 Pausanias voyant qu'on avoit découvert
 son dessein, fit repasser les Spartiates
 en la pointe droite, comme Mardonius
 avoit remis les siens à l'opposite de la
 pointe gauche. Enfin chacun ayant re-
 pris sa premiere place, Mardonius en-
 voya un Heraut aux Spartiates, & leur
 33 fit parler en cette maniere. Lacedemo-
 33 niens, dit il, vous estes en reputation
 33 pardessus tous les peuples qui sont assen-
 33 blez en ce lieu, de ne fuir jamais du
 33 combat & de n'abandonner jamais vos
 33 rangs. On dit au contraire que vous de-
 33 meurez toujours fermes, & que vous
 33 avez accoûtumé ou de tuer vos ennemis,
 33 ou d'estre vous mesmes tuez. Neanmoins
 33 tout ce bruit n'est point veritable, puis-
 33 que mesme devant le combat nous vous
 33 voyons déjà fuir, & abandonner vostre

Mardo-
 nius en-
 voye un
 Heraut
 aux Spar-
 tiates,
 pour les
 desfer.

poste , & que laissant tout le peril aux Atheniens , vous estes venus vous planter à l'opposite de nos moindres troupes ; ce n'est pas là une action que les hommes genereux ayent accoûtumé de faire. Certes nous sommes bien trompez dans l'opinion que nous avons conceüe de vôtre courage , car vostre reputation nous avoit fait croire que vous nous desfiriez vous-mesme , & que vous ne voudriez pas permettre que d'autres que vous combattissent contre les Perles. Mais nous n'avons rien trouvé en vous qui répondist à vostre estime , & nous n'y avons rien rencontré que des cœurs timides & abbatus par la crainte. Maintenant puisque vous ne nous avez pas prevenus dans un si genereux défi , nous sommes bien aisés de vous prévenir. Comme vous estes estimez les plus courageux & les plus braves d'entre les Grecs , & que nous sommes parmy les Barbares en mesme reputation , combattons en pareil nombre les uns contre les autres ; & ensuite si vous trouvez à propos que tout le reste combatte , qu'il combatte , nous le voulons bien. Que si vous ne jugez pas cela à propos , & que ce soit assez que nous combattionstout seuls , nous voulons bien combattre tout seuls ; & que les uns ou les autres qui demeure-

33 sont victorieux soient reputez vain-
 33 queurs de toute l'armée ennemie. Après
 que le Herault eut parlé, & qu'il eut atten-
 du quelque temps sans que personne luy
 répondist, il s'en retourna, & dit à Mar-
 donius comment la chose s'estoit passée.
 Mardonius se réjouit extraordinairement
 de ce rapport, & se laissant emporter par
 le succès d'une victoire imaginaire, il
 envoya contre les Grecs sa Cavalerie,
 qui mit du desordre dans leur armée
 avec les traits & les flèches dont ils l'atta-
 querent. En effet, comme toute cette
 Cavalerie combattoit avec des traits &
 des flèches, & qu'elle se faisoit aisément
 passage par tout où elle vouloit aller,
 elle passa jusqu'à la fontaine de Garga-
 phe, qui fournissoit de l'eau à toute l'ar-
 mée des Grecs, la combla entierement,
 & la mit en état de ne pouvoir plus ser-
 vir. Il n'y avoit que les Lacedemoniens
 qui fussent auprès de cette fontaine, &
 comme les autres Grecs avoient leur
 quartier en d'autres endroits, ils en
 estoient plus ou moins éloignez. Verita-
 blement la riviere d'Asope estoit proche,
 mais ils estoient contraints de se servir de
 la fontaine de Gargaphe, parce que la Ca-
 valerie ennemie leur bouchoit le chemin
 de la riviere, Ainsi l'armée des Grecs n'ayant

Mardo-
 nius en-
 voye sa
 Cavalerie
 contre
 les Grecs.

Inquietu-
des des
Grecs.

plus de moyens d'avoir de l'eau , & se voyant en desordre par les ennemis , les Capitaines se rendirent en grand nombre auprès de Pausanias en la pointe droite , pour délibérer sur ce sujet , & sur d'autres choses. Mais encore que leurs affaires fussent en si mauvais état , ce n'estoit pas néanmoins cette fascheuse aventure qui les affligeoit davantage. Ils estoient sur tout affligés de voir que les vivres commençoient à leur manquer , & qu'ils n'en pouvoient recevoir de leurs gens qu'ils avoient envoyez dans le Peloponèse , parce que la Cavalerie ennemie estoit sur les passages , & les empeschoit de revenir. Comme on eut donc délibéré sur ce sujet on jugea à propos si les Perses differoient encore un jour à donner la bataille , d'aller dans une isle qui est éloignée de dix stades du fleuve Asopé , & de la fontaine de Gargaphe , auprès de laquelle ils avoient planté leur Camp. Cette isle regarde la ville des Plateens , & bien qu'elle soit isle , elle est néanmoins en terre ferme en cette maniere. Le fleuve en descendant de la montagne de Cytheron dans la campagne se separe en deux , & après avoir coulé environ l'espace de trois stades il se rejoint , & la terre qui est entre ces

LIVRE NEUVIÈME. 345

deux bras est cette isle dont nous parlons, elle s'appelle Oëroé, & ceux du pais disent qu'elle est fille d'Asope. Ce fut donc là que les Grecs se proposèrent de passer afin de ne point manquer d'eau à l'avenir, & que la Cavalerie des ennemis ne fist plus de courses sur eux. Ils furent d'avis de partir de nuit à l'heure qu'on relève les premières sentinelles, & qu'on en met d'autres en leur place, de peur que l'ennemy les voyant partir, ne les fist suivre par sa Cavalerie; & ne les mist en desordre dans leur marche: & resolurent que quand ils seroient arrivez au lieu, où Oëroé fille d'Asope est environnée des eaux qui tombent de Cytheron, ils envoyeroient de nuit la moitié de leurs troupes sur la montagne pour faire passer leurs gens qui estoient allez aux vivres, & qui y estoient enfermez. Après cette resolution ils passerent tout le jour à soutenir la Cavalerie des ennemis qui leur donna beaucoup de peine, & qui se retira néanmoins sur le soir. Quand l'heure où l'on avoit arrêté de partir fut venue, la plupart se rendirent avec leur bagage au lieu qui avoit esté assigné, encore qu'ils n'eussent pas beaucoup d'envie d'y aller. Comme on eut commencé à décamper,

Les Grecs
resolvent
de dé-
camper.

quelques-uns s'enfuirent du côté de Platée pour éviter la Cavalerie des ennemis, & se rencontrèrent en fuyant auprès d'un Temple de Junon, qui regarde la ville, & qui est éloigné de vingt stades de la fontaine de Gargaphe; & quand ils furent proche de ce Temple, ils se dépouillèrent de leurs armes, & camperent tout à l'entour.

Cependant Pausanias qui les vit separer de l'armée, commanda aux Lacedemoniens de suivre le chemin que tenoient ceux qui marchaient devant, s'imaginant qu'ils alloient où l'on avoit resolu d'aller. Mais sur le point que les Lacedemoniens estoient prests d'obeïr à Pausanias, Amompharete fils de Poliades, qui conduisoit la cohorte des Pitanelles, dit hautement qu'il ne fuïroit point devant les Barbares, & qu'il ne feroit point cette honte à Sparte. Il s'étonna mesme de cette façon de décamper, parce qu'il n'avoit pas assisté au Conseil qu'on avoit tenu auparavant. Mais cette desobeïssance déplût à Pausanias & à Euryanax, & d'ailleurs ils estoient faschez de laisser les Pitanelles en danger, à cause du refus de leur Capitaine, ce qui devoit infailliblement arriver si on les abandonnoit pour executer le dessein qu'on avoit

Amompharete
témoigne
qu'il ne
veut
point
fuir.

pris avec tout le reste des Grecs. Cette considération les obligea de demeurer avec les troupes Lacedemoniennes, pour tâcher de persuader à Amompharete que pour le bien des affaires il n'estoit pas à propos de résister à la resolution de tout le monde, & qu'il n'y avoit que luy des Lacedemoniens & des Tegeates qui résistast, & qui voulust demeurer. Quant aux Atheniens qui connoissoient l'esprit des Lacedemoniens, dont les actions sont ordinairement contraires aux paroles, ils estimerent qu'ils ne devoient point sortir de leur quartier. C'est pourquoy aussi-tost que l'armée commença à déloger, ils envoyèrent un Trompette pour reconnoître si les Lacedemoniens faisoient contenance de partir, & si en effet ils en avoient intention; & enfin pour sçavoir de Pausanias ce qu'il estoit nécessaire de faire. Le Trompette trouva les Lacedemoniens en bataille, & les premiers d'entr'eux en dispute. Car encore que Pausanias & Euryanax eussent fait tous leurs efforts pour persuader à Amompharete de ne pas mettre en peril les Lacedemoniens qui demeureroient seuls à cause de luy, ils n'avoient pû néanmoins le persuader, & ils en estoient venus aux injures lorsque le Trompette

des Atheniens arriva. Comme ils disputoient ensemble, Amompharete prit une pierre avec les deux mains, & la mit aux pieds de Pausanias, en disant que c'estoit-là la marque par laquelle il vouloit faire connoître qu'il ne falloit point fuir devant des Etrangers, & des Barbares. Pausanias l'appella insensé, & luy dit qu'il avoit perdu le sens; & puis se tournant vers le Trompette des Atheniens, qui demandoit les choses qu'il avoit charge de demander; il luy répondit qu'il rapportât aux Atheniens l'état où il voyoit les affaires, & qu'il les conjuroit de les venir trouver, & de se preparer à partir comme faisoient les Lacedemoniens. Le Trompette s'en retourna, & le jour trouva ces Capitaines dans la mesme dispute où ils avoient esté toute la nuit. Enfin Pausanias n'ayant point voulu partir jusqu'à ce temps-là, en donna le signal aux siens, & conduisit par les montagnes le reste des Lacedemoniens, que les Tegeates suivoient, s'imaginant qu'Amompharete ne se separeroit pas des autres, comme il arriva. Mais les Atheniens s'estans rangez en bataille, prirent un autre chemin que les Lacedemoniens: car les Lacedemoniens prirent le haut de

Pausanias traite Amompharete d'insensé.

Les Atheniens ayât esté mandez prennent

la montagne de crainte des Perses, & les Atheniens la bas par la campagne. Alors Amompharete, qui avoit estimé d'abord que Pausanias n'oseroit pas l'abandonner, s'adressa à ceux qui estoient demeurez, & les conjura de tenir ferme, & de ne point quitter leur poste. Mais quand il vit que ceux qui estoient avec Pausanias se retiroient, bien qu'il crût que c'estoit un artifice pour l'obliger de partir, il ne laissa pas de prendre ses armes, & de mener les siens au petit pas vers l'armée. Elle marcha environ dix stades jusqu'au fleuve Moloës, & s'arrêta en un lieu qu'on appelle Argiopie, où est un Temple de Cérés Eleusine, afin d'attendre la troupe d'Amompharete, & que si ce Capitaine & les siens ne vouloient point abandonner le lieu où ils avoient esté ordonnez, on pût leur aller donner du secours. Mais Amompharete vint trouver les autres avec les siens, voyant que la Cavalerie des ennemis venoit fondre sur luy comme elle avoit accoutumé. En effet, lorsque les ennemis eurent apperceu qu'il n'y avoit plus personne à l'endroit où les Grecs avoient campé les jours precedens, ils pousserent leurs chevaux contre luy, & le presserent vivement. Mardonius mesme ayant ap-

un autre
chemin
que les
Lacede-
monies,

perceü que les ennemis s'estoient retirez de nuit , & qu'ils avoient abandonné le lieu de leur Camp , fit appeller Thorax de Larisse , & ses freres Eurypile & Trasfydie , & leur parla de la sorte. Enfans d'Aleve , dit-il , qu'avez-vous encore à dire du courage des Lacedemoniens , maintenant que vous voyez qu'ils ont abandonné leur Camp ? Comme vous estes leurs voisins , & que vous pensez les bien connoître , vous disiez que ce n'estoit pas leur coûtume de fuir du combat , & qu'ils sont les peuples les plus belliqueux de la terre. Cependant vous avez vû que la crainte les a fait premierement changer de place , & que la nuit derniere ils se sont saüvez par la fuite , parce qu'il eût fallu necessairement qu'ils eussent combattu contre des hommes qui ne sont pas estimez sans sujet les plus courageux de la terre. Cette action donne témoignage qu'entre les Grecs qui ne sont pas des gens de grande estime , les Lacedemoniens sont les moins considerables. Au reste , quand vous donniez tant de loüange à ces peuples que vous connoissez , je vous le pardonnois librement , parce que vous ne connoissiez pas les Perses. Mais je me suis étonné du sentiment d'Artabase qui a

Mardonijs se moque des Grecs,

redouté les Lacedemoniens, & à qui la
 crainte a fait dire lâchement qu'il falloit
 lever le Camp, & se retirer à Thebes,
 afin d'y attendre un siege. Certes le Roy
 apprendra de moy-mesme ce conseil
 d'Artabase, mais nous parlerons une au-
 trefois de cela. Cependant puisque les
 Grecs montrent si peu de courage, il faut
 faire en sorte qu'ils ne nous échappent
 pas; il faut les poursuivre & les presser
 jusqu'à ce que nous les ayons châtiés
 des injures qu'ils ont faites aux Per-
 ses. Après ce discours il fit passer l'Aso-
 pe à ses gens, & les envoya contre l'ar-
 mée Greque comme si elle eût pris la sui-
 te, & atteignit seulement les Lacedemo-
 niens & les Tegeates. Car comme les
 Atheniens avoient pris des chemins de
 traverse par le bas de la montagne, les
 Perses ne les purent appercevoir. Tous
 les autres Chefs des troupes Barbares
 voyant marcher les Perses pour suivre
 les Grecs, déployerent leurs enseignes,
 & coururent après eux confusément &
 sans ordre; & néanmoins ils les suivi-
 rent avec de grands cris, & un bruit
 épouvantable, comme s'ils eussent esté
 assurez de les deffaire. Cependant Pau-
 sanias se sentant pressé par la Cavalerie
 des ennemis, envoya aux Atheniens, à

Les Per-
 ses pour-
 suivent
 les Grecs.

Les Lacede-
moniens en-
voyer de-
mander
du se-
cours aux
Athe-
niens.

qui il fit parler en ces termes. Seigneurs Atheniens, & vous & nous nous avons esté trahis durant la nuit par nos alliez, dans une occasion où il s'agit de la liberté ou de la servitude de la Grece. C'est pourquoy il nous semble qu'il est nécessaire de joindre nos forces pour nostre défense, & de nous donner les uns aux autres toute l'assistance que nous pourrons. Et certes si la Cavalerie de l'ennemy vous eût attaquez les premiers, il eût esté de nostre devoir, & du devoir des Tegeates, qui sont avec nous demeurez fideles à la Grece, de courir à vostre secours. Il est donc juste maintenant que puisque l'ennemy fait contre nous ses efforts, que vous donniez de l'assistance à cette partie de vostre corps qui est en danger; Que si vous estes vous-mesmes en peine, & que vous ne puissiez nous assister, au moins la passion que vous témoignez pour cette guerre, nous fait esperer que vous nous enverrez quelques-uns de vos gens de trait. Quand les Atheniens eurent entendu ce discours, ils se disposerent courageusement à secourir les Lacedemoniens; mais comme ils estoient en chemin, les Grecs qui tenoient le party des Medes, & qu'on avoit ordonnez à l'opposite

posite des Atheniens les vinrent promptement attaquer, de sorte qu'ils ne purent aller au secours des Lacedemoniens, parce qu'ils en furent empeschez par cette fascheuse occasion. Ainsi les Lacedemoniens & les Tegeates furent privez de l'assistance qu'il attendoient des Atheniens. Les Lacedemoniens, en comptant ceux qui estoient armez à la legere, montoient jusqu'au nombre de cinquante mille, & les Teageates qu'on ne separoit jamais des Lacedemoniens estoient environ trois mille. Ils voulurent sacrifier comme pour aller combattre Mardonius, & les troupes qui estoient avec luy; mais ils ne purent faire leur sacrifice, parce qu'ils estoient exposez aux coups de l'ennemy, qui en tuoit beaucoup d'entr'eux, & en bleissoit encore davantage par les fleches que tiroient les Perses, qui s'estoient fait comme un rampart de leurs boucliers. Quand les Spartiates se virent pressees, & qu'il leur estoit impossible de sacrifier, Pausanias jettant les yeux sur le Temple de Junon de Platée, pria cette Deesse de ne pas permettre qu'il fût entierement privé de l'effet de ses esperances: & à peine eut-il achevé sa priere, que les Tegeates se leverent, & allerent donner sur les Bar-

Les Atheniens ne les peuvent secourir.

Les Lacedemoniens marchent contre les Perses.

Les Bar-
bares re-
pouffez.

bares , & en meſme - temps que Pauſanias eut finy ſes prieres , les ſacrifices parurent favorables aux Lacedemoniens. Ils marcherent donc un peu après contre les Perſes , qui firent ferme d'abord ſans ſe ſervir de leurs arcs ni de leurs fleches. Le premier combat fut donné proche du Temple à l'entour de cette eſpece de rambart , que les Perſes avoient fait de leurs boucliers ; & quand ils eurent eſté abbatuſ , le combat devint plus grand & plus rude proche d'un Temple de Cérés , & dura juſqu'à ce que les Barbares euſſent eſté repouffez : car ils avoient rompu leurs lances ; & bien que les Perſes ne fuſſent pas moindres en force & en courage , ils eſtoient mal armez , & avoient peu d'experiance dans la guerre , & n'étoient pas comparables à leurs ennemis par la prudence & par la ſcience militaire. Encore qu'ils ſe jettasſent dix , ou plus ou moins ſur un ſeul ; néanmoins comme ils alloient confuſément & ſans ordre , ils eſtoient aiſément tuez par les Spartiates. Mais du côté où Mardonius combattoit monté ſur un cheval blanc , & environné de mille Perſes d'élite , l'ennemy eſtoit vivement preſſé. Et tandis qu'il fut vivant , les Perſes reſiſterent , ſe deffendirent courageuſement ,

& défirerent un grand nombre de Lacedemoniens. Mais quand Mardonius fut mort, & que ceux qui estoient à l'entour de luy eurent esté défaits, alors tous les autres prirent la fuite devant les Lacedemoniens, car leur habillement leur nuisoit, & ils combattoient sans armes contre des hommes bien armez. Ce fut là qu'on prit la vengeance de la mort de Leonidas par celle de Mardonius, suivant un Oracle qui avoit esté rendu aux Spartiates; Et enfin Pausanias fils de Cleombrote, & petit fils d'Anaxandride, remporta en cette occasion la plus grande & la plus illustre victoire qui ait jamais signalé un Capitaine. J'ay parlé de ses ancestres en parlant de Leonidas, car l'un & l'autre ont eu les mesmes ancestres. Au reste Mardonius fut tué par un Spartiate, nommé Arimeste, qui estoit en grande consideration parmy les siens, & qui quelque temps après la guerre des Medes mourut à Stenyclere avec trois cens Lacedemoniens, dans la bataille qui fut donnée contre les Messeniens. Quand les Barbares eurent esté mis en fuite à Platée par les Lacedemoniens, ils se retirèrent sans ordre dans leur Camp, & entre les murailles de bois qu'ils avoient faites dans une plaine de Thebes. Mais

Mardonius est tué & ses gens sont défaits.

comme on combattoit auprès d'un Temple consacré à Cerés, je m'étonne qu'on n'y vit entrer pas un des Perses pour se sauver, & que pas un ne fut tué à l'entour; & toutefois il est certain qu'il en mourut beaucoup ailleurs. Pour moy je pense, s'il est permis aux hommes de pénétrer dans les jugemens des Dieux, que la Deesse ne les voulut pas recevoir, parce qu'ils avoient brûlé son Temple qui est dans Eleusine. Mais c'est assez parler de ce combat, qui eut le succès que nous avons dit.

Ce que
fait Ar-
tabase.

Cependant Artabase qui n'avoit pas approuvé d'abord que le Roy laissât en Grece Mardonius, & qui n'avoit pû empêcher de donner la bataille par toutes les raisons qu'il avoit rapportées, jugea à propos de se gouverner de la sorte. Comme il n'avoit pas trouvé bon tout ce que Mardonius avoit fait, & jugeant bien ce qui réussiroit de cette guerre, tandis que la bataille se donnoit il fit marcher en ordonnance tous les gens qui n'estoient pas en petit nombre, puisqu'ils estoient quarante mille, & leur commanda de marcher par tout où il les conduiroit, & où ils le verroient courir. Après avoir donné cet ordre aux siens, il les fit marcher comme s'il eût

voulu les mener au combat , & ayant pris garde que les Perſes fuyoient , il ne garda pas plus long-temps l'ordre qu'il avoit tenu juſques-là , & prit luy-meſme la fuite , avec ſes quarante mille hommes , non pas du côté du retranchement des Perſes , ni des murailles de Thebes , mais du côté des Phocœens , avec intention de regagner l'Helleſpont. Tous les autres Grecs qui tenoient le party des Medes combattirent laſchement en cette occaſion , de deſſein formé , excepté les Beotiens , qui reſiſterent long-temps aux Atheniens. Les Thebains qui tenoient le party des Medes ſe montrerent auſſi gens de cœur , & d'autant qu'ils ne vouloient pas paroître laſches , ils combattirent avec tant d'ardeur & de courage , que trois cens des principaux & des plus vaillans d'entr'eux y demeurerent , & furent taillez en pieces par les Atheniens. Ces deux peuples ayant eſté mis en fuite n'allèrent pas meſme du côté où ſe retirerent les Perſes , & cette multitude de gens qui n'avoient point combattu , ou qui n'avoient point fait d'action ſignalée , mais ils ſe retirerent du côté de Thebes. Il eſt certain que les Perſes donnerent le branle à toutes choſes , & en effet comme les Barbares eurent pris garde que les Perſes

Artabaſe prend le chemin de l'Helleſpont voyant que les Perſes fuyoient.

fuyoient la pluspart d'entr'eux s'enfuit devant le combat , & tous les autres prirent la fuite quand ils les virent deffaits, excepté quelque Cavalerie , avec celle des Beotiens qui servit aux fuyars, en ce qu'elle s'attacha toujours à l'ennemy , & le détourna des alliez qu'il poursuivoit : car les Grecs victorieux poursuivoient les gens de Xerces, & en faisoient par tout un grand carnage. Durant ce tumulte on vint dire aux Grecs qui estoient en bataille à l'entour du Temple de Junon , que l'on combattoit , & que les gens de Pausanias estoient vainqueurs. A cette nouvelle , les Corinthiens, les Megariens, & les Philiasiens partirent sans ordre, les Corinthiens par les montagnes par où l'on va au Temple de Cérés, & les autres par la plaine. Quand la Cavalerie Thebaine , dont Aspodore fils de Timandre, estoit Colonel, les vit approcher confusément & sans ordre , elle piqua contr'eux , & d'abord , elle en coucha six cens par terre , & mena battant les autres jusqu'à la montagne de Cytheron. Ainsi les Megariens, & les Philiasiens perirent sans gloire & sans en estre considerez. Cependant les Perses & toute cette multitude de Barbares ayant regagné leurs retranchemens , eurent le temps de se retirer dans les forts , devant que les

Lacedemoniens arrivassent. Ainsi ils rétablirent le mieux qu'ils purent leurs retranchemens & leurs murailles ; ce qui fut cause que le combat fut plus aspre & plus rude quand les Lacedemoniens arriverent. Et certes, devant la venue des Atheniens, non seulement les Barbares se deffendirent, mais ils l'emportèrent par dessus les Lacedemoniens, qui ne sçavoient pas comment il falloit attaquer des murailles ; mais quand les Atheniens furent arrivez, alors ce retranchement fut attaqué & deffendu plus puissamment que devant. Enfin par leur courage & par des efforts longuement opiniâtres, ils forcerent les deffenses des Perses, & y firent un passage par où les Grecs entrèrent ; Les Tegeates s'y jetterent les premiers, pillèrent la Tente de Mardonius, prirent sur tout l'équipage de ses chevaux, qui estoit d'airain, & dignes sans doute d'estre considéré, & le donnerent pour offrande au Temple de Minerve Alée. Pour les autres choses qu'ils prirent, elles furent apportées en commun avec le reste du butin des Grecs. Mais enfin le retranchement ayant esté forcé, les Barbares ne songerent plus à se rallier, & ne se souvinrent plus de leur courage, tant ils estoient épouvantez.

La Tente
de Mar-
donius
est pillée.

par la promptte deffaite de leurs grandes troupes. Il fut si facile aux Grecs de les tuer, que de trois cens mille hommes, excepté les quarante mille avec lesquels Artabafe prit la fuite, il ne s'en échappa pas trois mille de l'épée & de la fureur des ennemis. Il ne demeura sur la place que quatre-vingt onze Lacedemoniens Spartiates, seize Tegeates, & cinquante-deux Atheniens. Ceux qui firent le mieux parmi les Barbares, furent entre les gens de pied les Perses; parmi la Cavalerie les Saces; & entre les Capitaines, Mardonius. Mais entre les Grecs, les Atheniens & les Tegeates remporterent beaucoup de gloire, & cependant les Lacedemoniens en receurent davantage. Veritablement les Atheniens & les Tegeates défièrent tous ceux qui se presenterent devant eux, mais les Laecedemoniens mirent en déroute tout ce qu'il y avoit de plus fort & de plus redoutable dans l'armée ennemie. Celuy qui fut le plus estimé parmi eux, fut à mon avis Aristodeme, qui auparavant avoit receu du blasme & des reproches, parce que de trois cens Spartiates qui estoient morts aux Thermopyles, il avoit esté seul qui se fût sauvé du carnage. Après luy, Posidonius, Philocyon & Amompharete Spartiate firent les plus belles

Des trois cens mille homes de Mardonius il ne s'en sauva pas trois mille.

Ceux qui firent de plus belles actions contre les Perses.

belles actions. Il est vray que quand on en parloit , & qu'on demandoit lequel avoit le mieux fait d'entr'eux , les Lacedemoniens qui s'estoient trouvez au combat , répondirent qu'Aristodeme voulant mourir glorieusement aux yeux de ses compagnons , & effacer par sa mort , la honte qu'il avoit auparavant receüe , avoit fait quantité d'actions signalées , & quitté mesme son rang pour estre des premiers à l'ennemy ; que neanmoins Possidonius avoit paru d'autant plus brave qu'il n'avoit point eu besoin de mourir pour effacer une infamie ; mais peut-estre que l'envie les faisoit parler de la sorte. On fit de grands honneurs à tous ceux qui moururent dans cette bataille , excepté à Aristodeme à qui l'on n'en fit aucuns , parce qu'il avoit voulu mourir pour le sujet que nous avons dit. Voila les personnes de consideration qui moururent à Platée : car pour ce qui concerne Callicrates , qui estoit le plus brave , non seulement des Lacedemoniens , mais de tous les autres Grecs , il ne mourut pas dans la mêlée. En effet , comme Pausanias sacrifioit , Callicrates receut un coup de flèche dans le côté , & lorsqu'on le remportoit dans sa Tente tandis que les autres combattoient , il témoigna

beaucoup de repentiment de la mort qu'il avoit receüe sans combattre, & dit à Aimnestte Plateen, qu'il ne se plaignoit pas de mourir pour la Grece, mais de n'avoir point fait devant la mort d'action signalée, qui fût digne de luy & de son courage. On dit que celuy d'entre les Atheniens qui parut davantage fut Sophanes fils d'Entychide, de la Tribu des Deceteens, qui firent autrefois (s'il en faut croire les Atheniens) une chose qui sera eternellement profitable. Car lorsque les Tyndarides, qui cherchoient Helene, furent entrez dans l'Attique avec de grandes troupes, & qu'ils chassoient les peuples de leurs anciennes habitations, ne sçachant pas où l'on tenoit Helene cachée, les Deceteens, & mesme Decelée, qui estoit indigné de l'injure qu'on faisoit à Thesée, & qui craignoit qu'on ne pillast tout le pais des Atheniens, leur découvrirent toute la chose, & les conduisirent à Aphidne, que Titame qui estoit du mesme lieu, livra en trahison aux Tyndarides. Cette action est cause que les Deceteens ont toujours esté dans Spar-te exempts de tributs jusqu'à nostre temps, & qu'ils ont la premiere place dans les assemblées. Ce privilege leur a esté si inviolablement conservé, que dans la guerre qui nasquit long-temps après entre les

Atheniens & les Peloponesiens, les Lacedemoniens, qui pillerent toute l'Attique, ne toucherent point à Decelée. Sophane estoit donc sorty de ce peuple, & le signala par dessus tous les Atheniens, mais on rapporte de deux façons ce qu'il fit de grand & de glorieux. Les uns disent qu'il portoit une ancre de fer attachée à son baudrier, avec une chaîne qu'il jettoit au devant des ennemis toutes les fois qu'ils approchoient, de peur que leur impetuosité ne luy fist quitter son rang, & que quand ils prenoient la fuite il reprenoit son ancre, & les poursuivoit. D'autres en parlent d'une façon toute différente, ils disent bien qu'il portoit une ancre, que toutefois elle n'estoit pas de fer, ni attachée à son baudrier, mais qu'elle tenoit à son bouclier dont il faisoit incessamment la rouë. Il fit encore une autre action signalée lorsque les Atheniens assiegeoient Egine. Car il tua Eurybiade Argien, qui avoit esté cinq fois vainqueur aux jeux Olympiques, & qu'il avoit appellé en duel. Mais enfin quelque temps après estant Capitaine des Atheniens avec Leagre fils de Glaucon, il fut tué à Date par les Edons, comme il combattoit pour les mines d'or, avec le mesme courage qu'il avoit montré

Sophane fut celuy qui fit le mieux parmi les Atheniens,

dans les autres guerres.

Une Dame vient chercher un refuge dans le Camp des Grecs.

Après que les Barbares eurent esté défaits à Platée, une Dame qui estoit concubine de Pharendatte fils de Theaspes Grand Seigneur des Perses, vint chercher un refuge dans le Camp des Grecs, quand elle eut appris que les Perses avoient esté mis en fuite, & que les Grecs estoient victorieux. Elle se rendit dans leur Camp dans un chariot, toute couverte d'or, & ses servantes magnifiquement parées & revétuës des plus beaux habits que l'on se puisse imaginer; & en cet estat pompeux elle alla trouver les Lacedemoniens qui estoient encore occupez au carnage. Comme elle eut regardé Pausanias, par l'ordre duquel on agissoit en cette occasion, elle reconnut ce Capitaine, dont autrefois elle avoit appris & le nom & la Patrie. Elle se jeta donc à ses pieds, & embrassant ses genoux, elle luy parla en ces termes: Roy de Sparte, dit-elle, délivrez-moy je vous prie de la servitude où je suis. Vous m'avez déjà gagnée par la vangeance que vous avez prise de ces peuples Barbares, qui ne respectent ni les Dieux ni les enfans des Dieux. J'ay pris naissance dans Coos, je suis fille d'Hegetorides, & petite fille d'Antagoras, & j'ay esté enlevée de for-

35 e'e par un Persan , qui m'a tenuë long-
35 temps avec luy. Ne craignez rien , luy
35 répondit Pausanias , puisque vous venez
35 en suppliante , & que vous estes fille
35 d'Hegetorides , qui est le meilleur amy
35 que j'aye en ces quartiers-là. Après luy
avoir fait cet accueil il la recommanda
pour lors aux Ephores qui estoient avec
luy , & ensuite il donna ordre qu'on la
reconduisist à Egine où elle vouloit aller.
Aussi-tost que cette Dame fut partie les
Mantineens arriverent , mais il n'y avoit
plus rien à faire & la bataille estoit don-
née. Voyant donc qu'ils estoient venus
trop tard , ils crurent qu'ils avoient fait
en cela une grande perte , mais ils dirent
qu'ils vouloient faire comme une répara-
tion de leur paresse , & qu'ils n'avoient
pas encore perdu tout l'occasion d'avoir
quelque part dans la défaite des ennemis.
Ainsi ayant sceu que les Medes avoient
pris la fuite , ils les poursuivirent jus-
qu'en Thessalie malgré les Lacedemo-
niens ; mais estant retournez en leur país
ils punirent leurs Chef du bannissement.
Les Eleens arriverent après les Manti-
neens , & crurent comme les Manti-
neens , qu'ils avoient beaucoup perdu
de ne s'estre point trouvez dans la batail-
le , & quand ils furent de retour ils ban-

nirent aussi leurs Capitaines. C'est assez parler des Mantincens & des Eleens.

Lampon
donne un
lasche
conseil à
Pausa-
nias.

Il y avoit à Platée dans le quartier des Eginettes parmy les plus considerables d'entr'eux, un Seigneur appellé Lampon fils de Pythée qui vint trouver Pausanias, & luy donna un lasche conseil. Fils de Cleombrote, dit-il, vous avez sans doute achevé une chose merveilleuse par sa grandeur & par son prix; & certes en délivrant la Grece de servitude, vous avez acquis plus de gloire que pas un des Capitaines dont nous ayons connoissance. Toutefois il faut passer plus avant, vous devez donc vous signaler par quelque autre fameuse action, & faire en sorte que desormais les Barbares ne puissent plus rien entreprendre contre la Grece. Vous sçavez que Xerces & Mardonius ont fait couper la teste de Leonidas; qui fut tué aux Thermopyles, & qu'ils firent mettre son corps en croix; si vous leur rendez la pareille, premierement vous en serez loüé par tous les Spartiates, & en suite par tous les Grecs. Et d'ailleurs en faisant mettre en croix Mardonius vous vangerez vostre sang, vous vangerez Leonidas qui estoit vostre oncle. Ainsi parla Lampon, s'imaginant faire plaisir à Pausanias, & se mettre en faveur auprès de

luy. Mais Pausanias luy fit au contraire
 cette réponse. Veritablement , dit-il , je
 fais estat de vostre affection & de vostre
 prévoyance , toutefois il me semble que
 vous vous éloignez un peu de la raison : car
 après avoir loüé la patrie , & m'avoir élevé
 par vos loüanges , on diroit que vous vou-
 lez m'abaisser jusques dans le neant , lors
 que vous me conseillez d'estre cruel en-
 vers un mort , & que vous dites que
 j'augmenteray ma reputation si je fais une
 chose qui n'est digne que des Barbares ,
 & que nous leur reprochons comme un
 crime & une infamie. C'est pourquoy je
 ne consentiray jamais ni à l'opinion des
 Eginetes , ni au sentiment de ceux qui ap-
 prouvent toutes ces choses ; & ce m'est
 assez de plaire aux Spartiates par des con-
 seils & par des actions glorieuses. Quant
 à Leonidas que vous voulez que nous
 vangions , & à qui vous voulez que nous
 fassions des honneurs funebres , je luy
 sôûtiens , aussi bien qu'à tous les autres
 qui sont morts aux Thermopyles , qu'on
 les a amplement vangez par la mort de
 tant de Barbares , & qu'on ne pouvoit
 faire pour eux de plus honorables fune-
 railles. Ne me venez donc plus trouver
 pour me donner de mauvais conseils ,
 & croyez que c'est vous faire beaucoup

Réponse
 de Pau-
 sanias.

de grace que de les laisser impunis. Lampon n'eut pas si tost entendu ce discours qu'il se retira.

Cependant Pausanias fit faire deffence que personne ne touchast au butin, & commanda aux * Helotes, d'apporter tout l'or & l'argent qu'ils trouveroient. Ainsi estant allez de tous côtez dans le Camp, ils trouverent des tentes pleines d'or & d'argent, des meubles precieux, des coupes & d'autres vaisselles d'or. Ils apperceurent mesme des sacs qu'on avoit chargez sur des chariots, & dans lesquels il y avoit des chaudières & des marmites d'or, qui se découvrirent par leur éclat. Outre cela ils osterent aux morts des bracelets, des chaines & des cimenterres d'or; & ne se soucierent pas de leurs habits qui estoient de diverses façons. Neanmoins ils cachèrent beaucoup de choses qu'ils vendirent aux Eginetes, & ne presenterent seulement que ce qu'ils ne purent cacher. C'est ce qui a esté cause que les Eginetes, qui acheterent des valets des Lacedemoniens de l'or pour du cuivre, commencerent à devenir riches. On fit faire de la dixième partie des tresors qu'ils avoient amassez, un trépier d'or assis sur un serpent d'airain à trois testes, qu'ils consacrerent au Dieu de

* C'est un nom que les Sparriates dénoient à leurs valets en dérision d'un peuple appelé de ce nom qu'ils avoient subjugué

Delphe, & qui fut mis auprès de l'Autel; un Jupiter d'airain de dix coudées au Dieu d'Olympie, & un Neptune de sept coudées au Dieu de l'Isthme. Après cela on divisa le butin selon le mérite de chacun, & l'on fit la mesme chose des concubines des Perses, & de tout le reste de leur équipage. Mais on ne dit point ce qui fut donné en particulier à ceux qui avoient le mieux fait dans la journée de Platée; je croy néanmoins qu'on leur donna quelque recompense particuliere; au moins Pausanias eut le dixième de toutes choses, des femmes, des chevaux, des talens, des chameaux, & de tout le reste du butin.

Les Grecs partagent le butin selon le mérite chacun.

Le dixième de chaque chose est donné au Chef.

On dit que Xerces fuyant de la Grece avoit laissé à Mardonius son équipage, qui consistoit en beaux meubles, en vaisselles d'or & d'argent, & en superbes tapisseries. Que Pausanias voyant un si pompeux équipage commanda à ses gens de luy preparer le souper, comme si c'eût esté Mardonius; que quand ils eurent executé son commandement, & qu'il eut vû les lits d'or & d'argent, & les tables de mesme, avec l'appareil du souper qu'on luy avoit préparé, il s'étonna de la quantité de biens qu'il voyoit prodiguez devant luy, & commanda en riant

Ce que fait Pausanias.

voyant
les gran
des ri-
cheſſes de
Mardo-
nius.

à ſes Officiers qu'ils luy appreſtaſſent à ſouper à la maniere des Spartiates ; Quo-
quand il eut eſté préparé il manda les Ca-
pitaines des Grecs , & lorsqu'ils furent af-
ſemblez , il leur dit en leur montrant
l'appareil de l'un & de l'autre ſouper : Je
vous ay fait aſſembler pour vous faire
voir la folie du General des Medes , qui
menoit une vie ſi voluptueuſe , & qui
neanmoins eſt venu nous faire la guerre ;
à nous, diſ-je , qui vivons ſi miſerable-
ment. Quelque temps après cette deſſai-
te des Perſes , quantité de Plateens trou-
verent des coffres remplis d'or & d'ar-
gent , & de beaucoup d'autres choſes.
On trouva auſſi parmi les morts , quand
leurs os furent dépoüillez de leur chair ,
une choſe aſſez étrange & aſſez remar-
quable. Car comme les Plateens por-
toient tous ces oſſemens en un certain
endroit , on rencontra une tête d'homme
qui n'avoit point de ſuture , & qui eſtoit
faite d'un ſeul os ; une maſchoire ſupe-
rieure avec toutes les dents diſtinguées
tant les groſſes que les petites , tout de
meſme d'un ſeul os ; & les oſſemens d'un
homme de cinq coudées. Quant au corps
de Mardonius il ne ſe trouva point le
lendemain parmi les morts , ſans que
l'on pût aſſurer par qui il avoit eſté en-

Teſte
d'homme
ſans ſutu-
re & une
maſchoi-
re d'un
ſeul os.

levé. J'ay toutefois oüy dire que diverses personnes luy avoient donné sepulture ; & d'ailleurs je sçay que plusieurs en receurent de grandes recompenses d'Artonte son fils. Mais je n'ay pû sçavoir au vray qui fut celuy qui prit le soin de l'inhumer , encore qu'il court un bruit que ce fut Dionysiophanes Ephesien. Quoy qu'il en soit, on ne peut rien dire davantage de la sepulture de Mardonius. Pour les Grecs , après qu'ils eurent partagé le butin , chacun enterra les morts separément. Les Lacedemoniens firent trois sepulchres ; dans l'un ils mirent les Prestres , entre lesquels furent Posidonias , Amompharete , Philocion , & Callicrates ; dans l'autre les Spartiates ; & leurs serviteurs dans le troisiéme. Les Tegeates enterrentent aussi leurs gens à part ; les Atheniens firent la mesme chose ; & les Megariens & les Phliasiens enterrentent en un endroit leurs soldats qui avoient esté tuez par la Cavalerie des Perses. Les autres sepultures que l'on voit à Platée , ont esté bâties , comme je l'ay oüy dire , par ceux qui eurent honte de ne s'estre pas trouvez au combat , & qui y arriverent trop tard. En effet, on y voit un tombeau qu'on dit estre des Eginetes , qui ne fut dressé que dix ans après.

Sepulture
des Grecs
qui moururent
dans la
bataille.

cette bataille , à la priere des Eginetes ; par Cleodare Plateen fils d'Autodicus , qui estoit leur amy & leur hoste.

Les Grecs
resolvent
de decla-
rer la
guerre à
Thebes.

Après que les Grecs eurent enterré leurs morts , ils resolurent dans leur Conseil de declarer la guerre à Thebes , & de demander ceux qui avoient tenu le party des Medes , & sur tout Timenegide & Artagine , qui avoient esté Chefs de faction ; & enfin de ne point mettre fin à cette guerre qu'ils n'eussent ruiné la ville , si on ne leur donnoit les personnes qu'ils demandoient. Cette resolution ayant esté prise ils allerent onze jours après le combat assieger les Thebains qu'ils sommerent de rendre ceux dont nous venons de parler. Comme ils virent que les Thebains ne les vouloient point donner , ils firent le dégast dans leurs terres , commencerent à battre leurs murailles , & continuerent vingt jours durant. Enfin le vingtième jour Timenegide parla en ces termes à ceux de Thebes. Messieurs, dit il , puisque les Grecs ont resolu de ne point partir du siege de Thebes qu'ils ne l'ayent entierement ruinée , ou que vous ne nous ayez mis entre leurs mains , certes nous ne voudrions pas estre cause de la ruine de vostre pais. Si sous pretexte de demander nos personnes ils veu-

lent de l'argent , donnons leur de l'ar-
 gent au nom du public : car enfin nous
 n'avons tenu le party des Medes qu'avec
 le public ; mais si en effet ils nous de-
 mandent, & que nous soyons cause qu'ils
 assiegent cette ville , nous voulons bien
 nous abandonner nous-mesmes pour ter-
 miner cette querelle. Les Thebains ap-
 prouverent cette proposition , & en mes-
 me-temps ils envoyerent un Herault à
 Pausanias , pour luy dire qu'ils estoient
 prests de donner les personnes qu'on leur
 demandoit. Cela ayant esté accordé Ar-
 tagine s'enfuit de la ville ; mais ses en-
 fans furent amenez à Pausanias , qui les
 declara innocens , parce qu'il dit que des
 enfans ne pouvoient pas estre complices
 de ceux qui avoient tenu le party des
 Medes. Tous les autres que les Thebains
 abandonnerent crurent qu'ils se purge-
 roient de leur crime, ou qu'ils s'en ra-
 cheteroient avec de l'argent ; mais quand
 Pausanias les eut en sa puissance , comme
 il se doutoit de leur intention , il conge-
 dia tous les Alliez , & envoya les The-
 bains à Corinthe , où il les fit punir du
 dernier supplice. Ainsi les choses se passe-
 rent à Thebes & à Platée.

Cependant Artabase fils de Pharnace
 ayant fuy de Platée , arriva chez les

Les The-
 bains se
 resolvent
 de li-
 vrer aux
 Grecs
 ceux qui
 avoient
 esté Chefs
 de factiō
 en faveur
 des Me-
 des.

Artabase
 est receu
 par les

Theffa-
liens.

Theffaliens , qui le receurent ; & comme ils ne ſçavoient pas ce qui s'eſtoit paſſé , ils luy demanderent des nouvelles du reſte de l'armée. Mais d'autant qu'il voyoit bien que s'il ne diſſimuloit rien du ſuccés de la bataille , il ſe mettroit avec ſes troupes en danger de la vie , & qu'on ſe pourroit jeter ſur luy quand on ſçauroit la verité ; enfin conſiderant tout cela , comme il n'avoit rien découvert aux Phœceens , il parla alors aux Theffaliens en cœete maniere. Vous voyez , dit-il , que je fais toute ſorte de diligence pour arriver au plûtoſt dans la Thrace , y ayant eſté envoyé avec cette partie de l'armée pour y traiter d'une grande affaire. Mardonius ne manquera pas de nous ſuivre avec ſon armée. Je vous prie de le recevoir , & de luy témoigner par de bons offices l'affection que vous luy portez ; & je vous aſſure que vous n'aurez jamais ſujet de vous en repentir. Après ce diſcours il fit paſſer ſes troupes en haſte par la Theſſalie & par la Macedoine afin d'aller dans la Thrace , & ayant coupé chemin par la terre ferme , enfin il arriva à Biſance ; mais il laiſſa en chemin beaucoup de ſes Alliez qui furent tuez par les Thraces , ou qui moururent de faim & de fatigue. De Biſance il paſſa ſur des vaiſſ-

LIVRE NEUVIÈME. 377

Artabace
repasse en
Asie.

seaux en Asie, & s'en retourna par ce moyen. Le mesme jour que les Perses combattirent à Platée, comme quelques Grecs qui estoient venus par mer avec Leutychide Lacedemonien sejournoient à Delos, Lampon fils de Thrasyclée, Athenagoras fils d'Archeostratide, & Hegestratè fils d'Aristagoras, y arriverent, y ayant esté envoyez par les Samiens pour Ambassadeurs, au desceu des Perses & de Theomestor fils d'Andromante, que les Perses avoient fait Prince de Samos: Et quand ils furent devant les Capitaines Grecs, Hegestratè leur proposa beaucoup de choses diverses, & leur dit que s'ils vouloient suivre leur exemple, ils se revolteroient contre les Perses, & qu'il estoit bien assuré que les Barbares ne les attendroient pas, ou que s'ils les vouloient attendre, on n'auroit jamais d'occasion de faire une plus belle proye. Davantage, il les conjura par les Dieux qui leur estoient communs, que les Grecs délivrassent les Grecs, & qu'ils se vengassent des Barbares. Il leur remontra que tout cela estoit facile, parce que leurs vaisseaux estoient lourds & pesans, & qu'ils n'estoient pas comparables à ceux des Grecs pour le combat. Enfin il dit que s'ils concevoient de luy quelque

soupçon, il estoit prest d'entrer pour ôta-
 ge dans leurs vaisseaux. Comme le Sa-
 mien faisoit tous ses efforts pour les per-
 suader, soit que par hazard Leutychides
 voulût sçavoir son nom, soit qu'il fût pouf-
 fé par quelque inspiration du Ciel, il luy
 demanda comment il s'appelloit, & l'au-
 tre luy répondit qu'il s'appelloit Hegesi-
 strate. Alors Leutychides interrompant
 le discours qu'il avoit peut-estre com-
 mencé. Je prens, dit-il, Hegesistrate
 pour un bon presage. Donnez-nous vô-
 tre foy, & vous & ceux qui sont avec
 vous, que les Samiens entreront en nô-
 tre alliance, & puis remontez dans vos
 vaisseaux. L'effet suivit cette parole, les
 Samiens donnerent leur foy pour gage
 de l'alliance & de l'union qu'ils faisoient
 avec les Grecs; & ensuite Leutychides les
 congedia, excepté Hegesistrate, dont il
 avoit pris le nom pour presage, qu'il pria
 de faire voile avec luy. Les Grecs demeure-
 rent tout le jour en cet endroit, & le len-
 demain ils sacrifierent heureusement,
 ayant alors pour leur Devin Deïphone
 de la ville d'Apollonie dans le golfe d'Io-
 nie, fils d'Evène, auquel arriva cette
 aventure. Il y a dans cette ville des mou-
 tons consacrez au Soleil, qui paissent de
 jour le long du fleuve qui coule du mont
 Lacmon,

Moutons
 consacrez
 au Soleil.

Lacmon, & passe dans le territoire d'Apollonie, d'où il se va perdre dans la mer proche du port d'Orice; mais de nuit ils sont gardez dans une antre par des hommes qu'on choisit exprés tous les ans, qui sont des plus considerables de la ville par leur naissance & par leurs richesses, parce que les Apolloniates sont grand état de ces moutons, suivant l'avertissement d'un Oracle. Or Evene ayant esté choisi à son tour, s'endormit comme il gardoit ces moutons, & cependant il entra des loups dans l'antre, qui en turent environ soixante. Quand il fut éveillé, & qu'il eut veu ce desordre, il n'en parla à personne, s'imaginant qu'il n'avoit qu'à en acheter un mesme nombre, & les mettre en la place de ceux qui estoient morts. Mais les Apolloniates sceurent bien-tost ce qui s'estoit passé; & sans differer davantage, ils firent appeller en Jugement Evene, qui fut condamné à avoir les yeux crevez, parce qu'il avoit dormy durant le temps qu'il falloit veiller. Apres l'exécution de cet Arrest, les animaux devinrent steriles, & la terre ne porta plus comme elle avoit accoustumé; De sorte qu'on fut contraint d'aller aux Devins pour leur demander la cause de ce mal. Ils répondirent qu'il procedoit de ce qu'on avoit

Evene
condam-
né à avoir
les yeux
crevez
pour a-
voir dor-
my pen-
dant qu'il
falloit
veiller.

injustement crevé les yeux à Evene; Qu'ils avoient eux-mêmes poussé les loups dans cette caverne; qu'au reste cette vengeance ne cesseroit point qu'ils ne luy eussent fait telle satisfaction qu'il souhaiteroit; & qu'enfin il falloit luy faire un present de telle nature que la plupart des hommes l'estimassent bien-heureux de le posséder. Les Apolloniates ne parlerent point de cette réponse qui leur fut rendue; mais ils choisirent quelques-uns de leurs habitans pour executer ce qui leur avoit esté enjoint. Ils allerent donc trouver Evene à qui ils parlerent de beaucoup de choses; & enfin de discours en discours ils tomberent sur son malheur, & luy demanderent qu'elle reparation il souhaiteroit que les Apolloniates luy fissent. Evene, qui n'avoit point oüy parler de l'Oracle, répondit qu'il souhaiteroit deux heritages qui appartiennent à quelques habitans qu'il nomma, les estimant les meilleurs de tous ceux des Apolloniates, & qu'outre cela il voudroit avoir la plus belle maison de la ville. Il dit enfin que s'il possédoit toutes ces choses il ne se plaindroit plus d'avoir esté outragé; & qu'il se tiendroit content de cette satisfaction. Evene ayant fait cette réponse, ceux qui estoient venus le voir re-

prîrent la parole , & luy dirent que les Apolloniates luy faisoient cette satisfaction par l'avertissement de l'Oracle , pour luy avoir ôté la veuë. Mais quand il eut appris ce secret , il fut fasché d'avoir esté trompé par cet artifice. Cependant les habitans d'Apollonie acheterent ces heritages , & luy en firent un present. Quelque temps après il eut l'esprit de Divination , & en acquit une grande estime par toute la Grece. Deiphone estoit donc fils de cet Evenc , & servoit de Devin dans l'armée des Corinthiens. Il est vray que j'ay oüï dire qu'on luy fit de la peine en Grece , parce qu'il se disoit fils d'Evenc , & qu'il ne l'estoit pas.

Au reste , après que les Grecs eurent sacrifié , ils firent partir de Delos leurs troupes , & prirent la route de Samos ; & lorsqu'ils y furent arrivez , ils mouillèrent l'anchre auprès d'un Temple de Junon , & s'y preparerent à une bataille navale. Les Perses ayant eu nouvelle qu'on venoit à eux , firent approcher de terre leurs vaisseaux excepté ceux des Pheniciens à qui ils avoient permis de se retirer : car ils n'estoient pas d'avis de donner bataille , parce que leurs forces n'estoient pas égales à celles de l'ennemy.

Les Grecs se preparerent à une bataille navale.

Or ils navigeoient terre à terre pour estre couverts de leurs gens de pied qui estoient à Mycale, & qui y avoient esté laissez par les ordres de Xerces pour garder l'Ionie, au nombre de soixante mille hommes sous la conduite de Tigranes, qui surpassoit tous les Perses par la bonne mine & par la belle taille. Enfin les Chefs des troupes navales des Perses resolurent de se retirer à Mycale, d'y conduire les vaisseaux, & d'y faire comme un Havre où ils seroient en seureté; & se rendirent proche du Temple des Potnceens, qui est dans Mycale, au Port de Gesone, & de Scolopis, où il y a un Temple de Cérés Eleusine que Philippe fils de Pasicles fit bâtir en poursuivant Nelée fils de Codrus, qui venoit établir une Colonie à Milet. Ils firent donc retirer leurs vaisseaux en cet endroit, y bâtirent pour leur deffense comme une digue de pierre & de branches d'aulnes, qu'ils couperent eux-mesmes, & fichèrent des pieux dans terre à l'entour de cette fortification, comme si l'on eût dû les assieger, & qu'ils eussent dû remporter la victoire: car après avoir considéré toutes choses, ils s'étoient resolu à l'une & à l'autre fortune. Les Grecs ayant eu nouvelle que les Barbares s'estoient retirez en terre fer-

Les Perses se retirèrent à Mycale.

Les Perses s'y fortifient.

me, n'en eurent pas moins de ressentiment que si l'ennemy leur fust échappé, & furent en doute de ce qu'ils feroient, s'ils devoient retourner sur leurs pas ou traverser l'Hellepont. Mais enfin ils jugerent plus à propos de marcher vers la terre ferme. Quand ils eurent donc fait les preparatifs necessaires pour une bataille navale, ils firent voile du côté de Mycale. Mais lorsqu'ils furent proches des ennemis, personne ne vint au devant d'eux; tous leurs vaisseaux demurerent dans le Havre; il y avoit seulement quantité de troupes disposées sur le rivage. Leutychides en approcha tout autant qu'il luy fut possible, & fit dire aux

20 Ioniens par un Trompette: Tant que vous
 21 estes icy d'Ioniens qui m'entendez, con-
 22 siderez ce que je vous dis, & croyez que
 23 les Perses n'en seront point avertis. Quand
 24 nous en serons aux mains, vous devez
 25 vous souvenir sur toutes choses de vostre
 26 liberté, & ensuite du mot Hebes. Si
 27 quelqu'un de vous n'entend pas ce que
 28 j'ay dis, que celuy qui m'entend luy en
 29 donne la connoissance. Cela tendoit à
 mesme fin que ce que fit Themistocles à
 Artemision, c'est à dire, que si ces pa-
 roles pouvoient estre cachées aux Bar-
 bares, elles persuaderoient aux Ioniens

Leutychi-
des en-
voye des
trompet-
tes aux
Ioniens.

de les abandonner ; ou que si elles venoient jusqu'aux oreilles des Barbares, elle leur rendroient les Grecs suspects. Cet avis ayant esté donné par Leuty-chides, les Grecs firent approcher leurs vaisseaux, & se preparerent à une bataille. Comme les Perses apperceurent ce qu'ils faisoient, & qu'ils eurent sceu d'ailleurs que les Samiens avoient esté sollicités, ils les soupçonnerent d'intelligence avec les Grecs & les désarmerent. En effet, les Samiens avoient racheté tous les Athéniens que Xerces avoit pris dans l'Attique, & qui avoient esté amenez en cet endroit par la flotte des Barbares, & les avoient renvoyez à Athenes avec des vivres. Enfin ils s'estoient rendus suspects, parce qu'ils avoient mis en liberté cinq cens hommes des ennemis de Xerces. Outre cela les Perses commanderent aux Milesiens, comme à ceux qui connoissoient mieux les lieux, de garder les chemins qui conduisoient aux cimes de Mycale, & les ordonnerent en cet endroit, avec intention de les éloigner de l'armée. Ainsi les Perses s'assurèrent des Ioniens, qui sembloient estre capables d'entreprendre quelques nouveautez, quand ils en auroient l'occasion ; & ensuite ils disposerent de telle sorte leurs boucliers

Les Perses s'assurèrent des Ioniens.

qu'ils s'en firent comme un rampart. Aussi-tost que les Grecs se furent mis en bataille, ils allerent contre les Barbares, & comme ils marchoiert en ordonnance, on vit sur les eaux un Caducée. Il courut alors un bruit par toute l'armée que les Grecs avoient deffait dans la Beotie les troupes de Mardonius; estant certain que les choses qui se font par une permission divine, ont toujours plusieurs signes qui les manifestent. Et certes le même jour qu'on deffit les Perses à Platée; & qu'ils devoient estre deffaits à Mycale, il s'en répandit un bruit parmy les Grecs, qui les rendit plus hardis & plus prompts à se jeter dans le peril. Il arriva encore un autre accident, qui est sans doute considerable, c'est que les deux batailles furent données auprès d'un Temple de Cérés. En effet, on donna un combat dans le territoire des Plateons, proche du Temple de Cérés, comme nous avons déjà dit; & l'on devoit aussi se battre à Mycale proche d'un autre Temple de Cérés. De sorte que ce n'est pas sans raison qu'on a dit que le bruit de la victoire de Pausanias & des Grecs se répandit jusqu'à Mycale, car la bataille de Platée fut donnée au point du jour, & celle de Mycale sur le soir. Au moins

Un caducée paroist sur l'eau.

ceux qui écrivirent ces deux batailles quelque temps après , ont assuré qu'elles furent données toutes deux en mesme jour. Au reste , devant que ce bruit se fust répandu parmy les Grecs , certainement ils avoient de l'apprehension, non pas tant pour eux que pour la Grece, dont ils craignoient que Mardonius ne se rendist Maistre. Mais quand ils eurent appris cette nouvelle , ils allerent au combat avec plus d'ardeur & de promptitude. Enfin les Grecs & les Barbares marcherent les uns contre les autres, avec le mesme courage que si les isles & l'Hellespont leur eussent esté proposées pour recompense.

Baraille
des Grecs
& des
Barbares.

Les Atheniens & ceux qui marchoiert avec eux , c'est à dire presque la moitié des troupes prirent leur chemin par le rivage & par la plaine , mais les Lacedemoniens , & ceux qui estoient ordonnez après eux , allerent par des chemins pierreux , & par les montagnes. Pendant qu'ils en faisoient le tour , les Atheniens combattirent en l'une des pointes, & tandis que les boucliers ou les palissades des Perses demeurerent debout , ils se defendirent vaillamment , & ne cederent pas à leurs ennemis. Mais quand les

Atheniens & ceux qui estoient avec eux

se

se furent avancez après s'estre encouragez les uns les autres pour avoir la gloire de cette action, & ne la pas laisser aux Lacedemoniens, alors les choses changerent de face, on renversa la palissade des Perles, & l'on se jetta en foule sur eux. Il est vray qu'ils firent ferme d'abord, & qu'ils receurent courageusement leurs ennemis; mais enfin ils se retirerent dans leurs retranchemens, où les Atheniens, les Corinthiens, les Sicyoniens & les Treseniens entrerent pêle-mêle avec eux. Quand les Grecs se furent rendus maistres de leurs murailles, alors les Barbares ne se souvinrent plus de leur courage, & songerent seulement à se sauver par la fuite, excepté les Perles, qui estans réduits en un petit nombre ne laissoient pas de combattre, & de faire des efforts pour repousser les Grecs qui entroient incessamment. Deux Capitaines de l'armée navale Artainte & Ithramitre prirent la fuite; & Mardonte & Tigra-
Les Grecs victorieux,
K
 nes Capitaines de gens de pied furent tuez en combattant. Comme les Perles en estoient encore aux mains, les Lacedemoniens & leurs alliez arriverent, qui tuerent ce qu'ils trouverent de reste des ennemis. Il en mourut aussi un grand nombre du party des Grecs, principale-

ment des Sicyoniens , & mesme Perilas leur Capitaine. Les Samiens qui estoient dans l'armée des Medes , & qu'on avoit dépouillez de leurs armes , voyant que dès le commencement du combat la victoire estoit douteuse , donnerent aux Grecs tout le secours qui leur fut possible. Davantage les Ioniens voyant que les Samiens commençoient à quitter le party des Perses , l'abandonnerent tout de mesme , & se jetterent sur les Barbares. Pour les Milesiens ils avoient esté ordonnez par les Perses , afin que s'il leur arrivoit quelque infortune , ils pussent avoir un lieu de seureté sur les montagnes de Mycale , où ils faisoient estat que les Milesiens les conduiroient. Ils les avoient donc disposez sur les chemins pour les raisons que nous avons dites , & de peur que s'ils se trouvoient à la bataille ils ne fussent cause de quelque changement dans les affaires. Toutefois les Milesiens firent le contraire de ce qu'on leur avoit ordonné , car ils remenerent à l'ennemy les Barbares par d'autres chemins ; & enfin ils montrerent plus de fureur & de cruauté que les autres dans le carnage que l'on en fit. Ainsi l'Ionie se revolta pour la seconde fois contre les Perses.

L'Ionie
revoltée
contre les
Perses.

Il n'y en eut point qui firent mieux en

cette journée que les Atheniens , & entre les Atheniens il n'y en eut point qui se signalast davantage qu'Hermolicus fils d'Euthene. Il avoit autrefois gagné les prix dans les cinq jeux de la Grece , & depuis il fut tué durant la guerre des Atheniens & des Corinthiens , dans une bataille qui fut donnée à Cyrne de Caristie , & fut enterré à Gereste. Après les Atheniens , les Corinthiens , les Treseoniens & les Sicyoniens remporterent la premiere loüange. Au reste , les Grecs ayant tué un grand nombre de Barbares , ou dans le combat ou dans leur fuite mirent le feu dans leurs vaisseaux , brûlerent leur Havre , & apporterent sur le rivage tout le butin , où il se trouva quantité d'argent. Après avoir brûlé les fortifications & les vaisseaux des Barbares , ils firent voile à Samos , où ils tinrent conseil sur la revolte des Ioniens , & mirent en déliberation en quel lieu de la Grece , qui fût de leur domination , ils les pourroient envoyer. Car ils jugeoient qu'il estoit presque impossible de les conserver long-temps , & d'ailleurs ils s'imaginoient que les Ioniens se repentiroient peut-estre un jour d'avoir abandonné le party des Perses. C'est pourquoy les principaux des Peloponesiens furent d'avis

qu'on donnât aux Ioniens pour leur habitation, tous les lieux de commerce des Nations Greques qui avoient suivy les Medes. Au contraire les Atheniens disoient qu'il ne falloit pas faire sortir les Ioniens de leur pays, & que les Peloponesiens ne devoient pas se mettre en peine en quel lieu on les envoyeroit. Dans cette contestation les Peloponesiens le cederent aux Atheniens, & en mesme-temps ils firent jurer aux Samiens, à ceux de Chio, aux Lesbiens, & à tous les autres Insulaires qui portoient les armes pour eux, qu'ils demeureroient fermes dans leur alliance, & qu'ils n'en sortiroient jamais. Après avoir donné & receu la foy de part & d'autre, ils partirent, afin d'aller rompre les Ponts qui estoient sur l'Hellespont, s'imaginans qu'ils les trouveroient encore entiers.

Les Grecs font dessein d'aller rompre les ponts qui estoient sur l'Hellespont.

Cependant les Barbares qui s'estoient retirez sur les montagnes de Mycale, allerent de là à Sardis en fort petit nombre; Et comme ils estoient en chemin, Masistes fils de Darius qui s'estoit trouvé dans la déroute des Perfes, fit de grandes reproches à Artainte, & luy dit entre autres choses, qu'il valloit moins qu'une femme, d'avoir fait si mal sa charge de Capitaine, & qu'il estoit digne de tou-

tes sortes de mauvais traitemens pour avoir si mal servy son Roy. On ne scaitroit faire en Perse une plus grande injure à un homme que de dire qu'il vaut moins qu'une femme. C'est pourquoy après avoir long-temps souffert ces reproches, Artainte perdit la patience, & mit la main à son cimenterre afin de tuer Masistes. Mais Xenagoras d'Halicarnasse fils de Praxilas, qui estoit derriere luy, le retint par le milieu du corps comme il alloit donner le coup & le renversa par terre; & en mesme-temps les Gardes de Masistes vinrent à son secours. Cette action de Xenagoras luy acquit la bienveillance & la faveur de Masistes, & mesme de Xercès dont il avoit sauvé le frere, & en eût pour sa recompense le Gouvernement de toute la Cilicie. Les Barbares ne firent rien davantage dans leur chemin, & enfin ils arriverent à Sardis, où le Roy avoit pris la fuite, & avoit toujours demeuré depuis que son entreprise luy avoit si mal réüssi contre les Atheniens.

Les Barbares se retirent Sardis.

Pendant qu'il sejourna à Sardis il devint amoureux de la femme de Masistes, laquelle estoit dans la mesme ville, & voyant qu'il n'en pouvoit rien obtenir, ni par les presens ni par la force dont

Xercès devient amoureux de la femme de son frere,

il ne vouloit pas user envers elle, à cause du respect qu'il portoit à son frere, enfin il voulut prendre une autre voye, & s'avisa de donner en mariage à Darius son fils, la fille de cette Princeſſe, s'imaginant qu'après cela il en viendroit facilement à bout. Quand ce mariage eut donc eſté celebré, & qu'on en eut fait toutes les ſolemnitez, Xerces prit le chemin de Suſe; & lorsqu'il y fut arrivé & qu'il eut fait venir dans ſa Cour la femme de ſon fils, il perdit l'amour qu'il avoit pour la femme de ſon frere, devint amoureux de la femme de ſon fils, appellée Artajnte, & en eut les ſatisfactions qu'il ſouhaittoit, mais enfin le temps découvrit cet amour, & Amestris femme de Xerces l'apprit par cette aventure. Elle avoit riſſu elle-mesme une veſte qui eſtoit fort belle, & diverſifiée de pluſieurs couleurs, & l'avoit donnée à ſon mary, qui la receut avec beaucoup de joye & de témoignages d'affection. Or Xerces s'eſtant vêtu de cet habit alla viſiter Artajnte, & après avoir paſſé ſon temps avec elle, il luy commanda de demander tout ce qu'elle deſireroit pour ſa recompense. Alors comme quelque grande infortune eſtoit deſtinée à toute la Maiſon Royale, cette femme luy répon-

Xerces amoureux de la femme de ſon fils.

Amestris femme de Xerces découvre l'amour de ſon mary.

dit: Mais me donnerez vous, dit-elle, tout ce que je vous demanderay. Xercès, qui s'imagina qu'elle luy feroit tout autre demande que celle qu'elle luy fit, luy jura de luy donner tout ce qu'elle auroit souhaité. Il n'eut pas si-tost juré, qu'Artajnte luy demanda la veste qu'il portoit; mais il la refusa d'abord, parce qu'il apprehendoit qu'Amestris ne découvrist par ce moyen une pratique dont elle se doutoit il y avoit déjà long-temps. Il offrit donc à Artajnte au lieu de cette veste, de l'argent, des villes & des troupes de soldats, dont elle auroit toute seule la domination & le commandement. Mais enfin voyant qu'il ne la pouvoit persuader de prendre autre chose, il luy donna la veste qu'elle luy demandoit; & cette femme ravie d'avoir obtenu ce present, fit vanité de la porter. Quand Amestris eust sceu tout ce qui s'estoit passé, & qu'elle eut appris qu'Artajnte avoit cette veste, elle ne s'en mit pas en colere contre cette jeune Princesse, mais elle resolut de se vanger sur sa mere, à qui il attribua toute la faute, & qu'elle estimoit estre cause de ce desordre. Ainsi elle attendit le temps que le Roy devoit faire le festin royal, qu'il faisoit tous les ans au jour de son avene-

Festin
que les
Rois de
Perse
font tous
les ans à
leur ave-
nement à
la Cou-
ronne.

ment à la Couronne. Ce festin est appelé en Langue Persane *Ticta*, c'est à dire parfait & accompli. Le Roy ne porte point ce jour-là d'ornemens que sur la teste, & fait aux Perses des presens. Amestris ayant donc attendu ce jour, demanda pour present au Roy la femme de Masistes; le Roy trouva fort étrange qu'on luy demandast la femme de son frere, qui estoit mesme innocente de la chose pour laquelle il se doutoit qu'Amestris la demandoit. Mais enfin s'étant laissé vaincre par ses prieres & par la Loy, qui ne permet pas de rien refuser à celuy qui demande durant ce festin royal, il donna malgré luy à Amestris la femme de son frere, & luy dit qu'elle en fist ce qu'elle voudroit. En mesme-temps il manda son frere, à qui il parla en ces termes. Masistes, dit-il, vous estes fils de Darius, & par consequent mon frere, & outre cela vous estes grand & genereux. C'est pourquoy je vous prie de ne plus voir vostre femme, je vous donneray ma fille en sa place; & enfin je ne suis pas d'avis que vous la teniez plus long-temps avec vous. Seigneur, répondit Masistes, étonné de ces paroles, Quel discours me faites-vous? vouloir que j'épouse vostre fille! me commander de quitter une fem-

„ me que j'aime ! une femme dont j'ay des
 „ enfans , entre lesquels vous en avez choisi
 „ une fille pour la donner en mariage à vô-
 „ tre fils. Certes encore que ce me soit
 „ beaucoup d'honneur d'épouser vostre fil-
 „ le , il m'est toutefois impossible de vous
 „ satisfaire. Je vous supplie donc tres-hum-
 „ blement de ne me point faire de violence
 „ sur ce sujet , vous trouverez pour vostre
 „ fille des partis qui ne luy seront pas moins
 „ avantageux , laissez-moy vivre en repos
 „ avec la femme que j'ay épousée. Quand
 „ il eut fait cette réponse , Xerces luy repli-
 „ qua en colere. Pensez-vous donc , dit-il ,
 „ qu'on traite avec moy de la sorte ? Il arri-
 „ vera de cela que vous n'épouserez point
 „ ma fille , & que vous ne garderez pas plus
 „ long-temps vostre femme , afin de vous
 „ apprendre à recevoir ce qu'on vous offre.

Masistes ayant entendu ces paroles se re-
 „ tira , & répondit en s'en allant : Seigneur ,
 „ vous ne nous avez pas encore ôté la vie.

Tandis que Xerces estoit en conference
 avec son frere , Amestris fit venir des Sa-
 tellites , leur commanda de maltraiter la
 femme de Masistes , luy fit couper les
 mammelles , qu'elle fit jeter aux chiens ,
 le nez , les oreilles , la langue & les lé-
 vres , & après luy avoir fait un traite-
 ment si étrange , elle la renvoya en sa mai-

Vangea-
 ce d'A-
 mestris.

son. Masistes, qui n'avoit rien appris de tout cela, & qui craignoit néanmoins qu'on ne luy fist quelque injure, revint chez luy le plus promptement qu'il luy fut possible: Et quand il vid sa femme si indignement outragée, il tint aussi conseil avec ses enfans, & partit avec eux & avec ses amis pour aller dans la Bactrice faire soulever la Province, & faire au Roy tout le mal dont il se pourroit aviser. Pour moy je pense qu'il eût executé son dessein s'il eût pû se rendre chez les Bactriens & chez les Saces, car il estoit Gouverneur de la Bactrie, & estoit fort aimé des peuples. Mais Xerces ayant eu nouvelle de son entreprise, envoya contre luy des troupes qui le tuerent en chemin avec ses enfans, & qui défirent son armée. Ainsi réüssirent les amours de Xerces: Ainsi mourut Masistes son frere.

Mort de
Masistes.

Au reste, les Grecs estans partis de Mycale pour aller dans l'Hellespont, s'arrêterent premierement au Promontoire de Lecton où ils furent poussez par la tempeste. De là ils prirent la route d'Abude; & quand ils virent que les ponts, qui estoient la cause de leur voyage, & qu'ils croyoient trouver entiers, estoient rompus, ils consulterent ensemble sur ce qu'ils feroient. Leutychides & les Lace-

demoniens qui estoient avec luy estoient d'avis que l'on retournaſt en Grece, mais les Atheniens & Xantippe leur General, estoient d'opinion qu'il falloit demeurer pour faire quelque effort sur la Cherſonneſe. Enſuy les Peloponeſiens ſe retirerent; & les Atheniens partirent d'Abyde, & paſſerent dans la Cherſonneſe, où ils aſſiegerent la ville de Seſte. Lorsque la nouvelle ſe fut répandue par tout que les Grecs estoient dans l'Helleſpont, tous les peuples voiſins ſe rendirent à Seſte, comme au lieu le plus fort de toute la contrée. Et entre autres il y vint de Cardie un Capitaine Perſan appellé Ebaſe, qui y avoit fait transporter tout l'équipage de ces Ponts. Les Eoliens du païs tenoient cette ville, où il y avoit quelques troupes de Perſes, avec un grand nombre d'alliez; & le Gouvernement de cette Province estoit entre les mains d'Arctaité Perſan, eſprit méchant & cruel, qui avoit par adreſſe obtenu de Xerces lorsqu'il alloit à Athenes, tous les treſors de Proteſilas fils d'Ipficles, qui estoient dans Eleonte. Car le ſepulchre de Proteſilas eſt à Eleonte de la Cherſonneſe, dans un Temple où il y avoit beaucoup de richesses, de vases d'or & d'argent, quantité de cuivre, d'habillemens ſuperbes,

Les Atheniens aſſiegent la ville de Seſte.

& beaucoup d'autres choses qu'Arctaité emporta après que le Roy luy en eut fait le don. Au reste, il obtint de Xerces par ce discours qu'il luy fit : Sire, dit-il, il y a là la maison d'un Grec, qui s'estant jetté dans vos terres avec une armée, en a reçu pour sa punition la mort qu'il avoit meritée. Je vous demande sa maison afin que les autres apprennent à ne pas porter la guerre dans les pais de vostre obeïssance. Ainsi Arctaité n'eut pas beaucoup de peine à persuader Xerces, qui ne se doutoit pas de sa pensée, car Arctaité entendoit que Protésilas avoit fait la guerre dans une Province du Roy, parce que les Perses s'imaginent que toute l'Asie leur appartient, & à celuy qui est leur Roy. Quand Arctaité eut donc obtenu du Roy tous ces tresors, il les fit transporter d'Eleonte à Seste, fit labourer & semer à l'entour du Temple, & toutes les fois qu'il alloit à Eleonte il avoit la compagnie de quelques femmes dans le Sanctuaire.

Arctaité
homme
cruel est
assiégé
dans Seste
par les
Athe-
niens.

Il fut donc alors assiégé par les Athéniens lorsqu'il y pensoit le moins, & sans qu'il eût fait aucunes provisions des choses nécessaires pour soutenir un siege, parce qu'il ne croyoit pas que les Grecs le deussent venir attaquer. Tandis que l'on estoit occupé à ce siege on fut surpris de

l'Automne, & alors les Grecs, qui ne pouvoient prendre cette ville, commencerent à se lasser d'une guerre qui les tenoit éloignés de leur país, c'est pourquoy ils prièrent leurs Capitaines de les ramener. Mais les Capitaines leur répondirent qu'ils ne les remeneroient point qu'ils n'eussent pris cette ville, ou que la Republique d'Athenes ne les rappellast, tant ils avoient de passion pour le succès de leur entreprise. Cependant ceux qui estoient dans la ville avec Arctáite furent réduits à une si grande necessité, qu'ils firent boüillir les sangles de leurs lits & les mangerent, & quand cette sorte de vivres leur eut manqué, les Perses, Arctáite & Eba sortirent de nuit de la ville, & se sauverent par un endroit des murailles que les ennemis avoient negligé. Aussi-tost que le jour fut revenu, ceux de la Chersonnese en avertirent les Atheniens de dessus leurs tours, & leur ouvrirrent les portes de la ville, la plupart des Atheniens suivirent les Perses, & les autres entrèrent dans la ville. Ebase, qui s'estoit sauvé en Thrace fut pris par les habitans d'Apfinthe, & immolé selon la coûtume des Thraces à Plestore, qui est un Dieu du país, & les autres qui le suivoient furent tuez d'une autre façon.

Les Thraces immolent Ebase à un Dieu de leur país.

Quant à Arctaiite & aux siens ils s'enfuirent les derniers & furent attrapez au dessus de la riviere d'Egos, où estans réduits à un petit nombre, les uns furent tuez, & les autres furent pris vifs; & aussi-tost les Grecs les envoyerent liez à la ville de Seste, avec Arctaiite & son fils, qui se trouverent parmy eux. Ceux de la Chersonnese disent qu'il arriva une chose étrange & prodigieuse en ce temps-là, comme on faisoit cuire quelques poissons salez: car aussi-tost qu'on les eut mis au feu, ils commencerent à sauter & à palpiter comme des poissons qu'on vient de prendre. Ceux qui virent ce prodige s'en étonnerent, & Arctaiite qui en avoit esté témoin, ayant appellé l'Athenien qui faisoit cuire les viandes, luy parla en ces termes: Mon amy, luy dit-il, vous ne devez pas apprehender ce prodige, il ne regarde que moy seulement, il m'enseigne qu'encore que Protefilas soit mort, & qu'il ait esté inhumé dans Eleonte, il a toutefois le pouvoir de se vanger de celuy qui luy a fait injure. C'est pourquoy j'ay resolu pour reparer le tort que je luy ay fait; & pour l'argent que j'ay ôté du Temple de ce Dieu, de luy donner cent talens, & deux cens aux Atheniens, s'ils veulent sauver

Prodige.

mon fils & moy. Mais toutes ces offres ne purent gagner sur l'esprit de Xantippe Capitaine des Atheniens, à qui les Eleontins demandoient Arctaiite pour vanger Protefilas, & qui d'ailleurs y estoit porté de luy-mesme. C'est pourquoy on le fit amener sur le rivage à l'endroit des ponts que Xerces avoit fait faire, ou comme les autres le rapportent, il fut mené sur une éminence proche de la ville de Madyte, & y fut pendu après qu'on eut lapidé son fils en sa presence. Lorsque les Atheniens eurent executé toutes ces choses ils retournerent en Grece, & outre un grand nombre de tresors & de richesses ils y porterent tout l'équipage des ponts de Xerces pour les consacrer dans les Temples. Et l'on ne fit rien davantage durant cette année.

Arctaiite
est pédu.

L'ayeul paternel d'Arctaiite que les Grecs firent pendre s'appelloit Artembares. Ce fut luy qui harangua les Perses pour les obliger de changer de pais; & les Perses qui approuverent son discours parlerent à Cyrus en ces termes :
 Puisque Jupiter a voulu donner aux Perses la domination de la Monarchie, & qu'il vous a rendu maistre des peuples, après vous avoir fait triompher d'Astyages, faites-nous quitter cette con-

crée qui est petite & fascheuse , pour en aller habiter une meilleure. Nous avons quantité de villes dans nostre voisinage , nous en avons beaucoup qui sont éloignées , & si nous pouvons en occuper une seulement nous nous rendrons plus redoutables aux autres , & plus dignes de leur admiration. Et certes ceux qui ont en main la puissance & la force , se doivent signaler par de semblables actions. Car enfin quand pourrons nous en avoir une plus belle occasion , qu'en un temps où nous sommes maîtres d'une quantité de peuples , & que nous avons la domination de toute l'Asie ? Cyrus ne s'étonna point à ce discours, il commanda au contraire que les choses qu'on luy demandoit fussent executées ; mais en faisant ce commandement il avertit les Perses de se preparer , non plus à commander mais à obeir. Car la nature a étably les choses de telle sorte , que des pais mols & effeminez , il ne sort que des hommes effeminez & mols ; & que les terres qui produisent les plus excellens fruits , ne produisent pas les plus grands courages & les hommes les plus belliqueux. Enfin les Perses se rendirent aux paroles de Cyrus , condamnerent leur resolution , & aimerent mieux commander

LIVRE NEUVIÈME. 201
mander en demeurant dans un païs ste-
rile, que d'estre sous la subjection d'au-
truy, dans des terres fertiles & abon-
dantes en toutes choses.

*Fin du neuvième & dernier Livre
d'Herodote.*





T A B L E D E S M A T I E R E S

P R I N C I P A L E S

C O N T E N U E S E N
L'Histoire d'Herodote.

Tome III.

A

A Ceratos Devin,	209
Achemene tué par Inare,	8
Adimante Chef des Corinthiens,	226 152
Alabandes, peuples de Carie,	152
Alevades, Rois de Thessalie,	7
Alexandre, pourquoy envoyé aux Atheniens,	290
Amilcar disparoist,	130
dispute entre Amompharete & Pausanias, à cause des Lacedemoniens,	347. 348
Amphisse, ville des Locres,	209
Anaphanes Conducteur des Cisiens,	59
Anane & Colosse villes de Phrygie,	35
Antidore Lemnien quitte le party de Xerces,	193
Antipatre personnage magnifique & fort confide- rable,	89
Arctaité obtient de Xerces de grands tresors,	395.
396. Attaqué par les Grecs, 396. Pendu,	399
mort d'Ariabignes frere de Xerces,	248
mort d'Ariamnes Seigneur de Perse,	250
Aridolis Prince des Alabandes,	152

DES MATIERES.

Artiomatde fils de Darius, Chef des Mosques,	66
Artiomarde frere de Dartyphus, Chef des Caspiens,	61
Aristodeme, pourquoy noté d'infamie, 176. Efface cette honte à la bataille de Platée, <i>là mes.</i> & 361	
Arriens peuples,	60
description de l'Armée de Xerces, 42. & <i>suiv.</i>	
Arsamenes fils de Darius, Chef des Utiens,	61
Arsames, Chef des Arabes,	62
Artabanés effrayé par un songe,	26. 27
conseil d'Artabanés à Xerces,	14
Artabaze, Chef des Parthes,	60
Artabaze en grande considération auprès de Xerces,	
374. Fuit de Platée chez les Thessaliens, 371.	
374. mort d'Artachée,	88
Artagyntes fils d'Istramites, Chef des Pactyes,	61
Artaphernes, Chef des Lydiens,	64
Artaryctes empallé,	37
Artayctes, Chef des Macrons,	66
éloge d'Artemise, Reine genereuse,	75
Artemise appellée au conseil de Xerces,	259
prudence d'Artemise,	246
Atrochmes, Chef des Assyriens,	64
republique d'Athenes fort riche,	109
Atheniens appelez Cranajens,	214
description du mont Athos,	30
fuite d'Artagine,	273
festin d'Artaginus Thebain,	309
Autonoé & Phylaque, Heros de Delphes,	210
Azanes, Chef des Sogdes,	60

B

B Adres, Chef des Lasiens,	65
Bains d'eau chaude,	139
chose illustre & remarquable du Roy des Bisaltes,	

T A B L E

Bisaltie país de Grece ,	87
generosité de Boges ,	83. 86
Boreas mary d'Orythie ,	148
les Bottiens occupent la ville d'Olynthe ,	280

C

C Admus Coois personnage singulier en probité & en justice ,	128
Callias souverain Magistrat d'Athenes ,	218
noms des Capitaines considerables en l'armée de Xerces ,	74. <i>Et suiv.</i>
une Cavale engendre un lièvre ,	55
Ceres Eleusine ,	380
Chariot sacré de Jupiter ,	272
Chidore fleuve ,	93
Ciliciens de Cilix Phenicien ,	71
generosité de Clinias fils d'Alcibiades ,	196
habitans de Corcyre répondent d'une façon aux Ambassadeurs des Grecs , & agissent d'une autre ,	131
Cresus ,	35
habitans de Crete , pourquoy perdent le dessein de secourir les Grecs ,	133
Critobule de Torone est fait Gouverneur d'Olynthe par Artabace ,	280

D

D Amafithyme Roy de Calynde ,	246
Darius s'anime & témoigne plus de passion que jamais contre la Grece , 3. Contre les Egyptiens , 4. Dispute entre ses enfans touchant la succession du Royaume , <i>là mesme</i> . Sa mort , 6.	
privilege des Deceleens ,	382
Deiphone , Devin ,	377
Dicée banny d'Athenes , en grande consideration parmy les Medes ,	228

DES MATIERES.

Dorisque quel lieu en Thrace, 53
 Dorus Chef des Paphlagoniens, 63

E

E Basse pris par les habitans d'Apfinte, 397
 Egalée, éminence vis à vis de Salamine, 249
 250
 Egyptiens signalez en la guerre contre les Grecs,
 196
 conseil d'Epialtes à Xerces, 164. sa mort, *la mes.*
 Evenc; pourquoy condamné à avoir les yeux cre-
 vez, 377. est fait de Devin; 379
 Eurybiade fils d'Euriclides, élu General par les
 Spartictes, 188

F

F Leuves épuisez, 56. 84. 152
 Fontaine de Castalie, 210

G

G Argaphe fontaine, 318. 343
 Gelon se signale par de grandes actions 119.
 donne le gouvernement de Gele à Hieron, &
 retient celuy de Syracuse, 120. Paroles qu'il
 eut avec les Ambassadeurs des Grecs, 121. *en*
suiv. Pourquoy il envoie Cadmus Coois en
 Grece, 127
 noms des Generaux de l'armée de Xerces, 67
 Gobrias chef des Mariandins, 62
 avis de Gorgo aux Lacedemoniens, 183
 les Grecs. Pourquoy se dépoüillent des haines &
 des inimitiez particulieres, estant attaquez par
 Xerces, 110. Font passer des espions en Asie,
 pour reconnoistre les forces de leurs ennemis, &
 font liquer les Argiens avec eux contre les Per-

T A B L E

<i>les, la mesme & suiv.</i> soustiennent genereusement les efforts des Barbares,	172
quel ordre chez les Grecs de fournir des vaisseaux pour la defense de leur pais,	185
Grecs épouyantez de l'armée ennemie, 187. leurs avantages sur les Perles, 192. reçoivent un nouveau reufort,	194
ceux qui acquirent entre les Grecs plus de reputation en une bataille navale,	251
les Grecs font la guerre, à Thebes. 372. Pour-suivent fortement les Perles, 379. & suiv.	

H

F Leuve d'Halys,	33
Hegesistrate devin, 331. s'échappe des Lacedemoniens,	332
ravissement d'Helene,	362
sepulture d'Helles,	56
Hellepontins, d'où descendent,	73
Helotes nom donné par derision,	368
Heraclides,	329
Hercules,	139. 150. 154
eloge d'Hermolicus,	387
Hermontine fait eunuque par Panione, comment se venge de cette injure,	261. 262
reflexion d'Herodote sur la guerre que Xerces faisoit en Grece,	103
Hotalpes fils d'Artachée,	59
feste d'Hyacinte en grande veneration chez les Lacedemoniens,	302
Hydarne Gouverneur de la coste maritime de l'Asie,	99
Hyppomaque devin,	333
Hystapes fils de Darius, chef des Bactriens & des Saces ou Scythes,	60

DES MATIERES.

I

J Eux Olympiques, 102. Gymniques, <i>la mesme</i> :	
323	
Ioniens autrefois appelez Pelasgiens,	72
revolte des Ioniens ,	386

L

L Es Lacedemoniens ressentent la colere de Tal-	
thybie, 98: menacez par les Oracles, 292	
actions des Lacedemoniens contraires à leurs paro-	
les,	347
lasche conseil de Lampon à Pausanias, : 366.	367
Leon brave soldat ,	141
mort de Leonidas ,	171
Leontiades chef des Thebains ,	176
extraction de Leuthychides ,	285
Licidas lapidé ,	300
Lyciens , d'où descendus ,	71
Lycus , fleuve ,	35
Lydiens de Lydus ,	64

M

M Agnesie , promontoire ,	150
Mardonius cousin de Xerces , le persuade de	
se vanger des Atheniens ,	6. 13
divers exploits de Mardonius ,	270. <i>en suiv.</i>
mort de Mardonius ,	355
Mardontes , chef des Insulaires de la mer rouge, 68	
Marsyas écorché par Apollon ,	33
Masanges , chef des Afriquains ,	63
Mascanes Gouverneur de Dorisque ,	82
mort de Masistie : Commandant de la Cavalerie de	
Mardonius ,	318

T A B L E

reproches de Masistes à Artainte ,	388
Masistis chef des Alarodiens ,	66
Medes , ce nom vient de Medée ,	59
bon conseil de Megacreon aux Abderiens ,	50
Megapanes chef des Hyrcaniens ,	59
Megiltias d'Acarne , devin ,	167
description de la Melide ,	154
ombre de Melisse ,	231
Miel fait par artifice ,	36
Mines de Laurie ,	109
Minerve Troyenne ,	44
Minerve Alée ;	359
Moutons consacrez au Soleil ,	376
Mus European consulte les Oracles ,	285

N

N Eptune liberateur ,	150
------------------------------	-----

O

description de l'Isle d' O Eroé ,	345
Olympiodore fils de Lampon ,	315
Oracle de Mars , 65. de Bacis , 198. 254.	337
Otanes pere d'Amestris ,	58
Ozoles , peuples du pais des Locres ,	206

P

P Allene , autrefois appellée Phlegra ;	92
Pamphiliens , d'où descendus ,	71
Panetius fils de Sosimene ,	242
mont Pangée ,	86
Pantitas s'étrangle soy-mesme ,	176
Paritamphe fils d'Otanes ,	43

Pausanias

DES MATIERES.

Patiramphe, fils d'Otanes,	43
Pausanias accusé de superbe & d'arrogance, pour d'autres fins,	187
Victoire de Pausanias, 355. Recommande aux Epho- res la fille d'Hegetoride,	365
description du Peloponèse,	235
Penée fleuve, entre Olympe & Ossa,	95
Penthyle, fils de Demonous,	152
Perfée, fils de Jupiter & de Danaë,	58
Perfes, d'où vient ce nom, <i>la mesme</i> . Costumes des Perfes d'enterrer des personnes vivantes,	86
esperance des Perfes en l'armée de Xerces, déçue,	189
Pharmasathres, chef des Indiens,	60
accident arrivé à Pharnuches,	69
Pheniciens intelligens en toutes choses,	31
Pherendates, chef des Saranges,	61
Pherendates, fils de Theaspes, chef des Mares,	62
Philaon, fils de Chersis,	192
Phillis, quel pays,	86
Pitheus, genereux soldat,	142
Pittacus de Mitylene, comment dissuade Cresus de continuer la guerre,	22
journée de Platée,	369
actions signalées de Posidonius,	360
Prodiges,	35. 37. 209. 244. 261. 288
Pritanée nommé Leite,	153
muraille nommée Pylai par les Grecs,	139
Pythie,	103. 113. 169. 328
Pythius disgracié,	49

R

Rois n'estoient pas autrefois riches en argent,
288

S

SAmothraces, fort bons hommes de trait, 249
Scamandre, riviere, comment mise à sec par
l'armée de Perse, 44

T A B L E

Seiras, Temple de Minerve,	252
Serrhic, Promontoire renommé,	57
Sieine, domestique de Themistocles,	237
Siromitre, chef des Pericarniens,	61
Sisamnes, chef des Arriens,	60
generosité de Sophanes, 363. Sa mort,	<i>là mesm e.</i>
Spartiates rompent le droit des gens,	98
les Spartiates envoient demander à Xerces la repara- tion de la mort de Leonidas,	271
Spertis & Bulis pourquoy s'offrent volontairement à la mort,	99

T

T Althybie,	98
Talhybiades, quels,	<i>là mesme.</i>
grand carnage des Tarentins, & des habitans de Rhege,	134
Telene, Ministre des Dieux infernaux,	119
Tellias devin d'Elée;	203
Temple de Delphes menacé par les Barbares,	208.
209	
Tertille chassé d'Hymere par Theron,	129
Themistocle, personnage notable entre les Athe- niens,	108
Theomestor & Phylaque, Samiens,	245
golphe nommé Thermée,	91
description de la Thessalie;	95
Thessaliens contraints par la necessité, prennent le party de Xerces,	135
haine irreconciliable entre les Thessaliens, & Pho- ceens,	204
Thetis enlevée par Pelée,	149
Tiare des Peres,	38
Tigranes,	<i>là mesme.</i>
conseil de Timenegides aux habitans de Thebes af- siegez par les Grecs,	172
Timodene d'Aphidne ennemy de Themistocle,	278
conseil de Timogenide à Mardonius, sur le reafort	

DES MATIERES.

des Grecs ,	333
conseil de Timon , fils d'Androbule , des plus appa- rens de Delphes , aux Atheniens pour consulter l'Oracle ,	109
traité de Timoxene avec Artabafe ,	281
Tifamene, devin ,	328
Tittorée , cime du Parnasse du costé de Neon ,	206

V

V Ents, deffenseurs de la Grece ,	140
Vent Hellepontin ,	147.

X

X Antippe, Capitaine des Atheniens ,	37
Xantippe , fils d'Antiphron , chef des Athe- niens ,	284
Xenagoras , comment sauve la vie à Masistes ,	389
Xerces est declaré successeur de Darius son pere , & & preferé à Artabazanes ,	5
Xerces succede à Darius , 6. Marche contre les Egyptiens , <i>là mesme</i> . Puis contre les Grecs , <i>là mesme</i> . à quelle fin il fait assenbler les Capitai- nes des Perles, 8. <i>Et suiv.</i> Pourquoy il se met enco- lere contre Artabanes. 19. Son armée prodigieuse , 29. <i>Et suiv.</i> Envoye des Herauts en Grece de- mander la terre & l'eau , 36. Fait foüetter l'Hel- lespont, 37. Passe l'hyver à Sardis , 39. Pourquoy il se met en colere contre Pythius , 40. Fait mou- rir le fils aisné du mesme Pythius , 42. Pompeux équipage de Xerces , <i>là mesme</i> . Sacrifice de mil- le boeufs à Minerve Troyenne 44. Jette des larmes en abondance contemplant son armée , & pourquoy , 45. Consolé & conseillé par Artaba- nes , 46. <i>Et suiv.</i> Fait des libations dans la mer , & prie le Soleil pour son armée , 53. Prend conseil de Demarate sur les affaires presentes , 76. <i>Et suiv.</i> Honore Mascanes , 82. Donne des loüian- ges à Boges , 83. Diverses rencontres en ses voya- ges , 84. Regrette la mort d' Artachée , 88 Pour-	

TABLE DES MATIERES.

quoy il ne fait pas mourir trois espions des Grecs, 111. Nombre prodigieux, & comme incroyable de toute son armée, 144. 145. Grand naufrage, 147. Pourquoi Xerces a en veneration le temple d'Athamas, & la maison de ses descendans, 154. Campe dans la Meliade, 155. Joint les Grecs de bien près, 159. Ses armes ne reussissent pas bien, 162. 163. *& suiv.* 171. Plusieurs grands & signalez personnages tuez. 171. 172. Animé contre Leonidas, & le traitement qu'il luy fait après sa mort. 182. Se rend maistre d'Athenes, & avertit Artabanes de l'heureux succez de son entreprise, 218. 219. *& suiv.* Estime grandement l'opinion d'Artemise, 233. Fait porter en Perse les nouvelles de ses infortunes, 255. Tient conseil sur l'estat present de ses affaires, 258. Famine, peste, & dysenterie dans son armée, 272. Sa retraite, 273. *& suiv.* Hiverne à Cumes, 282. Grand carnage de l'armée de Xerces, 360. 385. Xerces avoit laissé son équipage à Mardonius, 369. Xerces incestueux, 389
 Xuthe, fils d'Ion, 72

Z

Z Ancle, son nom changé en celuy de Messine; 128.

Fin de la Table du troisième Tome.

